Aighrin, 1,30 SA; Marac, 1,50 dir.; Tunisia, 130 M.; Alternagne, 1 SM; Antriche, 12 sch.; Seigique, 13 fr.; Canade, 5 0,75; Danamark, 1,50 fr.; Canade, 5 0,75; Danamark, 1,50 fr.; Espague, 25 fr.; Grande-Grantinge, 20 p.; Grece, 20 dr.; Iran, 50 rin, Itale, 350 L; Uhan, 200 p.; Lucamberg, 13 fr.; Norvega, 3 kr.; Paye-Rat, 1,25 ft.; Perment, 17 sec.; Sadde, 2,50 tr.; Sadda, 1,10 tr.; Sadda, 1,10

1,60 F

75427 PARIS - CEDEX NO C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris uº 659572 Tél.: 246-72-23

LIRE PAGE 4

ESPAGNE

Le remaniement du cabinet Suarez inquiète la gauche

Dennis que le second gouvernement de M. Adolfo Suarez u été formé, les angures n'ont cess d'annoneer qu'il allalt voler en morceaux, étant donné lo caractère bétérogène de la coalition électorale, l'Union du centre démocratique, qui lui servait de support. Entre les démocrateschrétiens et les soclaux-democrates, par exemple, on les anciens franquistes et les opposants de toujours an dietateur defunt. Il y avait suffisamment de coutra-dictions au sein de l'équipe un pouvoir pour qu'ou prédise son éclatement. M. Adolfo Suarez a 50 reunir tant bien que mal ses partisans en un seul parti. En revanche, il n'a pu éviter nu decalage grandissant entre la politique du centre-gauche, qo'il a menee à bien, et les aspirations de son électorat centriste, unl stait voté pour le changement par rapport 20 régime antérieur, mais dans la continuité du système économique et social en

L'ABRI DU GENER

25 22 11 1 1 1 1 1 1 X

Dogwood

Convaince par nature des vertas do diziogue, ni. Sociale partis de ganche tas do dialogue, M. Soarez avalt parce que leur eonsensus lui paraissait indispensable pour venir à bout des deux problèmes majeurs de l'Espague post-franquiste : la mise en place de la démocratie. sans le risque de réveiller les « vieux démons » d'extrême droite ao d'extrême ganche, et la solution d'une crise économique semblable à celle qui frappe beaucoup d'Etats industrialisės, mais que son pays affrootalt avec plusieurs années de retard. L'économiste réputé qui avait été appelé à la resconsse avait prescrit ses remèdes sans tes - banques et graudes eotreprises — qui appoyaient ao départ l'initiative ceotriste de M. Suarez. Pour maitriser l'Inflation et rèduire le déficit da commerce extérieur. M. Fucutes politique fortement doflationniste. Ses adversaires la jugeaient plus déflationniste pour les chefs d'entreprise que pour les travail-

> Le remaniement do 24 février signific-t-il un changement de pelitique ? Pour que eclui-ci ait lieu, il fandrait que M. Adelfo Suarez l'alt voulu. Or e'est le départ volontaire de M. Fuentes sident à opérer un remaniement malgré tout limité. En outre, ses collaborateurs ne comme de la contre de la c mer que le pacte de la Monriea sera respecté.

Pourtant, le virage à droite est prédit, aussi bieo par un économiste conservateur comme M. Funes Robert que par l'Union générale des travailleurs, le syndicat socialiste. Le premier annonce quo le changement de ministre ne peut s'expliquer sans l'abandon des aspects, « négatifs » selon lui, du pacte de la Moncioa et sans uno relance du crédit aux entreprises. La centrale syndicale affirme que le remaniement est « clarificateur » ; il marque l'évolution à droite du parti gou-vernemental. Le syndicat communiste cxprime des craintes similaires.

A gauche, chacun, ces derniers mois, a senti le poids de la pression patronale sur le gonvernement. Celui-ci peut être tente en effet de faire des concessions à son alle conservutrice : d'abord pour rassurer le moude des affaires, accusé de faire une greve des investissements of doot la confiance est indispensable à la reprise ; ensuite pour tranquilliser son électorat, alors que cette année les Cortès et les municipalités doivent être renouvelées après l'approbation de la Consti-

Le parti socialiste moutre dejà qu'une telle évolution, si elle se produit, ne peut que le satisfaire. L'un de ses dirigeants. M. Enrique Mugica, vient de déclarer que la coalition gouvernementale occuperait desormais e l'espace qui est le sien », co qui sousentend qu'elle dégagerait le terrain qu'entendent occuper les

La plupart des ministères économiques changent de titulaire

Fondofeur : Hubert Beuve-Méry

M. Adollo Suerez, président du gouvernament espagnol, a procédé vendredi 24 février é un remaniement qui effecte les titulaires des principaux postes économiques. M. Enrique Fuentes Quintane, ministre de l'économie, est remplecé

par M. Fernando Abril Martorell, qui conserve ses fonctions de vice-président du gouvernement chergé des affeires politiques. M. Agustin Rodriguez Sehagun remplace é l'industrie M. Alberto Oliart. M. Salvador Sanchez Taren: devient ministra des transports à le

place de M. Jose Liedo y Fernandez-Urrulie. Le porteleville du traveil, détenu jusqu'à présent per M. Manuel Jimenez da Perga, est attribué è M. Refeal Calvo Ortega. M. Jaime Lamo de Espinose rempiace à l'agriculture M. Joae Enrique Mertinez de Genique. M. Mercelino Cemecho, secrétaire général des Commissions ouvrières (syndicet da tendance communiste) e estimé vendredi que

 la départ de M. Fuentes Ouintana paut effacter l'epplication du pacle de la Monclos auquel il avait largement participé «. D'une façon générale d'elleurs le geuche s'inquièle des conséquences de ca remeniement.

De notre correspondont

Madrid.—La politique de centre gauche menée depuis sept mois à Madrid est-elle enterrée? C'est ce que plusieurs dirigeants politiques affirment, après le remaniement ministériel que M. Adolfo Suarez a effectué, le vendredi 24 février, et qui affecte une bonne partie de l'équipe économique, à commencer par son principal titulaire, M. Enrique Fuentes Quintana, démissionnaire. C'est ce que laisseot entendre eux - mêmes certains responsables du parti gouvernemental, puisque le porte-parole de l'Union du centre démocratiquo, M. Guillermo Medina, déclare construction navale, restructurer les entreprises, convertir la main-d'œuvre promise au chômage. M. Guillermo Medina, déclare que celle-ci gouvernera désormais e plus au centre », ce qu'un de ses compagnons traduit par « plus à droite ».

Certes, le gouvernement affirme certes, le gouvernement affirme qu'il continuera d'appliquer à la lettre le pacte de la Moncioa, signé en octobre dernier avec toutes les forces de l'opposition, qui prévoit, en échange d'un pien d'austérité assez modérée pour les travailleurs, un programme social assez avancé dans les conditions assez avancé dans les conditions actuelles de l'Espagne.

uno oroille plus attentive aux éléments conservateurs de son électorat : d'une part, l'entrée au gouvernement, comme ministre de l'industrie, de M. Rodriguez Sahagun, un homme modère dans ses jugements, mais tout de même l'on des dirigeants du de même l'on des dirigeants du patronat, dont l'offensive contre la politique « progressiste » de M. Fuontes Quintana et contre le pacte de la Moncloa n'a guère cesse depuis plusieurs mois d'autre part, l'insistance des dirigeants de l'U.C.D. à affirmer que le remaniement est destiné à marier de façon plus étroite la politique économique avec les objectifs du parti.

La crise ministérielle a été provoquée par la démission de M. Fuentes Quintana, vice-président du gouvernement chargé de l'économie. Il est juste de reconnaître que, sans ce départ précipité, M. Adolfo Suarez aurait

M. Fuentes Quintana, s'en vont les ministres evec qui il était en les ministres evec qui il était en désaccord, ou de qui il n'était pas suivi. L'une des critiques le plus souvent formulées cootre l'équipe antérieure était, en effet, son manque de cohésion. Les programmes élaborés d'en haut par le ministre de l'économie s'enlisaient souvent chez ses collègues. Plusieurs mois ont été perdus pour résoudre la crise qui affecte la sidérurgie et la construction navale, restructurer

CHARLES VANHECKE.

(Lire la sutie page 4.) un camp de travail.

CHINE

La cinquième Assemblée nationale se réunit à Pékin sous le signe de l'«unité retrouvée»

Plusieurs personnalités religieuses font leur réapparition

La cinquième Assemblée nationale populaire se réunit à Pékin dimanche 26 février pour nno session dont on ignore la durée. Les quelque deux mille huit cents députés venus de tontes les régions de la Chine doivent appronver une révision de la Constitution et des nominations aux postes de direction de l'Etat ct du gonver-

Cette Assemblée a été précédée par la rènnion, veodredi et samedi, de la conférence consultative politique du peuple chinois. A l'origine, douze partis et groupements politiques dominés par le P.C. étaient représentés au sein

Pekin. -- Comme on sy attendait, la grande session parlemen-taire qui vient de s'ouvrir à Pekin est l'occasion de voir reparaître un certain nombre de personnages qui avalent pins ou moins sombré dans l'oubil depuis la révolution culturelle. Parmi ces réapparitions, les plus remarquables, jusqu'à présent, sont celles de personnalités religieuses, représentantes de minorités nationales, qui reprennent lour place au sein du comité national de la Conférence politique consultative du peuple chinois.

Ainsi a-t-on vu arriver à Pékin le jeune panchen-lamu Erdeni Chuil Deltseng, qui, depuis l'exil en 1959 du delai-lema est le principal chef spirituel du Tibet. Dénoncé des 1964 comme a ennemi du peuple, de la patrie et du socialisme », il aurait passé le plus clair de son temps dans

de cette conférence. Depuis la réunion de la première Assemblée nationale populaire, en 1854, la conférence consultative n'avait qu'un rôle très secondaire.

Sa convocation uvant la cinquième Assemblée nationale est présentée comme la preove d'une volonté d'union. La presse officialle célèbre l' - unité » nationale ainsi - retrouvée ». La session de la conférence consultative a été l'occasion de faire réapparaître différents personnages disparus de la acène politique ces dernières années, notammont quelques chefs religieux appartenant aux minorité nationales.

De notre correspondont

Autre Tibétain, le « grand bouddha vivant » Pehala Choliehnamge a pour sa part été élu au présidium de la Conférence consultative. Un vieil Ouighour, enfin, a été très remarque parmi les délégués : Burhan Shahidi, ancien président de l'Association islamique de Chine.

Il ne s'agit là que de quelques exemples, mais qui illustrent l'effort de la nouvelle direction chinoise pour se rallier toutes les forces du pays et élargir sa base politique en se réconciliant uvec les familles les plus diverses. M. Hsu Teh-cheng, vice-president importantes communautés boudde l'ancien comité national de la Conférence consultative, qui a prononcé le principal discours de la journée de vendredi, a d'ail-

leurs laissé prévoir un sérieux changement d'orientation dans ce domaine lorsqu'il a accusé la « bande des quatre » d'avoir somenté des divisions entre nationalités » et saboté la politique du régime, notamment « en matière de religion ». « Les conséquences, a-t-il ajouté, furent

S'il ne fant pas s'attendre à un renouveau de vie religieuse dans la République populaire, sans doute ces paroles sont-elles annonciatrices cependant d'une plus grande tolérance, déjà observée à l'égard des musulmans, mais dont pourraient bénéficier désormais d'autres religions, et notamment ce qui subsiste encore des dhistes de Chine.

ALAIN JACOB.

(Lire nos informations page 3.)

Les nouvelles armes classiques et l'équilibre des forces

Le rôle dissussif des armements nucléaires Deux falts méritent pourtant d'être signalés, qui montrent que M. Suarez va sans doute préter à l'occasion de la campagne électorale. Mais les armes classiques ont, elles aussi, un rôle à jouer dans la dissuasion. Or, elles subissent une évolution technologique qui intervient dans

l'appréciation des problèmes de défense. M. François de Rose, ambassadeur de France, ancien représentant de la France an Conseil lui a inspirées sa participation aux derniers travaux de l'Institut international d'études stratégiques de Londres, dont il est membre.

I. – De la détection à la destruction

Indépendamment des problèmes de concept d'opération, manceu-vre, concentration, dispersion, mobilité etc. en niveau tactique. le responsable de la conduite de

- Reconnaître et localiser les objectifs ennemis;

- Traiter les informations permettant de les identifier et déterminer leurs coordonnées d'emplacement ou de mouvement:

 Les attaquer et les détruire.
 A ces différents problèmes, sans doute remis à plus tard un remante ment que l'approche d'élections, municipales ou légis-latives, aurait sans doute rendu nécessaire. En même temps que por FRANÇOIS DE ROSE objectifs fait des progrès considérables.

de leur impact sur l'équilibre des forces en Europe et sur la ques-tion de l'emploi des armes nu-

Bien que s'agissant d'applica-tions technologiques de progrès scientifique, nous ne sommes évidemment pas ici dans le domaine des sciences exactes. En l'absence d'expérimentation réelle, les evaluations et appréciations que l'on peut porter sur l'efficacité de ces armes et le résultat de leur affrontement avec celles de l'adversaire restent nécessairement marquées d'un coefficient d'incertitude difficile, lui-même, à

La matière est d'une grand complexité et toute étude atteint

trop rapidement le seufi où il

faudrait être ingénieur d'arme-

ment probablement spécialisé dans l'électronique, la balistique,

l'aérodynamisme, la propulsion, la

metallurgie, ctc., pour assimiler et

faire intervenir toutes les données

de jugement. Mais nul n'est à la

fois expert en toutes ces disci-

plines, et les problèmes se posent

simultanément pour les armées de

terre, de mer et de l'air à des

responsables civils et militaires

dont le rôle n'est pas d'être des spécialistes, mais des décideurs

sur le plan politique et sur le

Les tendances récentes

Pour ceux qui ne sont ni ingé-

nieurs, ni décideurs, ni stratèges il fait partie de la connaissance

de notre temps de savoir quelles sont les tendances de l'évolution

récente des armements conven-

tionnels en choisissant, peut-être

arbitrairement, les développe-ments qui influent sur les trois

1) L'acquisition (c'est-à-dire la

fonctions rappelées ci-dessus.

plan strategique.

veillance des dispositions des acégalement apporter des rensei-gnements instantanés sur les monvements des navires de surface ou d'unités terrestres. Ils sont maintenant capables de très réduites (moins d'un mêtre).

Toutefois, dans la phase opérationnelle, la capacité de détection des objectifs par satellite peut être gênée.

Chacun sait le rôle des satellites d'observation dans la surcords SALT. Dans le domaina tactique, les satellites peuvent ter des objets de dimensions

(Lire la suite page 4.)

Moi, bison smicard, pas

AU JOUR LE JOUR

Bison fêlé

sapoir exactement quand moi toucher pactole minimum 240 000 centimes : bisons candidats pas tous d'accord. Côté opposition, bisons râleurs dire pactole possible

des 1 avril sans problème. Bison prudent, lui, dire la même chose, mais moins fort. Côté majorité, bison turlupin faire remarquer que bison Babar apoir découpert pertus pactole à 340 000, mais bison turtupin voir ça pour

bientôt alors que bison Babar pas voir cu avant pas mal de Quant à bison corrésten, lui, dire être d'accord avec idée pactole, mais lui pas vouloir juite démagogie, alors lut pas se mouiller pour

Tout ça pour dire que bison smicard être très touché que bisons candidats se faire tant de mouron pour lui, mais lui commencer quand même à avoir sacré tournis.

BERNARD CHAPUIS.

LA « PRÉ-CAMPAGNE » SUR LES ONDES

Le grand cirque

A qui s'adressent depuis le l'ovoir mai cemée, moi comprise, discours du président de la République ó Verdun-sur-le-Doubs, le discours dit « du bon choix », nos hommes palltiques? Qui prêchent-ils? · Pas les convertis, les militants, les passionnés, les com-rés de tal ou tel parti. Non, ceuxles partisans ou les ennemis déclares de tel ou tel parti, non, ceuxlà, on les connaît, ils Iront voter. Le 12 mars en tout cos: Leur choix est foit. Aprés on verro.

Pour le moment, beaucoup d'entre nous, justement, ne voient pas, ne savent pas encore s'ils iront voter, et pour qui, ou second tour. Négligé, ignoré des sondages, leur nombre vient grossir la masse considérable des Indécis, des hésitents (qui constitue déjé environ 20 % des inscrits). C'est cetto sible confuse, desorientée, que visent précisément nos ténors du petit écran. Et qu'ils ratent, paur

Si les sans-opinion ant tant de mul à s'en faire une, c'est moins par ignorance que par méfiance. Ils sont de moins en moins enclins ò croire ce qu'on lour roconte et, loin de se lever, leurs soupçons s'étendent et se confirment nu fur ot à mesure que défilent à la vitrine de la République ceux qui font métier de la servir. Et qui se taillent, contrairement à ce qu'on pense, une large part d'oudience. A quinze jours de l'échéance, nous sommes de plus en plus inquiets, désorientés, devant ces botailles de chiffres assortis d'insultes : vieillard lubrique..., irresponsable..., menteur..., pyromone..., gueule de fosciste..., qui donnent le ton, lo meesure, de cette « vigoureuse > compagne électorale.

CLAUDE SARRAUTE,

(Live la suite page 11.)





CONTROVERSES

En marge...

N s'autorise volontiers de Paul Valéry pour répéter que « la politique est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde ». On voit l' comme une boutade, une sorte de plaisante exagération du poète-philosophe.

Or, comme il advient si souvent, l'un citant l'autre, on s'aperçoit, en y allant voir de plus près, que c'est trahir l'auteur, qui écrit : « La politique fut d'abord l'art...», replaçant ainsi son observation dans un processus historique, première articulation d'un raisonnement.

Valéry poursuit, en effet, ce qu'on ne cite guère : « A une époque suivante, on y adjoignit l'art de contraindre les gens à décider sur ce qu'ils n'entendent pas », ajoutant enfin : « Ce deuxième principe se combine avec le premier », avertissement qui ne l'a pas prémuni cont-3 les interprétations abusives et simplistes.

C'était, en somme, rejoindre Bernard Shaw qui, dans ses Maximes à l'usage des révolutionnaires, estimait, quant i lui, que « la démocratie substitue l'élection par le grand nombre des incompétences à la désignation par le petit nombre des corrompus », (... election by the incompetent many instead of nomination by the corrupt few).

L'un et l'autre, ces jugements évoquent le passage malaisé de la démocratie en soi, notion relevant de la politique pure — pure et simple, — à la démocratie appliquée (plutôt que « politique politicienne », comme on se met à dire avec une tonalité péjorative), qui n'est, elle, ni simple ni pure.

C'est qu'au cours de ce passage, vrai corridor de Zadig, prennent le relais d'allégorles vertueuses et commodes (la Liberté, la Justice, l'Unité_) les athlètes « démocrates appliqués », hommes, selon Racine, tels qu'ils sont et non, seion Corneille, tels qu'ils devraient être.

Encore, voulant faire la part belle à ces porteurs de flamme, je néglige les hommes selon Machiavel ou selon Courteline.

 $(C_{ij})_{ij}$

11

Quand un homme politique déclare: « ... Et je pèse mes mots », métaphore usuelle qu'accompagne souvent un ample geste oratoire, c'est le moment d'aller considérer de près la balance, voir si elle satisfalt aux règles des poids et mesures. Dans plus d'un ess, on se trouvera bien de recourir à la double pesée.

ш

Suivant sa concise définition anglaise, le spécialiste est celui qui sait de plus en plus de choses sur de moins en moins de choses (... who knows more and more about less and less).

le prince des epécialistes est celui qui sait tout sur rien. Quelle cour princière adorne

D'où je conclus qu'à la limite

Quelle cour princière adorne cette campagna électorale i

En politique appliquée, tout comme pour l'équipement ménager, dolt entrer en ligne de . par TANGUY KENEC'HDU (*)

and the second of the second o

compte le service après-vente. C'est même clientèle et mêmes besoins quotidiens sur upe longue durée.

Le bel empressement des démarcheurs pour arracher la commande l'Ils n'ont d'yeux que pour vous. A la moindre occasion, les voilà, ils accourent, ils vous pressent. Charmantes gens. Si dévoués.

Dans le domaine qui nous cecupe, les communistes vantent leur « appareil pas comme les autres », et on les en groit sans peine. Ils doivent néanmoins consentir que, faute de référence suffisante chez soi, on en juge par le service après vente dans les pays où c'est le modèle im-

Car, que ce dût être ou non le bon choix pour ces peuples, en tout cas, ils n'ont pas eu le choix. L'auront-ils jamais ?

Au dire de La Bruyère, « Il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie, ou par l'imbectilité des autres ». (Des biens de fortune.) Au spectacle de tel batteur d'estrade qu'on sait député d'une

(*) Ancien sons-préfet.

circonscription et président d'un conseil général situés à 100 lieues da Paris et de la Seine où il s'est, par ailleurs, taillé la part du lion, j'en veux à l'auteur des Caractères d'avoir écrit « ou » plutôt que « et » dans cet apho-

Du moins n'ett-il fallu le compléter en précisant que, des deux façons d'avancer ses affaires en ce monde, l'une n'exclut pas l'autre.

Sinon, dans le cas d'espèce, en s'en tenant à la seconde hypothèse, on fait par trop injure à l'intéressé

VI

Sur l'aire électorale, se dandinent de fringants coquelets, pleins de suffisance impatiente envers les Chantecler enroués d'hier et d'avant-hier.

A les entendre coqueriquer en cette saison, on se dit qu'ils sont, à l'évidence, supérieurement doués pour figurer, demain et après-demain, des vétérans de la basse-cour an gosier éraillé, que les poussins d'anjourd'hui, devenus grands, voueront aux gémontes

Semplternelle tension dialectique entre « Ote-toi de là que je m'y mette » et « J'y suis, f'y reste », ces deux pôles antagonistes de la motivation politi-

Le carême de Mme Bovary

OMME en 1973, les élections législatives et le carême sont, cette année encore, curieusement mélés. Il y e là une malice du calendrier, car la campagne électorele et la quadragésime sont, à tous égards, des antipodes. D'un côté, la bruit, l'agitation,

lence, l'ascèse, la maîtriae de soi. D'un côté, le mensonge maquillé; de l'autre, le vérité nue.

Dans son beau livre sur le carême pascal (1), le Père Schmemann écrit qu'une des premières règles à observer durant la quadragésime est de réduire sérieusement l'usage

da la radio et de la télévialon -.

On almerait que les électeure

la logorrhée; de l'autre, le e

tussent assez bons chrétiens pour suivre ce salubre précepts. Je n'étals qu'un adolescent que déià le pressentais la nature diabolique du micro et du haut-parieur, ces instruments de l'imposture et du décervelege. Aujourd'hui, ce n'est plus un timent, maia une certituda, et singullèrement dans ces temps électoreux où la population est littéralement droquée par les slogans des politiciens, par leurs promesses, leurs disputes et leurs manaces. De touta parole inutile qua

Jes hommes auront dite. Ils ren-

dront compte au lour du juge-

par GABRIEL MATZNEFF

ment. = (Saint - Matthieu, XII, 36-37.)

On me répondra que ce verbiaga fait partie d'un rits, que 1978 n'est de ce point de vue que le répétition da 1973, et on aura raison. Voilà prèa d'un ciècla et demi — depuis le révolution de 1848 — que la France vote au centre droit, et ce ne sont ni la Commune, ni le Front populaira, ni les événements da mai 1968 qui ont pu durablement faire une brèche à cette position. La France moderne est conservatrice, petite-bourgeoise et na craint rien tant que les bouteversements.

Ella se croit néanmoins obligés, è chaque grande consultation électorele, de danser avec le epectre de le révolution rouge une étonnante valsehésitation. Il y eurait une étude à écrire sur la bovarysme da la société française, qui rêve d'être anievée per M. Marchale ou par M. Mitterrand, comme Emma Bovary rêva d'être enievéa per Rodolpha ou par Léon.

A l'idée da se donner eux marxistes, la aoclèté trançaisa ressent un picotemant de terreur et da pleisir dans la craux des reins, M. Prudhomma s'offre ainsi le frisson da

l'eventure; il goûte aux joles subtiles de l'encanalliement. Mais de même que Mme Bovary sait blen, eu secret de eon cœur, que mi Rodolphe mi Léon na l'enlèvera jamais, et que so- destin eat de rester dans le lit du bon gros Charles, de même la France seit obscurément qu'eila n'a pas vreiment envia de coucher avec M. Marchais, et que jameis teur fiirt na s'ouvrira eur des épousailles. Une aristocrelie est, d'aventure, capable d'une muit du 4 Août. Les bourgeois, eux, ne

cèdent que ce qu'ils sont contraints de céder. Le psychodrame révolutionneire que loue notre pays depuis des mois ne chences de victoire de la geuche. Pourquoi una société aussi radicalement conservatrice que la nôtre voteralt-elle pour d'autres que pour les conservateurs? - T'ut bourgeois. écrit Flaubert, dans l'èchauffement de sa launasse, ne fût-ce qu'un jour, una minute, s'est cru capable d'immenses passions, da bautes antreprises, - Oul. maie la sort de caa rêveries -bourgeoises est de na lamais s'incamer. C'est ce qu'on appelle, je crois, dans la jargon è la moda, la trustration.

(1) R. P. Alexandre Schmemaon, le Grand Carème, 1977, abbaye de Belisfootaina, 49720 Bégrolles-en-Mauges. ***** ****

1,000

100

Et pourtant c'est difficile...

OII, il est difficile, même de son plein gré, de renoncer à son mandat de député et à l'Assemblée nationale. Et, cependant, comblen se révèle rapidement décevante la fonc-

tion parlementaire!

Avant votre élection, vous êtes un homme écouté parce que compétent dans votre métier.

Vous appartenez à des organisations professionnelles, syndicales, exercez des mandats locaux avec le sentiment d'apporter aux autres votre expérience, un savoir acquis par l'exercice quotidien des responsabilités.

C'est même sonvent la confiance de vos camarades de travail, de syndicat, de parti qui vous a décidé à « faire le saut » de la barrière politique.

e is parrière politique.

Et vous arrivez dans ce PalaisBourbon si bien symbolisé par
l'aveuglement volontaire de
toutes ses fenêtres donnant sur
l'extérieur.

Vous commences par apprendre dans votre groupe que vous êtes un simple élément d'une collectivité organisée dirigée par des professionnels de la politique pour lesquels vous ne serez jamais qu'un amateur qui peut rendre service mais qui doit rester discret et, surtout, ne manifester aucune ambition. A ceux qui n'ont que la politique pour occupation les places, les temps de parole, les présidences et les honneurs.

Vous croyez néanmoins que dans les sujets où vous étes compétent, plus souvent techniques que de grande politique, vous pourrez apporter le fruit de votre expérience. Il vous faut alors bien vite déchanter. N'importe quel énarque frais émoulu de l'école vous prouvers.

par JEAN TURCO (*)

que vingt ans de vie professionnelle, sociale ou municipale ne sauraient prévaloir contre sa conception des problèmes. Si vous tentez cependant de formuler quelques remarques, à peine critiques, le ministre vous rappellera brièvement que c'est la vie de chacun qui doit se plier aux règles de l'administration et non l'inverse. Oser persister, c'est devenir bien vite le saboteur d'un dessein politique grandiose dont vous ne sourconniez pas l'existence.

Il ne vous reste qu'à « voter » avec discipline, quitte, si la solution mirifique — oh! la pa-tente l — se révèle un fiasco, à vous expliquer avec vos électeurs. En effet, l'énarque s'est déjà envolé vers d'autres sphères où sa compétence universelle est à la fois impatiemment réclamée et indispensable, le ministre a perdu la mémoire. Quant aux professionnels de la politique, eur seule préoccupation est de faire respecter la règle du jeu politicien, garant de la poursuite de leur carrière. Avec vos vues personnelles, vos aspirations qu ne respectent pas les lois et les coutumes de ce monde fermé. vous perturbez un système bien ordonnancé au profit de ses sculs utilisateurs.

seuls utilisateurs.

Alors, au bout de cinq ans,
ouf l

Eh bien non l Parce que

Eh bien non l Parce que justement il y a ceux qui vons ont élu et que vous avez appris à connaître au fil des jours avec leur cortège de misères, de luttes quotidiennes, d'ennuis de toutes

E ILE est étrange cette ressemblance entre la France « fille cinée de l'Eglise et

mère de la Révolution», comme

disalt Paul Boucour, et l'Eglise

des siècles assuré sa puissance

sur des dogmes qui ont souvent

évangélique, a, peu à peu, écarté liturgies, traditions et décors, ce

qui n'est pas un mal, mals a, dans le même temps, avec une sorte de malsaine allégresse, rejeté les dogmes et va jusqu'à

pudiquement renier la divinité

du Christ, le mystère de la consécration eucharistique, voire la responsabilité de l'homme à

Cette même Eglise, maigré ses

réticences, était ts ferme sou-

tien d'une pensée politique française qui avait ses faiblesses,

mais aussi sa grandeur. On dé-

fendalt la propriété, on défen-

dalt le sol national et tout territoire où flottait le drapeau

fait perdre do vue le me

Cette dernière, qui a pendant

catholique.

sortes, de combat sans espoir contre l'administration pour faire valoir des droits dont la modestie n'empêche pas la complication procédurière de

leur attribution.

Personnes âgées sans ressources qui ne savent commeut rempiir les questionnaires de l'aide sociale, jeune ménage à la recherche d'un logement, pères de famille sans emploi depuis des mois, travailleurs immigrés en butte à toutes les tracasseries, affluent à votre permanence.

Pour eux, vous êtes le recours, l'homme puissant, oh ironiel, celui qui peut « gueuler devant le guichet » comme disait Alain. Et pendant cinq ans vous allez vous battre, effectuer des démarches, harceler les ministères, les administrations locales, sociales, pour tous ceux que notre société écrase.

Et au bout de ces cinq années vous n'avez pas « perce dans un destin national », ni même mérité la médaille de bronze des olympiades parlementaires du Point, mais vous êtes heureux d'avoir pu faire sourire, à l'annonce d'une bonne nouvelle, d'une allocation enfin obtenue, des visages marques par l'age ou par l'angoisse. Il vous semble aussi, au terme de tant d'efforts, que, grâce à vous, un peu plus de justice a permis de compenser les inégalités si souvent dénoncées mais toulours présentes.

Vous vous êtes faits de nombreux amis, ceux qui vous serrent la main au détour d'una rue : « Bonjour monsieur le député ! » Et vous regrettez que ce soit fini.

(*) Député de Paris (R.P.R.).

Les exclus

par GUILHERME DE LEMOS PEIXOTO (*)

LS e'appellant Dos Sanlos, Fernendez, Nguyen, All... Ils vivent à côté d'une même population laborieuse qui les croise sans les voir. Ils eubissent quotidlennement la tria de mêtro-boulot-dodo. Ils connaissent le même tracasserte edministrative que leurs camaradas français mais ne savent pas s'en débarrasser aussi blen : les subblités des formules et formulaires edministratifs leur échappent souvent. En ce temps d'Impôts locaux et de tiers provisionnais, ile e'ampressent d'ecquitter leurs obligatione

Par ailleurs, ils présentent le même honnète visage que des militars d'autres citoyens français : ils produisent, ils consomment, ils esesyent da bien remplir leurs livrets d'épargne.

et de + se mattre en règle ».

Leur perticipation à l'effort national se traduit per une insertion massive au niveau des basses besognes, des tâches répétitives at sans avenir, dans les branches d'activité qui prōnant la non-stabilité da l'emploi comma systèma da gestion.

lls sont le plus souvent courageux eu travall, doclles, prêts à taire les heures supplémentaires ou les 3 × 8 (demièrement condamnés par le BIT) qu'on leur demende. En un mot : Ils sont partie pre-

nanta da la construction da la cité, dont lle subissent les mêmas contraintes qua tout eutre citoyen. En cetta périoda d'élactorelite

aigué où tout un chacun est appelé é remplir son devoir civiqua, où les voix se comptant à l'unité près, on na peut a'empêcher de damander ; et eux ? N'ont-lla vralment droit à aucune voix ? Na pourraient-lls pas eanctionner la comportement de ceux qui influent sur les transports en commun qu'lla utilisent, l'orientation de l'économie où ils e'insèrent, les habitations dont ils disposent, les écoles qui eccueillent leurs enlants ?

Il est, certes, agréable et juste pour les Français résidant à l'étranger, de dantir que la mère patrie na les oublie pas et que leur participation à le vie nationele peut se traduire par des suffrages exprimés.

Il est déjà plus discutabla de savoir qua tel ou tel député de le région parisienne ou de le provinca devra son éviction ou sa reconduction aux Français résidant au Brésil ou eu Maroc at qui na vivent pas, actuellement, dans le cadre de la circonsoription où se sont portées leurs voix. On voit mal, en effet, comment lie pourraient connaître, dans leur chair, le cadre de via du coin de l'Hexagone où ils votent.

Toutefois II apparaîtreit tout é fait injuste de ne pas eccordar à ces « Françaie da l'extériaur », la droit da se faire représenter at d'exprimer leur point de vue sur les problèmes qui leur sont propres.

Ce qui semble moins normal c'est que toue ceux qui s'insèrent pleinement et (profitablement) dans la tissu économico-politique da la France na puissent pas participer aux élactiona qui y sont organisées.

Il est également étrange que las différents porte-parola eutorisés des grandes formatione politiques n'aient rian dit à ce sujat, du moins publiquement et clairement. A moins que, dans la jeu difficils et serré da la tactiqua électorala, on n'alt peur d'indisposer une fraction de la population française en lui parient des métèques...

(*) Oltoyen franco-portugais.

Psychologie en miettes

ETTE observation al juste da Roger Bastida : nous manquona d'una sociologie des poubelles. Elle nous rendraît plus sensible ce mouvemam par quo i touta sociélé sécrèta en qualqua sorta et élimina saa déchats pour tonctionnar harmonieusemant. » Le sociologue, écrit Bastide, n'a peutêtre pas epporté assez d'ettention aux rues da la ville, au petit matin, avac ces p o u b e i l as sans cesse vidées et sans cesse ramplies à nouveau, da tout ce qua chaque calluis (...) incessamment rajette en vue de la destruction. »

Des hommes eussi sont continuellement rejetés, exclus, comme al eucuna société ne pouvait subsister sans boucs émisselres. A cet égard, la délinquance, torme exacerbée de la marginalité, est una aubsine pour tout pouvoir. Beaucoup trop utile, disait Foucault dans un entretien, pour qu'on puisse révar chose aussi sotte et dangareuse fin e la m a n qu'una société sans délinquants.

Gœthe pensait que la mellieur gouvernement ast celui qui noue apprend à nous gouvarna ra ra nouemémes. Quant à la maxime : « Celui qui gouverne la moins gouverna la misux », elle exprime non seulement la principe da basa da la décenca et de la dignité qui devrait inspirer toute autorité, mala elle constitue peut-être l'unique moyen préventif dont dispose l'humanité pour échapper eu cercle viclaux répression-

L'image du terrorista ou du oriminel que le télévision ou une certaine presse noue invitant à tuer en effigle, nous effraye certes, comme nous effraye le part obscure, sauvage, de notre personnelité; une condemnation per procuration suffit-elle cependant pour que nous en coyons

ROLAND JACCARD.

Apostats

par PIERRE MARCILHACY (*)

tricolore. Ce faisant, bien entendu, on protégeait les possédants mais ceux-ci savaient aussi, quand il le fallait, payer de leurs personnes pour la défense du patrimoine national. L'ennemi commun, c'était l'internationalisme et le matérialisme, le tout nimbé de déterminisme historique à base de a o ci a l'is me plus ou moins

marxiste.

Depuis la guerre, et spécialement depuis une vingtaine d'années, nous assistons au reniement par la droite des dogmes sur lesquels se fondait as force et mème sa noblesse. La droite est devenue matérialiste. Elle ne croit plus qu'à l'argent. Elle est devenue internationaliste. Elle n'ose plus être ni uationaliste ni mème patriote. Ses cleres out rejeté, comme l'a fait l'Eglise, les signes extérieurs. Ils ont également reniè l'héritage de

leurs ancêtres. On ne voit pas pourquoi ils inspireraient, désormais, le moindre respect.

Il y a encore dans les églises des acharnés de la foi qui continuent, par bonheur de prier Dieu sans trop regarder des prêtres que rien ne distingue des autres, même pas la passion de croire et de faire croire. Il y a encore dans la politique des gens qui pensent que la France est éternelle et que, si elle change de visage, son cœur millénaire est immusble. Ceux-là, parce qu'ils vont chercher dans la tradition profonde les motifs de leu action, parce qu'ils pensent à Etienne Marcel, à Danton, à Vergnaud, à Louis Blanc, à Lamennais, à Jaures, on les traite d'apostats.

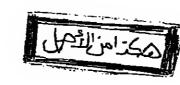
Que les grands prêtres qui osent les condamner veuillent bien d'abord contempler les temples qu'ils ont souillés, les consciences qu'ils ont avilies, l'appétit de l'argent, la soif du pouvoir qu'ils ont substitués à l'idéal de la patrie avant de jeter l'anathème et qu'ils sachent qu'un jour on l'autre ils seront expuisés pour la seule raison qu'ils ne sont plus dignes de leurs emplois et que d'aotres, peut-être maladroits, leur succè-

Ce sont ceux-là qui respecteront notre passé et bâtiront notre avenir. Le président de la République n'a rien à craindre de ces hommes, car ils sont les véritables mainteneurs de l'Identité nationale.

Les vrais apostats sont aujourd'hui couverts d'or et lo répandent dans les rues et les salles pour abuser le peuple,

Les autres sont en passe d'acquérir le bien suprème : la foi dans les destinées de la Répubique française,

(*) Sénateur de la Charente,



Les sessions parlementaires ont été très espacées

tion. En felt, ses sessions ont été très especées.

Seule le première Assemblée nationale, formée en septembre 1954, fut convoquée régulièrement jusqu'à l'expiration, en 1958, de son mandat, qui à l'époque n'était que de quatre ans. Au cours de sa première session, cette Assemblée a adopté la première Constitution de la République populaire foudé en 1949 et a étu Mao Tse-toung à la présidence de la République et du P.C.

La seconde Assemblée tint

présidence de la République et du P.C.

La seconde Assemblée tint quatre sessions, d'avril 1959 à novembre 1963. Elle ne fut pas réunle eu 1961. Lors de sa première session, peu après le début du Grand Bond en avant, elle a êlu Liu Shao-chi à la tête de l'Etat en remplacement de Mao Tse-toung qui voulait se consacrer exclusivement au parti, dont il restait le président.

La troisième Assemblée ne se réunit qu'une fois, du 20 décembre 1964 au 4 janvier 1965. Elle a approuve un rapport de Chou En-lai sur la politique économique de la Chine et confirmé les principaux dirigeants dans leurs fonctions. Les troobles provoquès par la révolution culturelle ellaient empecher cette Assemblée de tenir les sessions suivantes.

Elue pour cinq ans, l'Assemblée nationale populaire se réunit chaque année, selon la Constitution. En felt, ses sessions ont été très especées.

Seule le première Assemblée nationale, formée en septembre 1954, fut convoquée régulièrement jusqu'à l'expiration, en 1958, de son mandat, qui à l'époque n'était que de quatre ans.

Chou En-lai, qui était assisté de douze vice - premièrs ministres, parmi lesqueis M. Teng Hsiao, pa

Le premier ministre Cbou En-lai fit devant l'Assemblée un rapport insistant sur la nécessité do développement économique et ce développement économique et le la modernisation. Une nouvelle Constitution, présentée par un membre de la «bande des quatre», M. Chang Chun-chiao, fut adoptée par l'Assemblée. Le poste de président de la République étalt supprimé et l'Assemblée nationale de ven ait «l'organe superme du pouvoir d'Etat».

Dotée d'un pouvoir constituant et chargée d'approuver les plans de l'écocomie nationale ainsi que les décisions du comité central en ce qui concerne la nominatiou des ministres. l'Assemblée nationale n'a guére voté de lois, bien qu'elle soit, en principe, un organe l'égislatif.

L'essentiel des décisions d'ordre législetif est pris par le comité permanent de l'Assemblée uationale, qui agit par décrets. Composé de cent quarante-cinq membres, ce comité exerce, depuis l'entrée en vigueur de la Constitution de 1975, la pinpart des fonctions du chef de l'Etat : il ratifie les traités conclus avec les pays étrangers repoit les ambis-Assemblée de tenir les sessions suivantes.

La quatrième Assemblée, qui aurait dû être désignée et réunie en 1969, ue s'est tenue que du 12 ao 17 janvier 1975. Elle a approuvé la formation d'un nouveau gouvernement, d'i r g é par

Seion des «dissidents» réfugiés à Hongkong

Les dirigeants de Pékin sont incapables de créer un renouveau politique et culturel

المُكذا من الأصل

Hongkong. — Une presse différente est en train de se développer à Hongkong; une presse qu'en pourrait qualifier de dissidante : car elle rejette les dogmes politiques en usage et préfère, aux prisse de position préalablement définies qui sont le lot des journaux de Hongkoug, une attitude de recul critique et de défiance vis-à-vis des idéologies. Il ne s'agit pas de se prononcer pour Taiwan ou la Chine

Sans doute faut. Il voir là l'effet d'un · travail psychologique » qui s'est fait auprès de certains intellectuels chinols vivant à Hongkong et qui ont tenté d' - Intégrer - des évéuements auesi contradictoires que le révolution culturelle, l'ascension et la chute de Lin Piao. la chute de la - bande des quatre - et la se-conde résurrection de M. Teng Hsiao-ping. De fait, on comprend alsément qu'il y ait, même chez les sympathisants commnnistes de la colonie, un sentiment de désarrol. Les communistes de Hougkoug l'ont bien compris, qui vieunent de lancer une nouvelle revue chargée de rasséréner les esprits, «Cheng Ming» ou «Les voix qui rivalisent», par allusion à un slogan lance par Mao Tse-toung à l'époque du mouvement des Cent Fleurs : » Que cent fleurs s'épanouisseut, que cent écoles rivalisent. Dans un article intitulé « J'étais place Tian-An-men ce jour-là », » Cheng

Carrespondance

Ming » attribue l'eutière responsabilité de l'émente du 5 avril 1976 à la - bande des quatre ..

C'est apparemment ce genre de « réécriture » de l'histoire que refuse la nouvelle presse. Ainsi » Kuan-ch'a-kia » (» l'Observaleur ») à lancé pour son deuxième numéro hebdomadaire un éditorial Intitulé : - De la bande des quatre comme panacée ». La - bande des quatre », dit en substance l'éditorial, permet au régime de réaliser une excellente opération : en s'attaquant à des personnes, on évite de mettre en question le système qui a rendu possibles les activités des » quatre ». L'ordre et la puissance de l'appareil du parti seront ainsi rétablis à peu de frais.

C'est à peu près dans les mêmes termes que les revues . Pei-tou. (. l'Etoile Polaire -1. et - Huang He - (- le Fleuve jaune -), fondées respectivement en 1977 et 1976, analysent la politique intérieure chinoise. Ces deux revues ont la particularité d'être publiées par d'ex-gardes ron-ges de la province de Canton, passés clandestinement à Hong-Kong. Leur con-tenu est beaucoup plus disparate que celui de « Kuan-ch'a-kia » : poèmes, récits et nouvelles, débats politiques parfois

confus. « C'est que, nous a confié un ex-garde ronge, l'idéologie a uccupé trop de place dans notre vie. On ne veut plus se faire avoir. - Cette attitude de défiance vis-à-vis de l'idéologie n'implique pas l'apolitisme. • Huang He • et • Pei-tou • sont plus que des revues ; ce sont des sont plus que des revues; ce sont des organisations. Que leur pensée politique soit encore indéterminée n'a rien pour surprendre : rares sont ceux de leurs membree qui atteignent la trentaine. Si » Pei-ton » s'abstient de toute critique vis-à-vis du régime de Talwan, il n'en est pas de même pour » Huang He », qui entend défendre » les droits de l'humme en Chine », en Chine populaire et à Taiwan. Pour « Hnang He », le thème des droits de l'homme est d'actualité dans droits de l'homme est d'actualité dans un pays - où rien ne pent contrebalancer le pouvoir dn parti - : mais il constitue aussi une plate-forme commode, à partir de laquelle pourra se développer une réflexion sur un socialisme authentique.

Ce qui snit est l'interview d'un des principaux rédacteurs de « Huan Re». M. Li Chiang. Agé de vingt-ueuf ans. M. Li Chiang, fils d'un » travailleur intellectuel des services de propagande -, est ne à Canton. Après avoir participé acti-vemeut à la révolution culturelle, il fut envoyé dans un village pour travailler à la production agricole. C'est de là qu'il a gague Hong-Kong à la nage, en 1973.

e de Mme Bove

Des « élus » choisis par le parti

De natre carrespondant

« élus » les députés chinois é l'Assemblée nationale populeire ? Fondamentelement, les représentents du peuple sont sélectionnée sous te supervision du parti communiste, conformement d'ailleurs è le Constitution de 1975, qui le désigne comme » le noyau dirigeant du peuple chinols tout entier ». C'est donc é lui au'il eppertient de dresser la liste des tuturs députés et d'y réaliser le dosege qu'il juge convenable entre représentants des ouvriers (systématiquement eurreprésentés), des peysans, des militaires. des travallieurs de l'administration et des services (en général réduits à le portion congrue), des intellectuels enfin (dont le cort varie evec les époques male qui ont incontesteblement le vent en térieur de cas calégories, d'eutres dosages interviennent pour que l'Assemblée comporte les proportoins voulues d'hommes et de femmes, de jeunes et de vieux ainsi que, comme il se doit, quelques représentants des mino-

Les seuls problèmes qui peuvent naître dans ce processus se posent entre les différents échelons du système. On croit einsi cavoir que les listes établies dans certaines provinces n'ont pas été lugées enlièrement acceptables per Pékin, qui en a demandé la révision. Mais l'atfaire se régle dens le secret des comités selon les principes du » centralisme démocratique », qui excluent tout Imprévu.

rités nationales.

SI le résultet des - élections » ne dolt donc rien eu heserd, toute l'opération ne va pas cependant sane un minimum da consultation. En felt, les députés ne cont pas » élus » directement par le peuple, mals par un colproportionnel è celui des élec-

Pékin. - Comment sont teurs dans cheque el conscription, c'ext-à-dire des citovens des deux sexes égés de dix-huit ens révolus et non privés de laurs droite politiques (1).

> Ce cont ces délégués qui, normelement, forment les assemblées provinciales ou municipeles, et leur désignation peut donner lieu é de sérieuses diecussions. La liste des candidela proposés, accompagnée de doseiers Individuele, est communiquée aux électeurs eu sein de leurs unités de travall ou dans les comités de rue, sinon d'im-meuble. Un voie à bullella secret a lieu du moins en prin-Cipe, mais le plue important Intervient au cours des débats qui précèdent et qui sont parlois

> On nous cite le cas d'une unité ou un des trois noms proposés e été purement et simple-» non raprésentatif ». Les deux candidate ont été remplecés. Il est d'autre part de notoriété publique, grace eux dazibaos oul furent effichés à l'époque. qu'à l'université de Pékin l'élection des délégués municipaux a donné lieu à de difficiles négociations au terme desquelles deux noms supplémentaires ont été ajoutés é le liste originelle.

Là se limite à peu près la perticipation des électeurs à le sélection de leurs représentants. C'est peu, et d'aucuns s'en d'avoir eu moine eu è choisir en 1964 eur des listes de noms où le nombre des candidats dépassait légérement celui des sièges é pourvoir. — A. J.

(1) En vertu de la Constitu-tion de 1975, el Etat priva les propriétaires jouciers, les pay-sans riches, les capitalistes réac-tionnaires et les autres éléments maljaisants des droits politiques pour une période déterminées.

Con parle beaucoup, en noise. En Chine quand vous cor-Europe, des dissidents sovié-tiques ; jamais de dissidents chinois. Cela na vous étonna génération précédente l'ont appris

- Pas tellement. Il y a une différence de taille entre un dissident soviétique et quelqu'un comme mei. Je suis sorti de Chine comme moi. Je suis sorti de Chine clandestinement. Il n'est pes concevable que les autorités chinolses laissent sortir un lotellectuel dissident. Et puis qui, en Europe, se préoccupe du sort des intellectuels chinois? Ils souffrent d'un isolement culturel total, contrairement à leurs homologues soriétiques dont l'orginal logues soviétiques, dont l'opiniou internationale s'occupe.

internationale s'occupe.

3 Mais, surtout, qu'y a-t-il de commun entre un ancien garde rouge arrivé à Hong-Kong à la nage et un Soljenytaine, par exemple? Je me préparais à entrer à l'université qu'an de la révolution culturelle est survenne. J'y ai participé très activement. Quand elle s'est terminée, j'ai été envoyé, comme la majorité de la « jeunesse éduquée » du pays, aux travaux des champs, dans un village perdu. C'est-àdire que mon éducation s'est arrêtée à la fin des études secondaires.

- Vous ne vous considérez

— Si, parce que je tente, par ce que j'ècris, d'influencer les gens. Mais j'al d'énormes lacunes. Ce que j'écris e'en ressent. On en est conscient, à Huang He. Nous

darinat.

» Au fond, ça n'a guère changé;
ce qui a changé, ce sout les textes
de l'orthodoxie. L'idée de l'intellectuel exerçant une fonction critique via-à-via du pouvoir est
ètrangère à la civilisation chien avait commencé par lui cooper le téléphone. Ça m'a suffice qui :
l'avait le téléphone ? En
Chine, les intellectuels n'ont rien,
ils ne tirent aucun avantage du
régime. C'est sans doute ce qui
ètrangère à la civilisation chi-

à leurs dépens, en 1957, lors du mouvement anti-droitier (1).

— Il n'y aurait donc, selon pous, une hostilité du régime aux intellectuels en tant que tels ?

tels ?

— Je n'en veux pour preuve que cet scharnement à jeter le discrédit sur eux, à vouloir les ééparer du reste de la population. N'oubliez pas l'importance, en Chine, du « statut politique ». Par exemple, si vous êtes né fils d'un propriétaire foncier ou d'un paysan riche, tout votre avenir est bouché : le parti, l'université, vous sout fermés à jamais. En bien, les intellectuels sout à peine mieux lotis que les fils de propriébién, les intellectuels sont à pelne mieux locis que les fils de proprié-taires fonciers. En cas de coup dur ils sont en première ligne, ce sont des « intellectuels puants » comme on dissit pendant la révo-lution sulturelle ; ils sont extrè-mement vulnérables. Un ouvrier, par contre, si ses « origines de classe » sont bonnes, est quad-ment intouchable ; son « statut positions » le protèse.

politique » le protège.

— Tout cela dott contribuer à couper les intellectuels du

- Non Le fait qu'ils aient un « statut politique » déplorable, qu'ils soient persécutés par le pouvoir suscite plutôt la compas-sion des masses que leur hostilité. Mals j'al d'énormes lacmnes. Ce que j'écris s'en ressent. On en est conscient, à Huang He. Nous avons tous, d'allieurs, le sentiment d'appartenir à une génération sacrifiée.

— A vous entendre, on a l'impression que les intellectuels, au seus où on l'entend en Europe, sont, en Chine, une espèce en voie de disparition.

— Je me demande si ça a jamais existé. Le savoir, dans la civilisation chinoise, a toujours été indissociable du pouvoir c'est la parfaits connaissance des classe qui conférait le mandarinat.

» Au fond, ça n'a guère changé:

Canton, ait su toocher les masses (3). Il y a eu un emboutellage monstre le jour où son texte e été affiché. Les gens se bousculaient pour lire, commentaient le contenu, discutatent...

> La politique, depuis 1949, est pour les Chinois comme l'air qu'ils respirent. Songez au nombre de « mouvements » qui ont déferié sans discontinuer sur les Chinois depuis presque trois décennies. La moindre lotte à la situation antérieure à la révolution culturelle, de faire comme si celle-ci n'avait jamais existé. On voit donc réapparaître des cadres qui avaient été « purgés » dès le début de la révolution culturelle, des livres interdits à la comme si celle-ci n'avait jamais existé. On voit donc réapparaître des cadres qui avaient été « purgés » dès le début de la révolution culturelle, des livres interdits à la comme si celle-ci n'avait jamais existé. On voit donc réapparaître des cadres qui avaient été « purgés » dès le début de la révolution culturelle, des livres interdits à la comme si celle-ci n'avait jamais existé. On voit donc réapparaître des cadres qui avaient été « purgés » dès le début de la révolution culturelle, des livres interdits à la comme si celle-ci n'avait jamais existé. On voit donc réapparaître des cadres qui avaient été « purgés » dès le début de la révolution culturelle des livres interdits à la comme des crites des cadres qui avaient été « purpeuple, jusque dans sa vie de tous les jours.

» On sait comment e fini la grande révointion culturelle : par l'écrasement des « rebelles » auxquels on n'avait fait appei que pour mieux s'en débarrasser — en les envoyant à la campagne, par exemple — quand on en a eu fini avec une certaine fraction du avec une certaine fraction du parti. Il n'empêche que Mao Tsetoung, « en bombardant le quartier général », comme il l'a dit, en feisant directement appel eux jeunes contre le parti, a donné eux Chinois de ma géoération une expérience historique unique, et cui el partie de l'appel eux contre le parti, a donné eux chines eux contre l'appel eux contr et qui n'a pas fini de marquer la Chine. Pour moi, ce qui s'est passé à Pékin, sur la place Tien-An-Men, le 5 avril 1976 (3), porte la marque de la révolution cultu-relle. On retrouvait des ettitudes, des comportements. Les gens affi-chaient des dazibaos, faisaient circuler des mots d'ordre : « Ren-dez-pous à tel endroit à tells heure », etc.

- L'incident de la place Tien-An-Men est très impor-tant, selon vous?

— Très. Ce jour-là, plus de cent mille personnes oot manifesté leur hostilité an pouvoir, leur opposihastlité an pouvoir, seur opposi-tion à la « bande des quatre». Et ce n'était pas une poignée d'intel-lectuels isolés qui manifestalent, c'était le peuple qui faisait comaître sa volonié. Il me semble qu'un tel événement serait imposible en Union soviétique à l'heure

culturelle, des livres interdits à cette même époque. Mais il n'y sura pas de renouveau politique ou culture i. C'est impossible d'abord parce qu'il n'y e pas d'hommes nouveaux dans l'appa-rell du parti, et que ce dernier s'est donné comme tache princis'est donné comme tâche princi-pale le maintien de l'ordre, la poursuite, sans bavures, des objec-tifs économiques qo'il s'est fixés. Ce régime est totalement inca-pable d'inventer en politique. Le faire, exiger, comme l'a fait Li VI-che, une véritable démocratie socialiste où le mot « opposant » ne serait pas synonyme de « traître », c'est précisément notre tâche. »

Propos recueillis par HENRI LEUWEN.

(I] Lancé en juin 1957, le mouve-ment « antidroitier » a succédé à celui des « Ceot Pieurs », par lequel Mao The-toung appoiat les intellec-tuels à la créativité et à la libre critique. Il a abooti à la condam-nation comme « droitiers » et « bour-reenis » des intellectuels dont on jugeait qu'ils avaient été trop loin dans la critique du parki.

(2) Li Yi-che est un pseudonyme qui recouvre les noms de trois exgardes rouges cantonais ayant, en septembre 1973, ariché un journal mural à Canton, initialé : A propos de la démocratie et de la légalité dans le socialisme. Ce texte a été publié en France sous le titre : Chinois, si pous saviez, aux Editions Christian Bourgois.

actuelle.

— En somme, vous êtes optimiste?

— A long terme, certainement,
Je garde en mémoire ce slogan

(3) Le 5 avril 1976, jour de la
fête des morts, la foule venue place
Tien-An-Men poor rendre hommage
A Chou En-lai fut sommée de se
dispersor par le milice. Une violente
émeute s'ensuivit,

PROCHE-ORIENT

L'Union soviétique va accroître

ses fournitures d'armes à la Syrie

BIBLIOGRAPHIE

« La Chine », de Tsien Tche-hao

Pour qui s'intéresse aux insti-tutions chinoises, au momeut où l'Assemblée nationale est appelée à approuver une révision de la Constitution, ce livre, publié dans la collection « Comment ils sont gouvernés », est un outil précieux. Chinois résidant en Frauce, maître de recherches au C.N.R.S., charsé de cours de droit ehinois maire de recherches au Charlo, chargé de cours de droit chinois aux universités de Paris, M. Tsien Tche-hao décrit avec clarté les structures de l'Etat et du parti, en rappelant leur fondement historique et idéologique.

Cet ouvrage donne tous les renseignements désirables sur la composition, la structure, les pouvoirs de l'Assemblée et de son émanation, le comité permanent. Mais M. Tsieu Tche-hao ne e'est pas contenté de faire une description juridique : il indique quelle est la logique du système : dictature du proiétariat, centralisme démocratique, etc.

L'auteur, qui, au demeurant, ne dissimule pas ses sympathies pour le régime de Pékin, s'est, le plus souvent, contenté de puiser aux souvent, contenté de puiser aux souvers officielles; c'est là la limite d'un ouvrage consacré à un paye où il y a soovent un ablime entre la réalité et l'idéal dont se réclame la Constitution. Ce n'est pas en lisant ce livre qu'on pourra se faire une idée de le représeotativité réelle des c'élus » de l'Assemblée nationale et mesurer l'absence de liberté d'expression. Mais, dans le domaine de la théorie, qu'il faut aussi prendre en considération pour comprendre les mutations en cours, l'œovre de M. Tsien Tche-hao apporte des précisions qui devralent lui assurer une diffusion bors des seules universités. J. C. L'auteur, qui, au demeurant, ne

* La Chine, de Tien Tche-hao. Librairie ginérale de droit et de jurisprudence, 742 p., 162 F.

L'Union de la Gauche? "Un colin-maillard pathétique dans un jardin de banlieue rouge."

Jean-Marie Benoist. Un singulier programme.



Les livres des Puf questionnent le monde.

Poursuivant sa « navette » entre l'Egypte et Israël, M. Alfred Atherton, seurétaire d'Etat adjoint américain pour le Proche-Orient, est arrivé vendredi soir 24 février à Jérusalem Il regagnera mardi la capitale égyptienne.

M. Atherton avait été rece dans

M. Atherton evalt été reçu dans la matinée par le président Sadate à Ismalia. Selon le quo-tidien Al Ahram, le chef de l'Etat égyptien lui a répété à cette occaégyptien lui a répété à cette occa-sion qu's une pair juste ne pout être réalisée dans la région que par le retrait d'Israël de tous les territoires arubes occupés et la récupération des droits du peuple palestinten ». Al Ahram croit savoir qu'Israël n'a pas présenté jusqu'à présent de propositions définles et écrites concervant la « déclaration de principe » que les Américains souhaitent élabo-rer en vue de relancer la négo-ciation.

A ce propos, M. Moshe Dayan, ministre israélien des affaires étrangères, a estimé vendretti qu'il y avait a un durcissement de la position égyptienne dans la phrase

actuelle des négociations sur la déclaration de principe ». Ce déclaration de principe ». Ce durcissement proviendrait, selon le chef de la diplomatie israéllenne, « de la volonté de l'Egypte de faire participer la Jordanie aux négociations, alors qu'Amman pose comme conditions à cette participation un engagement d'Israèl en faceur d'une évacuation totale des territoires occupés en 1967, y compris le Golan, ainsi que la reconnaissance par Israèl du droit à l'autodétermination des Palestiniens ». détermination des Palestiniens ».

• A Moscou, la Pravda a confirmé indirectement vendredi confirmé indirectement vendredi le renforcement des fournitures d'armements soviétiques à la Syrie en publiant un passage du communiqué commun soviétoègyptien qui avait été omis dans la première version de ce taxte diffusée la veille après le départ do président Assad de Moscou.
« Les deux parties ont examiné et jixé les mesures à prendre pour poursuivre l'accroissement de la capacité de déjense de la République arabe syrienne. » — (A.F.P.)

je∮Teren

 $\S_{1}gd=I$

Italie

Les groupes d'élèves extrémistes multiplient les violences pour intimider les enseignants

De notre correspondant

Rome. — Une agitation crois-ante se manifeste depuis quelsante se manifeste depuis quel-ques semaines dans l'enseignement ques semaines dans l'enseignement secondaire et supérieur en Italie. De petits groupes d'extrémistes de gauche cherchent sciemment à créer des désordres, multiplient les intimidations à l'égard des enseignants: coups de poing, inreaux dévastés, automobiles incendiées, attentats contre des habitations. Le phénomène a pris, ces jours-el, de telles proportions que le Syndicat autonome des enseignants du secondaire, qui regroupe près de la moitié des membres de cette catégorie, menace de déclencher une grève nationale.

Plusieure facultés ont été Plusieure facultés ont été occupées, notamment à Trente et à Padoue. D'autres, comme à Florence, ont été saccagées par des militants « autonomes » (ancun rapport avec les enseignants du même nom qui, eux, ee situent à droîte). Mais c'est surtout l'enseignement secondaire qui est le théâtre d'incidents: si 1977 avait été l'année de la contestation étudiante, 1978 semble être celle de la révolte lycéenne.

étudiante, 1978 semble être celle de la révolte lycéenne.

Profitant d'un malaise général, du à des causes très réelles, les autonomes » tentent d'entraîner la masse des lycéens dans une protestation contre le « système ». On assiste, par exemple, à un curieux débat sur l'opportunité d'une note minimum — le « 6 poliles élèves la réussite aux examens tique » — qui assurerait à tous tique » — qui assurerait à tous (le Monde du 8 février). Les autonomes > Teconnaissent que c'est surtout un prétexte pour mottre en question l'écolo elfomême. Leur pari est difficile, car les forces traditionnelles (catho-

liques et communistes, en parti-culier) sont bien implantées dans les établissements secondaires, comme l'ont montré de récentes comme l'ont montré de récentes élections. Les «autonomes» s'y trouvent d'autant plus minoritaires que l'absentéisme en classe est plus faible qu'à l'université. Mais il suffit parfois de quelques violents, organisés et déterminés, pour mettre le feu aux poudres, aussi bien en classe que dans la rue.

Une apre bataille se déroule à gauche, entre ceux qui veulent tout détruire et ceux qui prônent une contestation contrôlée et des une contestation contrôlée et des rélormes. « Pourquoi attaque-t-on les enseignants et les élèves démocrates, en particulier les communistes? », demande M. Achille Occhetto, responsable des questions de jeunesse au P.C.I. Il répond lui-même à la question en première page de l'Unita: « On vout s'en prendre à un nouveau mouvement, capable de se battre sur deux fronts contro les positions conservairices et contre positions conservatrices et contre le radical-extrémisme. » Les syn-dicats confédérés tiennent un

iangage semniable.

M. Vicenzo Rienzi, secrétaire général du Syndicat autonome des enseignants, a une autre explication des désordres. « C'est la gauche marziste, a-t-il affirmé, qui est responsablo de cette situation. Ca sont les « projesteurs démocrates » qui ont diffusé dans nos écoles les collectifs, les outogestions ot toutes les formes de non-école. Ils protestent seulement mainienant, parce que la violence les atteint aussi ».

ROBERT SOLE.

(Publicité)

Pour la libération des syndicalistes arrêtés

(Traduction de l'erabe)

Les événements sanglants du 26 janvier 1978 ont plongé le peuple tunisien dans le deuil. La répression sans précédent, le recours à l'armée et la proclamation de l'état d'argence, ont créé un climat d'insécurité ches tous les citoyens qui se trouvent privés des libertés les plus élémentaires.

élémentaires.

Les signataires de la présente pétition s'inclinent avec émotion devant is mémoire de toutes les victimes.

Un estiment que la responsabilité de ces événements graves incombe à ceux qui ont voule, par tous les moyens, mettre fin à l'autonomie de l'Union Générale des Travailleurs Touisiens et donner un coup d'arrêt à toute ouverture démocratique cans le pays. Certains d'exprimer les aspirations profondes des couches les plus larges de notre peuple à vivre dans la sécurité et la liberté, ils demandent avec insistance :

1) Le libération des yradicalistes arrêtés ;

2) L'arrêt de la campagne C'intimidation menés contre les

1 1

in demandent avec insistantes:

1) La ilbération des syndicalistes arrééés;
2) L'arréé de la campagne O'intimidation menée contre les nullitants syndicaux;
3) La levée de l'état d'argence;
4) La promutgation O'ome amnistie générale;
5) Le respect Oes ilbertés syndicales et de toutes les Ubertés fondamentales inscrites dans la Constitution et garantièes par les conventions internationales dont la Tunisie est signataire.

A ce jour, en Tunisie, plus de six cents universitaires, médisclus, avocats, ingénieurs et chercheurs out signé cette pétition. Nous publicas et-dessous une première liste de signataires; médisclus, avocats, ingénieurs et chercheurs out signé cette pétition. Nous publicas et-dessous une première liste de signataires; médisclus, a Adonad Abdelisand, A Belbard, A Abdelisand, A Belbard, A Abdelisand, A Belbard, A Be

M. Michael S. Michael B. Michael B. Monchi, H. Madil.
D. Norlli, M. M. Hessini, F. Nemchi, H. Madil.
C. Om Erzins, C. Omanuès, K. Omrave, M. Onekol, t. Guari, F. Quardisse, Gostrazi, M. R. Guled.
M. Raies, M. Rambouni, S. Rini, F. Rachdi, M. Rachdi, M. Rajek, M. Rahai, M. Raies, M. Rambouni, S. Rini, F. Rachdi, M. Rachdi, M. Rachdi, M. Rajek, M. Rahai, 7. Gosfazi, M. R. Goled.

M. Raies, M. Ramhouni, S. Rini, F. Rachdi, M. Ruchii, M. R. Rajek, M. Rahal,
A. Dejek,
A. Salmi. M. Sassi, B. Sloud, R. Shik, B. Sastallah, M. Sayari, A. Saff,
A. Saldane, A. Sallani, L. Saihi, Y. Seddin, M. Sahii, S. Sassi, R. Sarroed,
A. Shai, E. Star, M. Seklani, A. Busoel.
H. Tazhouri, M. Tamache, M. Tarchampa, B. Tekuri, B. Tintouni, B. Tilli,
Hassine Tilli, Habby Tilli, F. Tilli, T. Tilli, R. Tilli, M. Tatti, B. Thane, S. Toubil,
Ch. Tenihi, M. Touchi, A. Triki, R. Triki, A. Titouhi, M. Tothii, M. M. Terki,
R. Zahia, A. Zammiti, F. Zargoni, H. Zargoni, B. Zahitour, M. Zagdisoff,
M. Zegidi A. Zaaldi, M. Zonaghi, K. Zonari.
Se sont Joints & eux. O'zutres intellectuels et universitaires
résidant à Paris et Cana diverses villes de l'étranger :
S. Rodo, M. Aleya, R. Bahi, A. Bahri, T. Dehir, B. Bellassaned (Bardzami,
M. Hellassaued, M. Ben Amor (Muntpellier), Dan Amon, T. Ben Lakhdar, Z. Ben
Lukhder, S. Ban Othanan, M. Ben Sand, F. Bargaya, A. Bizid, N. Bouchiba,
A. Gonzziz, A. Bouchiba, M. Boubist, E. Boustah (Algeri, M'hamed Chabhi,
K. Charbi, A. Chamari, T. Chrisa, A. Charl-Chamari, M. Bjecu, A. Delizi,
S. Dongai, H. Gonskar, T. El Almi, El Mir, T. Monzatti | Alk-marker,
A. Kayli, M. Lakhous, R. Lakhous, A. Gharbi, A. Kheynti, K. Desek,
R. Kayli, M. Ladjini, K. Lakhous, R. Larguscha, T. Loutichi, A. Mahrouk,
R. Mandall, A. Modele, F. Milajia, I. Milajia, I. Milajia, A. Naverelles, B. Amili,
M. Romdhani (Bruzelles), M. Duslati, J. Saada, Ahmed Sellemi, A. Selleni, J. Simma,
M. Silden, N. Seuissi, K. Srzich (Alx-en-Provence), A. Tazbony, M. Tauni,
K. Zellama, H. Zonad (Alger).

COMITE CONTEE LA REPRESSION EN TUNISIE

COMITE CONTRE LA REPRESSION EN TUNISIE C/O Y. FUCES - II, rus Jules-Guesde, 94240 L'HAY-LES-ROSES.

Les nouveaux ministres

ÉCONOMIE : M. Fernando INDUSTRIE ET ENERGIE : Abril Martorell.

M. Abril Mariorell est né à Valence en 1934, Ingénieur apronome, il a été président de la
« diputacion » (conseil général)
de la province de Ségovie et
« procurador » (« député ») aux
anciennes Cortès (Parlement).
Directeur général de la production
agraire de 1971 à 1974, ministre
de l'agriculture dans le deuxième
gouvernement de la monarchie, il
est l'un des quarante et un sénateurs désignés par le roi le 15 juin
1977. Il a été nommé vice-président chargé des afjaires politiques dans le deuxième gouvernement Suarez. Il conserve cette
attribution, tout en devenant
ministre de Téconomie.

TRANSPORTS : M. Salvador Sanchez Teran.

M. Sanches Teran est un des amis les plus proches de M. Adolfo Suarez. C'est lui qui, pendant plusieurs mois, a négocié asse M. Taradellas le rétablissement de la Généralité de Catalogne. Aussitôt après, le chef de gouvernement la chargé de faire de l'Union du centre démocratique, simple coalition électorale, un vértiable parit, tiche qu'il a menée à bien depuis son poste do secrétaire à l'organisation de l'U.C.D.; il est également député de Salamanque. Né en 1934, à Logrono, ingénieur des routes. M. Sonchez Teran a fait la plus grande partie de sa carrière dans l'administration publique. Il a été directeur général de la Société nationale des chemins de jer et gouverneur civil de Barcelone. Il M. Sanches Teran est un de gouverneur civil de Barcelone. Il a été également président ratio-nal et vice-président internatio-nal des Jeunesses d'action catho-lique.

AGRICULTURE : M. Jaime Lamo de Espinosa.

M. Lamo de Espinosa, Madrilène, agé de trento-sept ans, est économiste et ingénieur agronome. ll a été sous-secrétaire d'Etat à l'agriculture avant de devenir l'adjoint de M. Abril Martorell à la vice-présidence du gouvernament, chargé des affaires poli-

TRAVAIL : M. Rafaël Galve Ortega.

M. Calvo Ortega, quarante-trois ans, originaire de la province de Ségovie, était jusqu'à présent le porte-parole de l'U.C.D. au Sénat. Docteur en droit de l'université de Salamanque, où il a occupé la chaire d'économie politique et de finances publiques, il était depuis 1976 directeur du département de droit financier ainsi que de l'université nationale de l'enseignement à distance. Il est sénateur de Ségovie.

LA REPARTITION DES TACHES DU CONSEIL GÉNÉRAL BASQUE

Le Conseil général basque, cons titué voici une semaine, s'est réuni pour la première fois le vendradi 24 février à Bilbao, sous la pré-sidence de M. Ramon Rublal, sénateur socialiste.

Les postes out été distribués de

- EDUCATION : M. Carlos Santamaria (parti nationalisto basque, P.N.V.), né en 1909, à Saint-Sébastien, docteur en ma-thématiques, directeur d'observa-

- SANTE : M. Antonio Monforte (P.N.V.), né en 1946, en Biscaye, député du Guipuzcoz, avocat des coopératives de Mondragon.

— COMMERCE, INDUSTRIE

ET PECHE : M. Mikel Lassi

(P.N.V.), quarante-six ans, ne à Bilbao, conseiller du gouverne-ment basque en exil — ECONOMIE : M. Ollors (P.N.V.), vingt-neuf ans, économiste, membre de la chambre de commerce d'Alava.

- TRAVAIL : M. Juan Iglesias (P.S.O.E.), solvante-trols ans. pre-sident du parti socialiste d'Eus-kadi.

radi.

— CULTURE: M. José-Antonio Maturana (P.S.O.E.), vingtueuf ans, député du Guipuzcos,
avocat et enseignant. — JUSTICE : M. José-Antonio Aguiriano (P.S.O.E.), quarante-deux ans, député de Vitoria, fonc-

deur ans, depute de vioria, foic-tionnaire de l'Organisation inter-nationale du travail, porte-parole international de l'U.G.T.
— INTERIEUR: M José-Maria Benegas (P.S.O.E.), vingt-neur ans, député de Biscaye, avocat du - AGRICULTURE : M. Pedro

— AGRICUI/TURE: M. Pedro Moralès Moya (Union du centre démocratique, U.C.D.), député d'Alava, journaliste.
— TRAVAUX PUBLICS ET LOGEMENT: M. José-Maria Viana (U.C.D.), trente-six ans né à Vitoria, chef d'entreprise député d'Alava.
— TRANSPORTS ET COM-MUNICATIONS IN LUND MONTO DE LA LUND MONTO D MUNICATIONS : M. Juan-Maria Bandrès (gauche basque), avocat,

Espagne

M. Agustin Rodriguez Sahagun.

M. Rodriguez Sahagun, égé de quarante-quaire ans, est licencié en droit de l'université de Valladolid, et en sciences économiques de l'université commerciale de Deusto (Bilbao), où il est depenuar la suite projesseur en techpar la suite projesseur en tech-nique de gestion. Pondateur et vice-président de la Conjédération vice-président de la Confédération espagnole des organisations d'entreprises, président de la Confédération espagnole des petites et moyennes entreprises, il a été Pun des plus modérès dans la bataille que le patronat a livrée contre la politique de centre gauche de M. Fuentes Quintana et contre le pacte de la Moncloa.

Tchécoslovaquie

UN ANCIEN PROFESSEUR

D'UNIVERSITÉ

RENONCE A SA CITOYENNETÉ

(De notre correspondant en Europe centrale.) Vienne. — Imitant l'exemple de certains contestatoires sont

de Cerrans contestavines serie tiques, un ancien professeur d'écouomie à l'univorsité de Brno,
M. Antonin Rusek, vient de faire pa t aux autorités do son pays qu'il ne se considératt plus comme citoyen tchécoslovaque. Il a communiqué sa décision dans des lettres envoires ces derniers

des lettres envoyées ces derniers jours à MM. Husak, président de la République, Indra, président de l'Assemblée fédérale, et Strou-gal, chef du gouvernoment.

Universitaire moravo ayant ac., lé, evec le printemps de Pra-gue, en 1968, à une fonction de responsabilité dans l'organisation du P.C. de Brno, M. Rusek fut

dvince après la reprise en main du parti par les dogmatiques. Son activité oppositionnelle lui vairt, en août 1972, d'être condamné, avec M. Sabata, l'un

des anciens dirigeants de Brno, des anciens dirigeants de Brno, à cinq ans de prison. Libéré à la fin de 1976, il n'a pas, depuis lots, trouvé un travail correspondan à sa qualification. Cette situation l'avait amené à déposer, l'autompo demine une demande

l'automo dernier, une demande d'émigration. Le refus opposé par les antorités à cette requête est apparemment à l'origine de son geste, qui sembel ne pas avoir de précédent parmi les contestataires tchécoslovaques. — M. L.

Le départ de M. Fuentes Quintana Un universitaire théoricien

L'homme du pacte de la Monclos, calul qui avait pris le tête d'un crise économique, a démissionné, et cette fole pour de bon. A plusieura reprises, en ettet, M. Fuentes Quintane avait proposé de quitter un poste qu'O occupelt depuis le 4 juillet 1977, lorsqu'il était entré avec le titre de vice-président du ment chargé des attaires économiques dans le premier cabinet de la démocratie. Professeur à l'eniversité de Medrid, apécialiste des Inances publiques et de la fiscatité. homme d'études plus qu'homme polil'U.C.D. le parti au pouvoir. Ausai lee

départ, même s'ils respectant le théoricien et le professeur. Le décalage statt grand, en effet, entre les solutions mises en cauvra par M. Fuentes Quintana et les soucie électoraux du parti da M. Suerez. En moine de huit mois, M. Fuentes Ouintana a réussi dans les deux domaines qu'il considérait commo les plus difficiae de l'économic espa-gable : l'infiation et le délicit des comptes extérieurs, qui ont été l'un et l'outre sensiblement réduits. Il y est parvenu en élaborant un progremme d'austérité qui e servi d'ostique, li e souvent répété qu'il était seture au pacte de le Mondica, dont un économiste, non un membre de il continuers de suivre l'application en devenant l'un des conseillers du

Le remaniement inquiète la gauche

(Suite de la première page.)

Les différences de doctrine Les différences de doctrine n'étaient pas moins grandes que les chocs de tempérament : le souci de l'éfloacité poussait le ministre de l'économie à souhaiter la natioualisation d'un des trois grands complexes sidérurgiques espagnois, celui de Sagonte, qui est en faillite, alors que l'ancien ministre de l'industrie, M. Oliart, ha n'auller d'origine surhaitait banquier de l'indistrie, in Clari, banquier l'entreprise dans le domeine privée. Le laxisme sou-veut reproché à l'ancien ministre du travail, M. Jimenez de Parga, retardait les mesures de compres-sion et de conversion de la maind'œuvre, indispensables ou période de crise, et qui pourraient être accèlérées demain, malgré l'opposition syndicale, par une loi accor-dant aux chefs d'entreprise une certaine liberté de licenciement.

La politique menée dans d'au-tres domaines par M. Fuentes Quintana ainsi que par le minis-tre des finances, M. Fernandez Ordonez, qui reste à son poste, avait provoqué un malaise crois-sant dans les milieux d'affaires et conduit à une désaffection de plus en plus marquée do l'électoplus en plus marquée do l'électo-rat centriste. La réforme fiscale, qui touche aux gros revenus et aux fortunes, jusqu'à présent épargnés; la suppression des eir-cuits privilégiés de financement, qui bénéficialent aux grandes entreprises; les restrictions de crédit, qui ont fait chuter Facti-vité judustrielle, n'assuraient évi-demment pas la popularité du ministre de l'économie dans le

monde des affaires, même si les capitalistes les plus éclairés: comprenaient la nécessité d'une politique destinée à préserver les bases de l'économie de marché.

Les doutes les plus sérieux ont surgi quand la médecine eppliquées par M. Fuontes Quintana s'est traduite, certes, par un recul de l'inflation et un redressement du commerce extérieur, mais aussi par une baisse prolongée des investissement et une grave détériextion de l'emploi. Les détérioration do l'emploi. Les remèdes ont été trop Piolents, dit-ou au sein du parti gouver-nemental. Lo nouvells équipe va sans doute alléger la politique d'austérité suivie jusqu'ici, et qui nous rendait de plus en plus

CHARLES VANHECKE.

. M. Adolfo Suarez, président du gouvernemont, a annulé les visites qu'il dovait faire, du 28 février au 4 mars, en Pologno et en Yougoslavie. M. Marcelino Oreja, ministre des affaires étrangères, remplacera le président du gouvernement pour ce voyage. -(U.P.I., Reuter.)

■ La branche militaire de FETA, l'organisation séparatiste hasque, a revendiqué vendredi 24 février l'attentat compis le même jour dans la matinée, à Santurce, près de Bilbao, au cours duquel un policier a été griève-ment blessé. — (AFP., Reuter.)

40

. ./:

97

Etats-Unis

L'accord mettant fin à la grève des mineurs va être soumis à l'approbation de la base

Washington. — Modifiant encore une fois sa tactique, M. Carter est intervenu dane le grave des mineurs de charbon, avanl, et non pas après, le week-end, comme il l'avait laissé entendre encore jeudi, et sa soudaine farmelé e peyé. Un eccord conclu vendredi 24 tévrier deux heures evant le délai prévu pour l'annonce de meeures - draconiennes - e mis fin au conflit, eu moins théoriquement, car le syndical des mineurs doit le fairs ratifier par sa basa, ce qui prendre eu moins

dix jours. On savait, depuis jaudi, que l'administration avait décidé de fairs porter ses efforts sur le patronat, considéré comme le principal responsable de M. Carter convoquelt à con buresu les dirigeents non pas des compagnies minières, meis des sociétés mères, beaucoup plue importantes qui en contrôlent le plue grand nombre : U.S. Steel, Bethisem Bteel, Continental Oil et d'eutres. Le pre-mier résultat de l'entrevue e été sans doute négatit : au début de l'eprès-midi, en effet, le porte-parole de la Meison Blenche, M. Jody Powell, ennonçait que M. Carter e'edreceersit au pays à le télévision, à 21 heures, le même jour, é l'évidence pour annoncer une inter-vention en lorce du gouvernement fédéral dans le confilt : - Aucun règlement n'est intervenu é ce elede. dissit M. Powell, et le président e Fintention dasir. >

Cette menece, conjuguée avec d'intenses pressione en coulisses sur les Industriels, eut l'effet ascompté. La B.C.C.A., l'Association des producteurs de charbon des Appa-leches, aveit décidé, dée jeud soir, de reprendre contact avec le syndicat des mineurs. Les négociations e'eccélèrent a ucours de l'aprèsmidi de vendredi, puisque l'accord était conclu un peu avant 18 heures. MUNICATIONS: M. Juan-Maris
Bandrès (gauche basque), avocat,
défenseur des membres de l'ETA,
sénateur du Guipuzooa.

Ouelques minutes plue tard, le présions décisives. Le détail de
l'eccord de vendred n'est pas
presse de la Maison Elenche, bouleencore conclu, meis on esit qu'il

De notre correspondant

versant les émissions d'informatione des grandes chaînee pour annoncer le bonne nouvelle à ses concitoyens. Il edressalt un appel eux mingure, saluant leur « lutte historique », mele y ejoutait un avertissement : - Si l'eccord n'est pas approuvé sans ratard, nous n'aurons plus de temps devant nous at le devral entreprendre l'action légale rigourause at insatis-faisante que l'aurai annoncée ce

Quelle était cette action ? On rapporte que M. Carter p'était décidé é utiliser à le foie les deux optione le plus couramment mentionnées : le « selsie » provisoire des mines touchées par le grève (pour laquelle Il devait obtenir une autorisation du Congrès) et le recours é le loi Taft-Hartley, (le réquisition des mineurs pour une période de quatre-vingta jours). Le première solution ételt considérée comme indispensable pour - telre passer - le seconde euprès du syndical des mineurs; les res-ponsables de le Maison Blenche espéraient même que les grévistes eccepterelent de reprendre le travail sane ettendre que le Congrès eit approuvé la nellonelisation provisoire des entreprises et es contenteralent en somme de l'Intention exprimés par le gouvemement. M. Certer, moins optimiste, e souhaité, comme Il l'e dit kil-même, - donner eu processus de négociation se dernière

Des concessions décisives du patronat

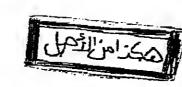
Dans les milieux économiques, on retient surtout que M. Carter e règlé le Crise en prenant parti, au moine dane le dernière phase pour les mineurs contre le petronet, ce demier syant dû teire les concessuit de très près le contrat conclu eu début de la semeine per le compagnie Pihaburg and Midway, rejeté jusqu'eu demier moment par

IN B.C.O.A. A propos des - gréves sauvages -, qui constitueient le principal point en litige, il prévoit que seule les - meneurs - pourront feire l'objet de sanctions et non pas ceux qui se boment à refuser de franchir les piquets de grève. Le mineur de base, qui ancourt un risque physi-que considérable à c'opposer à une grève, même si celle-ci n'est pae approuvée per sa centrale syndicale, teneît plus que tout é ne pas être pris entre le marteau et l'enclume, ll n'est pas sûr, d'ailleurs, que le solution retenue sers epprouvée per une mpjorité des syndiqués. Le conseil de négocietion du syndicat. qui regroupe les principaux dirigeants régioneux, l'a, pour sa pert, ap-prouvé, maie une forte minorité. treize membres contre vingt-cinq, e voté en contraire.

Conscient que la réduction des senctions pour - grèves seuveges -laisse insalisfails le plupart des Industriels concemés, M. Carter a fait un geste à leur égerd, en confirmant, vendredi soir, qu'il evait chergé une « commission présidentielle « d'étudier, en colleboration evec les em-ployeurs et les syndicats, les « questiona tondamentales de santé (le gestion du tonde d'assurance médicale était un autre des grands problèmes en discussion), de sécurité et de etablité dans la productivité ». Cette mesure ne lui coûtalt pes grand-chose eu regard du résultat essentiel qu'était une promesse de reprise du trevail dans une dizaine de jours, elors que les stocks de plu-sieurs centrales électriques n'élaient plus que de vingt jours de lonctionnement et que le nombre des ou-vriers mis en chômege lechnique dans diverses industries atteigneit

MICHEL TATU.

MASS TOTAL PROPERTY OF THE SECOND



DÉFENSE

AFRIQUE

LE CONFLIT DANS LA « CORNE »

M. Brzezinski affirme que plus de dix mille Cubains sont présents en Ethiopie

Plus de dix mille Chbains sont maintenant présents en Ethlopie cain, a affirmé que la présence cu. ine en Ethlopie était de direction de Entrar, a annoncé vendredi 24 lévrier M. Brzezinski, conseller du présence de le conservation de le conservation de la conservation de le conservation de le conservation de la conservation de le conservation de la cons

gère flagrante dans un conflit africain purement interne ». Puis Soviétu, égalem/ De affician purement interne ». Puis il a conclu : « Il n'y o pas de doute que c'est la Somalie qui a violé la frontière éthiopienne, les somaitens doivent se retirer de l'Ogaden », ajoutant que « les Sométiques et les Cubains doivent également partir ».

De son côté, prenant la parole au Congrès vendredi, M. Cyrus

anonoce vendred 24 levrier
M Brzezinski, conseiller du président Carter pour les affaires de
sécurité nationale.

Les Cubains stationnès en
E'hiopie sont organisès en deux
brigades, l'une d'infanterie, l'autre
mécanisèe; l'Union soviétique a
livré environ quatre cents chars
d'assaut aux Ethiopiens et leur a
fourni une cinquantaine de Mig.
a précisé M. Brzezinski (la précédente estimation du département d'Etat était de cinq a sept
miller Cubains en Ethiopiel.

Comment ant la situation,
M. Brzezinski a indiqué que les
Erias-Unis prenalent a très ou
sérieux a cette a initusion étrangère flagrante dans un confilit

Lieure que les en angoia.
Encore traumatisès par la fin
désastreuse de la guerre du Vletnan, les Américains restent
cependant opposés à une intercependant opposés à une inter-

Barre reproche aux Etats-Unis de vouloir porter l'affaire devant le Consell de sécurité des Nations unies en vue de « rendre légale la réoccupation par l'Ethiopie de la Somalie occidentale libérée », et estime que « cette otifiude ne peut que prolonger le conflit et compliquer encore plus la recher-che d'une solution finale au problème ». — (A.F.P.)

les tribunaux sans que la défense des accusés puisse être valable-ment organisée. M. Chamari a enfin révéle que

tidiens, de nnze journalistes.

* Collectif tunisien du 25 janvier, 46, rue de Vaugirard, 73006 Paris, Les dons peuvent être adresés au compte « Action tricontinentale », 37270036, Société générale FY Assas, avec la mention « Tunisio 78 ».

VIENT

Tunisie

Des opposants dénoncent à Paris le congrès « préfabriqué » de l'U.G.T.T.

Le Collectif du 26 janvier, qui et que plusieurs centaines de regroupe à Paris des Tunisens condamnations en « flagrant appartenant à différents mouvements d'opposition, a dénoncé vendredi 24 février, au cours des accusés puisse être valabled'une conférence de presse, les conditions dans lesquelles est réuni, ce samedi à Tunis, un reuni, ce samedi à Tunis, un congrès extraordinaire a préfa-briqué » de l'Union générale des travalleurs de Tunisie (U.G.T.T.) destiné à mettre en place une nouvelle direction a à la snide du parti socialiste destourien ». Le Collectif a rendu public un « oppel » lancé par un gronpe de cadres du syndicat qui a reaffirment leur ottachement o la cadres du syndicat qui a reaffir-ment leur ottachement o la direction légale de la centrale », ainsi qu'aux résolutims et mo-tions adoptées par les différentes instances de l'U.G.T.T. de no-vembre 1977 à janvier 1978, et demandent aux a organisations syndicales amies » et à « tous les syndicalistes sincères » de boy-cotter la direction « fantoche »

"t Khemais Chamari, porte-parole du collectif, dressant un bilan de la répression exercée par les autorités depuis la grève nationale du 26 janvier, a annoncé qu'un militant syndica.

Dans une « déclaration » pu-bitée le 24 février à Poris, le Mon-vement d'unité populaire 1MUP) de Tunisie, dénonce la « mise en scène » que constitue à ses yeux le constrée extraordinaire de le congrée extraordinaire de l'U.G.T.T.

Tchad

LE GÉNÉRAL MALLOUM ET LES DIRIGEANTS REBELLES POURRAIENT OUVRIR DES NÉGOCIATIONS LE 21 MARS

Sebha (A.F.P., Reuter.) — Le sommet » de Sebha s'est terminé vendred! 24 lévrier par la signature d'un accord visant à mettre fin à douze ans de rébellion tchadieune. Le document signé par les présidents Kadhafi (Libyel, Félix Malloum (Tchadl, Seyni Kountche (Niger) et le vice - président Abdul Hassim Ibrahim (Soudan) prévoit que le général Malloum rencontrera les dirigeants du Front de libération nationale du Tchad (Frolinatiles 21 et 22 mars dans la même oasis libyenne de Sebba.
Selon le porte-parole libyen, me

ossis libyenne de Sebha.

Selon le porte-parole libyen, une commission militaire composée d'officiers libyens et nigériens sera chargée de surveiller l'application du cessez-le-feu. Les futures négociations auront lleu avec la participation des e différentes factions du Frolinat ». Il faudra évidemment attendre que ces factions dn Frolinat confirment si elles acceptent de participer à ces négociations.

acceptent de participer à ces négociations.

Dans une brève conférence de presse tenue à l'issue dn « sommet », le général Mailoum a fait part de sa « gratitude envers le peuple frère libyen ». Le colonel Kadhafi, de son côté, a lancé un nouvel avertissement contre les « ingérences étrongères ou Tchad et en Afrique en général »

(Suite de la première page.) La surveillance du terrain et

de l'espace aérien sera effectuée par différents procédés, radio, image thermique ou radar, celui-ci étant éventuellement placé dans un avion spécialement concu (AWACS) qui étendra sa vue jusqu'à 300 kilomètres. Cer-tains de ces moyens de détection seront placés sur des engins pilotés à distance moins vulnérables que les avions.

Retenons donc que, grâce aux différents procédés en service, il est aujourd'hul possible de déterminer l'emplacement exact des nbjectifs les plus éloignés comme de ceux qui se trouvent dans la zone des combats, de les identi-fler et de suivre leurs mouvements et que ces aides à l'observation jouent un rôle essentiel an stade de la concentration des forces et de leur engagement.

2) Communication et traite-Il s'agit là du système nerveux de la puissance militaire et de l'élément charnière entre la détection et la destruction de l'abjectif, Ceini qui permet au chef laux divers échelons) de décider, au vu des données re-

cueillies, et de commander l'oné-

ration névessaire. Or, c'est peut-être dans l'électronique que les transformations les plus spectaculaires sont intervences. En trente ans, on est passé d'ordinateurs qui occupaient plusieurs salies aux circuits inté-grés et aux modules qui, sur une s'appliquent à peu près à toutes surface de quelques centimètres carrés, enferment plusieurs centaines de transistors. En même temps, la vitesse d'opération et la mémoire de ces appareils ont été considérablement améliorées. Quant an nombre des canaux de communications disponibles notamment par satellites, ils passaient de quelques dizaines en 1960 à plusieurs milliers aujour-

M. Chamari a enfin révéle que des dizaines, voire des centaines, de travailleurs avaient été licenciés en raison de leurs activités de syndicalistes La normalisation, a-t-il dit, a particulièrement at-cint la presse, avec la reprise en main de Chaub, l'hebdomadaire de l'U.G.T.T., et la mise à l'écart, à l'agence officielle TAP, à la radio et dans plusieurs quotidiens, de mae journalistes. d'hui. Le net résultat est la capacité de transmission immédiate de l'information et de l'ordre qu'elle provoque. An point qu'on a pu se demander si l'accroissement consi-dérable de ces informations n'en serait pas l'antodestruction, leur exploitation étant rendue impossihle, Pourtant, la vraie faiblesse des systèmes réside dans leur vulnérabilité. On a lu dans la presse l'impact (quelques mètres), la l'attention portée par les deux variété des portées (de quelques superpulssances aux techniques de dizaines de kilomètres à 2500 ou

destruction des satellites. An sol, les nœuds d'interconnection sont Là, se retrouve l'augmentation des coûts. Et la condition primordiale de l'efficacité du système est sinon l'adoption des mêmes matériels par tous les alliés, du moins

difficiles à protèger. Aussi un inscrit dans leur cervean élec-système fiable exige-t-il une tronique et le fait qu'ils puissent grande redondance de moyers : satellites, avions-relais, stations au sol, dont le nombre rendra difficile la destruction simultanée. leur interopérabilité. Sans cette nature de leur charge. En tout charnière, les efforts et les sacri-

Les nouvelles armes classiques et l'équilibre des forces plus), leur voi à très basse aiti- cevoir, après analyse, que les tude par ur itinéraire programmé meilleurs destructeurs de chars inscrit dans leur cervean élec- avaient été les chars eux-mêmes? se présenter sous forme de missiles sol-sol, air-sol ou mer-sol. Ils introduisent donc des données nouvelles dans l'équilibre et la comparaison des forces tant parce qn'ils peuvent se substituer aux armes nucléaires pour certaines actions à longue distance que par l'impossibilité de déterminer la cas, leurs caractéristiques en font



fices consentis dans les autres domaines pourraient être privés 3) Les moyens d'attaque et de

destruction. les branches de production d'armement, depuis le véhicule jusqu'à l'explosif, en passant par les hin-dages, les procédés de visée, les munitions classiques on la bombe

à neutrons, etc. Dans cette foret en pleine croissance, quelques essences dominent les antres. Les P.G.M. (Precision Guided Munitions : munitions guidées avec précision), les R.P.V. (Remotely Piloted Vehicles: véhicules pilotés à distance), les mis-

siles de croisière (Cruise Missiles). En ce qui concerne ces derniers, on hésite à les ranger parmi les armes classiques, puisqu'ils sont capables de porter à des vitesses subsoniques aussi blen une ogive nucléaire qu'une charge classique. Ce qu'ils ont de remarquable, c'est à la fois la précision de

(Dessin de PLANTU.) des armes particulièrement indiquées pour la destruction des ob-

jectifs situés sur les arrières de

l'adversaire Par contre, les P.G.M. et R.P.V. relèvent des systèmes classiques. Il a'agit pour les premiers de bombes, missiles ou projectiles d'artillerie qui sont guidés avec précision sur la cible. Les systèmes de guidage sont divers (ra-dar, infrarouge, télévision, laser). Certains sont manipulés par le combattant. C'est ainsi que le projectile antichar pourra suivre le rayon visuel du servant ou que telle bombe sera guidée sur l'ouvrage d'art à détruire par un rayon laser émanant lui-même d'un hélicoptère. D'antres systèmes utilisent la « signature » de la cible. Par exemple, la chaleur dégagée par les réacteurs de l'avion guidera le missile qui le détruira. Quant aux R.P.V., ils ont déjà été ntilisés à des missions de reconnaissance dans la guerre do Vietnam et par Israël, Ce sont des engins pilotés à distance qui permettent le survoi du champ de bataille et sont ntilisables pour des missions aussi variées que la reconnaisasnee, la frappe ou le brouillage des radars

Le char et le missile

Ces innovations spectaculaires ne doivent pas faire nublier les améliorations intervenant dans la fabrication et, par consequent, l'efficacité des munitions les plus remplacées par la technique, son classiques. Aussi produit-on des munitions adaptées à la destruction ponctuelle des novrages d'art, des postes de commandement, des casemates bétonnées, des pistes d'envol, des chars; d'autres, destinées à couvrir de plus grandes surfaces, auront un effet maximum de souffle, de fragmentation ou d'incendie, etc. Quant à la e concussion bomb », elle repand dans l'atmosphère un nuage de gaz volatils dont la détonation provoque an sol une surpression propre à l'attaque d'objectifs, qui ne sont pas en dur (nettoyage des champs de mines, défoliation, élimination des camouflages, etc.)

Naturellement, I'on se demandera quel est le bilan de ces innovations. La réponse est néces-sairement imprécise, pour de multiples raisons : évolution constante des techniques, manque d'expérimentation en ambiance récile de combat, présence simultanée dans les forces de tous les pays de matériels de pointe, de matériels simplement modernes ou d'autres en voie de rempiacement, sans parler d'un facteur psychologique blen compréhensible : la passion que mettent les hommes à défendre ou à critiquer tel ou tel matèriel qui servira mieux ou moins blen le concept de défense ayant leur préférence. Na-t-on pas, en présence de la seule expérience récente, celle de la guerre du Kippour, décrété hâtivement la supériorité de l'antichar sur le char, pour s'aperpsychologique blen compréhensi-ble : la passion que mettent les

· Arrêtons-nous un instant sur ce

problème qui constitue un exem-ple intéressant de la difficulté de conclure et du danger des déduc-tions hâtives. Nous l'avons vu plus haut, le missile guide antichar est d'une précision qui le rend très char était périmé et que la tac-tique défensive de l'avenir reposeralt sur un grand nombre d'armes antichars servies par des e hommes dans des trous » faisant à peu près à tout coup leur « carton sur les assaillants, il n'y avait qu'un pas, qui tut un moment franchi. Cotto vue est aujourd'hui assez généralement

Et le débat reprend entre les partisans du canon et ceux du missile, le premier étant plus efficace (tir trois fois plus rapide et cont vingt fois moins élevé) aux distances usuelles de combat. le second l'emportant pour les dis-tances supérieures.

Quant aux chars, l'évolution dans les armées étrangères (soviétique, aliemande, améri-caine_l va vers un engin mieux protégé, soit que le himdage soit plus épais, soit qu'il empinie des iliages nouveaux de métaux qui offrent, à polds égal, un meilleur obstacle à la pénétration. Dans un cas comme dans l'autre, ils ne sont guère moins mobiles que les engins plus légers et, n'étant pas vulnérables à la majorité des armes antichars, ils gagneront en autonomie.

Les mêmes problèmes et les mêmes débats existent dans presque toutes les disciplines, et notamment cette échelle d'écureuil qui oppose les mesures électroniques aux contremesures et celles-cl . aux contre-contremeenres, etc., et dans le combat air, anti-air. Avec toutefois en ce cas un avis à peu près unanime que, face à des forces terrestres bien pourvues de défenses antiaériennes, la seule pénétration qui ne scrait pas prohibitive devrait se faire à basse altitude.

Aussi, et seulement là où l'un des deux camps possède une avance technologique marquee (et ce ne semble être le cas pour l'Occident que dans certains domaines de l'électronique), il serait aventuré de tirer des conclusions qui ne fassent pas intervenir les autres paramétres de la puissance militaire tels que le nombre, les ressources financières, la cohérence ou la variété des systèmes et le concept stra-

tégique. Et finalement, une valeur déclsive : le moral de l'homme an combat, sa reaction dans une ambiance où ses facultés seront de plus en plus complètées ou attitude face an danger d'escalade nucléaire et son ardeur à défendre son ideal et la cause de son pays. Vertus non mesurables, mais à défant desquelles les armes les plus modernes seraient sans efficacité.

FRANÇOIS DE ROSE.

Prochain article:

QUALITÉ, NOMBRES ET SEUIL NUCLÉAIRE

● M. Giscard d'Estaing visitera l'Ecole de l'air à Salon-de-Provence, le mardi 28 février. Le chef de l'Etat s'adressera aux officiers élèves et aux élèves officiers et il les entretiendra de l'avenir de l'armée de l'air. Il se rendra ensuite à la base d'Istres, où lui sera présenté ao soi le prototype dn Mirage 2000, futur avion de combat de l'armée de l'air, qui doit effectuer prochainement son premier vol.

● Tokyo achèterait aux Etats-Unis des hélicoptères Bell 212, qui

amérique latine 🖳



aique de qualité : disquee et cassettes. Importation exclusive. En plus : livres, presse, guides, cartes géographiques, lodes audio-visualles, diapositives, drapeaux, etc., du Brésil et pute l'Amérique Latine, de la Péninsule Dérique et des nouveaux pays Africains de langue Portugaise.

librairie-centre des pays de langue espagnole et portugaise 18. r. des Booles, Paris-Vo - Tél. (33-46-16 - Métro Maubert-Mutualité, (Venta par correspondance, sauf pour les (ournaux et les revues).

1.

450

1-34 -

tion -

養養物 足力体

liste de Sousse appartenant à la rédération de la banque, M. Hocine Kouki, était mort sous la torture dans les locaux de la D.S.T. à Tunis et avait été enterré dans cette ville le 16 février. Il a précisé qu'environ cent cinc ante syndicalistes étaient encore détenus dans les locaux de la police, où ils étaient interrogés.

départ de M. Fuentes Quin

Un universitaire theorida

Le remaniement inquiete la pod

Le Monde DOSSIERS ET DOCUMENTS

DE PARAITRE

L'ÉCOLOGÎE enjeu politique



84 PAGES - EN VENTE PARTOUT

LE DÉBAT SUR LE SMIC A 2400 F

il faut cesser de plaisanter

DÉCLARE M. BARRE

A l'occasion de déjeuner-débat organisé vendredi 24 février dans un hôtel parisien par le Cercle de l'opinion (Centre de liaison des élites pour l'étude des problèmes politiques, économiques et sociaux), M. Raymond Barre a accusé l'opposition de dé-former - systématiquement -les résultats de sa politique économique et sociale.

Dressant le bilan de sa gestion, en 1977, le premier ministre a sou-ligné que l'indice des prix dn mois ligné que l'indice des prix dn mois de janvier (0,5 %) « confirme la décélération du coût de la vie amorcée au second semestre de l'année dernière». Il a ajouté : « Vollà six ans que nous n'avons pas connu des rythmes de hausse aussi modèrés et l'indice de janvier n été obtenu sons blocage des prix, sans baisse de TVA, comme en 1977, sans procédé artificiel. Il apparait maintenant que, grâce au ralentissement de la hausse des prix, les Français ont pu bénéficier de progrès sensibles de leur pouvoir d'achait et de leur niveau de vie. »

Evoquant la controverse suscitée par les chiffres afficiels du nom-bre des chômeurs en janvier (le Monde du 23 janvier), le chef du gouvernement à indiqué qu'il n'en-tend pas « entrer dans les discustento pas contrer una les unicas-sions que seuls comprennent les statisticiens ». « Je constale que même si l'on tient compte du changement de système de correc-tion des variations saisonnières nous avons eu, ou mois de jonvier, una baissa du nombre des de-mandeurs d'emplot et que celui-ci baisse depuis la mois de sep-tembre, a-t-ll précisé. Jojonte que le procès qui est fait ou gouvernement d'obtenir ca ré-sultat par des radiations de cersultat par des radiations de cer-tains demondeurs d'emploi n'est pas un procédé fondé (...). Nous prenons toutes les déclarations de ceux qui n'ont qu'une idée, avoir des chifres de plus en plus mauvais, pour ce qu'elle valent (...) L'universitaire que je suis ne truque pas les statistiques de l'INSEE.»

M. Barre a répondu par une boutade eux abservations faltes sur l'évolution du franc depuis l'application de son plan de re-dressement : « Je dis à ceux qui ne cessent de souligner que le

UN PRIX

INAGCEPTABLE

franc français balese par rapport au deutschemark et au franc suisse que si, en Allemagne fédérale, il y avait des commentaires analogues à ceux qui sont faits en France sur ce sujet, je crois que nous verrions les commenta-teurs allemands se mettre les mains sur la tête en se disant : « Le deutschemark se déprécie » vis-à-vis du franc suisse, » Ceux qui connaissent les problè-mes monétaires et financiers se rendront compte de ce que cela signifie, c'est-à-dire bien peu. » Interrogé sur le SMIC à 2400 fraces, le premier ministre a indiqué : « On lance un chiffre et on fait de ce chiffre un mythe. Et tout le mande court derrière le mythe Gardons un peu de sang-froid. Il y a un moment ou il fout cesser de plaisanter quand on parla de choses sérieuses. »

A propos de la réforme de la fiscalité, et en particulier de la mise à l'étude d'un impôt sur les grandes fortunes. M. Barre e déclaré qu'il entend se montrer prudent a afin de ne pas laisser mon successeur, dit-Il, des héritages empoisonnes ».

A propos de l'éventualité d'un nouveau face-à-face télévisé avec le leader socialiste, le premier ministre a souligné : M. Mitterrand ne veut plus me rencontrer parce que, maintenant, dit-il, je ne suis « personne » (« le Monde » du 24 lévrier). Peut-être est-ce là une manière particulière de

Dessin de Chenez.

pratiquer l'esquire. En ce qui me concerne fattende tranquillement que M. Mitterrand dise s'il veut me rencontrer. Moi je ne demande me rencontrer. Moi je na demande rien. Et s'il faut recommencer, je recommencerai. Et on verra. J'ajoute d'affleurs que f'ai rencontré M. Mitterrand, mais comme leader reconnu de l'opposition. Cela serait plus difficle maintenont. Il parait qua je suis le premier ministre d'un gouvernement moribond. Moi, je peur dire qua, par rapport à mai dernier, ja rencontrerais un leader moribond de l'union moribonde de la de l'union moribonde de la gauche unie.

«L'HUMANITÉ» : fouchés par la grâce.

De M. Servan - Schreiber à M. Soisson, en passant par M. Barre, qui tente une retraite digne et honorable (a 2400 francs, mais pas en monnaie de singe), et M. Chtrac, dernier converti, on ne jure plus aujourd'hui que par la nécessité de relever enfin le niveau de vie des smicards. Ceux qui, hier, se bouchaient les oreilles pour ne rien entendre de la pro-jonde exigence populaire se dis-putent aujourd'hui pour expliquer comment ils mettront en pratique une mesure qu'ils qualifiatent de démagogique ovant d'être touchés por la grace.

M. MITTERRAND : M. Servan-Schreiber ne comprend rien à la gauche.

M. François Mitterrand s'est étonné, vendredi 24 février à Blois, que le président du R.P.R. pulse « s'ingénier » à rappeler qu'il avait été, lui, François Mit-terrand, ministre il y a trent ans, alors que M. Jacques Chirac a semble ne plus se souvenir qu'il a été lui-même premier ministre il y a diz-huit mois ». « C'est du viellissement précoce », a-t-il ajouté, avant de qualifier de « proposition sugremae » l'idée de M. Debré d'instaurer un vote

familial.

A Chartres, le pramier secrètaire du P.S. a répondu à M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, qui evait estimé qu'une augmentation immédiate du SMIC à 2400 francs entraînerait une inflation de 30 % dans l'année. inflation de 30 % dans l'année.

Il parle comme quelqu'un qui
ne comprend rien à la gauche, a
déclaré M. Mitterrand. L'hypothèse d'une inflation à 30 % n'est
pas sérieuse. S'û y n inflation, elle
tient actuellement pour une large part aux inégalités structurelles. Ce sont elles qu'il faut com-batire. »

M. MARCHAIS: it n'est pas frop fard pour l'accord.

M. Georges Merchais, secrétaire général du P.C.F., e déclaré veudredi 24 février à Grenoble, devant environ vingt mille per-

« Depuis le 23 septembre, depuis la rupture de la discussion por nos partenaires, nous n'orons cessé de les appeler à l'union, à la discussion, à la recherche de l'accord. Durant tout le troisième trimes-tre de 1977, nous n'ovons cessé de dire ou parti socialiste : revenes à la négociation I A chaque fois, il nous a répondu ; « Non. » (...) » C'est une lourde responsabilité

que prend François Mitterrand en refusant obstinément de répondre à notre appel (_) » Maintenant, c'est trop tard », répète François Mitterrand avec

embarras. » Eh bien, je veux lui répondre ce soir : Non François Mitterrand ce soir: Non, François Mitterrand.
ce n'est pas trop tard I Ce n'est
pas trop tard pour l'union I Ce
n'est pas trop tard pour l'accord!
Ce n'est pas trop tard pour lo
victoire, pour le changement! A
condition, blen sur, d'en avoir la
volonté poittique. Je le répète,
que le parti socialiste revienne au
urouranne commun. av'il ait programme commun, qu'il est cette volonté politique, qu'il revienne à la table des négociaet l'accord peut être tions. conclu. »

M. COLPIN (P.C.): la France de 1978 n'a rien à voir avec la Tchécoslovaquie de 1948.

Interrogé par France-Inter sur les événements de Prague en 1948, M. Jean Colpin, membre du bureau politique do P.C., a déclaré: « Je ne discuterai pas la question de savoir si, dans ces conditions particulières, qui élaient celles de cette partie du monde il y a plus d'un quart de siècle, il s'agissait d'un coup d'Etot ou d'une proc à du re constitutionnelle. (...)

neue. (...)

2 Ce que se tiens à souligner,
en tout cas, c'est que la France da
1978 n'a rien à voir avec la Tohécoslovaquie de 1948. L'enseu du
grand débat politique qui se dérouie ausourd'hui en France,
c'est : ou bien la poursuite de
la politique d'austérité et de chômaya poursuivie par le grand
capital et ses représentants politiques, ou bien le changement, un
changement oui revose sur la changement qui repose sur la démocratie politique, la démocra-tie sociale, la démocratie écono-

D'un département à l'autre

MANCHE. - MM. Michel Bol-MANCHE: — MM. Michel Boivin. spécialiste en sciences politiques, Jean-Pierre Dufrenne,
journaliste à la Mancha libre.
Jacques Dufresne, journaliste, et
Christian Génicot, journaliste à
Ouest-France, viennent de publier
um Guide des élections législatios
dens le Mancha Carildo des dans la Manche. Ce guide de 64 pages — vendu 6 francs — retrace l'histoire politique du déretrace l'histoire politique du de-partement à travers les élections légilatives depuis 1936, évoque ses principales données économiques et sociales, fait le point sur les circonscriptions et les candidats aux prochaines élections législa-tives et donne la parole aux partis et aux mouvements politiques. Pour ses acteurs, l'objectif est de donner ac lecteux-électeur l'envie et les movens de mieux sulvre les et les moyens de mieux suivre les informations dans son quotidien ou son hebdomadaire habituel et de participer davantage é la vie de sa circonscription.

SEINE-ET-MARNE. - Dans la deuxième circonscrption, dont le député sortant, M. Gérard Bordu (P.C.) se représente, M. Marcel Laurent (CNIP.) est le candidat de l'U.D.F. FEMMES EN CAMPAGNE

UNE CANDIDATE DU P.R. A LA ROCHELLE

«Je gagnerai demain»

La Rochelle. - Une potenée de main énergique, le cinquantaine élégante sans ostantation, un regard chaleureux et heaucoup de fermeté. Quelques mages pour le portrait d'une femme qui ne boude pas ea réussite, Mme Lucette Lacouture, directrice d'un lycée d'enseignement professionnel (ex-C.E.T.) de La Rochelle, candidate du parti republicain dans la circonscription détenue par M. Michel Crépeau, vice-président du Mouvement des radicaux de gauche et maire de La Rochelle depe 1971. Mme Lacouture est tout le contraire d'un - animal potitique -, en dépit de deux candidatures eux élections municipales, en 1971, et en 1977 aur des listee de la majorité, Elle a adhérá l'été demier au P.R., où, dit-elle, elle = militait depuis deux

Un profil ,

Elle ee détend d'être l'une de ces - lemmes-alibis - investies dans des circonscriptions où elles n'ont aucune chance de l'amporter, - Ja ne eula pas ici parce que la circonscription est iouée d'evance, répond-elle dans une réunion publique, à une question posée à M. Jean-Pierre Fourcade, venu la soulenir, mais parce que j'ai un rôle é jouer dens cette commune, l'ai le profil qui convient : me démarche est sociale, généreuse, euthentique, moo comportement socialista. démocrate et tolérant. On m'a fait l'amitié de la reconnaître et de me contler cette mission ditlicile, certes, mais passionnante, 6 combien. Si ie ne gegne pas tout de suite, je gagneral

Pour gagner elle compte plus sur son énergie, « un anticorps contre l'indittérance », que sur le marketing politique, Elle n'a lait faire, en trois formats, qu'un eeul type d'affiche - dont le photo, en noir et blenc, e été prise par un emateur, - ainsi que cinq numéros d'une « lettre ., tirée à 20 000 exempleires. M. Crépeau, écologie oblige, n'a eucune effiche, mais il n'e guère

Ce bei optimisme et cette obstination, qu'on pourrait attribuer à une certaine naïvelé politique, Mme Lacouture pense les devoir à son passé. Elle reppette volontiers ses origines rureles : • Notre troupeau, c'éteit une veche, une seule, et notre terre, 9 hectares. J'ai été successivement institutrice suppiéante, euxiliaire, conseiller d'éducation et, entin, chet d'établissement. Je suis le contraire d'une notable. C'est pourquoi je suis é l'aise dans tous les

milieux. . En public, eon discoure relève parfole plue de le prédication que de l'analyse politique Oui, notre société est cré-dible. Oui, alle nous donne les é âtre mellieure. Ne nous talssons pas confisquer ce qu'ti y e de plus cher : le plaisir d'être Ilbre. - Elle ne rédige jamale ees interventions à l'avance, tenant é « parler le langage du cœur pour prouver qu'il n'est pas nécessaire d'être de gauche pour avoir du cœur et se soucier

Le langage du cœur

Laissant aux hommes le soir d'étudier les dossiers et de faire des démonstrations préclees, elle revendique cette situation de complémenterité avec les hommes politiques. parce que la démerche des femmes est torcément plus attective ., tout comme elle revendique ses contradictions. son désir de parier de réformes et de tolérance à des gens qui demandent - une politique de nomination de responsables mueciés pour jouer à fond la certe du pluralismo .. - Je me retrouve en Valéry Giscard d'Estaing, conclut-eile. Nous evons la même démerche et le même Inconiort. .

Avec un rien de condescendance masculine, M. Crépeau dit en souriant qu' - il est toujours génent de s'attaquer à une femme .. Sa meitleure arme contre Mme Lacouture lui perait être le silence. - Moi, je suis connu. Je n'ei donc pas intérêt é parier d'elle et à la valoriser. Je crois en outre qu'elle e trois handicapa : être une temme dens une circonscription meritime et en pertie rurale : être enseignante et de droite, donc rejetée par les enseignants et considérée par les bourgeois comme étrengère à teur chepelle; enlin laire preuve d'une certeine nébulosité politique. Rien n'est, en effet, plus dangereux que de tenir un lenonge qui risque de mécontenter ses électeurs sans être sueceptible de conveincre ceux de l'adver-

٠.;

1.5

100

...

- Je peux prendre des voix à Michel Crépeau sur se droite, affirme, eu contraire, Mme Lecouture, quelque peu Irritée. Du reste, le silence de l'opposition est le signe de se gêne é mon égard. - Si en privé elle s'evoue sceptique sur ses chances de victoire en mars, elle ne renoncera pas pour autant à - faire de la politique pour gegner, c'est-à-dire pour être entendue », pour - porter heut et fort la parole du président de le République - et permettre l'evènement en France d' • un cepitalisme à visage humain -.

JOSYANE SAVIGNEAU.

M. Pierre Lefranc, président de l'Association nationale de fidélité à l'action du général de Gaulle, répond, dans la revue gauliste l'Appel, à une que et inn sur les conséquences institutionnelles d'une descripted de la legisle de la legisl cretie française, M. Reymond Barre e jugė « inacceptable ce genre de question -. Selon certains de ces candidats — qui sont reçue les une d'une éventuelle victoire de la dictature.

par un journaliste sur le monse remettre en cause si la gauche gagne tant de l'elde finencière attribuée par ses services eux candidats de l'Union pour la démo-

eprès les autres à l'hôle! Matignon par les colleborateurs du premier ministre (le Monde daté 12-13 lévrier), - le montant de cette - enveloppe - serelt de l'ordre de 10 000 F.

La C.F.D.T. d'Alsace proteste contre l'appel de personnalités hostiles au programme commun

L'Union réginale des syndicats C.F.D.T. d'Alsace nous adresse le communiqué snivant à la suite de l'appel de deuze personnelités contre le programme comman publié dans « le Monde » du 18 février. Ce même appel a paru en publicité dans certains journaux, sous le titre » Appel d'Alsace ».

de commerce, de métiers et d'agriculture ainsi que les présideats des groupements commerciaux prennent clairement posi-tion dans le débat politique en se prononçant contre la gauche. Les masques sont jetes pubil-

Cet appel prouve avec éclat, ainsi que les documents que le personnel de Malmerspach a pu découvrir lors de l'occupation de la Chambre patronale du textile à Mulhouse, que le patronat s'en-gage à fond dans le soutien de la politique du gouvernement et des partis politiques de droite. L'union régionale C.F.D.T. tient à affirmer avec force que :

1) Ce n'est pas au patroaet de parler au nom de l'Alsace, mais à parier au nom de l'Alsace, mais a tous ceux, ouvriers, paysans, tech-niciens, cedres, enselgnants et chercheurs, jeunes, actifs ou re-traités, qui font par leur travail la richesse et lc dynamisme de notre région. C'est au peuple d'Alsace de parier au nom de d'Alsace de parler au nom de notre région, pas à ceux qui ont démontre leur incapacité à créer les conditions du plein emploi at qui, prisonniers de la logique du profit et du productivisme, jus-tifient le chômage, l'exploitation et la domination

et la domination. 2) Ce n'est pas au petronat de parler au nom de l'Alsace, alors qu'il a été le complice du braqu'il a été le complice du bra-dage de certaines de nos indus-tries. C'est le patronat qui, par son manque de dynemisme et d'initiatives, a contribué que notre région solt de plus en plus livrée à la stratégie des firmes multinationales et volt see cen-tres de décision !ui échapper.

Les présidents des chambres C'est encore lui qui n'e pas su empêcher le piliage de nos res-sources naturelles et qui a été incapable d'enrayer l'exode de vingt-sept mille Alsaclennes et Alsaclens qui vont en Allemagne et en Sulsse chercher l'emploi ou de meilleures coaditions de rémunération et de travail qu'ils services de la comme de la comm seralent en droit de trouver dans notre region;
3) Ce n'est pas au patroust de

parier au nom de l'Alsace, alors qu'il justifie ce qu'il appelle dans le texte rendu public les « impératifs de la concurrence interratifs de la concurrence inter-nationale », suns dire dans le mème temps que seule une pla-nification démocratique est de nature é créer les conditions d'un: maitrise coilective de l'ave-nir de notre région. Car enfin les impératifs de la concurreace c'est aajourd'hui le loi de le jangle et du plus fort. Les travailleuses et les travailleurs constatent et les travailleurs conetatent chaque jour qu'an nom de la concurrence et de le compétitivité le patrons et n'hésite pas à jus-tifier des fermetures d'entre-prises parfaitement viables et à accepter le chômage et le sous-emploi

EUnion régionale C.F.D.T. tient à dénoncer avec force un appei qui est destiné à fausser le débat sur les moyens à mettre en œuvre pour sortir des difficultés actuelles et pour créer les condi-tion do plein-emploi. Le patro-nat alsaclen n'est pas qualifié pour parler au com de l'Alsace. Il serait plus inspiré à engager les négociations evec les organi-sations syndicales sur l'ensemble des problèmes posés à la classe ouvrière. pour sortir des difficultés

l'executif c'est le chef de l'Etat, son premier ministre et le gouvernement. Comme partout, l'exéculif ne peut s'opposer au législatif sans provoquer une dis-solution, une démission ou la

gauche. Il déclare :
« Il y oura crise, meis pas crise » Le président de la République devra donc — nous l'écrisons dee régime. Dans toute Constitu-tion, il faut qu'un accord existe entre le législatif et l'exécutif. En V° République, le législatif c'est l'Assemblée nationale, et puis la fameusa déclaration : « Jy suis, fy reste. » — ou sa soumettre ou sa démettre, cor nous ne le pensons pas laillé dans les matériaux dont on foit les dictateurs. Il fout, d'ailleurs, l'en féliciter.

> Alors ? Alors, ne pouvant dis-

M. Lefranc : le président devra

soudre au début d'avril, sous peine de recevoir en relour une Assemblée plus hostils encore, il lui fou d'ar ait, honnêtement, tenter l'expérience de six mois d'une coexistence, dont on peut penser qu'elle ne sera pas pacifique. Au bout de sir mois, il dirait : « Françaises et Français, fa ne » peur m'incliner devant les extgences de ces messieurs socialo-communistes, ja donne donc ma o communistes, ja donne donc ma o démission, mais ja me repré-sente aussitôt à vos suffrages. Ainsi, vous serez en mesure de o mettre en place un ensemble o cohérent. Si vous me réélisez, ja dissous, et je suis sûr que o rous désignerez alars une o assemblée dont lo majorité me n soutiendra; ou vous souhaites n qua s'appliquent fitégralement les propositions de ces mes-sieurs socialo-communites, et

sieurs socialo-communistes, et palors vous choisissez dans leurs rangs un président de la République. (...)
 Mais, c'est vrai, pour tentr ce langage, il est nécessoire d'être décide à se remettre en causa. De Gaulle, pour ce qui le concernait, l'a fait à chaque consulation.

● F.O. et les élections. — Ua certain nombre de militants eacnymes se réclamant de Force ouvrière ayant dans un tract appelé à voter pour le parti socialiste, le bureau confédéral de Force ouvrière a déclaré que cet appel avait été lancé « cn violation de toutes les dispositions statutaires ». lation de toutes les dispositions statutaires ».

Après avoir approuvé l'attitude des fédérations mises en cause (P.T.T. E.G.F., S.N.C.F. équipement, transporte) qui ont condamné le comportement de ces militants, la confédération F.O. confirme qu' « aucune consigne de vote n'est donnée à ses adhérents », « Seule l'indépendance du mouvement syndicul à l'égard des partis politiques et des gouvernsments, coaclut F.O., peut maintenir la pérennité d'un

peut maintenir la pérennité d'un

sundicalisma libre. »

M. Dominique Gallet, secrétaire général de l'Union des gaullistes de progrès (U.G.P.), a indiqué, vendredi 24 février, au cours d'une conférence de presse, que plusieurs candidatures présentées par son mouvement ayant été déclarées irrecevables, l'U.G.P. ne pourra atteindre le nombre de candidats nécessaire (soixante-muizze an moins) prur avoir quinze an moins) pour avoir accès à la campagne électorale radio-télévisée. Aussi l'U.G.P. a radio-televisee. Aussi l'O.G.P. a décidé de retirer des candidats qu'elle n'avait présentés que dans ce but, et ne participera aux élec-tions législatives que dans cin-quante ctroonscriptions. M. Gallet a mis en cause le comportement de l'administration

dans cette affaire, affirmant no-tamment que certains candidats de l'U.G.P. n'ont été avisés de l'urégularité de leur dossier qu'eu moment même on le tribunal administratif en était saisi, et done trop tard pour qu'ils

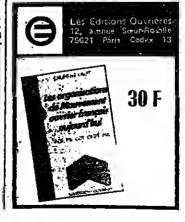
VIENT DE PARAITRE Un dossier du Monde L'ÉCOLOGIE enjeu politique En vente partout - 10

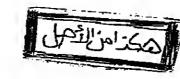
L'Union des gaullistes de progrès accuse les pouvoirs publics de lui avoir barré l'accès à la campagne radio-télévisée

M. Dominique Gallet, secrétaire pulssent régulariser leur situation. « Le pouvoir o voulu empêcher les gaullistes de progrès de s'exprimer à la radio at à la telévision », a déclaré M. Gallet. a declare M. Gallet.

Le secrétaire général de l'U.G.P.
a également affirmé que « des agents des renscignements généraux ont cherché à discréditer l'U.G.P. ouprès des journalistes ».

FUG.P. ouprès des journalistes >. « Certains d'entra eux. a-t-il dit, so sont même rendus chez les candidats pour les dissuader de se présenter, affirmant, entre autres chosee, que l'U.G.P. ne pourrait pas payer leur caution. » M. Gallet a, d'autre part, accusé le partisocialiste d'avoir lui aussi fait pression sur certains candidats de l'U.G.P. pour qu'ils renoncent à se I'U.G.P. pour qu'ils renoncent à se





La préparation des élections législatives

LE VOTE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER | VU DES ÉTATS-UNIS

Les « énarques » du Quai d'Orsay critiquent l'absence de sanctions

Les anciens de l'Ecole nationele l'ambassadeur de France au d'administration du Quai d'Or-say déplorent que l'absence de sanctions dans l'affaire du vote des Prançais de l'étranger « réjaillisse sur la réputation du corres diplomatique» corps diplomatique n.

Dans un communiqué publié vendredi 24 février. l'Association professionnelle des agents diplomatiques et consuleires, qui réunit les anciens de l'ENA, indique qu'elle a exprimé au ministre des affaires étrangères « les sentiments » qu'inspire à ses adhéments » qu'inspire à ses adhéments » qu'inspire à ses adhéments « la controvers. » sur le vote des Français de l'étranger. L'Association « a tenu à le faire aven la plus grande discrétion » poir-

la montes a eur de France du Gabon, reconnu coupable d'irrégularités dans l'application de la coi du 19 juillet 1977, l'Association déclare qu'elle déplore que cette situation rejaillisse sur la réputation de l'en s c m à le du corps dinjongatique et consultan. diplomatique et consulaire, p

Dans un communiqué publié le 21 février, en meme temps que la réponse de M. Barre à M. Mitrand sur le même sujet, le Quai d'Orsay, affirmant que la « seule erreur (...) essentiellement de caractère formei a avait été commise à Libreville et Port-Gentil, « à la suite de directives » de l'ambassadeur de France au de l'ambassadeur de France au sociation « à tenu à le faire avec la plus grande discrétion», poirsuit le communiqué, qui souligne que son bureau « s'est juscu'à présent abstènu de toute prise de position publique ».

Le communiqué conclut : « Constatant aujourd'hui qu'aucune sanction n'o été prise contre

CORRESPONDANCE

A propos des déclarations du premier ministre

M. Jean-François Merle, maire adjoint de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seinei, nous écrit: Le premier ministre est mal informé oo mal inspiré lorsqu'il répond à la question écrite de François Mitterrand sur le vote

des Français de l'étranger (le Monde du 23 février, page 11): « Le consulat genéral de Rio-» de-Janeiro a été également, à » tort, mis en cause. L'activité » politique personnelle d'un atta-» ché pédagogique, en dehors des » heures de service, n'est pas critiquable.

 Le consul bonoraire à Belo-Horizonte (Brésil) a rempil des demandes d'inscription sous la dictée d'électeurs agés ou mai » informés des pratiques administratives françaises. Ceux-ci s ont d'ailleurs protesté lorsque s leurs demandes ont été rejetées » par la mairie de Châtenay-» Malbary.»

Pinsieurs affirmations sont

1) Ce n'est pas le consul bonoraire à Belo-Horizonte qui a rempli « sous la dictée » les demandes d'inscription des Français résidant dans cette ville. Il a été établi, lors de l'andience du tribuetabli, lors de l'andience du tribu-nal d'instance d'Antony (Hauts-de-Seine), le 30 janvier dernier, que ces demandes ont été rem-plies par M. André Trèché, attaché pédagogique au consulat de Rio-de-Janeiro. C'est do moins ce qu'a recounu l'avocat de ce dernier en réponse aux interpel-lations du juge. Le consul bonoraire de Belo-Horizonte a d'ail-leurs confirmé dans une lettre que le soin de compléter les de-mandes avec le nom de la com-mune et de la circonscription d'inscription avait été laissé « à un porteur se rendant en France »;

porteur se rendant en Frances;

2) Les Français de Belo-Horizonte n'ont pas signé une « motion de protestation » mais un recours en justice, ce qui est un peu différent... Tous ne l'ont d'ailleurs pas signé, et certains l'ont signé dont l'inscription n'avait pas été demandée. Pas du moins à Châtenay-Malabry, tant il est vrai que l'administration du Quai d'Orsay semble un peu broullonne. Ce recours a d'all-leurs été déclaré irrecevable par le tribunal d'instance d'Antony dans un ju ge ment rendu le dans un jugement rendu le 3 février;

 Nous avons par ailleurs reçu, en reponse à une lettre expliquant à nos compatriotes du Brésil que cette mesure n'était pas dirigée

La Droite qui réfléchit

lit chaque mois

la Revue

universelle

des faits et des idées

Directeur : Etienne MALNOUX

Dans le numéro le février 1978, n° 40 :

LA FRANCE

A PILE OU FACE

Le Retour

des Barbaresques

por René SÉDILLOT

Le Défi intégriste

Spécimen gratuit sur demande

7, rue Léon-Bonnat - 75016 PARIS Tél.: 647-74-07.

contre eux mais contre la fraude électorale du gouvernement, un courrier de Mme Jeanne Klein, née Etchegaray, où elle écrit « Après avoir pris connaissance de vos deux lettres atusi que de l'article du journal (une photo-copie de l'article de P. Viansson-Ponté in tit ul é « Chaque voix compte...», le Monde du 6 jan-Ponté in titulé « Chaque voix compte...», le Monde du 6 janvier 1978, était joint à notre envoll, je me rends volontiers à vos raisons. » Mme Klein explique, par ailleurs, qu'elle n'avait pas du tout demandé son inscription à Châtenay-Malahry, mais le renouvellement de sa carte d'électrice à Neuilly - Plaisance, où elle votsit précédemment. Le consul de Belo-Horizonte jui a répondu qu'a îl se chargeait de jaire le necessaire, je n'avais qu'à remplir le jormulaire répondant aux questions ». laire répondant aux questions ».

Voilà donc ce qu'écrivent les « personnes âgées ou mal infor-mées des pratiques administra-tives françaises » lorsqu'elles s'expriment librement, sans l'entremise a trop obligeante » de l'administration, Peut-être M. Barre comprendra-t-il maintenant ce que veut dire « racke électoral » ?

De son côté, M. Jacques Graindorge, ancien élève de l'ENA nous écrit :

1) Les dispositions prises et annoncées par le premier minis-tre pour que les « électeurs concernés puissent (...) régula-riser leur formation, soit en la confirmant, soit en la modifiant », laissent songeur. On ne volt guère, en effet, comment il serait possible, dans un délal de trois possible, dans un délal de trois semaines au mieux, de refaire toutes les procurations de quelques cent soixantemilleélecteurs que cent soixante mille électeurs in stallés à l'étranger. Alors, ou blen seront considérés comme valables les procurations qui n'euront pas été modifiées, ce qui signifie que s'il n'y a pas eu fraude on pourra corriger quelque chose, mais que, par contre, s'il y a en quelque endroit frande, on ne pourra guère modifier on ne pourra guère modifier quoi que ce soit puisque l'élec-teur correspondant n'en sera évi-demment pas informé. Ou bien cette affirmation est totalement dépourvue de signification.

2) Le premier ministre ne parle icl que des procurations, alors que l'essentiel de la contestation porte sur les inscriptions pour lescuelles il n'est prévu aucune vérification, même par sondage,

vérification, même par sondage,

3) Le premier ministre affirme
que pour des raisons « de délais
ou de sécurité du courrier » les
demandes d'inscription ont été
expédiées par la valise « vers les
mairies de destination ». Cela .st
faux à plusieurs tiltres. Tout
d'ebord, ces demandes n'ont blen
evidemment été acheminées par
la valise que jusqu'au Qual
d'Orsay, d'où elles ont été réexpédiées, et l'une des questions
posées est justement de avoir
si elles l'ont été directement. Or
ll e été prouvé que plusieurs demandes ont été surchargées, et
parfois à plusieurs reprises, avec mandes ont été surchargées, et parfois à plusieurs reprises, avec des précisions qui laissent penser que ce travail a été fait en métropole (indication du numéro de la circonscription). Une eutre question est de savoir si cette procédure est conforme à la réglementation en vigueur. Il semble que non, ne serait-ce que parce que de nombreuses demandes d'inscription ont circulé à découvert.

4) Il est ensuite affirmé qu'il n'y a pas eu d'e irrégularité administrative ayant eu pour objet de peser sur le résultat des élections ». Certes, pourquoi mettre en doute cette affirmation qui, sous une forme habile, ne répond pas à la question posée : y e-t-l leu des irrégularités administratives ayant eu d'autres objets, et notamment celui de peser sur la composition de l'électorat de certaines circonscriptions?

WASHINGTON: le «danger communiste»

مُكذا من الأصل

De notre correspondant

possé ou ne e'est pas passé en France nous a amenés là-bas deux loie au cours de ce siècle, et une fois au Vietnam. » Maigré cet avertissement d'un loumaliste texan paru dane le Houston Post, l' « Américain moyen » ne s'intéresse guère aux a t i e i r e s trançeises. Les informations sur les élections en France sont étonnamment restreintes, par repport à ce qui est dit du contilt du Proche-Orient — prioritaire, — des hostilités dans la come de l'Afrique, et même entre le Vietnam et le Cambodge. Et al le France passe avant l'Amérique latina (désert traditionnel de la presse américalnei, l'étrangeté de ses luttes idéologiques, la complexité de son sysième électorel et les ambiguités de sa Constitution rebutent l'observateur le plus

ecrupuleux. Heureusement, il y s le parti communiste, le seul à peu près connu, ou sur lequel do moins checun e eon idée. Les élections riequent d'emener é Parie un gouvernement é participation communists. Vollà ce que l'on retient, bien devantage que le rôle des socialistes — peu connus — ou celul des gaul-listee, M. Chirec est moins connu que M. Marchaie, mais plus que M. Mitterrand. Ce dernier, mei-

gré se brève rencontre evec M. Certer en janvier, pale eon refus de visiter Washington l'été

Les enalystee du gouvernement plus de subtilità, meis aussi 6 une extrême prudence. Une chose est tenue pour ecquise : l' - exemple Italien - ne sere par sulvi, et den ne sera dit çalse, eu moins jusqu'eu premier tour. Les situations ne sont pas comperebles, explique-t-on, et pae seulemeni parce que les Français sont plus nationalistes que les Italiens. Le 12 janvier, il e'agissait de dissusder l'étatmajor chrétlen - démocrate à

en Amérique. Mêma MM. Leca-nuet et Servan-Schreiber ont laissé ici un aouvenir plus durable, en tent qu'emis attitrés pendant la « difficile » période Peradoxalement, la perception

demier, et vient encore proba-

d'un danger communiste eniève de zon intérêt à l'élection. L'immense majorité des Améri-cains a'accordant pour y voir une menace. La prise de position du département d'Etat, la 12 janvier, contre la participation des communistes au pouvoir en Ita-lie e soulavé des débate à Rome, é Paris et allieurs en Europe, maie pee à Washington, où les commentaires ont alé plutôt rares et très généralement tavorables. Il taut vraiment que quelqu'un « en reloute », comme M. Kissinger dens son émission 6 le N.B.C. en lanvier (le Monde datà 15-16 janvier), pour que quelques universitaires famillers des affaires européennes élèvent une critique. Ainsi M. Stanley Hoffman a-t-li suggéré, dans une lettre au New York Times, que la P.C.F. n'accroissait pas sa puissance. Le produceur de l'émission, M. David Brinkley, Iul e vertement répondu qu'il . evait tort -, st l'on n'est plus revenu

Rome, peut-être mame à la

demande de ce demier, de conclure une ellience trop étroite

avec le P.C. En France, il e'agit

d'une élection, donc d'un rite

secré », dans lequel toute

Intervention directs seralt non

seulement non fondée, mais ris-

querait, estime-t-on ici, d'aboutit

à l'inverse du résultat souhaité,

sans conteste sujourd'hui à

M. Giscard d'Estaing, mais des

variellons, pas toujours concer-

tées, ont partole attelbil cette

impression. Il y e un an, certains

Les sympathies officielles vont

Les augures ont do réorientes

troie raisons : 1) Puisque le gouvernement pour se pancher sur le problès Pas de comparaison avec l'Italie

fait naitre entre les deux hommes un contact personnel, dont ie demier « sommet », en janvier à Paris, a contirmé la bonne

Des éléments rassurants

le tir en ce qui concerne les perspectivas du scrutin, Après la rupiure de l'union de le gauche en septembre dernier (événement que l'hebdomadaire New Repu-blic qualifieit de plus importent en Europe depuis des années, event la révolution au Portugal et is fin du franquisme), la recon-duction de le majorité parlementaire actuelle était considérée comme ecquise. Le thème de l'eurocommunisme quittait à nouveau les colonnes des journaux pour retourner dans les séminaires universitaires, où l'on dis-cutait d'ailleure davantage des raisons de l'attitude du P.C.F., - main de Moscou - ou non, que du comportament des élec-teurs. Aujourd'hui, les sondeges or., ramens la sujet dans l'actua-lité, mais l'inquiétude eur le rôle communiste reete plue meeurée qu'auparevant, pour

- jeunes turcs - de l'entourage

da président Carter cachalent

française, malgré le déclaration

mai leur intérêt pour la gauci

amérirain ne peut strictement rien faire pour influencer les alecteurs, II est encore trop tot Le montant des « évaluations » et des décisions viendra plus tard, de préférence après le

2) La querelle P.C.-P.S. e Introduit une nouvelle dimension dans l'équation. Plus parsonne ici ne soupçonne M. Mitterrand d'être un instrument docile des communisles, ce qui limite l'impression du denger. La participation du P.C. au gouvernement n'an créerait pas moins un problème sérieux, appeiant une réaction : 3) Le maintien de M. Giscard d'Esteing à l'Elysée, quoi qu'il errive, est considéré ici comme un élément d'eutent plus rassu-

rant que l'on ne se rend pas très bien compte du dilemme constitutionnel e u q u e i il se effet, très courant pour un présiverner avec un Congrès dominé par un eutre parti que le sien. Seuls les experts des affaires françaises connaissent tous les éléments du problème, mais même ceux-là se rassurent en pensant ou'lls trouveront toujours à la tête de l'Etat un interlocuteur de « confiance

La presse n'a pas encore vraimem abordà le problème de savoir quelle devrait être l'attitude des Etats-Unie face à un gouvernement de gauche Mais elle a publié plusieurs reportages génăralement bien docume sor la campsone électorale Dans l'ensemble, le programme commun de la gauche a été jugé comme l'annonce d'un changement plus ou moins radical, selon les commentateurs, mala conduisant de toute manière à une économie moins efficace, merquée par l'infletion et le protectionnisme. Seul le Journal of Commerce a jugé que les idées mique - pourraient être intéressantes », et qu'une « majorité souhaitent un changement. A cause des communistes toutefois, conclut ce journal, » nous voyons peu de chances que quelque pli à court terme (...), mals nous ne voyons pas de désestre non plus. Et si la drolle prouve que les sondepes d'opinion ont tort. ce qui reste une possibilité, la même chose restera vrale. .

MICHEL TATU,

Un communiqué de la commission des sondages « Information juive » exprime son scepticisme

Du bon usage

La commission des sondages représentatif des 491 circons-

communique :

« Au moment où s'engage la
campagne électorale et où les
sondages ont tendance à se multiplier, la commission des sontiplier, la commission des sondages croit utile de rappeler
quelques principes essentiels pour
un bon usage des sondages :

3 1) Les sondages ne peuvent
donner qu'une image de l'opinion
à la date où ils sont réalisés;
mais ils ne peuvent pas rendre
compte de l'évolution ultérieure
de l'opinion jusqu'à la date du
scrutin. C'est pourquoi la loi du
19 juillet 1977 tmpose à tout
organe d'information qui fatt
référence à un sondage de mentionner la date de sa réalisation;

3 21 Pour être jiables, les sondages doivent respecter certaines dages doivent respecter certaines conditions techniques relatives en composition de l'échantillon, à la composition de l'échantillon, à la qualité du réseau d'enquêteurs, à la pertinence et à la précision des questions posées, enfin à la méthode et au lieu des inter-

rogations. » La mention de l'organisme de sondage, de l'acheieur du son-dage et du nombre de personnes dage et du nombre de personnes interrogées, également imposées par la loi, donne des indications indispensables, qui peuvent être utilement complétées par les explications des instituts de sondage eux-mêmes.

» Il importe de souligner que la seule référence au mot sondage ne suifit pas à conférer un caructère scientifique à des estimations chiffrées.

"3) L'application de la technique des sondages au scrutin unino-minal à deux tours, en vigueur pour les élections législatives, oblige à operer certains choix et à introduire certaines hypothèses de calcul qui sont autant de fac-teurs d'incertitude; c'est le cas en particulier.

VIENT DE PARAITRE

en particulier:

» — Du choix d'un échantillon

Un dossier du Monde L'ECOLOGIE enjeu politique En vente partout :- 10 F

criptions: » — Du passage des choix expri-més sur des candidats nominale-ment désignés à une estimation nationale des pourcentages de voix attribués à chaque parti ou

voix attribués à chaque parti ou groups de partis;

» — Du nombre et de la personne des candidats, qui ne sont pas toujours connus au moment des enquêtes et peuvent infléchir le choix des électeurs;

»— De l'évaluation des reports de voix au second tour, qui sont liés, notamment, aux consignes des candidats ou des partis politiques et à la réaction des électeurs aux résultats du premier tour de scrutin;

»— Il convient enfin de distinguer nettement les sondages proprement dits qui permettent d'oblenir une estimation des pourcentages de voix obtenus, sur le plan

tages de voiz obtenus, sur le plan national, par chaque parti ou groupe de partis des simulations qui conduisent à des estimations de Li répartition des sièges à FAs-semblés nationale.

» Les premiers sont tirés directe-ment des enquêtes d'opinion et Obeissent, s'ils sont correctement réalisés, à certaines lois statis-tiques qui leur donnent une relative précision; les seconds sont des interprétations qui reposent sur de nombreuses hypothèses statistiques, sociologiques et politiques et qui dottent dès lors être utilisés avec précaution.»

Rendons à Apollinaire...

Dans I' - Au jour le jour - de Xavier Grall (19-20 février), on pouvait lire qu'Arthur Rimbaud evalt écrit « l'Espérance est

Un de nos lecteurs nous aignale qu'il n'a rien trouvé de tel dans l'œuvre de Rimbaud, mais que l'on peut lire, en revanche, dens le Pont Miraeeu, de Guillaume Apolinaire : L'amour e'an va comme catte [eau courente

L'amour e'en va Comme is vie ·lest lente Et comme l'Espérance est vio-

D'autre pert. Rimbaud n'e pas été qualifié de . poète aux samelles de eable », mais d' • homme aux eemelles de vent -, per son aml Verlaine.

devant les promesses électorales

La revue mensuelle Information éditorial consacré aux prochaines fuive, organe de la section francaise du Congrès juir mondial, écrit-il notamment, pour les parpublie dans son numéro de tis et les candidats de clamer février, sous la plume de son leur sympathie pour Israël et les directeur M. Jacques Lazarus, un

Bibliographie

« Les Élections en France » de Frédéric Bon

Le principal intérêt de l'ouvrage de Frèdéric Bon, les Elections en France, histoire et sociologie, n'est peut-être pas tant de paraître quelques semaines avant le serutin de mars que de venir au moment où l'on parle beaucoup d'une éventuelle modification de la loi flectorale. Les sondages, les estimations et les pronosiles ont, par exemple, mis en lumière ces derniers jours um des aspects paradoxaux du scrutin majoritaire à deux tours, en vigueur dans notre pays depuis 1958. A savoir, qn'une coalition ou un courant politique peut fort bien être majoritaire, en voix, dans le pays et ue pas l'être voix, dans le pays et ue pas l'être du tout, en sièges, à l'Assemblée nationale. C'est le mérite de ce nationale. C'est le mente de ce livre de démonter le mécanisme, d'en raconter l'histoire, d'en des-siner l'objectif politique et les falblesses. Le démonstration rela-tive an découpage des dirconscrip-tions éclaire le... paradoxe.

Les concepts d'élection et de najorité sont apparemment sim-ples. On s'aperçoit vite que les idées simples peuvent recouvrir quelques pièges : quelle majorité parlementaire rechercher? Celle qui représentera le plus justement les courants politiques existants? On celle qui pourra assurer la meilleure stabilità au pays? Quelle notion privilégier? Celle de participation ou celle d'effica-cité? La proportionnelle ou le scrutin majoritaire? Et quelle ecrutin majoritaire? Et quelle proportionnelle?

En comparant des résultats ldentiques traduits dans l'un ou l'autre des systèmes, avec des exemples clairs, des cartes, des croquis et d'importantes annexes statistiques, Frédéric Bon apporte les éléments du débat. Aux citavers de tuers toyens de juger.

N.-J. B.

(*) Les Siections en France, bis-toire et sociologie, par Frédéric Bon, Seuil. 24º pages. 45 F.

préoccupations communautaires, ce qui est pour nous essentiel c'est l'attitude concrète de ces partis, de ces hommes et femmes dans la vie de tous les jours, non lors d'une brève période. (...)

» Le spectacle, que depuis des semaines nous avons sous les yeux, nous laisse à nous aussi un sentiment amer et dérisoire. (...) Leaders politiques et gouvernants donnent assez régulièrement l'impression de prendre les élec-teurs pour des 1gnares (__) Demandons au moins, même sans trop d'illusions, que les partis et les candidats preunent clairement et publiquement position sur les problèmes qui paraissent déter-minants dans notre choix, à savoir avant tout l'existence, l'avenir et donc la sécurité l'aventr et donc la securité d'Israël, notre solidarité avec le peuple et l'Elat d'Israël, sans crainte que nous soit opposée cette dérisoire accusation de dou-ble allégeance dont, très juste-ment, le chief de l'Etat a récem-ment encore fait litière.

Deux appels d'Israélites à Paris

Le Front des étudiants juifs s'est prononcé en faveur de cer-tains candidats aux élections législatives. Il s'agit de MM. Jac-ques Dominati (P.R.-U.D.F.), se-crétaire d'Etat enprès du premier ministre (2º circ.); Claude-Gérard Marcus (R.P.R., 8 circ.); Pierre de Bénouville (démocratie chré-tienne-U.D.F., 12° circ.) ; Georges Mesmin (C.D.S., 20° circ.); Paui Garson (CDS-UDF, 23° circ.); JoE Le Tac (R.P.R., 25° circ.); Jean Pierre-Bloch (P.R.-UDF. 27° circ.); Didier Bariani (Rad.-U.D.F., 30° circ.). D'autre part, one quarantaine

de personnes d'origine israélite, dont plusieurs anciens résistants, déportés et médaillès de la Résistance, ont lancé on appel, le vendredi 24 février, en faveur du parti communiste. Ces personnes, qui habitent et travellient dans le XIXº arrondissement de la capltale, ont indigna que les deux députés communistes sortants de cet arroadissement (MM. Paul Laurent et Henri Piszbin) « ont combattu chaque manifestation de renophoble de racisme.

. . . .

1. A SEC. 1

3400

garan and a

17 - 12 . <u>196</u>- 4

<u>_</u> 3<u>.</u>

Strip-tease pédagogique

des usines Renault de Flins (Yvelines).

l'a vérifié à ses dépens. Une équipe de jeunes éducateurs formés par les Centres d'entrainement aux méthodes d'éducation

Depuis que Freud a soulevé le voile, personne n'ignore plus ce que veut dire • jouer au papa et à la maman •. La sexualité des enfants est désormais counne. Elle n'est cependant pas tonjours admise. Le « collectif d'encadrement » du centre aere de Vetheuil (Val-d'Oise), employé par le comité d'établissement

Le 14 décembre 1977, an pre-mier étage du centre aéré, Mar-tine a répondu « naturellement »

au désir des garçons et des filles qui voulaient voir et toucher. Elle

qui voulaient voir et toucher. Elle s'est déshabiliée et une dizaine d'enfants en ont fait autant. Qui aurait pensé à mai si, au moment même où chacun était tout à sa découverte, Mme de Bortoli, responsable des services sociaux du comité d'établissement, n'avait fait irruption dans la pièce et mis fin à l'a exhibition a. « Les enfants nousseient des onomements

fants poussaient des grognements de cochon», écrira-t-elle dans son rapport au C.E.

active (CEMEA), avec des projets péda-gogiques plein la tête, des idées bien arrêtées sur la condition des enfants — ils n'ont le droit que da se taire, — qui C.G.T. et F.O. distribuent des tracts avec des moreaux choisis des rapports d'activité de l'équipe, ce qui ne fait que nourrir les plaisanteries fusent. Chacun vent plaisanteries fusent. Chacun vent s'inscrire an centre aéré. On ne fait d'ailleurs pas que plaisanter, on laisse entendre, on précise, on révèle. Les moniteurs « poursuivaient », dit-on, les enfants la muit. « Faut-il se saisir de votre progéniture pour en faira un cobaye pour leurs expériences? » se demande F.O. La C.G.C. de son côté, vent pouter plainte et rap-

se demande F.O. La C.G.C. de son côté, veut porter plainte et rappelle que a les compables risquent vingt ans de travoux forcés a. Mile Mireille Ferchal, qui défend l'équipe et qui ne veut pas rédiger le nouveau projet, sent le fagot. On la licencie.

Le lendemain, les parents aler-tés téléphonent au comité d'éta-hilssement pour s'informer, car ils trouvent un peu bizarre cette idée de se mettre nn sans prévenir Le bureau du comité d'établisse-ment, composé de trois membres, un de la C.G.T., un de F.O. at un de la C.G.C., flairant l'affaire de mœurs qui peut tout faire chavirer, prend les devants. Il convoque l'équipe et lui demande de démissionner. Quant à la di-rectrice du centre, Mile Mireille L'affaire est actuellement portée devant la commission départementale de la jeunesse et des sports. Les éducateurs peuvent être radiés à vie, et, si une information judiciaire était cuverte, Martine pourrait être inculpée pour attentat à la pudeur. « M. Botter a proposé que le comité d'établissement paie tous les frais de justice si nous portons plainte, dit une mère de famille dont les cinq enfants frèquentent le centre. Il voulait aussi nous « offrir une consulta-L'affaire est actuellement portée rectrice du centre, Mile Mireille Ferchal, elle est priée d'élaborer un nouveau projet pédagogique sur « de bonnes bases ». Les membres du comité d'éta-blissement, à l'exception de ceux de la C.F.D.T., crient très fort an aussi nous « offrir sune consulta-tion chez un psychologue pour

de la C.F.D.T., crient très fort an scandale comme pour couvrir la voix des parents, an demeurant plus désireux d'être informés que réellement choqués, « Nous défendons la famille, explique M. Botter, syndicaliste C.G.T., secrétaire du comité d'établissement. Ce sont les parents qui doivent décider de l'éducation sexuelle de leurs enjants. L'épanouissement de le sexualité pour supprimer l'exploitation de 1'h o m me par l'homme, je n'y crois guère, « les enfants traumatisés. » Malgré la détermination des employeurs du comité d'établisse-ment, les pareuts n'ont pas suivi. Précisément, s'ils n'ont pas porté du comità d'établissement. Ce sont les parents qui doivent décider de l'éducation sexuelle de leurs enfants. L'épanouissement de leurs enfants. L'épanouissement de leurs enfants. Le C.E., qui dit avoir des documents accablants de le sexualité pour supprimer l'exploitation de l'homme par les decident à notre place; ce que les amonos » faisaient à Vetheuit c'était bien, c'était propre et

et à se servir « de leurs propres moyens d'expression ». Ils y sont si bien parvenus, ces jeunes si proches des enfants de six à quetorze ans qui leur étaient confiés, que, pour satisfaire leur curiosité, ils se c'étatt tout de même mieux que ce qui se passe dans les caves », reconnaît une mère. « Nous avons commis l'erreur de ne pas tenir les parents informés assez tôt de ce que nous avions l'intention de faire, avon e aujourd'hui la directrice licenciée. C'était contenu dans le projet pédagogique que nous avions soumts au secrétaire général du comité d'établissement, mais la demande des enfants est intervenue trop vite. On voulait réunir les parents la semaine suivante. »

aine suivante. »

Fallait-il pour autant répor ?

à la demande des enfants et passer à l'acte ? « C'est comme si, dans un cours sur la Saint-Barthélemy, explique M. Lemoine, de la C.G.c. tous les gamins se battaient entre eux. « Les éducateurs de Métheril entre tellement entre les des le de Vétheuil ont tellement voulu se placer à la portée des enfants qu'ils en cnt onblié le monde des adultes.

Une activité comme une autre

Tout est rentré dans l'ordra. Une nouvelle équipe a repris le centre en main. La «non-direc-tivité» est désormais bannie. Les enfants no sont plus responsables de leurs jeux. « Le centre, c'est devenu une garderie à présent », dit une mère. « A ve c Mireille, c'était bien, on était houreux. Pai c'était bien, on était houreux. J'ai beaucoup de chaprin que les a monos » soient renvoyés », écrit un enfant. Mercredi 22 février, le centre n'a pas fonctionné. Les enfants sont restés dans leurs HLLM., celles des Mureaux, de Flins, l'une des régions de France où la criminalité est des plus éle-vées, et., dans les japes de leurs mères surchargées de travail, « On a été imprudent, confle Mireille. a été imprudent, confle Mirelle, qui a le sentiment de les avoir abandonnés. On a voulu aller trop

sont mis nus devant eux. s'approchent d'elle, l'embrassent : a Quand est-ce que tu revien-dras? » « Au cantre aéré, ils organisaient leur propre monde. Par exemple, explique Bruno, un moniteur, quand ils founient au foot, ils sortaient des normes im posées par les adultes. Ils avoient choisi un terrain en pente, avec des arbres. Ils avoient placé dans les buts une enjant qui a des difficultés motrices. Avec elle a cette place dans le jeu, ûs en supprimaient le caractère de compétition.»

avaient la ferme intention de les aider à

se libérer des « contraintes des adultes »

La séance a pornographique a din 14 décembre n'a, apparemments, pas bouleversé les enfants, à qui personne n'a songé à poser de questions. Sylvie, qui fréquentait le centre, écrit : e L'éducation sexuelle pour les enjants, c'est une activité comme une autre. Ce n'était pas une obligation, alors, ceux qui l'ont jait, c'est pur plaisir. 2 Les enfants trouvent tous ce plat d'adultes blen indigeste. Ils ne voient plus que leur liberté envolée. A nouveau, ils sont retournés dans ce monde où ils n'out pas la parole, et, pour liberté envolée an parole, et, pour liberté envolée au parole, et, pour liberté envolée an liberté envolée an liberté envolée et liberté et liberté envolée et liberté envolée et liberté et liberté envolée et liberté envolée et liberté et liberté envolée et liberté envolée et liberté et libert La seance a pornographique ils n'out pas la parole, et, pour faire entendre leur desaccord, un mercredi, an centre, ils ont casse a mille pots de fleurs et volé du chocolat 2.

Martine, une très belle fille, par qui le scandale est arrive, ne comqui le scandale est artive, ne com-prend pas « Pourquoi? pourquoi? puisque les enfants m'aiment. » M. Botter, secrétaire C.G.T. du C.E., qui a les idées larges, expli-que : « On l'n trouvée assise « en » tailleur ». Nous ne sommes pas contre l'éducation sexuelle. Cet été, les moniteurs se douchaient pue avec les enfants et ca pour nus avec les enjants, et ca pou-vait encore aller. » Avec de l'eau, c'est différent : elle purifie tout.

CHRISTIAN COLOMBANL

qu'elles ne font aucune allusion

à le vie privée et qu'elles s'exercent sans abus manifeste-

s'exercent sans aous manifeste-ment intolérables, peuvent porter aussi bien sur le qualité que l'entourage de l'homme politique que sur l'origine et le mode d'uti-lisation des fonds servant à son action. (...) Le simple rapproche-ment dans le même article de

ment dans le meme article de Gérard Furnon avec d'autres per-sonnes aux activités nettement déterminées, a précisé le tribunal, n'excède pas la limite de ce qui est tolérable dès lors gu'il n'im-plique pas nécessairement une co-action illicite des uns ct des

L'angoisse et la lucidité

La biologie prend-elle la relève de l'histoire, dans l'explication des mythes da la vie et dans la prédiction du destin de l'homme ? Cette question initiale, posée par Maurice Schu-mann à Jean Hamburger, reflète bien le thème central de ce « Dialogue », de jeudi 23 février, premier d'une série da trois confrontations entre personna-lités littéraires et scientifiques, organisé par la Fondation Del

Aux angoisses de l'humaniste pur, qui viennent d'être exprimées dans on livre de l'ancien ministre (1), a répondu la ferme dénégation du médeoin, d'un déterminisme biologique expli-catif : « Si l'histoire de l'humavie, peuvent rendre intelligibles l'évolution des espèces, elles ne peuvent ni la prévoir ni le prendre pour modèle à finalité morale. - « La biologie n'explique pas le destin de ne », tensit encore à affirmer l'homme da ecience, en aloutant qu'on ne pouvait an dériver - des règles morales ou

Provoqué par Maurice Schumann sur la responsabilité des

scientifiques, à propos risques que la science fait courir à l'humenité, Jean Hambur ger deveit en replacer les dimen-sions à leur niveeu respectif. Evoquant la pollution at la deterioration de l'anvironnement, les manipulations génétiques et la risque nucléalre, il reprit le thème de la « puissance » de l'homme moderne, empêtré dans sa volonté de justification morale da sea choix, et de ce fait traglquement + fragile +

Peradoxalement, dans cet échange, c'est le biologiste qui parle d'un « monde de transcen-dance non scientifique », comme cource de ses principales inquiétudes, répondant en cela à la craînte des chimères biologiques évoquées par l'homme politique. Dr. J.F.L.

|1) Le Monde du 24 février a rendu compte de la publication du nouveau livre de Maurica Schumann, Angoisse et Certi-tuda, dans un article de Pierre Viansson-Fonté.

* Un prochain dialogue dolt opposer, vendredi 7 avril 1978, à 21 heures, le professeur Jean Bernard à M. Roger Calliols, de l'Académie française, à la Fondation Chu-del-Duce, 10, rue Alfred-de-Vigny, 75003 Paris (sur invitation seulemant).

EDUCATION

Le narti socialiste présente un « plan de sauvegarde des universités »

Si la gauche l'emporte aux élec-tions, le P.S. proposera, a compte tenu de l'état dans lequel so trouvent aujourd'hui les univer-sités par suite de la politique d'abandon volontaire du gouver-nement », neul séries de mesures destinées à être appliquées dès la rentrée prochaîne. Ce « plan de sauvelage financier sera pris en compte dans le cudre du colen compte dans le cadre du col-lectif budgétaire qui sera présenté

au Parlement dès le mois d'avril 1978 ».

 MESURES GENERALES :
 120 millions de francs seront alloués aux universités pour leur fonctionnement et 80 millions de francs à la recherche universi-taire. Le terraiu occupé par l'université Paris-VIII Vincennes sera déclaré d'antilité publique ».

 PERSONNELS VACATAI-RES: un plan d'intégration des vacataires enseignants sera mis en place à partir du 1° octobre 1978; les personnels de services rémunérés par les établissements seront intégrés au budget de l'Etat.

• ASSISTANTS DE DROIT ET SCIENCES ECONOMIQUES : une procédure d'intégration sera mise en œuvre.

• TRANSFORMATIONS ET CREATIONS D'EMPLOIS : mille transformations d'assistants en maîtres-assistants, deux cents de maîtres-assistants en maîtres de conférences.

Création de trois cents emplois de maîtres-assistants, de deux cents de personnels administratifs et de service et de mille emplois pour l'enseignement des langues et l'encadrement d'LU.T.

LA FORMATION CONTI-NUE sera développée, les procé-dures financières assouplies.

● BOURSES: leur nombre sera augmenté de 10 %, leur montant de 15 %. Mille bourses seront créées pour des travailleurs non bacheliers

● Incident au Conseil national de l'anseignement supérieur et de la recherche (CNESER). — Au cours de la réuniou du CNESER, vendredi 24 février, les représeutants de la Pédération nationale des syndicats autonomes de l'enseignement supérieur ont quitté la salle pour protester contre « les basses insultes diffamatoires proférées par le président de TUNEF, tant à l'égard du ministre que de l'administration ». M. Jean-Luc Mano, président de l'UNEF ex-Renouveau, s'opposant à un projet de décret qui repousserait d'un su l'électlon des représentants étudiants au CNESER, prévue initialement pour mais 1978, avait accusé le ministère des universités de tenir le CNESER « à sa botte ».

27.04

e Arrêt de travail de quinze jours pour une enseignante frappée par un élève. — Une jeune institutrice du collège de Farebera-viller (Moseile) s'est vu ordonner un arrêt de travail de quinze jours à la suite d'un coup porté, le mardi 7 février, par un de ses éléves. Celui-cl, âge de quatorze ans, rendant Mile Marie-Rose Phillips responsable de son exclusion provisoire de l'établissement par le principal, l'avait frappée au thorax, L'institutrice, plus choquée nerveusement que gravement blessée, a porté plainte pour coups et blessures voloutaires. taires.

le CNESER e à sa botte

~(Publicité) ~ LAWRENCE SCHOOL OF ENGLISH OXFORD Sessions d'été: juillet, août, sept.
A Marton College
et à St John's College
UNIVERSITY OF OXFORD
Documentation: TRIEL.
7. rue du Général-de-Gaulle,
25870 VIRILLEY.

JUSTICE

LA FOUILLE DES VÉHICULES

Fallait-il condamner M. Michel Trignol? | «Le Nouvel observateur» ne sera pas saisi

Les commentaires et les critiques se multiplieut après le tement de la 24º chambre correctionnelle de Pa M. Pierre Bourgeois, qui a condamné, vendredi 24 février (« le Monde » du 25 février), à un mois d'emprisonnement avec sursis et 500 F d'amende M. Michel Trignol : celui-ci avait refusé, le 27 janvier à la porte Maillot, de laisser fouiller le coffre de sa voiture lors d'un barrage mis en place pour rechercher les ravisseurs dn baron Empain. Condamnation dont l'automobiliste a

commettait encore le 27 janvier 1978. Ainsi, à cette date, il avait le caractère de crime flagrant tel que défini par l'article 53 du code de procédure pénale... L'exis-tence de ce crime flagrant autorisait le mise en œuvre des dispo-sitions de l'article 56 du code de procédure penale. Cet article préxoit que, si la nature da crime est voit que, si a nature da crime est telle que la preuve ne puisse être acquise par la saiste des pa-piers, documents ou autres objets en la possession des personnes qui nourraient avoir participé au qui pourraient avoir parcispe di orime ou détenu des pièces ou objets relatifs aux fatts incrimi-nés, l'officier de police tudiciaire se transporte sans désemparer au domicile de ces derniers pour y procéder à une perquisition dont il dresse procès-verbal.»

Les magistrats ajoutent: «La perquisition au domicile étant expressément prévue en matière de crime slagrant, une telle perquisition ne peut être considérée en la matière que comme parjai-tement légale. Lorsqu'elle vise un coffre d'une votiure automobile qu'i. comme celle de Trignol c'est-à-dire une Renault R 1222 ne peut en aucune manière être assimilée à un domicée (alc) le assimilée à un domicile (alc). la demande d'ouverlure du coffre, préalablement présenté à Trignol, avant toute perquisition, s'inscri-vait elle-même au rang des véri-tications prévues par l'article L-4

ciaire concerné, agissant confor-mément à la loi, de procéder à ces vérifications sur tel véhicule plutôt que tel autre, les choix à exercer ne pouvant qu'être laissés, compte tenu des nécessités de l'enquête, à la sagacité et à la conscience professionnelle de l'off-

Enfin, remarquent les juges, «... le prévenu ne saurait davantage se retrancher derrière la décision du Conseil constitutionnel (qui a déclaré inconstitutionnel un projet de loi antorisant les fouilles de véhicules...]. Le dispositif de cet arrêt déclare non conforme à la Constitution les dispositions de la lot autorisant la visite des véhicules en vue de la recherche et de la prévention des infractions légales. Ce dispositif ne saurait (...) notamment porier une atteinte quelconque à Enfin remarquent les tuges

Les magistrats ont déclaré, en effet: a...Ce crime [la séques-tration du baron Empain] se tration du baron Empain] se commettait encore le 27 janvier code de la route. Les termes de 1978 d'article 27 janvier d'article 27 janvier de 1978 d'article 27 janvier d'arti ce dispositif visent non point l'in fraction commise ou en train de se commettre, mais des investi-gations de police judiciaire entreprises hors l'existence préalable d'une telle infraction et dans un but bien défini de recherche de prévention des infrac-

Commentant cette sentence Commentant c ett e sentence, M° Martine Scemama, défenseur, a sonligné que celle-ci peu autoriser, dorénavant, n'importe quel officier de police judiciaire à visiter le coffre de n'importe quelle voiture sur un point quelconque du territoire national, au gré de sa « sagacité »... puisqu'il se commet au moins un crime fiagrant par jour l'Cette solution aboutit à établir un état de siège permanent. nent.

DANS LA PRESSE

L'HUMANITE : l'exception et la règie.

règle.

« La condamnation de Michel
Trignol est lourde, en tout cas
sans commune mesure avec les
faits reprochés. De surcroft,
an-delà du cas d'une personne, il
s'agit des libertès de tous.

Comme les textes de la loi sont
ambigus, ils permettent, an gré
d'une décision du ministre de
l'intèrieur, toutes les interprétations possibles souhaitées par le
gouvernement.

En l'espèce, il fant bien admettre qu'il y a eu sollicitation des
textes dans un sens illégal.

N'y a-t-il pas dès lœs le risque
de voir s'élargir cette pratique
commode et dangereuse de l' « état
de flagrance » chaque fois qu'il
y a hold-up ou enlèvement? Car
l'exception, à force de se répéter,
finit par devenir la règle. »

L'AURORE : un avertissement. « Peine relativement sèvère : elle montre que les juges ont voulu faire ainsi un exemple et doimer un avertissement aux automobilistes qui voudraieut dans l'avenir imiter M. Trignol. Ils ont, en tout cas, déclaré très uettement que, dans les conditions où elle a été faite, la fouille de la volture était tout à fait conforme à la lol. » (JEAN LABORDE.)

(JEAN LABORDE)

finit par devenir la règle. »

Après une plainte de M. Furnon

Le tribunal civil de Paris, personne engagée dans l'action

UN ENFANT AURAIT ÉTÉ MALTRAITÉ

dence de M. Pierre Drai, a aux élections législatives — est débouté vendredi 24 février normalement exposée à la cri-M. Gérard Furnon, industriel à tique ou à le curiosité intéressée Saint - Christol - lès - Alès (Gard), des adversaires. Celles-ci, dès lors fondateur de l'Union des Français de bon sens, qui demandait la saisie du numéro du Nouvel Ob-servateur de la semaine du 18 au 25 février (le Monde du 23 fé-

Un article paru dans cet hebdomadaire indiquat que M. Furnon a pour adjoint l'ex-sergent Dupuy de Méry, et que l'un des amis de ce dernier est M. Jacques Prévost, un des conjurés du Petit-Clamart. Il ajoutalt que l'on trouve également, aux côtés de M. Furnon, M. Georges Albertini, qui fut l'adjoint de Marcel Déat pendant l'occupation.

Le tribunal a déclaré : « (...) La autres... »

Les parents d'un enfant âgé de quinze ans ont porté plainte pour coups et blessures voloutai-tements qu'aurait subis leur fils. Marc, pensionnaire à l'Institut Marc, pensionnaire à l'Institut marc, pensionnaire à l'Institut Boulay (Moselle).

Après avoir tenté en vain de faire enregistrer la plainte par la gendarmerle de Sierck-les-Bains, les parents de Marc se sout directement adressés an procureur de la République. Deux enquêtes vienneut d'être ouvertes l'une par la hrigade des recherches de Thionville at la gendarmerie de Sierck-les-Bains et l'autre, administrative, par le médecin-inspecteur de la santé. Marc, pensionnaire à l'Institut médico-pédagogique Saint-Joseph Sierck-les-Bains (Moselle). Une éducatrice, Mile Catherine Eltges, employée de cet établissement privé dépendant de la direction de l'action sanitaire et sociale IDD.A.S.S.) a informé M. et Mine Heidrich que Marc avait étà frappé à coups de ceinture et qu'on lui avait plongé à plu-

■ M. Gérard Nicoud condamné en appel. — La quatrième cham-hre de la cour d'appel de Lyon a confirmé, jeudi 23 février, un jugement rendu le 12 juillet dernler par le tribunal correctionnel de Lyon (le Monde du 15 juillet 1977), condamnant M. Gérard Nicond, leader du CID-UNATI, à Nicond, leader du CID-UNATI, à 20 000 francs d'amende pour « provocation à la violence ». La cour d'appel a d'autre part, porté de 1 à 1500 F les dommages et intérêts accordés au Syndicat miffé des impôts, partle civile.

Cette condamnation, confirmée par la cour d'appel, avait fait suite aux poursuites engagées sur plainte du ministère de l'économie et des finances. Lors d'un meeting du CID-UNATI à Lyon, M. Nicond avait tenu, selon la plainte, des propos « menaçants » à l'encoutre des fonctionnaires du fisc (le Monde du 8 juin 1971).

fisc (le Monde du 8 juin 1977). ● La commission d'enquête parlementaire sur les événements de Stammheim, réunie à Stattgart après la mort d'Andreas Basder, Ensslin et Jan-Cari

DANS UN I.M.P. DE MOSELLE sieurs reprises la tête dans l'eau. Les blessures de l'enfant ont été constatées par un médecin de Boulay (Moselle).

> Raspe, a conclu à l'unanimité, jeudi 23 février à Stuttgart, que les trois détenus de la Fraction armée rouge s'étaient bien suici-dés comme l'indiquait déjà le rapport d'antopsie (le Monde du 25 janvier). Les conclusions de la commission seront soumises à la diète du Bade-Wutemberg en mars. — (A.F.P., Reuter.)

> © PRECISION. — M. Claude Goudet, premier substitut à l'administration centrale du ministère de la justice, a été nommé par décret publié an Journal official du 21 février, procureur de la République an tribunal de grande instance de Crétell, affectation que nous avions omis de préciser dans uos éditions du 24 février.

● Cinq mineurs africains ont été tués et dix autres sont portés disparus samedi 25 février, à la suite d'un éboulement de galerie dans la mine d'or de Doornfon-tein, près de Carletonville, à 50 kilomètres au sud-ouest de Johannesburg. — (A.F.P.)

« DOSSIER M... COMME MILIEU » SÉVÈREMENT CONDAMNÉ EN APPEL

MM. Alain Moreau et James Sarazin, respectivement éditeur et auteur du livre Dossier M... comme milieu, ont été condamnés pour diffamation envers M. Ju-liani à 20 000 F d'amende chacun et au versement de dommages et intérêts au plaignant, vendredi 24 février, par la cour d'appel de

La sévérité de cet arrêt contraste avec le jugement rendn en première instance par le tri-bunal de Lyon, le 10 novembre dernier (le Monde du 12 novem-hre), qui relaxait MM. Morean et Sarazin, considérant que la preuve de leur bonne foi avait été apportée à l'andience La ceté. apportée à l'andience. La cour d'appel estime, au contraire, que a le document invoqué ne comporte auxunz certitude » et qu'a il s'agissait de simples renscignements ». En revanche, la cour ne demande nas la suppression des demande pas la suppression des passages jugés diffamatoires par

MM. Moreau et Sarazin ont décidé de se pourvoir en cassation.

«LE DESSUS DU PANIER» SOUS SÉQUESTRE

Pour servir da preuve à M° Gl-sèle Halimi, un enregistrement magnétoscopique des déclarations magnétoscopique des déclarations du danseur Jacques Chazot à l'émission de Philippe Bouvard « Le dessus du panier », diffusé le 18 février, à 22 h. 30, par Antenne 2, a été mis sous séquestre vendredl 24 février par ordonnance de référé de M. Jean Douvreieur, vice-président du tribunal de Paris. Une copie en sera déposée au greffe.

M' Robert Badinter a demandé que solent séquestrés nou senieque solent séquestrés nou senle-ment la partie des déclarations de Jacques Chazot qui a été dif-fusée sur les ondes le 18 février, et dans laquelle sa consœur était, affirma-t-il, l'objet d'une « gros-sière « grossière » prejule » sière agression verbale», mais aussi le reste de l'enregistrement, non diffusé. L'avocat estime, en non diffuse. L'avocat estime, en effet, que les propos qui y figurent ont été entendna, sinon par les téléspectateurs, du moins par les aufres personnes participant à l'émission. Me Castelain, l'avocat d'Antenne 2, a rétorqué qu'il u'était pas sûr que ces nessors aient été emeryés. ces passages aient été conservés.

M. Jacques Chirac, président du R.P.R., a critiqué, vendredi de la magistrature, et a proposé de la magistrature, et a proposé de a supprimer les permissions pour tous les délinquents condamnés à la prison au titre de la violence. — (Corresp.)

L'angoisse et la huite

EDUCATION

Le parti sotialiste premi

plac de sourequé és me

در بر وراسم

(1) (4) (2) (1) (4) (1) (1) (4) (1)



Monde aujourd'hui

Vu de Bretagne

Un pays transfiguré

- Ci eussi, les neiges soni veni Tout est blanc et bleu, /lgá dans un silence étrange et

comme liturgique. Dans la case de Paul Gauguin, il y evalt é Hiva-Hoa celle loile : Villege breton eous la neige. Sa toute dernière toile. Pourquoi celle-lè ? Pour-quol l'ertiste, qui allait meurir gergé de pus, de misères et de merphine, evalt-il cru devoir peindre le paye que j'habite dans cette purelé étrange ? J'al vu à Nizon que la nature bretonne parfels se prenait à imiter les tormes et lee couleurs du peintre. Ce petit clocher fler, cette épée de granit sabrant l'azur, reproduisalt la demière vision d'un Geuguin exilé aux Marquisas. Comma si la naige en sa limpidila mystique abelissalt et le temps et l'espace,

Benjour, monsieur Geuguin._

Ne vous y trompez pas : même sous la nelge, la Bretagne reste bretonne. L'écriture des heies et des chemins se ilt encere sur la page blanche des paysages. Et à l'heure de midi, cette heure élincelante, le granit des fermes exalté per le réverbération, epparaît plus tendre que jamais, et chante. Et pour peu que les goélands dens les hauteurs incroyables d'un ciel sans nuege voguent et rament dans la lumière. yous vous eviserez que le piein de l'été est moins beau que ce février translucide et glacial. C'est en hiver

qu'il faut venir en Bretagne... Mais très tôt, bien evant le coucher du solell, les nuages reviennent qui obscurcissent les journées. La neige dureit, les eieeeux tremblent. Teut devient grie, braulilé, poielre, Les arbres sont neirs. Dans les champs affleurent les traces sombres des labours, Les corbeeux crosssent, et les clochers eériens, célestes, reviennent sur le terre. Ce n'est plus du Geuguin, c'est du

Alors je rentre à Botzulan el Je ferme les volets. Toute cette lumière. comme elle est fugitive. Cette epiendeur poignerdée, reviendra-t-elle demain ? Et si c'était le pluie, la

gadoue, la souillure ? Soue l'œli des chiens, je fale un leu. Mais les flammes sont sans éclet. Nizon, dans la transfiguration de midi, n'étalt-ce pas l'Orient euscité per des nelges roldes, nerdi-ques ? Banal mon âtra. Poussières ! Ombres | Sules | Je comprende les peintres : lis crèvent de ne pouvoir transcrire le beauté du monde. XAVIER GRALL,

LA COLÈRE

Lorsqu'un enfant disparaît...

ORT ou vivant, Yves est bien queique part et on doit le retrouver. Appelez ca cynisme si vous voulez le. Un peu plus d'un an après le drame qui les a frappés, Jacques et Thérèse Bert, les parents d'un garçonnet de six ans, disparu le 3 février 1977, à la sortle de son école communale. sortle de son école communale, rue Mazenod, en plein centre de Lyen, affichent toujours la même détermination.

"Tont qu'on ne saura rien, on se battro », répète Jacques avec une pointe d'animosité dans le ton. L'enlèvement du baron Empain, à Paris, celui du juge Daix plus récemment dans leur propre ville et la mobilisation policière sans précédent à laquelle ces affaires ont donné lien ont ravivé leur colère. Comment n'établiraient-ils pas de comparaison, eux qui restent persuadés que leur fils a, oussi, été enlevé ?

Certes, rien ne plaidait au départ pour l'énlèvement: pas de témoignages, pas d'indices, pas de demande de rançon. Mais rien non plus n'interdisait de songer au rapt. Si le garçonnet avait quitté normalement l'école à 16 h. 30, son frère ainé, Yannick, neuf ans, chargé de l'attendre comme à l'accoutumée à un angle du bâtiment, ne l'avait jamais vu. Yves s'était comme volatilisé sur un traiet de quelques divu. Yves s'était comme volatilisé sur un trajet de quelques diraines de mètres. La chute dans le Rhône, dont les eaux gonflées par une crue roulaient à moins d'un kliomètre de l'école, constituait évidemment une autre hypothèse que rien cependant n'a jamais permis d'étayer: pour atteindre le fleuve il faut traverser trois grands axes de circulation, et Yves était d'un naturel craintif : il n'était nas habitué à craintif ; il n'était pas habitué à se déplacer seul dans la rue. De plus, son cartable aurait peut-être été découvert. Enfin ni les passants ni les pêcheurs n'ont rien remarqué.

Néanmoins la thèse de l'acci-dent semble avoir très vite pré-dominé dans l'esprit des enquê-teurs, agissant pourtant dans le cadre d'une information judiciaire onverte le 9 février —
soit six jours après la disparition
— pour « enlèvement et sequestration de mineur de treize ans ». Récemment encore, le 9 jan-vier 1978, M. Roger Chaix, préfet délégué pour la police, ne déclarait-il pas publiquement qu'il y a 95 % de chances qu'Yves Bert ait été victime d'un accident? « Passons sur le mot a chances », dit Jacques, mais quelles preuves epporte-t-il pour justifier ses propos ? L'accident ? Ço ne veut rien dire. Je connais quand même mieux mon gosse que les fice l' » Pour les parents, c'est clair : l'enlève-ment est probable à 95 °Q. Par qui, pourquei, comment ? Ils l'ignorent, bien entendu.

Aujourd'hui, faisant un retour en arrière sur leur drame, ils s'interrogent. Pourquoi les res-ponsables de la sécurité publi-que ne leur ont-ils jamais donné que ne leur ent-ils jamais donné l'impression de prendre tout à fait au sérieux la disparition d'Yves? Pourquoi lorsqu'un enfant de six ans s'évanouit dans la nature ne réunit-en pas le maximum de moyens pour tenter de le retrouver? A mesure qu'ils parlent, un donte les efficure, s'effece, revient au fil de la conversation, pour finir quasiment en certitude. Et si leur comportement avait été pour quelque chose dans ces attitudes, officielles ou non, qu'ils ent observées autour d'eux?

C'est vrai que dès la décart lis-

C'est vrai que dès le départ ils c'est vial que des le depart lis n'ont pas agi e comme tout le monde ». Ils ont, par exemple, refusé de porter plainte. « Cela risque de paniquer les anteurs d'un enlèvement. Netre ebjectif était de retrouver Yves vivant, rien d'autre », expliquent-lis.

L'appui du quartier

Thérèse se souvient très blen qu'elle n'a pas pleuré devant les caméras de la télévision — non pas qu'elle n'er eût pas envie — et encore qu'ils ont demandé à voir l'enregistrement avant sa diffusion. Curieuse attitude, ont estimé certains. « Là oussi nous poulions dédramatiser la situawoulions dédramatiser la situa-tion pour ou un ravisseur éven-tuel ne se sente pas pris ou piege », disent-ils. Dès les pre-mières heures, un vaste mouve-ment d'entraide s'est développé antour d'eux, qui est allé s'am-plifiant. C'est que Thérèse et Jacques ent toujours été, comme on dit a rollifiquement energés » on dit, a politiquement engagés ».
Ils ne cachent pas, par exemple, qu'ils avaient milité activement au mouvement Cholsir ; les liens formés à cette occasion n'étalent effacés qu'en apparence. Le mal-heur qui les frappait brusquement leur redonna force. Le « comité de quartier » leur apports également son appui moral et matériel. Ainsi furent lancées toute une série d'opérations originales qui restent exemplaires : appels par haut-parleurs lauces en français et en arabe depuis fes voltures pour sensibiliser la population : diffusensibiliser la population : diffu-sion d'enregistrements magnéto-scopiques sur les marchès : tira-enfin de cinquante mille tracts, puls de soixante-dix mille affi-ches (1) avec la photographie d'Yves Bert, distribués par des chauffeurs de taxi on des rou-tiers aux quatre coins de la ville et de la France. « Nous nous sommes rendus aussi à tous les déplacements pousidres imporsommes renaus aussi à tous les déplacements populaires impor-tants, des Vingt-Quaire Heures du Mans à la joire de Beau-croissant, du Larzac à Malville, pour dévisager les enfants placés dans les crèches... » En vain.

Pour la rentrée scolaire, Four la rentrée scolaire, ils ont refait une campagne d'affiches au niveau du quartier. Et pour l'anniversaire de la disparition d'Yvea. le Gudin, feuille mensuelle du comité populaire du quartier Saxe-Paul Bert, a rappelé l'événement sous la forme d'une bande dessinée réalisée par les parents euxmêmes e Encor, une manière de force aut n'o man été contre cui n'o man été cui n'o man été contre cui n'o man été c faire qui n'o pas été goûtée pri-tout le monde », reconnaît Thé-rèse. Des ragots monstrueur leur sont revenus parfois en écho.

Les allées et vennes de leurs amis — des barbus et des chevelus, — dans le modeste immeuble qu'ils occupent toujours, les avaient fait passer d'emblée pour des « marginaux ». Un terme qu'ils récusent o priori A moins qu'être « marginal » ce ne soit précisément ce refus des conventions, cette volonté de se prendre en charge même dans le drame le plus cruel, ce profond désir enfin en charge même dans le drame le plus cruel, ce profond désir enfin de lutter contre l'hypocrisie. « Après tout on es fiche de ce que peuvent penser les gens », conchr Jacques. « On aimerait seulement qu'ils comprennent que la disparition d'un gosse de sir ans, en plein jour, en plein centre ville, ce n'est pas seulement le problème d'un père et d'une mère que l'on aimerait voir sommers que l'on aimerait voir sommère que l'on aimerait poir som-brer dans le chagrin, mais que c'est aussi celui de toute la société. »

(I) Pour partie ces affiches com

(1) Four partie ces affiches com-portatent le visage de Rérard Cali-chôt, trois ans, dont le corps fut retrouvé six mois après se dispari-tion, à moins de 2 kilomètres du dominita de ses parents, à Cuindre-court-sur-Blaise, en Esute-Marns,

L'APPARENCE

Cette étrange machine

par JULES ROY

ANS la monde où nous vivons, on direit qu'existe seulement ce qui parair à le télévision. S'il arrive qu'une chose importante se passe sous nos yeux, nous ne croyons à se réalisé que si le miroir magique noue la renvols. Sinon, nous nous interrogeons. Des événaments, il se forme chez nous un nous interrogeons, Des evenements, il se forme chez nous un choix qui a besoin comme d'une preuve. Ce hésite à croire ce qu'on a pu fire dans le lournal ou voir de ses yeux N'est vrai, nous semble-t-il, que ce qui nous revient par le petit écran. « Je l'ai vu hier à le télé », nous dit quelqu'un aût de con lait Ou s'il s'agit d'une alluation que les journaux télévisés ent passée sous silence : « Voue croyez ? Pourtent Gioquel n'en a pas couffié mot. »

tire aventage pour éclairer ou obscuroir les autets que nous sommes. Les propos d'un leader politique ou syndicaliste ne comptent que si la télévisien les a diffusés. Les buts ou les essais d'un match ne sont marqués eu transformés que si nous avone vu le ballon dans les fliets ou entre les poteaux. On va jusqu'à douter de ce que nous pensons ou disons entre nous : cele est peut-être sans valeur pulsque cela ne sere pas reporté.

La mémoire a changé

Ce que nous entendons à la radio n'a pas non plus le torce d'eutreloie. Notre mémoire même e changé, L'histoire s'inecrit dans le sens où la télévision l'a fixée : Mme Rosenbarg a les traits de Marie - Jesé Nat ; le chanceller Brandt é agenoulite à jameis devant le mémoriel des martyrs juils ; de Geulle, en tenue de général, martèle du poing un quarteron de militaire en retraite, eu son cercueit e'arrête sous le drap tricolore d'une eutomitralileusa devant l'églisa de Colombey, et le visage de Sadate frèmit sous les higurances d'une nuit biblique, à un moment où l'on se demandeit si c'était le tonnerre où l'hymne égyptien qui allait éclater à Tel-Aviv.

Il y a comme une légende qui se lorme, atteint les dimensions de l'épique ou du pathétique, et rempiece Dieu et l'universel pour les minuscules créatures que neus sommes Nous-mêmes, pour exister, il semble pariole que neus ayons besoin de devenir eppa-rence, et, si cela arrive, tout dépend de l'humeur où neus étions et des questione qu'en neus e posées De l'image livrée presque é notre insu dépand l'idée qu'on devreit avoir de nous en politique (male les politiciens savem parier pour ne rien dire) ou en litté-rature : puisque le débet a été conduit, on n'e rien dit de l'essentiei, el on s'est mentré, hélas i le pariait idiot qu'on aurait

Tout tiers est de trop

Cele n'empêche pas notre jugement de s'exercer eur les eutres et sur nous-mêmes, mais il est encore conditionné par le phénomene. Provoquant sarcesmes eu enthousiasme, la lélévision peut détruire des vedettes eu élever des inconnus au pinecie Dans l'exigence que nous avons de l'exceptionnel, il n'est pas de apportique plus puissant qu'une émission morne, pas da discoure plue barbant que les propos d'un présentaleur qui sa perd dans les civilités Et, comme il n'y e pas d'intermédiaire entre celui qui parle et celui qui écoute, el qu'il cemble qu'on échange des confidences d'une valeur rere, même quend c'est un chet d'Etat qui s'edresse é nous, leut tiers est de trop. On attend un événement et le montegne eccorche d'une souris ; on n'estend rien et le miracle se produit L'imprévisible commende, et d'ordinaire c'est le naiveté qui triomphe mels volls, nul ne seit, surfout chez les hommes politiques, comment on le fabrique. Elle ee produit. On ne le produit pas C'est Nénette, c'est Bombard pout-être, c'est le finaliste du concours des chilires el des lettres, c'est la regerd humble ou perdu de qualqu'un qui ne sait plus qu'il est sous les caméras el é qui, sous le poigne Impatiente qui le presse, échappe lout à coup le mot luste:

Cette mechine étrange qui fait palpiter poe écrans, le me demande finalement si ce n'est pas Charlot qui le manœuvre, de l'invisible où li est, et nous frappe parfois en plein cour Je me demande si ce n'est pas un hesard ironique qui met parfole les consciences à nu et nous bouleverse.

-Au fil de la semaine

L'électorat le plus jeune depuis 1936

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

ES candidats aux élections feralent blen de méditer le demier numéra de « Population et sociétés », le bulletin mensuel édité par l'Institut nationel d'études démographiques (1). Consacré à l'analyse du corps électoral français, ce document en dit davantage, en quatre petites pages, sur les changements extraardinaires intervenus en vingt ans à peine dens le population française que toutes les savantes études. Et, pour les partis politiques qui consacrent tant d'efforts et font tant de promesses, parfois démago-giques et sauvent contradictaires, à toutes les cotégories socieles et d'âges, un simple coup d'œil sur le bulletin de l'INED leur apprendrait peut-être, pour l'immédiat, à misux ajuster leur propogande et les engagerait, pour l'evenir, à reviser leur toctique.

E corps électoral qui va voter le 12 et le 19 mars prochain est le plus jeune que la France oit connu sous lo IV" et le V" République, c'est-à-dire depuls quarante ens. Il faut remonter à 1936 en effet pour trouver un âge médian plus faible. Cet âge médien est eujourd'hui de 44,4 ans, ce qui signifie que la moitié des électeurs sont plus jeunes et l'autre meltié plus àgés. Blen entendu, c'est l'extension du drait de vate aux jeunes de dix-huit à vingt et un ons, intervenue en 1974, qui l'o einsi abaissà : sans cette mesure, l'àge médian serait aujourd'hui de 4ò,3 ens.

Ainsi se trouve compensé le viaillissement de l'électorat qui résultoit de l'ollan-gement de l'espérance de vie. Entre 1875 et 1914, l'âge médion, remarquablement stable, s'établissait eux environs de 42 ans, tandis que l'espérance de vie des hommes — qui, seuls, avaient elars le droit de vote — s'élevait lentement, de quaronte-deux ens en 1875 à quarante-neuf ans en 1913. Cette espérance de vie mosculine e vivement pro-gressé au cours du demi-siècle qui a

(1) Numéro 110 Pévrier 1978. INED, 27, rue du Commandeur 75875 Paris Cedaz 14. (Abonnament : 12 F. Etranger : 18 F. La numéro 1 1,50 F. C.C.P. Paris 9 065 75).

suivi, pour otteindre saixante-neuf ans en 1975, tondis qu'à partir de 1945 l'actroi du droit de vate oux femmes — dant on sait qu'elles vivent plus longtemps que les hommes — echevait d'élevor le mayenne d'age du corps électoral.

Les statistiques et sondages disent fort clairement que le gauche est majaritaire parmi les moins de quarante ens, et de plus en plus minoritaire au fil de l'échelle des àges à partir de cinquante ens. Le baby-boom », le vague de naissances d'eprès guerre, commencé en 1946, n'o eu d'influence sur l'électorat qu'à partir de 1967. Ses affets se feront sentir pletnement jusqu'eux environs de 1990. La première remarque qui s'impose est donc celle-ci : même dons le cas où elle perdrait cette fois encore la partie, le gauche eura, en eppel, plusieurs chances à saisir : présidentielles de 1981 et 1988, législotives de 1983 et 1988, pour s'en tenir aux consultations Inscrites au colendrier électoral narmal, sons dissolution ni vacance de la présidence.

Autre avantage pour le gauche : au fur et à mesure que dispareissent les générations qui ant subl, du foit de la guerre de 1914-1918, d'impartantes pertes masculines, la part reletive des femmes tend à décroître.

En 1949, les électrices constitucient 53,5 % de l'électorat ; en 1960, elles tambalent à 53,2 %, puis à 53 % en 1970 ; elles sont 52,8 % aujourd'hul. Or en sait que, dans chaque cotégorie sociele ou tranche d'àges, le vote féminin se situe légèrement plus « à droite » que Toutefois, la gauche devra tenir

compte d'un élément qui ne joue pas en sa foveur : l'eugmentation considérable de la proportion d'électeurs âgés. Les plus de soixonte-cinq ans représentaient 13 % de l'électrat en 1930, ils sont 19,5 % en 1977, malgré l'ebalssement de la majerité à dix-huit ans ; sons cet ébaisse-ment, ils seraient 20,8 %. En moyenne nationale, pour mille électeurs de dix-huit soixante-quatre ens, on compte 259 électeurs et électrices de solxante-cinq ans et plus. A noter que les voleurs départemenplus. A noter que les valeurs départementales varient considérablement, de 149 à vingt ans, de 78 à 47. Or la paysanne-tales II y va p tales patrons formalent l'armature de leur avenir.

« louries » se situent dans la région pari- et la clef de voûte de l'électorat conser sienne (Essonne, 149; Yvelines, 154; vateur traditionnel. En revanche, la caté-Vol-d'Oise, 161; et Seine-Saint-Denis, 105), et les trois départements les plus « vieux » sont ruraux (Aude, 40à ; Arlège, 431 ; Creuse, 500). Si l'an examine, non plus les départements, mais les circonscriptions électorales, les diffé-

rences sont plus marquées encore. La tactique à court et moyen terme de la gouche est donc évidente : tout en maintenant son influence prédominante dans l'élector t « Jeune », s'efforcer de convoincre et d'attirer les électeurs âgés et les électrices. À l'Inverse, la majorité sortante, disons de la draite pour simplifier, doit eccroître ses efforts en direction de la jeune y sans perdre pour autant le net evantage dont elle bénéficie parmi es plus « vieux » ni la légére avançe qu'elle conserve parmi les électrices

Aux deux camps, il reste toutefols un autre recours : près de deux millions de Français en age de voter ne figurent pas sur les listes électorales. Ces non-inscrits oppartiennent à la population urbaine plutôt que rurale, féminine plutôt que masculine, leume plutôt qu'agée. Leur absence fousse-t-elle le leu ou blen doit-on penser que chacun, s'il s'inscrivalt, trait simple-ment grossir le tendence de san groupe d'âge ou de sa cotégorie socio-professionnelle ? Les débats, un moment erdents, sur l'inscription et le vote obligatoires ne sont plus, semble-t-Il, d'actualité.

A PRES les àges, les catégories socio-professionnelles. C'est là que les bouleversements intervenus dans la société française sont particulièrement spectaculaires. En vingt ans à peine, de 1954 6 1975, le polds électoral des ogri-culteurs et des solarlés agricoles e diminué de près des deux tiers. Sur 1000 électeurs et électrices, en comptait 125 pay-sons et 30 soloriés agricoles en 1954 ; on n'en recensoit plus que 47 et 9 respectivement en 1975. La chute est forte également parmi les patrons de l'indus-

gorie « ouvriers » reste protiquement stable, passant simplement de 186 à 198 pour mille.

Ainsi la paysannerie et les entrepreneurs individuels, qui représentalent en-semble presque le quart de l'électorat, n'en constituent-ils plus que le diclème environ tandis que les codres supérieurs ou moyens et les employés ont presque exactement pris leur plece, devançent nettement la cotégorie « ouvriera ». C'est eutour de ces codres et employés, eutour des espoirs et des craintes des solariés. que se livre déjà et se livrera de plus en plus lo compétition. Ce sont eux qui, le mois prochain, et dans les années à venir, feront le décision.

Une demière Indication qui n'est pas sone partée : contrairement à l'idée généralement regue, le population active, au sens statistique du terme, ne s'est pos eccrue et elle a même légèrement diminué, possant de 58,6 % de l'électorat en 1954 à 57,7 % eujourd'hul, salt, en gros, 15 millions sur 35 millions d'électeurs potentiels. La population Inactive comprend 10,8 millions de fem-mes (dont 4,7 millions de solxante-cinq ans et plus, 0,à million de dix-hult ans à vingt et un ens) contre 4,2 millions d'hommes, dont plus de la moitlé (2,4 millions de plus de sobante-cinq onsi sont des retraités. Encore faut-il noter que la forte croissance récente de l'ectivité féminine o joué en sens inverse, compen-sant, en partie, l'allongement de la durée de la vie et l'ébaissement de l'âge moyen de la retroite.

Rolles sont, en France, les recherches de sciences politiques et les études des Instituts de sondage qui prennent vraiment en compte, de façon approfondie et sérieuse, ces trovaux des démographes. Auteur du document de l'INED, M. Michel Levy a raison de souhoiter une meilleure coopération entre ces diverses disciplines Plus encore, les analyses des partis négligent trop souvent ces données fondamen-tales. Il y va paurtant de leur intérêt et

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Heralden Trihme

Le musée de Hitler

€`

« Le gouvernement américain, rapporte l'INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE, espère répondre prochainement à la requête du jouvernement de Bonn concernant le retour en Allemagne de plusieurs miliers d'œuvres d'art d'inspiration nazie saisies par l'armée américaine à la fin de la dernière

» Ces tolles noaient été confisquées de crainte que leur exposition en Allemagne ne perpétue l'esprit militariste. Peu d'entre elles ont été exposées aux Etatx-Unis. La plupart sont stockées à Washington et dans un dépôt muitaire du sud

» Le gouvernement de Bonn n'est pas très pressé de récuperer ces œuvres qui sont surtout réclamées par les médias ouest-allemands et par les artistes qui souhaitent préserver cet héritage culturel (...).

> Hitler avait lancé une vaste campagne « pristique » et voyé des pointres visiter les champs de butaille, les prisons et les camps de réfugiés pour exprimer le point de vue nazi sur le constit en cours (_).

n Mais, selon Mme Bess Hormats, ancienne conservatrice des collections d'art de l'armée, toutes ces tolles ne sont pas de la pure propagande nazie. Certaines d'entre elles, par exemple, peignent des prisonniers noec sympathie. La plupart du temps, les scènes de combat sont traitées avec objectivité. Beaucoup d'entre elles expriment l'horreur du peintre devant la guerre, particulierement après l'invasion de la Russie. >



Womens' Lib. à la soviétique

Le nombre des divorces en Union soviétique a triplé depuis 1960 ; un couple sur trois qui divorce était marié depuis moins d'un an, raconte la LITERATOURNAYA

Selon le démographe Victor Prerevedentsev qui commente ces statistiques, e le problème est que la famille-type connaît une profonde transformation. Au système patriarcal d'antan s'est substitué un système au sein duquel le mari et la femme sont, en théorie, egaux. Les femmes se rebellent, et elles ont raison. Cette augmentation des divorces coincide avec un relèvement du niveau culturel de la semme soviétique : six diplômés sur dix sont aujourd'hui des femmes, et, narmi les jeunes, le niveau d'éducation des jemmes est beaucoup plus élené que celui des hommes.

» Or, le mari et la famille attendent souvent encore de la semme qu'elle se comporte comme une véritable domestique et assure tous les travaux ménagers. Selon certaines statistiques, le mari passe en moyenne cinquante heures par semaine à son occupation professtonnelle, mais la femme fuit des semaines de quatrevinats heures... >

J.S.News & WORLD REPORT

1. 1

La petite reine à la conquête de l'Amérique

« Le roman d'amour de l'Amérique et de la « petite reine » est de nouveau au beau fixe », écrit l'U.S. NEWS AND WORLD

Selon l'hebdomadaire économique américain, « la popu-larité des deux-roues, qui avait atteint son apogée pendant la crise de carburant de 1973 1974, mais avait décliné en 1975, est de nouveau élevée grâce à l'aide tédérale et à l'augmentation du prix de l'essence.

> Parmi les résultats de ce nouveau « boom », figurent la construction de milliers de kilomètres de pistes cyclables interdites mux véhicules à moteur, de nombreuses revendications des bicyclistes et une nette augmentation du nombre des collisions entre voitures et deux-roues.

> La vente des bicyclettes est passée aux Etats-Unis de sept millions trois cent mille en 1975 à plus de neuf millions. Les « projections » industrielles prévoient la vente de onze millions en 1980 et de dix-neuf millions en 1990 (__).

» Les partisans de la bicyclette déclarent que les Amérienins nourraient économiser 780 millions de gallons d'essence (près de 3 milliards de litres) par un si 5 % seulement des banlieusards utilisment leurs deux-roues au lieu de leurs vot-tures pour veur en ville (...). Un habitant de la banlieue de Washington, qui fatt 30 kilomètres par jour pour se rendre à son bureau, déclare qu'il va plus vite qu'en voiture et qu'il économise 500 dollars par an (2500 F) d'essence et de frais



Quand les écologistes suisses se fâchent...

En Suisse, où il y a, paraît-il, trop d'antoroutes il se se des choses étranges. Selon le quotidien de Lausanne 24 HEURES :

« M. Claude Jutzet, président de la Fédération romande pour un réseau raisonnable d'autoroutes (FRRRA), est venu à Berne déposer devant le Palais lédéral une tonne de ciment répartie dans vingt sacs de 50 kilos chacun.

» Puis Claude Jutzet s'est rendu à la Chancellerie fédérale, porteur d'une lettre de sa fédération aux conseillers fédéraux. La tonne de ciment est un cadeau que les écologistes vaudois ont eu « le plaistr et l'honneur » d'offrir au gouvernement, « Puizque, lii-on dans la lettre, vous manifestez un tel intérêt pour le bétonnage de notre beau pays, nous avons pensé qu'a vous serait agréable de recevoir ca cadenii. Il nous semble judicieux de commencer à bétonner les alentours du Palais fédéral et de l'Office fédéral des routes et des digues afin que le peuple suisse, dans son ensemble, puisse entendre tomber tout l'argent que vous jetez si facilement par les fenêtres en matière autoroutière.

_ Lettre de Djibouti |

Veillée d'armes aux portes d'un empire défunt



ANDIS que le défunt empire d'Ethiopie est en proie à la guarre civile, une inquiète hère de valliée d'armes règne é Dilbouti. Néanmoins, par contraste. In dégradation continue de le situation dens toute le Coma prientala du continent donne à la jeune République diboutienne l'image d'une zone de reletive stabilité.

L'ettentat perpétré en décembre demiar contre le célèbre restaurant le Palmier en zinc avait, momentanément, semé un vent de paniqua dans les rangs des Européens. Les deux grenedas lencées par des hommes our contestaient la politique du président Hassan Gouled avaient fait els morts et una cinquantaine de blessés. Beaucoup de résidents trançais penselen) que cette action ellait merquer la début d'une intense campegne de terrorisme urbain. Les esprits se sont enfourd'hul un peu apalsés et la tiévre du départ qui aveil saisl de nombreux civils est tenément retambés.

Les temmes de sous-officiers et de gendarmes attendent toujours eussi nombreuses chez Line qui, II est vral, vient de vendre son salon de coiffure et cultte définitivement le pays. Au casino, l'affluence n'a pas sensiblement diminué autour des tables de roulette. Seul changement, quelques Diboutiens sont venus rejoindre les rangs des joueurs grecs, libanals, yéménites et fran-

Les vendeurs de himbeloterie, dont les étals sont installés sur les troitoirs de la pieca Menelik, proposent les mêmes objets menufectures soil à Hongkong, soil au Kenya. Les deux phermacies qui se font face, celle de la mer Rouge el celle de l'océan Indien, restent, comme la Benque de l'Indochine, le centre de La nombre de ces demiers s'accroît ment et donne à certaines ertères du centre de le ville l'aspect d'une patite cour des mirecles.

TUNISIE

La religion au restaurant

UNIS, lundi 20 février : féte du Mouled qui marque la célébration de la naissance du Prophète. En cette iournée exceptionnellement ensoleillée, après un mois de grisaille et de troid, la salle du restaurant en panoramique sur la bais de Tunis est archicomble. Des touristes surtout

A une table, trois étrangers et un Tunisien commencent leur repas. Un des serveurs s'approche, embarrasse, et chuchote à l'oreille du convice tunisien :

« Que se passe-t-il ? On me dti que je ne dois pas boire de vin.

- Pourquel ? C'est une fête religieuse, et un client vient de fatre remarquer que l'on ne devait pas me eeroir d'alcool. - En vertu de quelle loi?

Aucune, mais c'est ainsi. - Alors, partons. — Inutile, ailleurs co serait la

mėme chuse. » Le directeur de l'établissement vient s'excuser el explique : « La police nous a demandé de ne pas servir d'alcool aux musulmans aujourd'hui. Vous comprenez, c'est le Mouled » A la fin du repas, il reviendra à la table nffrir des digestifs a cadeau de la maison », mais seulement noca trois verres.

Pendant le mois de Ramadan. en noût dernier, lorsque des cafés et restaurante nucient été saccagés à Sfax en signe de protestation contre la non-observa-tion du jeune, la presse officialle s'élast alors élevée contre « ces atteintes intolèrables à la liberté individuelle s, cifumant que chacun, en Tuniste, doit se sentir libre d'épouser les convictions et le mode de vie qui lui convien-

MICHEL DEURE.

Dans les bars de la rue d'Ethiopie. au centre du quartier commerçant, la densité des képis blancs de la lègion étrangère, des bérets varts des commandos et des bāchis bleus é pompons rouges des matelots de la marine nationale est impresion nante. Pourtant, beaucoup de milltelres, reconnaissables à leurs cheveux coupés court, optent désormais pour la tenue civile lorsqu'ila ont terminé leur service quotidien.

A présence de l'armée est en tout cas plus pesante qu'avant la proclamation de l'indépendance, intervenue le 27 juin 1977. Aux uniformes français - plus de encore ici, sur la demande du gouvernement local. - se sont loints ceux de l'armée diboutienne : calot vermillon des militaires et képis noirs des gendarmes, dont les patrouilles croisent celles de la police militaire aux casques blancs freppés d'un sigle rouge.

Tot le matin, ou en fin d'aprèsmidi, après les heures torrides, le nombre des promeneurs est resté le même qu'il y e quelques moie dans toute la partie centrale da la ville. Sur les pieteaux du Serpent. du Marabout et du Héron, à te résidence des Mouettes ou è celle du Solail, zone d'habitat européen, la circulation est, commo elle la fut toujours, é peu prés nutte après la tombée de la muit. C'est devant les postes de télévision, qui continuent de diffuser les fauillatons de médiocre qualité venus de Peris. que se trouvent le plupart des Français. Beaucoup d'entre eux sont également triands de jeux radiophoniques et apprécient notamment la retransmission du populaire - Jeu des 1 000 francs -.

le vilte. les films françate, y compris ise séries X, sont toujours à l'honneur Maia le -public est presque exclusivement dithoutien. Les Européens, cour teur part, o rélère n t assister aux projections dans les clubs ou foyers privés. En revanche, en dépit de l'existence des coopératives, la clientèle européenne ee rue toulours sur les produits quotidiennement importés de .ce qui reste pour beaucoup d'entre oux ftropole - : - veau de France -, - poulets lermiers -, parlums parl-eiens, cellets de Nice, et, dens qualques mois sans doute, comme chaque année, muguet d'ile-de-

Le maintlen du barrage mis en place an 1966 par les troupes francaises pour couper court à l'afflux des nomades venus d'Ethiopie et da Somelle évite è une ville où le nombre des emploie diminue sans cesse d'être submergée sous le Not des tuverde oul, soit en Ervthree, soit dans l'Aoussa, soit dans l'Ogaden, quittent la zone des combate entre rebelles et troupes régutières éthioplennes Grâce à cette protection artificielle, la population de Djibouti ignore é peu près tout du drame des réfuglés, surtout concentrés aux frontières de la République, dans des camps de regroupement hativement mis en place avec l'aide de quelques orgenisa-

JtBOUTI, qui avait souffert de la guerre italo-éthloplenne de 1936, puls des répercussions de le deuxlème guerre mondiale en Afrique orientale. subit les consequences de la situation chaolique qui prevaut dans l'ancien empire d'Heilé Selas-eié. L'arrêl du trafic ferroviaire evec

chemin de fer tranco-éthiopten a été paralyse partiellement le port. Le chembre de commerce assiste aujourd'hul Impulasante à l'asphyxta de la ville, elors que, le 14 mel 1936, l'armée Italienne, elle réclemett eu pouverneur, dans une motion adoptée é l'unenimité, la levée des sanctions édictées en novembre 1935 contre l'Italie mussolinienne...

Tandle que les relations evec l'Ethiopie ne cassent de s'étioler, un nouveau courant commercial se développe, par vole aérienne, en provenance de l'Ouganda: Une malson de la place expédie réguliàrement vers l'Europe plusieurs milliers da tonnes de café ainal soustraites par le fantasque, mais réaliste, maréche Idi Amin Dada aux effets du biocua de le Tanzanie qui interdit eux Ougandeis l'eccès au port de Dar-

M UREE dans une ettente In-quiète, la colonie euro-péenne vit dans l'espérance de lendemains plue prospères et plus sereins. Mats. il semble improbable qu'eu cœur de cette zona de turbulence, Djibouti pulsse très longtemps demeurer une ceste inviolée. L'evenir reste en tout cas troupes françaises sur place. Or. la décredation des rapports entre les deux communautés ethniques Afar et lesa menaçant de dégénérer en heurts sanglants, le gouvernement français consentira-t-il longtemps à ce que ces troupes coureni un jour le risque de jouer un rôle de gendarme qui ne devrait logiqu plus famals être le leur ?

PHILIPPE DECRAENE.

DANEMARK

Les enfants perdus de Christiania

E Parlement danois vient de consacrer un débat da plusieurs heures à la « cité libre de Christiania a vaste zone de 25 hectares située au cœur de Copenhague, compre-nant cent quatre-vingt-dix casernes, casemales et dépôts de munitions désaffectés, entourés douves t quelques centaines de marginaux tleur nombre, impossible à déter-miner, oscille selon les saisons entre sept cents et mille deux cents, environ) vivent depuis

Vollà sept ans que cette cour des miracles à la scandinave, où se côtolent, sans emploi et sans logis, petits criminels, intellectuels amateurs d'aventures on de sensations fortes, étrangers, vagabonds ou en cavale, toxicovagatonis of en cavale, toxico-manes, adolescents fugueurs et d'innombrables chiens jaunes sans collier (le fils et la fille de l'actuel premier ministre y ont demeure un moment), est un nbjet de discussion, de curiosité. nojet de discussion, de curiosité, de reportages, de sympathie, d'in-dignation, d'enthousiasme ou de réprobation dans tous les milieux d'Europe du Nord.

d'Europe du Nord.

Voilà sept ans qu'on annonce, à intervalles réguliers, que les jours de cette commune sauvage sont comptés, que la police est prête à intervenir et les autorités à y envoyer les buildozers. et que rien de tout cela ne se produit. A plusieurs reprises, déjà, la Chambre unique avait adopté des textes énergiques nrdonnant l'évacuation plue ou moins rapide de ce territoire qui, jusqu'à nouvel ordre, appartient an ministère de la défense. Mais ces d'is pne it lons fracassantes n'ont tamais recu emcore un commencement d'application, même partielle. Toujours, un événement inattendu ou une intervention imprévue en a repoussé la mise en œuvre.

En 1976, les représentants du present au contra de alur contra des contractes.

repoussé la mise en œuvre.
En 1976, les représentants du noyan le plus etable des « christianites » et de leurs amis de l'extérieur (ces derniers vont des groupuscules gauchistes aux écologistes en passant par des personnalités huppées, tel cet armateur connn qui leur envole de-ci de-là des chèques généreux) avaient engagé un procès contre le gouvernement, arguant qu'en 1972 le premier cabinet minoritaire social-démocrate, Ankar Joergensen, après toutes sortes d'hésistation et d'aternolements, les avait autorisés à occuper la les avait autorisés à occuper la place, normalisant ainsi leur sta-tnt.

D'Instance en Instance, le dossier de cette affaire sans précédent a atterni à la Cour suprême,
qui a rendn son verdict le 2 février : la Cour refusait aux
habitants de Christiania tout
droit de résider dans des bâtiments (dont certains sont classès, mais dans un état affigeant)
qu'ils avalent envahis en octobre 1971, peu après le déménagement des services de l'armée
et de la marine alors que les
différents ministères, le conseil
municipal de la capitale et les
promoteurs se disputaient pour
savoir comment on pourrait uti-

judiciaire, le gouvernement ne pouvait qu'être très embarresse. Les élections communales sont proches (7 mars). Chercher immédiatement à faire executer les attendus tres nets des magis-trats ne pouvait que porter tort au parti au pouvoir. Les suppor-ters des « christianites », qui venaient de l'ancer une collecte en leur faveur, ne cachalent pas que rien ne les arrêterait dans leur détermination à les alder, à s'opposer, coûte que coûte, à toute intervention des représentants de l'ordre. Binff on pas, qui le sait ? Pal-

Billi on pas, qui le saut rea-lait-il risquer une confrontation qui pouvait mai tourner? Et puis, que faire de tous ces gens si on décidait de les jeter dehors? Nui n'ignore qu'aujourd'hui il est quasiment impossible aux démnnis de trouver à Copenhague un logement à loyer décent (ce fac-teur est d'ailleurs à l'origine de toute l'histoire de Christianiai.
Des imaginatifs ont bien proposé
de déporter tous ces gueux et ces
cinglés sur une île déserte (le
Danemark n'en manque pas), de les embaroner sur un navire (et rogue la galère l) ou de les expédier an Groenland. Mais de tels plans semblent asses compliques à réaliser.

On verra...

Et puis, il y a parmi les « christianistes » un certain nombre d'épaves mûres pour l'asile psychiatrique ou sutres institutiums du même genre. Or, de tels établissements publies reviennent de plus en plus cher au Trèsor, an point qu'un peut soupconner les autorités d'avoir laissé volontairement subsister Christiania pour éviter d'avoir sur les bras des incurables trop coûteux.

A côté des économies ainsi réalisées, les fameuses notes d'eau et d'électricité (consommées dans des conditions très primitives I) que les christianistes n'ont pas payées, malgré leurs engagements, depuis des années, sont broutilies ; même si on y ajoute les secours pécuniaires alloués par les services administratifs de la commune à ceux d'entre eux — à peine le quart — qui ont accepté de se faire enregistere. En baptisant, en 1973, la ville libre » expérience sociale », les responsables de Christianborg ont d'ailleurs pria soin de tranquilliser leur conscience. Cette expression, ils ont vivement contesté par la suite avoir voulu lui donner une portée précise. Mals, reprise des centaines de fois, elle a servi d'argument massue au camp adverse.

Comme on pouvait s'y attendre, et comme les journaux lo-Comme on pouvatt s'y atten-dre, et comme les journaux lo-caux l'avaient prévu avec un bel ensemble, le gouvernement a choisi la voie de la facilité, celle de la temporisation nébuleuse et

situation et son cadre.

Qu'allait faire le gouvernement, maintenant que la justice ini avait apporté un complet soutien de principe dont il assurait se féliciter?

Au lendemain de cette victoire indiciaire la groupernement ne de l'ajournement sine die. Il a proposé un nouvean débat au Folketing sur ce brûlant sujet après avoir négocié avec un certain nombre de formations politiques capables de lui fournir une majorité suffisante pour adopter un ordre du jour aussi adopter un ordre du jour aussi controlle de l'ajournement sine die. Il a proposé un nouvean débat au Folketing sur ce brûlant sujet après avoir négocié avec un certain nombre de formations politiques capables de lui fournir une majorité suffisante pour adopter un ordre du jour aussi aproposé un nouvean débat au proposé un nouveau débat au proposé un nouveau de la proposé un nou commode one vague. Ce texte, vote par 89 voix contre 71 et 5 abstentions, a pris coonec note des projets du ministre de la défense », qui avait proposé auparavant de constituer une commission mixte comprenant des représentants du gouvernement et de la ville ayant pour tache de rechercher la meilleure solution pour l'avenir de Chris-tiania. En attendant, les choses peuvent rester ce qu'elles sont. Les « christianites » comme leurs advancaisse ne « sont per tour Les «christianites» comme leurs adversaires ne sy sont pas trom-pés : ils estiment que la com-mune sauvage a obtenu au moins trois ans de répit. Après.

bien sur, on verra. Cet acte achevé, il reste que Christiania pose aux profanes Christiania pose aux profanes une sèrie de points d'interrogation. Comment se l'ait-ii que cette société-providence que prétend être la société danoise ait pu engendrer et laisser se développer cette incongruité ou, disent certains, ce chancre permanent? Comment des individus qui ont, de par la loi, la faculté d'accèder, même s'ils sont des ratés, à un nivean de vie convenable peuvent-lis choisir volontairement le chemin de vie convenable peuvent-lis chol-sir volontairement le chemin de l'inconfort, volre de la clocher-disatton élevée é l'état de sys-tème? Et comment d'autres individus, mieux logés et mieux nantis, peuvent-lis, sans aller aussi lnin, les approuver et les encourager dans cette futte en avant? Peut-être faudrait-il répondre

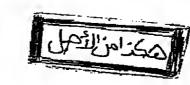
Peut-être faudrait-il repondre Peut-être faudrait-il répondre que Christianla est devenue, avec le temps et l'aide du hasard, une sorte de mythe où chacun met ce qu'il veut — un mythe qu'il-lustrerait assez fidèlement une nouvelle version de la fable du loup et du chieu.

Enfants gâtés ou perdus d'une génération qui s'est littéralement vouée, pieds et poings liés, à la poursuite du paraître et des biens matériels, an prix de l'abandon

poursuite de parattre et des biens matériels, an prix de l'abandon inconscient de trop de libertés morales et autres, beaucoup de Danois se sont mis à envier l'existence du loup efflanque hantant des forêts nû ne le gênent ni impératifs, ni ordi-nateurs, ni inspecteurs. Mais se faire loup au fond des bois faire loup au fond des bois n'apporte pas automatiquement le bonheur et ne résout pas în-cément les problèmes personnels. Les « christianites » vantent vo-Les a christianites > vantent voiontiers la chaleur et la solidarité fratemelle qui règne dans
leur petite république et qui leur
a fait mettre eur pied une série
d'activités collectives — leur
orgueil : marché aux puces.
troupe de théâtre, récupération
de ferraille, jardin d'enfants, etc.
Mais certains d'entre eux peuvent parfols se sentir seuls derrière leurs murs lépreux. Depuis 1973, trois jeunes Français
e'y sont suicidés.

CAMILLE OLSEN.

ent estrations, ordered and en-



s d'un empire de

at perdu de thrisis

Tarania en

OF THE WATER

-

والمحاومينية الأأاة

Carrier Land

The state of the state of

A Delta Commence

A STATE OF

6.2

4

 $\eta := -1$

F---

ψ₁, /S .

Same of the second

4, 41

Same of

__

Section 1975

the second

=For + property

LA « PRÉ-CAMPAGNE » SUR LES ONDES

Le grand cirque

(Suite de la première page.)

Tête d'affiche incontestée du grand cirque électarol auquel nous convient soir après soir à l'écron les MM. Loyal du journalisme télévisé (un sondage ne lui a-t-il pas attribué trois fois plus d'audience qu'à ses adversalres?), M. Georges Marchais commence à se prendre pour ce qu'il est : une attraction vedette. On était heureusement surpris au début, véritablement séduit. Il parlait, il parle toujours, comme vous et moi, sans se préoccuper de la grommalre (< Si j'aurois su... Il faut que les Français savent... ») sur un tan naturel, tamiller, dont la spontanéité apparente se confondalt avec une apparente sincérité.

Avec le temps, avec le succès, son numéro a « bougé », pour employer le jargon du théâtre; son jeu s'est figé, époissi; il en foit, il en dit un peu trop aujourd'hul. Allont jusqu'à menacer de quitter le studia aù il se trouvait, foce à M. Peyrefitte et à deux journalistes, « seul contre trois ». Clins d'œil à son public, coups d'œil à sa montre, sourires méprisants, regards luisants de condescendance ironique; ço sent le voulu, le répété, l'attitude étudiée devant la glace.

Rien de grove en soi. Seulement voilà, il donne le « la », an l'imite, on le suit, on lui « pique » ses effets. A cammencer par ses lieutenants. MM. Barre et Chirac prennent des petits airs supérieurs, amusés, envoient des répliques à l'emporte-pièce et se ruent sur le terrain explasif de l'épate et de l'attrape-gogos. M. Michel Poniatowski excepté, soyons juste, qui dianité calme, soufflée, élyséenne,

que lui confèrent les audiences fréquentes, régulières dont l'honore — il s'en vante — la chef de l'Etat,

Péremptaires, calégoriques, arcboutes sur les mérites du passé et les menaces de l'avenir, accro-chés aux promesses déjà tenues et pourtant encore à tenir, les leaders de la mojorité se font les bateleurs de cette foire d'empai-gne dont les têtes de Turc sont celles des journalistes de service. Les interventions les plus prudentes de tel ou tel meneur de jou sont accueillies de part et d'autre par des bardées d'injures intolérobles et tolérées, hélas ! dans un pays au la presse télévisée a pris la dangereuse habitude d'enregistrer les réponses sons y répondre à son tour. Comme on fait son lit, on se couche... de fort méchante humeur à en juger por les zygo-matiques tressolllant de fureur rentrée d'un Elkabbach, après que M. Chiroc lui eut carrément reproché de ne pas comprendre ce

qu'an lui disait.
Coté gauche, les odes aux trovailleurs et les appels à l'union
semblent s'inscrire dans la cire
durcie d'un disque royé, « la rengaine » camme disait récemment
M. Alain Peyrefitte. Côté droite,
sortis du magasin aux accessoires,
les épouvantails épinglés à la
bolsse du franc, à la vialence et à

l'inflation sentent la naphtaline.
Plantés là, surpris, déçus, nous, les bodauds, an ne sait plus pourquoi on est venu. Applaudir une performance au étudier un programme? Parmi les milliers de chiffres, de statistiques lancés à toute valée sur nos carreaux, prenez-en un, facile à retenir : le SMIC à 2 400 F. Cette proposition, les communistes seuls l'avalent inscrite à leur programme; les socialistes l'ant

reprise ensulte imalgré les réserves de M. Michel Rocard et souvent citées par la majorité), puts le parti radical en l'assortissant d'un délal d'un an ; enfin, dans la foulée, le premier ministre l'a vidée de tout contenu en en prolongeant le délai jusqu'au terme, au presque, de la prochaire législature. Qui écouter, qui laisser porler, le

cœur ou la roison? Le cœur en l'occurrence a ses roisons, de bonnes roisons. J.-J. Servan-Schreiber l'a très justement souligné lci même et à la télé : on l'a cru sur le moment, et puis de l'entendre se féliciter à la rodio de la façon dont le chef du gouvemement avait récupéré en le démonétisant cet objectif pourtant vital, on a recommencé à douter, à se demander quel prix attachent aux besoins de ceux qui n'ant rien ceux qui ant beaucoup, sinon tout.

Oul, le « mur d'argent » bloque, a'est indéniable, nos lucames, décourageant, exaspérant pour les autres, c'est autour de lui, par roppart à lui, que se silue l'opinian. Ella a moins peur de perdre ce qu'elle a, la liberté, que de ne pas abtenir ce qu'elle n'a pos, l'égalité. Et personne encore n'a su lui tenir, sur les ondes, le langage qu'elle attendait, celui de la possian rotionnelle. Difficile, je sais bien, on l'a vu pour M. François Mitterrand ; difficile de ne pas étouffer la générosité du propos initial sous les calculs de l'addition finale ; difficile de trouver les mots neufs qu'attendant tous ceux, tautes celles — les jeunes, lesfemmes — qui sont restés sur le qual de l'histoire. Une histoire écrite pour eux. Sone eux.

CLAUDE SARRAUTE.

RADIO-TELEVISION

« JEAN-CHRISTOPHE » SUR TF I

La musique d'un roman-fleuve

FAN-CHRISTOPHE parté è l'écran, c'est l'exception à la règle. Les fervents de lectura regrettent le plus souvent l'adaptation filmée d'un livre qu'ils alment; ils ne voient dans les images tirées d'un ouvrage que déformations d'un esprit, ou trahisons de leurs sensations, de leurs émotions. Ils devront reconnaître que le travail réalisé par François Villiers et Claude Mourthé n'abime en rien la longue histoire écrite par Romain Rolland, et publiée en dix épisodes dans les Cahlers de la quinzaine de Charles Péguy entre 1903 et 1912.

Au contraire, les neuf heures d'émissions fabriquées à partir des deux mille pages du livre ont comme nettoyé et rajeuni celui-ci. Car il faut bien dire que ce roman-fieure, dont le euccès fut à l'époque considérable (et mondial), ne représente pas le meilleur de Romain Rolland. L'auteur n'écrivait-il pas lui-même dans une introduction à l'édition définitive : » Le style de Jean-Christophe, d'après lequel on e contume de luger, é tort, de l'ensemble de mes œuvres...»

Le prix Nobel de littérature a laissé un autre héritage. De sa biographie de Beethoven aux innombrables et folsonnantes correspondances cu'il entretint evec les grande esprits de son temps (Gendhi, Tol-sloi, Gorki, Einstein, Stephan Zwelg, Renan ou Bertrand Russell) en paseant par son Journel, ou son essal sur la mystique de l'Inde, on peut relire aujourd'hul les prises de posilion de ce paciliste, de ce non-violent Inlassable. Son « actualité » ne se dément pas même si l'importance du témoignage de Romain Rolland est peut-être plus largement reconnue à l'étranger qu'en Frence. On e'y rélére dans les pays de l'Est, continue de l'étudier eux Etats-Unia et son nom eet synonyme de

PEAN-CHRISTOPHE parté è du Sud, tentent encore de lutter. l'écran, c'est l'exception à la Des apécielistes jeponals, allemands règle. Les fervents de lectura ou litaliens tont sur lui des recher-

Jean-Christophe même, dont les Français ne conservent que le souvenir de dictées ou d'explications de textes taites à l'écola, est un e classique - dans d'eutres pays. Romain Rolland disait de cet ouvrage qu'il l'avait écrit pour être compris par les plus simples, par les plus humbles, » par des militers et non pas d'un groupe de délicats », ne voulant pas faire ceuvre de littérature, male ceuvre de tol. Il croyalt fermement à l'art » non pour l'ert, mais pour la vie ».

Or, ta vie e changé, et te roman e'est trouvé du même coup un peu démodé et vieilli. Le mérite de la réalisation qui sera diffusée sur TF 1 est de conserver l'intérêt historique de l'œuvre, de gerder son caractère de tresque sociale et politique, tout en le débarrassant d'aspects qui dateraient trop.

Des souffles divers

Tous les retondissements de la vie du héros musicien n'euralent pu être condensés dans la durée d'un tilm de cinéma. Ou tivre, les edeptateurs ont supprimé un seul épisode, Antoinette. Les neut chapitres d'une heure qu'ils proposent correspondent aux diverses parties voulues par Romain Rolland, chacune étant traitée comme un tout. La chronologie du roman est suivie, sa trame fidélement respectée. Ces neut » tomes » mie en Images montreront toutes les aventures de Jean-Chris-tophe. Des années 1880 à la guerre, de l'enlance en Aljemegna à l'exil en Suisse, ils évoquent eussi bien les premières meneces et les troubles sociaux de 1906 que les évér ments artistiques parisiens. He reconstituent donc les émeules et la répression de Villeneuve-Saint-Georges einsi que le première de Pollées et Mélisande, de Debussy, à l'Opéra-Comique.

Car Jean-Christophe, » romen musical », sult également l'évolution des styles, le passage en quelques ennées de le musique de Richerd Strauss à celle de Gabriel Fauré, années pendent lesquelles ts peinture fit de même ses propres bonds. Bruno Rigutio et Jean-Loule Floreniz ont écrit pour les Images de Françole Villiere la musique qu'aurait p u composer Je en-Christophe telle qu'elle est suggérée dans le livre (Jean-Christophe n'est pas une transposition romanesque du personnage de Beethoven, Il est encré dans l'histoire du début du vinglième siècle).

Roman » nusical », aussi, parce

que des » souffies divere » traver-sent les différentes parties. Ces rythmes ont été respectés, de même qu'ent été transposées les troie principales époques. Coproduites par TF 1 et Pathé, mele eussi par le télévision allemande (WWF-Cologne) el la télévision sulsae (SSR-Genève), les émissions ont été tournées en Allemagne (pour l'enlence et l'adolescence du compositeur), en France (pour les Images de son sélour à Paris), en Suisse (pour les demiere épisodes). François Villiers trevaillen! dens cheque cas evec des équipes locales. « Cette coproduction européenne est à l'in-térieur même du sujet, dit le réali-saleur, elle e fecilité lee choses el permie de reconstituer des amblances. Cetta expérience devrait se ranouvaler le plus fréquemment pos-

MATHILDE LA BARDONNIE.

* A partir du jeudi 2 mars, TP 1, 20 h. 30.

UN ENTRETIEN AVEC M. JEAN DRUCKER

La crise du cinéma français, portée devant l'opinion publique par l'action qu'a entreprise le Bureau de liaison des industries cinématographiques (BLI.C.), ranime un vioil antagonisme vis-à-vis de la télévision. Celle-ci devieut la cible d'attaques répétées. Face à ces attaques, M. Jean-Louis Guillaud, président-directeur général de TF1, a réagi vivement (« le Monde » du 19 janvier). Le B.L.I.C. a riposté (« le Monde » du 25 janvier). M. Jean Drucker, directeur général de la Société française de production (il y fut, auparavant, chargé de mission auprès du président, M. Jean-Charles Edeline, de la contra charge de production de se de production de la faction con la particulation de se de production de la faction con la président de se de la contra la particulation de la contra la président de la faction de la contra la contr

res extérieures), exprime à son

tour son point de vue.

A créetion de la S.F.P. dit M. Jeun donte, est, sans sucum donte, un acte de première importance dans le domaine de l'eudiovisuel En effet, en conservant an remarquable outil technique que possédait l'O.R.T.F. sa cohérence, en lui permettant de continuer à se développer, ce sont les chances d'une production audiovisuelle nationale qui ont été préservées. Or si chacun sait que celle-cl constitue, pour les Etats modernes, un facteur essentiel d'indépendance culturelle et un « poisson-pilote » de Perportation, beaucoup de pays n'en ont pas les moyens humains et techniques. C'est la chance de la France que do posséder à la fois les talents et la technologie. Le rôle de la S.F.P. s'inscrit très précisément dans cette perspec-

» Par ailleurs, qu'elle soit une

« société de production et do création audiovisuelles » indique très clairement que, pour nous, cinéma et télévision soot parfaitement complémentaires, que la tension et l'ambiguîté qui marquent actuellement leurs rapports doivent disparaitre, pour faire place à la conce tation et à l'organisation de la vie en commun. » Parce qu'elle est la seule société produisant à la fois deux mille beures chaque année pour la télévision et des films de cinéma, la S.F.P. peut jouer un rôle important dans l'élaboration de nouveaux rapports entre ces deux mondes rendus bostiles pour être restés trop longtemps étrangers l'un à l'antre. Les griefs, les reproches, les cahiers de doléances, même lorsqu'ils sont légitimes ne doivent pas occulter le vrai débat : quelle est la fonction de la télévision aujourd'hui? Quelle est celle du cinéma? Jo n'aurai certes pas l'outreculdance de théoriser sur cette notion fondamentale de communication, qui préoccupe depuis des années des hommes comme Pierre Schaeffer, Jean La S.F.P. et la crise du cinéma

Cazeneuve ou Roland Cayrol. télévision solt à la fois un serNéanmoins, se il miter aux vice public et la plus grande vision dont oile sollicite les comque nous po

Néanmoins, se il miter aux aspects financiers du problème cinéma-télévision, si importants solent-ils, ou affirmer, comme le font certains, de manière péremtoire, que notre télévision est e mauvaise » et que notre cinéma est « médiocre », me paraît à la fois superficiel et injuste.

» Il serait trop facile de mon-

» Il serait trop facile de montrer que le télévision apporte beaucoup à ceux qui la regar-dent (ce ne sont pas toujours ceux qui la jugent) et que lo cinema français met, chaque évidence. Agiter le mythe du « passé béni » où l'ou retrouve, pêle-mêle, lo cinéma des années 60, la nouvello vague et l'écolo dos Buttes-Chaumont, n'est pas une bonno façon d'eborder les problèmes qui se posent aujourd'hul. Plus fécond, me semble-t-il, est de s'interroger sur le changement de nature de la télévision et du cinéma, sur la remise en cause que ce changement suggère, pour l'uno comme pour l'autre. Juger la télévision selon les mêmes critères en 1978 qu'en 1958, alors qu'on est passé, en vingt ans, de cinq cent mille à seize millions de récepteurs, n'est pas très sérieux. De même, ne pas tenir compte du fait que la clientèle antrefois a systématique » dn cinéma est aujourd'hui constituée par un public sélectif, compose, à 50 %, de jeunes, conduit à esquiver le problème de fond, à savoir que télévision ot cinéma vont avoir à se réinventer.

» La télévision et le cinéma ne pouvaient pas éviter d'être pris de court par lour propre évolution. Elle e'est faite trop vite pour qu'elle puisse être maîtrisée. Cela a amecé la télévision, notamment, à faire un usage massif des films du cinéma ot celul-ci, délà fragile, résiste mai à ce qu'il ressent comme une agression. Cela crée uno situation grave, mais qui doit être analysée ot réglée sans dramatisation excessive.

— Mais comment? Est-ce en diffusant moins de fûms qui seraient a c'h e t'e's plus chers? Ou en supprimant les fûms ou petit écran?

— Il ne m'appartient pas de porter un jugement sur ce qui fait actuellement l'objet de discussions approfondies au plus haut niveau entre les parties intéressées. Néanmoins, oc peut dire qu'il est normal et souhaitable quo la télévision offre des films à son public qui, d'ailleurs, les réclame et les aime. Blen sur, il convient que l'usage qu'elle fait du cinéma ue solt ni abusif ni anachronique. Le fait quo la

télévision soit à la fois un service public et la plus grande entreprise de spectacles doit conduiro à reconsidérer les conditions d'acquisition des films, plus oncore que leur nombre. Il aut imaginer un système tenant compte vraiment de la notoriété des films, mais aussi du jour et de l'heure de diffusion. Il faut que l'argent ainsi récolté revienne, en priorité, à la production des films. Mais il feut également, pour être équitable, prendre en considération le rôle très positif que joue la public. Les Français seront de plus en plus cinéphiles grâce à elle. En réalité, si la solution des difficultés du cinéma peut être trouvée en partie dans un réaménagement de ses rapports avec la télévision, cela n'épuise pas le probleme. Il y a une crise artistique à considérer.

Comment se place, dans la création cinématographique, la S.F.P. producteur de films?

— Il faut savoir que la S.F.P. ne donne pas encore toute sa mesure pour des raisons structureiles, car elle doit, en priorité

consacrer ses moyens à la télévision dont oile sollicite les commandes. La production cinématographique ne peut donc s'ins-crire, pour l'instant, que dans les creux laissés par le produc-tion télévisuelle. Pour cette raison, certains projets ne peuvent aboutir. D'autre part, nous sommes tenus, par le Centre national de la cinématographie, d'êtres minoritaires dans les films. Mais certains, comme Providence, d'Alain Resnais, n'auraient jamais pu être réalisés sans notre concours. Et Promaence recevoir plusieurs Césars du cinéma français. » Malgré ces contraintes, nous

avons développé une politique basée sur la rechercho de la qualité et sur lo refus d'une dichotomie que je juge néfaste entre cinéma de distraction et cinéma de réflexion. Il n'y a pas, pour nous, un cinéma ambitieux et déficitaire d'un côté, un cinéma médiocre et rémunérateur de l'autre. Notre aventure artistique va de Resnais à Losey (les Routes du Sud) en passant par Bertucelli (Docteur Françoise Gaüland) et Tavernier (le Juge

» En 1978, conscients du rôlo que nous pouvons jouer, nous allors multiplier les initiatives en matière de création, en demandant à de jeunes auteurs d'écrire pour le cinéma. Les bourses de scénarios que nous venons d'attribuer avec le Centre national des lottres, vont dans ce sens.

— Certains pensent, disent, que la S.F.P., par son president, est liée au circuit de distribution U.G.C.

— Jean-Charles Edeline est l'une des plus fortes personnalités du cinéma. Il ne fait aucun doute pour moi que la courageuse politique de rénovation de salles dont il a été l'animateur a freiné, en France, l'hémorragie de spectateurs. Cela dit, il ne dirige plus l'U.G.C. mais la B.F.P. et, sur la trentaine de films coproduits, jusqu'ici, par nous, un seul a été distribué par U.G.C., qui est donc loin d'être privilégiée. Compte tenu du rôle important que joue cette société, je pense que nos rapports se développeront.

Vous faisiez allusion à une crise artistique du cinéma

français. A quoi l'attribuez-

— D'abord, il fant s'entendre sur la notion de crise; le cinéma français possède un nombre de metteurs en scène de talent comparable aux Etats-Unis et à l'Italie, pour se référer aux pays toujours cités en exemple. C'est davantage par rapport aux sujets de films abordés, à leur faiblesse de construction, à leur caractère trop souvent hermétique ou marginal, à l'insuffisance de l'écriture, que se situe le problème. Le constat est facile, l'analyse l'est moins. J'aperçois, cependant, plusieurs raisons.

» Il me semble que, depuis la « nouvelle vague », l'idée selon laquelle le cinéma est improvisation ot création spontanée a fait des ravages en France. Là où chez Truffaut, Malle, Godard ou Resnais, il fallait voir talent, culture et travail, on a vu facilité, laxisme. On a cru que l'on pouvait s'affranchir totalement de la technique et, ce qui est peut-être plus grave, du scénario. Beaucoup de films sont tournés à partir de cent pages griffonnées à la hâte.

»En fait, li faudra bien se faire à cette idée, choquante pour beaucoup, que le cinéma, sinon le talent, e'apprend. La e nouvelle vague s l'a appris chez Langiois. Aujourd'hui, les techniques audiovisuelles se développent considérablement, le e conditions économiques changent. Il est frappant de voir que les cains sortent, tous, des universités. Et comment ne pas remarquer que Lelonch, Truffaut, Malle, cinéastes aux carrières internationales, sont, également, ieunes cinéastes français doivent donc apprendre à faire la synthèse entre lours démarches de créateurs et les problèmes éco-nomiques et financiers. Dans le même esprit, il faut s'élever contre la notion française d'« auteurs de films ». Bien sûr, il y a des exceptions, mais, dans la majorité des cas, un bon film est lo fruit d'un travail d'équipe. Comblen do noms de scénaristes relève-t-on au générique des films italiens?

films Italiens?

s Cela dit, l'audience des films à la télévision, la place qui leur est consacrée dans la presse, ne peuvent que rendre optimiste sur l'avenir du cinéma, en dépit des difficultés du moment. Il est plus important que jamais de lutter contre l'égoisme et la solitude, de faire contrepolds à la mystique de la consommation, en préservant la part de l'imaginaire. Plus que jamais, notre société a besoin que l'on investisse dans les mythes.

Propos recuellis por JACQUES SICLIER.

Les images gelées

Les lims der ment aufourd'hut dans leurs certuells autourding ment autourding de commande des chaînes, décidait de eon propre chaînes, décidait de eon propre chaînes; sarriba España, de José Bersoza; Jecques Ducloe, de Philippe Lalis; puis la Porte sainta et Jackson scoop, de Claude Mosset, et l'Impromptu d'Annecy, d'Alexaleti. Les lims dorment aufourd'hut dans leurs carquells métalliques.

Arribe España, d'abord : » Du vivent de Franco et dans des tions clandestines, explique Louis Malion, responsable du secteur production - tilm, José Bereoza evalt toumé ce film, qui posait la problème du devenir de l'Espagne après le mort du Candillo. C'était aussi une histoire du tranquisme et une démystification de la prétendue habileté politique de Franco. Bersoza, qui ne revendiqualt pas l'objectivité, y montrait comment celui-ci avait bénéficie de la conjoncture de l'après - guerre, puie de le guerre froide, larsque l'Espagne était devenue une base stratégique indispensable aux Américains. Un document » explosif », entierement monié au lendemain de le mort du dictaleur et qui n'altendait plus que d'âtre diffuéé. Il attend encore.

Deuxlème échec : Jacques Duclos, Fin 1975, Philippe Laik entreprend le tournage d'un portrait du dirigeant communiste. Demiéres images du séneteur, qui meurt peu après le troisième lour de tournage. Meis Leik pos-sède un enregistrement effectué au cours des séances de prè-paration. Il décide donc de - bouturer - sur les séquences tilmées (le petite entence) des archives illustrent ces souvenirs is sur magnéto regard de Jacques Duclos eur les événements qu'il a vécua depuis le congrès de Tours, eur de grandes figures comme Sta-line, Jean XXIII — auquel II était très ilé — et de Gaulle. De ce montage, le réalisateur dra un taire de deux heures qui n'eccédera pas é l'écran.

n'eccédera pas à l'écran.

On envisage alors une série de quatre fois trente minutes; mais la « précempagne » de 1976 puis le campagne électorale arrivent... le portrait devient alors » propagande » : il est relégué à son tour eux oubliettes...

de Peul VI, alors très malede.
Mels Paul VI est toujours vivant.
Il n'intéresse plus les toujes.
Jackson scoop auviit pendant
une heure trente le campagne
pour les primeires du sénateur
américain. Mais Jackson n'a pes
reçu l'investiture démocrate :
Mosset, p a ur trouver preneur,
eurait dû taire = Carter-scoop »...
L'impromptu d'Annecy, enfin,
première réalisation d'Alsxeleti,
retrace la naissance et l'évolution du cinéme d'animation de-

La Porte sainte consacrait, en

1976, une heure au personnage

S.F.P. en gardent l'exclusivité.
Ces échecs senctionnent sans doute une incune des services commerciaux de le S.F.P. Mels les chatnes portent aussi leur part de responsabilité. En dehars des frictions entre les sociétés issues de l'O.R.T.F., on peut s'inquister de le conception de l'ectualité qui provoque leur refus de diffuser ces films : une propirate privée des services d'information politique, qui ne suporte ni les a n e l y e e des créateurs ni le passage du

puis 1925 : les ermoires de le

temps.

XAVIER DELCOURT.

RADIO-TELEVISION

- La campagne officielle

La campaone des élections législatives sur les ondes débute lundi 27 jévrier à O heure. Un a créneau » spécial de trente minutes environ a été dégagé tous les jours, sauf les samedis et diman-ches, sur les trois chaînes de télévision et sur France-Inter jusqu'au 17 mars.

O DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Avant le premier tour de scru-tin, un temps d'antenne égal, au total, à trois heures d'émisau total, à trois heures d'émis-sion, est mis sur les trois chaînes de télévision et sur France-Inter à la disposition de chaque parti ou formation représenté par des groupes parlementaires à l'As-semblée nationale (c'est-à-dire réunissant plus de trente dé-

Cette durée est divisée en deux parts égales, l'une affectée aux groupes de la majorité, l'autre à ceux de Topposition.

à ceux de l'opposition.

Les émissions précédant le second tour de scrutin, d'une durée d'une heure et trente minutes par formation, sont réparties selon les mêmes proportions entre les partis.

Les horaires des émissions et les modalités de leur réalisation ont été fixés par une commission présidée par M. Marcel Barbet, président de la section de l'intérieur dn Conseil d'Etat (Journal officiel des 25 et 29 janvier 1973).

officiel des 25 et 29 janvier 1978).

DATES ET HORAIRES

La commission a fixe les dates des émissions que diffuseront simultanément les sociétés TF1, A2, FR3 ainsi que France-Inter

pour Radio-France. Elles auront fieu chaque jour du hindi au vendredi à 20 h. 35, sauf les mercredis 1° et 8 mars, où elles sont fixées à 19 h. 42.

 Du lundi 27 février au ven-dredi 10 mars (soit pendant les dix séries d'émissions antérieures an premier tour du scrutin), les porte-parole de la majorité et de l'opposition disposeront cha-cun de neur minutes d'antenne quotidiennes.

— Du 14 mars au 17 mars (avant-veille du second tour de scrutin), les mêmes formations disposeront de onze minutes d'antenne (les trois premiers jours) et de douze minutes pour

TEMPS D'ANTENNE

Les temps de parole attribués aux partis et aux formations regroupant plus de trente députés ont été fixés comme suit :

Majorité : groupe du Rassemblement pour la République :
cinquante quarte minutes pour le cinquante-quatre minutes pour le premier tour, vingt-sept pour le second ; groupe des républicains : vingt minutes et dix minutes ; groupe des réformateurs, cen-tristes et démocrates sociaux : selze minutes et huit minutes.

Opposition: parti socialiste et radicaux de gauche: cinquante-deux minutea et vingt-six minutes ; parti communiste : trente-huit minutes et dix-neuf minutes.

Par tirage au sort, il a été éta bil que la majorité serait la première et la dernière à s'expri-mer dans chaque série d'émis-sions, solt le 27 février et le

- Sur les périphériques

17 mars.
En ce qui concerne les formations et partis non représentés à l'Assemblée nationale, la commission doit arrêter leur temps d'antenne en fonction do nom-bre de candidats que chaque mouvement presente an premier tour : au-dela de soixante-quinze candidats, les formations dispo-seront de sept minutes pour le premier tour et de cinq minutes

Les formations habilitées à s'exprimer sur les ondes sont : L'Action républicaine indépen-dante et libérale, le Centre national des indépendants et paysans, le Collectif Ecologie 78, Démocratie chrétienne, Front Démocratie chrétienne, Frout autogestionnaire, la Ligue communiste révolutionnaire, Lutte ouvrière, le Mouvement des démocrates, le Parti des forces nouveiles, le Rassemblement des usagers des services publics, des contribuables et des groupements de défense, l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie urolétarienne (oui restrours la prolétarienne (qui regronne le parti communiste marxiste-leni-niste de France et le parti révo-lutionnaire marxiste-léniniste).

RÉALISATION

Les prises de vues et de son des émissions de la campagne sont effectuées en direct à Paris dans les studios de la Société française de production. La réalisation de chaque séquence est assurée selon des normes très précises (décor, nombre de caméras, etc.) par un spécialiste do « direct », désigne à l'avance par la commission sur une liste établie par la S.F.P.

10 mars, sinsi que le 14 et le EUROPE I

— Le 26 février, M. Pierre Mendès France, ancien président du conseil, est l'invité du « Club de la presse », à 19 heures.

de la presse s, à 19 heures.

Le 3 mars, Denise Fabre
reçoit M. François Mitterrand,
premier secrétaire du parti socialiste, à 10 heures ; un début sur
les institutions et les libertés
oppose M. Michel d'Ornano,
ministre de la culture et de Penvironnement, et M. Alexandre
Sanguinetti, membre du bureau
exécutif du R.P.R., à M. Roland
Lerov, membre du secrétariat du Leroy, membre du secretariat du parti communiste, et M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale,

— Le 5 mars, M. Raymond Barre, premier ministre, est l'in-vité du c Club de la presse », à

— Le 26 février, un débat oppose M. Jean-Pierre Fourcade, mésident des clubs Perspectives et Réalités, et M. André Bonl-hoche, député P.S. du Doubs, à 13 h. 30.

13 h. 30.

— Le 27 février, un débat sur l'aménagement du territoire oppose M. Louis Mermaz, secrétaire national du P.S., et M. Jérôme Monod, secrétaire général du R.P.R., à 13 h.

— Le 27 février, M. Raymond Barre, premier ministre, en direct de Lyon à 18 h. Barre, premier m de Lyon, à 19 h.

- Le 28 fevrier, M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gaoche, en direct de Villefranche-de-Rouergue, à 19 h.

Le 1" mars, un débat oppose

— Le 1" mars, un débat oppose

M. Olivier Guichard, ancien
socaliste, maire (R.R.) de La
Baule, et M. Pierre Mauroy,
membre du secrétariat national
du parti socialiste, à 13 h. 30.

— Le 2 mars, uu débat oppose

M. André Bergeron, secrétaire
général de F.O., et M. Yvon Chotard, vice-président du C.N.P.P.,
à 13 h. 30.

— Le 3 mars, M. Jacques Chaban-Delmas, député R.P.R., maire
de Bordeaux, en direct de Bordeaux, à 19 h.

R.T.L

— Le 27 février, un débat oppose M. Charles Fiterman, membre do seurétariat du P.C., et M. René Lenoir, secrétaire d'Etat à l'action sociale, président du Carrefour social-démocrate, en direct de Paris, à 20 h. 30.

20 h. 30.

— Le 28 février; « Gros Plan spécial étections » sur M. Bertrand Motte, président du Centre national des indépendants et paysans, à 8 h. 30; un débat oppose M. André Fanton, député R.P.R. de Paris, et M. Michel Crepeau, député MRG. des Charentes-Maritimes, maire de La Rochelle, à Niort, à 20 h. 30.

— Le 1º mars, « Gros Plan

Miort, à 20 h. 30.

— Le 1º mars, « Gros Plan spécial élections » sur M. Jean Lecamet, président du Centre des démocrates - sociaux, à 8 h. 30; un débat oppose M. Jacques Cressard, député R.P.R. d'Ile - de - France, et M. Jean Poperen, membre do secrétariat national dn P.B., à Châteaubriand, à 20 h. 30.

— Le 2 mars, M. Roland Le-

roy, membre du secrétariat du P.C., directeur de l'Humanilé, face n M. Michel d'Ornano, mi-nistre de la culture et de l'en-vironnement, à Paris, à 20 h. 30.

vironnement, à Paris, à 20 h. 30.

— Le 3 mars, M. Georges Lemoine, maire socialiste de
Chartres, face à M. Jacques
Doufflagues, délègué général du
P.R., en direct de Toury (Eureet-Loir), à 20 h. 30.

— Le 6 mars, « Gros Plan
spécial élections » sur M. Georges Marchais, secrétaire général
dn P.C., à 7 h. 30 et à 8 h. 30;
un débat oppose M. Pierre
Mauroy, membre du secrétariat
national du P.S., et M. Jacques
Legendre, secrétaire d'Etat à la
formation professionnelle, en diformation professionnelle, en di-rect de Doual, à 20 h. 30.

SOIREE ELECTIONS COMMUNES A FRANCE-INTER ET FR3

● France-Inter et FR 3 colla-boreront au soir des 12 et 19 mars prochains pour donner ensemble les résultats des élections législa-tives depuis le studio 102 de la Maison de la radio.

FR 3 annonce pour sa part vingt-deux « décrochages » réglo-naux qui permettront à chaque rédaction des bureaux d'informa-tion de communiquer les résultais détaillés. Les journalistes utiliseront par suite d'un accord avec Tèlédifusion de Prance et avec l'AFP, le procédé Antiopc domant la possibilité d'Indiquer instantanément les résultats provenant de l'ARP

- Ecouter-voir -

UN HOMME, UN JOUR L'INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE. - Dimanche 26 février, A 2, 21 h. 40.

« Le 19 ovril à 2 heures de la nuit. notre garde ovancée nous rapporte que la gendormerie allemande et la police de collaboration postent des sentinclles tous les 25 mètres le long des murs extérieurs du ghetto. Nous avons immédiatement alerté tous nos groupes de combat qui, ò 2 h. 15, viennent occuper leurs postes. La population civile que nous avons alertée se rend immédiatement dons les abris et cachettes préparès d'ovance. Le ghetto est désert. Scule l'Organisation juive de combat veille.» Ainsi Marek Edelman, qui fut l'un de ces insurgés juifs, relate-t-li par écrit les premices du grand soulève-ment polonais qui fit obstacle à la « liquidation finale » du ghetto de Varsovie, préméditée par les nazis.

Sur les terribles journées de ce printemps 1943 conclues, après de longues heures de combat, par la retraite des Allemands, Jean-Marie Cavada a réunl un ensemble de documents d'archives et de témoignages enregistres. Heure clef de la résistance juive, symbole de courage et de dignité.

● CINÉ REGARDS : CO-MENCINI. - Mercredi 1" mars, FR 3, 22 h. 5.

Le jour même de la sortie en salles de l'Incompris, Anne Andreu et Maurice Le Roux consacrent une grande partie de leur magazine de cinéma au réalisateur Luigi Comencini, Ce film, qui date de 1967, s'inscrit, en effet, dans tout un itinéraire sur l'enfance, dont on a pu analyser, depuis, les thèmes fou-damentaux avec la Jeunesse de Casonova, Pinocchio et les Enfants et nous (reportage pour la télévision italienne).

Luigi Comencini explique, dans un

entretien, la progression de son travail

cinématographique par rapport à la réa-lité sociale. Il considére l'Incompris drame emoovant on sont subtilement peints deux caractères d'enfants comme un film à part, hors do temps. mais pourtant essentiel dans son itiné-

En deuxième partie de ce magazine (réalisé par Jean-Marie Perthuis), une enquête sur un exploitant de Vendèe, Antoine Voyer, qui a constitué un collectif d'une cinquantaine de salles parois-siales et rurales pour malntenir le cinema vivant dans sa region.

DOSSIER : AVEZ-VOUS LU BARUCH ? - Samedi 4 mars, France-Culture, 14 h. 5.

A l'occasion du tricentenaire de Spiuoza, Michèle Cohen et Janine Antoine consacreut à l'auteur de l'Ethique cinq emissions des « Chemins de la connaissance », couronnées par ce « Portrait présumé ». Les philosophes ont chacun

leur légende : la sandale d'Empédocle, le fixe-chaussette de Kant, l'élerage d'arsignées de Spinoza. De ces légeudes, emblèmes de leur pensée, usit une approche oblique de leurs systèmes. Enigme, ce juif d'Amsterdam, pollssant ses lentilles aux confins du ghetto qui l'a maudit toot en construisant, pièce à pièce, l'une des plus infernales machines philosophiques.

Mėlant mythe et biographie, paysage sonore et commentaire, cette émission exemplaire tisse la toile sur laquelle se précisent peu à peu les traits de Spinoza. Les entretiens menés par Pierre François Moreau, les textes de Malamud, d'Althusser, de Freud, de Nietzsche, d'Elie Faure ou d'Alexandre Dumas, défrichent des portions de l'œuvre articulées par un méticuleux travail de montage.

Exégète du Talmud, auteur d'un précis de grammaire hébraïque, mais exclu de sa communauté, Spinosa, penseur du corps et du désir, fonde aussi les premiers éléments d'une critique politique moderne, en complète rupture avec l'idéologie de son temps. Un poème de Borges, lu par lui-meme, le montre polissant au fond de son échoppe un diabolique cristal en forme de labyrinthe infini

■ RETRANSMISSION LYRI-QUE : LES CONTES D'HOFFMANN. — Samedi 4 mars, A 2 et France-Musique, 20 h. 30.

Ao soir des nouveaux Contes d'Hoffmann, d'Offenbach, au palais Garnier (c'était en octobre 1974), les favorisés qui avaient eu la chance de découvrir en direct la première mise en scène de Patrice Chérean pour l'Opéra restèrent perplexes. Maigrè sa « spiendeur étrange », écrivait à l'époque Jacques Lonchampt, l'unique décor « ne correspond en rien aux trois contes » adaptés par l'auteur de la Belle Hélène du romantisme allemand. « Toutes les scènes d'intérieur se déroulent en plein pent », dans ce qui évoque les abords d'une ville nordique, eaux couleurs d'une pureté merceilleuse ».

Ce spectacle fascinant, difficile et énigmatique, le voici cette fois offert à l'ensemble des téléspectateurs, dans la distribution réunie pour sa reprise à Paris (le Monde du 10 février) et sous la direction élégante de Jean Perisson. Toutes querelles apaisées, Radio-France a prêté son concours pour assurer sur France-Musique le relais

GER: N'AYEZ PAS PEUR DE THOMAS B. - Samedi 4 mars, FR 3, 20 h. 30. Une histoire vraie, celle de Thomas,

● ÉCRANS DE L'ÉTRAN-

qui veot des parents comme un chien cherche un maître, avec une fougue

qui risque de tout faire échouer. Il étouffe dans sa fureur d'être un bâtard s (a Thomas la tomate! >, lui crient chaque jour ses comarades à la sortie de l'école), dans le besoin d'être aime, accepté. Thomas se bat, ll mouille son lit à onze ans. Un cas e difficile ». Un enfant de l'Assistance publique, qui attend comme d'autres, comme tous, d'être adopté.

N'oyez pas peur de Thomas B. resemble à ces reconstitutions dramatiques où les Britanniques (avec Kenneth Loach, Peter Watking Brian Gibson) sont passés maîtres. Regard très subjectif sur les difficultés de l'enfance et les institutions. La production — allemande — apparait cependant trop humaniste ou trop pédagogique. Adapté d'une nouvelle de Hilla Peets. à partir de la réalité (Thomas a été adopté li y a deux ana), ce recit à la première personne, dont le but est a d'encourager des parents adoptifs à foire le premier pas et à tenir bon ensuite », retrace les péripéties d'une adoptico menacée par l'enfant lui-même (qui casse, vole, pro-voque) et par l'administration. Abimé par le doublage qui donne un ton faux, par quelques archétypes (le père méchant d'abord, compréhensif ensuite), Noyez pas peur de Thomas B. Ilnit pourtant par incroyablement toucher. Martin Fechiner dans le rôle de Thomas est vraiment un jeune chiot bagarreur.

● PÉDAGOGIE : LE CRI DU CORPS. — Dimanche 5 mars, A 2, 11 heures.

e Comment un conflit psychologique peut-il etre repris et traduit por le corps? » Cinq invités de la dernière émission de la série « Science publique », réalisée par Françoise Berdot et Claude Muhardeaux - un plongeur, une infirmière, une employée de bureau un ouvrier retraité et une enseignante. vont définir, à travers le réclt d'une paralysie, la question que s'était posée Sigmund Freud à la fin du siècle der-

Deux médecins, Catherine Dolto, généraliste, et Jean Guir, psychanalyste, tentent d'élucider l'origine de lo maladie psychosomatique, ce « cri du corps ». Certaines prédispositions génétiques ne s'exercent qu'à un moment donné de la vie du sujet, renvoyant à des événements d'une très grande précision. Il arrive que telle personne atteinte d'une maladle sans lèsion (cécité ou paralysie hystérique) recouvre la vue ou l'usage de ses membres, des lors qu'elle retrouve les circonstances de son traumatisme.

7

Kul. 14

1

Jean-Louis, l'auteur de la question posée au début de l'émission, souligne que les causes sociales de la maladie ont été élaguées. Une confrontation entre usagers de la science et scientifiques sur le thème « névrose et société » vient alors compléter le

Les films de la semaine

TAXI, ROULOTTE ET CORRIDA, d'André Hunebelle, — Dimanche 26 février, TF 1,

11.5

Louis de Funês, qui venait d'être promu vedette, anime les mésaventures d'un Français moyen passant ses vacances eu Espague avec une de ces familles v bien de chez nous a qu'affectionnait alors le cinema français. Gentil et

■ LE CERVEAU, de Gérard Oury. — Dimoncha 26 février, TF 1, 20 h. 30.

Bourvi! (le cornlaud) et Belmondo (le titi astucieux) se servent de boules puantes pour un hold-up sensationnel, prépare scieutifiquement d'un autre côté par un « cervean » anglais. Grise par un budget énorme qui lui permettalt d'utiliser des supergadgets comme gags, Gérard Oury a sacrifie souvent au pur spectacle le rythme de son recit. On rit moins qu'à la Grande Vadrouille.

· RENDEZ-YOUS A BRAY, d'André Delyaux. — Dimon-che 26 février, FR 3, 22 h. 40.

S'inspirant librement d'une nouvelle de Julien Gracq, Andrė Delvaux a entremėlė ses thèmes habituels : la mort. l'absence, le sonvenir, le reve où basculent les apparences de la réalité. Œuvre un peu secrète, plastiquement très belle, par laquelle il faut se laisser porter. Prix Louis-De!-Inc 1971

L'ODYSSÉE SOUS LA MER, de Dociel Petric. — Lundi 27 février, TF 1,

21 h. 15. On ne peut pas manquer d'évoquer Jules Verne à propos de cette aventure moderne d'un sous-marin partant au secours d'hommes bloques dans les profondeurs abyssales. Tourne au Canada, avec le concours du département de la défense nationale canadienne, le film fait.apparaitre, par ses effets spéclaux, un monde de cauchemar fantastique.

 BRANNIGAN, de Douglas Hickox. — Lundi 27 février, FR 3, 21 h. 5.

Un film policier très bien fabrique, « à l'américaine ». Pour mettre en valeur John Wayne, qui, à Londres comme aux Etats-Unis, se révèle touiours capable de louer des poings et du revolver.

• LA DESCENTE INFER-NALE, de Michael Ritchie. Mardi 28 févries, A 2, 21 b. 5. Portrait psychologique d'un

champion de ski qui triomphera aux Jeux olymplquee. C'est brillamment traité, et les séqueuces de courses impressionnent. Mais Robert Redford apports quelque chose de plus ao sujet : sous l'assurance du béros sportif américain, la fragilité et les doutes d'un homme intérieurement marque par l'echec.

RIO CONCHOS, de Gordon Douglas. - Mardi 28 fevrier, FR 3, 21 h. 5.

Un western à l'ancienne mode où l'action est serrée, où la violence n'est pas expioitée de façon gratuite. Si le scenario réserve peu de surprises, la caractérisation des personnages et certaines images baroques (le camp retranché du traflouant d'armes) créent une atmosphère étrange.

• DEUX HOMMES DANS MANHATTAN, de Jean-Pierre Melville. — Mercredi 1er mars, FR 3, 20 h. 30.

Quand Melville tournalt avec une camera legère dans les rues de New-York et jouait lui-même le rôle d'un journaliste français évoluant dans un univers de série noire. L'amour du cinéma américain et le modernisme de la « nouvelle vague ». Ce film, qui subit à sa sortie un échec injuste, développe, dans les visions nacturnes d'une grande ville, le thème fondamental de l'amitlé virile, avec ses orages et ses ambiguités.

. LE PÈRE TRANQUILLE, de Noël-Noël et René Clé Jeudi 2 mars, A 2, 21 h. 5. Noël-Noël, résistant en pantoufles, qui cultive des orchidées en serre, incarne le patriotisme quotidien du français sous l'Occupation. Cette image trop exemplaire (malgré des modèles réeis) correspond à l'esprit d'aprèsguerre. René Clément fut surtout le superviseur technique d'une chronique, marquée par l'esprit de l'auteur-interprète.

• SI C'ETAIT A REFAIRE, de Claude Lelouch. - Jeudi 2 mars, FR3, 21 b. 5.

Un scénario feuilletonesque plein de coincidences, de hasards heureux et malheureux de quinroquos et d'aventures bizarres. A l'aise dans les esux du mélodrame sentimental. Lelouch joue en virtuose de sa caméra, provoque des émotions et prend facilement le spectateur aux plèges d'un univers ldéalisé, optimiste. Deux beaux rôles romanesques pour Catherine

Deneuve et Anouk Aimée. · LE PLUS JOLI PÉCHÉ DU MONDE, de Gilles Grangier. — Vendredl 3 mars, TF 1, 14 h. SS.

Au temps où Dany Robin et Georges Marchal formalent nn gentil couple idéal Gilles Grangier, cinéaste sans prétentions, mais non sans talent, réussit, avec eux, ce divertissement qui vient nous rappeler, aujourd'hui, ce qu'étalt le cinéma français populaire des années 50.

■ LOS OLVIDADOS, de Luis Bañuel. — Yendredi 3 mars, A 2, 23 h. 20.

Redécouverte de Buñuel au Festival de Cannes 1951, sous navillon mexicain. On ne savait pratiquement plus rien de lui depuis la fin des années 30. Sur la trame d'un sujet consacré à l'enfance délinquante, il exprimait, dans un film éclairé de thèmes et de visions surréalistes, sa révolte contre la cruauté de la vie et les oppressions sociales. Ce fut le nouvean point de départ d'un anteur qui n'a cessé d'étonner, de tronbler depuis, en restant fidèle à une forme de subversion poélique.

· LA CHARGE HEROIQUE, de John Ford. - Dimaache 5 mars, TF 1, 20 L. 30. Troisième et dernier film

fordien du triptyque consacré à la cavalerie américaine après le Massacre de Fort Apache et Rio Grande. Western intimiste sur la vicillesse d'un officier ao bord de la retraite. L'héroïsme guerrier est mis de côté, malgré le combat contre les Apaches. Un certain romantisme et une admirable interprétation de John Wayne,

 BELLE, d'André Delvoux. Dimanche 5 mars, FR 3, 22 h. 30.

La mystéricuse inconnue dont un poète belge est tombé amoureux existe-t-elle? Ou bien est-elle la projection des obsessions d'un quadravenaire tourmenté? Delvaux ne donne aucun point de repère entre la reslité et l'impainaire Il faut se laisser envouter et ne pas chercher à comprendre. On peut regretter tout de même la rigueur d'Un soir, un train et de Rendez-vous à Brav. car les subtilités de la narration sembleot, parfois,

• LE BOUCANIER DES ILES, de Domenico Paalella. — Lundi 6 mars, TF 7, 27 h. S. Déportés anglais en Australie et pirates, à la fin du XVIII siècle. Paclella était, dans le cinéma italien, un spécialiste du feuilleton d'aventures flamboyant. Ces images réjouiront les ama-

gratuites.

& LA REINE MARGOT, de Jean Dréville. — Lundi 6 mars, FR 3, 21 h. 5.

Abel Gance a tiré un scénario du roman d'Alexandre Dumas, en renchérissant sur les extravagances historiques de celui-cl. La réalisation de Dréville tempère un peu ses excès lyriques, mais ce film de cape et d'épée a suffisamment d'action et de pittoresque pour qu'on passe une soirée de détente. Et il faut avoir vu Jeanne Morean en « Margot ».

—— 625 - 819 lignes

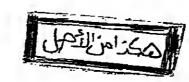
INFORMATIONS

TF 1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi; 20 h., Le journal de Roger Gicquel (le dimanche, Jean-Claude Bourrer recoit un invité a 20 h.); vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Peruaud. Pour les jeunes : Les iafos », de Claude Pierrard (l. mercredi,

A 2: 13 h., Journal (le samedi à 12 h. 30 : magazine Samedi et demi); 18 h. 45 (sanf samedi et dimanche), C'est la vie; 20 h., Le journal de Patrick Poivre d'Arvor; 23 h., Le journal de Patrick Leonog et de Gétard Holtz (en alternance). FR3: 19 h. 55, « Flashes » (sanf le dimanche); vers 22 h., Journal.

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 (le dimanche) : 9 h. 15. A Bible uverte; 9 h. 30, La source de vie (le 26), Orthodoxie (le 5); 10 h., Presence protestate; 10 h. 30, Le Jour du Seigneur; 11 h., Messe à La Valenc-du-Var (le 26), à Issy-les-Monlineaux, Hauts-de-Seine (le 5).



RADIO-TELEVISION

Samedi 25 février

CHAINE I : TF 1

Peripheriques

The American

April - Land

4775

10°202. 78

(1)

Fargure 1

· · . . · · .

h. .

47 والواحد المعدارة

8.00

 $f(x) = x^{\alpha} + f$ 7 A .45 45 4 ... 40.00

h 4

N. 4. . (=

man or . .

8-

A 1920

k---gr 42.00 .

通为日本 子 (1) (1)

20 h. 30. Variétés : Numéro un iPetula Clark) : 21 h. 30. Série policière americaine : Serpico : 23 h., Téléloot.

CHAINE II : A 2

20 h. 35, Série : Les héritlers (Le codicille), de J. Trebouta ; 22 h. 5, Magazine : Volr, de J.-P.

Bertrand, J.G. Cornu et A. Puiel : 22 h. 55. Drôle de baraque. CHAINE III : FR 3

20 h. 30. Retransmission lyrique : l'Italienne

Opéra-comique de Giocochino Rossint (livret : Angelo Analii), par l'Orchestre national de Dresde, dirigé par G. Bertini, et les Chasurs de l'Opéra national de Dresde,

dirigés par P. Muller-Sybel, Avec S. Bruscan-tint, L. Valentini, E. Dara, N. Palacio-Rossi, U. Benevi, A. Martotti, G. Caputt.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30, Entretiens avec C. Trateos; 10 h. 30, Entretiens de Carêtne; 19 h. 25, Communauté radiophonique des programmes de las que française; 20 h., Carte blanche; « Vous êtes Bormann», de L. Corosi, avec C. Vernier, D. Manuel, C. Viret; 21 h. 55, Ad Ub; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mifugue mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

17 h. 15, Après-midi lyrique: «Enryanthe» (Weber);
20 h. 5, Echanges internationaux de Radio-France...
Automne du Moyen Age, Fensemble Syntagma Musica
et le studio Leren: Moritoen, Solage, Guglielmus, Grenon, Binchois. Gufay, Liebert, Octaghem, Busnoys,
de La Rue, J. Des Frez, H. Isaac, Chideling, Siemens, Sussio: 22 h. 39, France-Musique la nuit...
Enseigne pour une école de mouettes: Debnasy,
Honegger: 23 h., Jazz forum; 0 h. 5. Concert de
minuit par Forchestre phinarmonique de Berlin, dir.
M. Janowaki: Haydn. Schumann, Besthoven; 1 h.,
Enseigne pour une école de mouettes: Lekeu.

- Dimanche 26 février

CHAINE I : TF 1

A B

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques; 12 h., La sequence du speciateur; 12 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 10, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Feuilleton français: Paul et Virginie (rediff.); 16 h., Tierce; 16 h. 5, Série américaine: L'île perdue: 19 h. 35, Sports première.

18 h., FILM: TAXI, ROULOTTE ET CORRIDA, d'A. Hunebelle (1958), avec L. de Funès, P. Dubost, G. Bertil, R. Bussières, A. Poivre (N., rediff.).

Les vacances mouvementées d'un chaulleur

Les vacances mouvementées d'un chauffeur de taxi parisien parti peur l'Espaone avec sa famille et qui transporte, sans le savoir, un diamant rolé.

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM: LE CERVEAU, de G. Oury (1968), avec J.-P. Belmondo. Bourvil, D. Niven. E. Wallach, S. Monti, F. Valois et H. Genès, Deux petits truands français, adeptes du e système D s, préparent le combriologe d'un train spécial de rOTAN en même temps qu'un génial cambrioleur anglais qui dispose, iui, de moyens perfectionnés.

22 h. 20, Magazine : Expressions.

CHAINE II : A 2

CHAINE II: A 2

10 h. Formation continue: Consens, cousines: 10 h. 30, A propos... les jeunes, un avenir incertain: 11 h. La télévision des téléspectateurs en super-8: 11 h. 30, Concert: 12 h. Bon dimanche; 12 h. 5. Inter-neige: 13 h. 25, Grand nibum; 14 h. 25, Pom, pom, pom, pom...: 14 h. 30, Dessins animés: 14 h. 38, Série américaine: Drôles de dames: 15 h. 30, La torgaette et variétés de province: 18 h. 20, Muppet show: 17 h. 25, Monsieur Cinéma: 19 h. 46, Pet 11 théâtre du dimanche: 18 h. Stade 2.

20 h. 30, Variétés: Musique and music:

20 h. 30. Variétés: Musique and music; 21 h. 40. Un humme, un jour (le ghetto de Varsovie, le 19 avril 1943 avec Marek Edolman), Lire nus « Ecouter-Voir ».

CHAINE III : FR 3

10 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés: Spécial mosaïque; 10 h. 30. Mosaïque; 18 h. 35. Documentaire: Les maîtres d'œuvre (La trame et la chaîne, reprise de l'émission du 24 février!; 17 h. 30. Espace musical: Concerto pour violon et orchestre (Brahms), par J.-M. Damian; 18 h. 25. Cheval, mon amí; 18 h. 50. Piein air; 19 h. 20.

Spécial DOM-TOM; 19 h. 35. Feuilleton pour les jeunes: L'odyssée de Scott Hunter.

20 h. 5. Hexagonal: Histoires de France (Monsieur Surcoul de Saint-Malo, d'A. Conte et J.-L. Dejean, réal. H. Tuulouti, et Pirates de la mer (Le marée hlonde).

21 h. 35, L'homme en question: M. Bernard Lefort, futur successeur de Rolf Liebermann à l'administration du Palais Garnier (face, notamment, à MM. Marcel Landowski et Jack Langi.

notamment, a MM. Marter
Langl.

22 h. 40, FILM (cinéma de minuit, cycle
André Delvaux): RENDEZ VOUS A BRAY,
d'A. Delvaux (1971), avec A. Karina, B. Ogier,
M. Carrière, R. van Hool, M. Sarcey, P. Vernier. (Rediffusion.)

En 1917, un jeune piantate est appelé, dans
une mation italés de la région partitenne,
par un ant mobilisé. En arricant, il trouse,
à in place de celui-ci, une femme inconsue.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Aigui (et à 14 h., 19 h. 53, 23 h. 50);
7 h. 7. La fenêtre ouverte: 7 h. 15. Hentsou: 7 h. 40.
Chasseurs de sou: 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards eur la musique: 12 h. 5.
Allegro: 12 h. 45. Disques raws de Boethoven;
14 h. 5. Le Comédie-Française présente « Pom., pom., pom., de J. Audiberti; 18 h. 5. Récital d'orgue

au studiu 103, par Raymond Dareluy; J.-S. Bach, C. Prospert... avec D. Bellugi, filite à bec; 16 h. 45, Conférences de Carême; 17 h. 25, Rencontre avec Philippe Ariès, à propos. de «La mort ensauragée»; 10 h. 30, Ma non troppo; 18 h. 10, Le ciném: des cluéastes; 20 ho., Poésie ininterrompue; 20 h. 40, Ateliar de créauca radiophonique; « Les patrons », par J.-M. Fombone et A. Oir; 23 h., Black and Blue.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le kiceque à musiqua; 0 h., Cantate; 9 h. 2. Musical graffiti; 11 h., Contest du dimanche, en direct du Théâtre d'Orany... Michel Debost, llûte, Christian Ivaldi, pieno: Hummel, Hindemith, Mes-siaen; 12 h., Des notes sur la guitare: Amérique latine: 12 h. 40. Opéra boutfon;

13 h. 40, Jour e J » de le musique; 14 h., La tribune des critiques es disques : « Cosi fan Tutte » (Mozart); 17 h., Le concert égoiste de Nanie Bridgman (Gestualdo, Schutz, Ward, Couperin, Bach, Berg); 19 h., Musiques chorales; 19 h. 55, Jazz vivant; 20 h. 30. Nouvel orchestre philharmonique do Radio-France, dir. E. Mats: «L'amour sorcier» (de Paila). «Concerto pour harpe» (Ginasters). «Le tricorne» (de Falla): 22 h. 30. France-Musique le nuit... Enseigne pour une école des mouettes: G. Masson; 23 h. Musique de chambre: Nielsen, Mallpiero, Kodaly; 0 h. 5. Le délire des doigts: Liszt. Beethoven, Chopin; 1 h., Enseigne pour une école de mouettes: Monn, Schuhert, Pursell.

Lundi 27 février

CHAINE I : TF I

12 h. 15, Jeu: Rēponse à toot; 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 35, Magazines régionaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous; à 13 h. 50, Variétés; Jairo; à 14 h., Que serais-je sans toi: Marle-José Nat et Michel Drach; à 14 h. 30, Feuilleton: L'île mystérieuse; à 15 h. 45, Cest un métier: l'orthophonie; à 16 h. 45, Magazine du tourisme; 17 h. 15, Pour les jeunes; Spécial vacances; 17 h. 25, Les infos; 19 h., A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton; La passagère; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 45. En bien... raconte !

20 h. 30. Spécial élections; 21 h. 15, FILM;
L'ODYSSEE SOUS LA MER, de D. Petrie (1973),
avec B. Gazzara. Y. Mimieux, W. Pidgeon,
E. Borgnine, Ch. Wiggins.
A bord d'un submersible perfectionné, des
savants partent au secours des membres,
en perdition, d'un laboratoire sous-marin
engloutt dans une crevasse.

Vers 22 h. 20, Déhat : Les promesses de

Avea MM. Cl. Riffaud, directour général adoint du Oentre national pour l'exploitation des océans; H.-C. Delouse, président de la Compagnia méditerrantenne d'exploitation; H. le Pichon, conseiller scientifique du Centre national pour l'exploitation des océans; M. Mahrt, écripain.

CHAINE II : A 2

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional: 13 h. 50, Feuilleton: Le dessous du ciel: 14 h. 3, Aujourd'hui madame: 15 h. Série américaine: Mannix: 15 h. 55, Animurd'hui magazine: 17 h. 55, Fenêtre sur: Village de Longevite: 18 h. 25, Dessin animé: 18 h. 40, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 35, Spécial élections: 21 h. 5, Jeu: La tête et les jambes: 22 h. 10, Feuilleton américain: Racines: 23 h., Catch.

CHAINE III : FR 3

16 h. 35. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Scènes de la vie de province : Portrait d'Hercule, de B. Claeys (prod. FR 3 Lillel : 19 h. 55. Les jeux.

20 h. 30, Spécial élections ; 21 h. 5, FILM (cinéma public) : BRANNIGAN, de D. Hickox (1975), avec J. Wayne, R. Attenborough, J. Geeson, M. Ferrer, J. Vernon, R. Meeker. Un lieutenant de police de Chicago vient à Londres pour retrouver un bandit qui s'y est réjugié. Un tueur à gages le suit pour l'abatre.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Claude Louis Combet (à 14 h., 19 h. 35 et 23 h. 50); 8 h. Les chemins de la connaissance: « De qualques spinosismes» par M. Cohen; a 8 h. 22. L'iliumnisme au siècle des lumières, par R. Amadou; 8 h. 50, Schec an hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire; 19 h. 45. Le texte et la margo; 11 h. 2. Svénamant musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panerama;

13 h. 30, Evell à la musique; 14 h. 5, Un livre, des vulx: «L'opéra de Mms Gabler» de Bernard Da Costa; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture; l'invité du lundi; le sculpteur Hajdu;

18 h. 25, L'heure qu'il est; 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 22, Prokofiev aujourd'hui; 18 h. 30, Quelques nouvelles de Tchékhov : « Goussiov »; 19 h. 25, Présenca des arts : la maniérismo;

20 h., «Réquiem pour lu sequois», de V. Peu-nington Perguson, avec D. Savignat, J. Brunnel, G. Burninh, R. Guillet, réal. B. Barei; 21 h.; L'autre scèno ce les vivants et les dieux: «Jones», avec L. Vigée; 22 h. 30, Nuits magnétiques; à 22 h. 35, Cinéastes aana images; 23 h. 35, Musiques et lectures.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 30. Noire et bianche; 9 h. 2. Le matin des musiciens: «Antour de l'opéra italien»; 12 h., Chensons; 12 h. 40. Jazz Classions

de l'apéra italien»; 12 h., Chemaona; 12 h. 40, Jazz Clasaque;

13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Divertissements; Suppe, Aubert. Nicolal, Walton; 14 h. 30, Triptyqua... prélude: Rameau. Stamitz. Haydn; à 15 h. 32, Portrait d'un musicien français; Jean Wiener; 17 h., Postinde: Chostakovitch, E. Bloch, H. Sauguet, 18 h. 2 Musiques magazine; 18 h. Jazz time; 19 h. 45, Concours international de guitare;

20 h., Les grandes voix; hommage à Georges Thill; 20 h. 30, Concert U.E.R. en direct du grand auditorium... le quatuor en ré mineur K 21 » (Mosarti, « Quatuor n° 4 opus 37 » (Schemberg); 22 h. 30, Prance-Musique la nuit... Bassigne bour une école de mouettes; Moene, Berg; 23 h., Ecnaissance des negues de France; Prancis Chapelet, à Saint-Etienne de Toulouse; 0 h. 5, Le délire des dolgts; 1 h., Ensaigne pour une école de mouettes.

Mardi 28 février

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15, Jeu, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 45, Restez donc avec nous ; à 13 h. 50, Star Story ; Bernadette Lafont ; à 14 h. 35, Feuilleton ; L'île mystérieuse trediffusion! ; à 18 h., Télé-photo ; à 18 h. 45, Lisons ensemble ; 17 h. 15, Four les enfants ; Spécial vacances ; 17 h. 25, Les infos ; 18 h., A in honne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton ; La passagère ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh hien, raconte.

20 h. 30, Campagne électorale ; 21 h. 5. 20 h. 30, Campagne electorale ; 22 h. V. Variétés : Musique en tête (Charles Aznavour), réal. B. Lion ; 22 h. 20, Reportage : La croisière des sables, de Ch. Gallissian et C. Brive, commentaire J. Mallet.

CHAINE II : A 2

13 h. 5, Emission pédagogique ; 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilletou ; Le dessous du ciel (redif.l ; 14 h. 3. Aoinurd'hui madame ; 15 h. Reprise : Les héritiers (Le codicille, de J. Trebouta, émission diffusée le 25 févrierl ; 19 h. 30, Aujnord'hui magazine ; 17 h. 55,

Fenétre sur., : Contre-lour sur Bertolt Brecht;
18 h. 25, Dessin animé; 18 h. 40, C'est la
vie; 18 h. 55, Jeur; Des chiffres et des lettres;
19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.
20 h. 35, Spécial élections; 21 h. 5, Les dessiers de l'écran; FILM: LA DESCENTE INFERNALE, de M. Bitchie (1969), avec R. Redford,
G. Hackmann, T. Kirk, J.-J. Albert, C. Sparv,
D. Coleman.

La carrière d'un skieur eméricain qui monte stre le succès tout en premant conseince de son éches intérieur. Vers 22 h., Débat : La vie d'un champion de eki.

Avec MM. J.-C. Küly, trois fois médaülé aux Jeux olympiques de Gronobie, 1988; T. Sailer; L. Lacroix; E. Zimmerman; Mmes M. Gottechel; Fl. Steurer.

CHAINE III : FR 3

19 h., Emission du ministère des universités; La procèdure législative (décrochage régional Paris-Ile-de-France); 18 h. 35, Pour les leunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Scènes de la vie de province; Et pourtant il tourne, de R. Le Capitaine et D. Fog (prod. FR 3 Rennes); 20 h., Les jeux.

20 h. 35, Spécial élections ; 21 h. 5, FILM (westerns, policiers, aventures! : RIO CONCHOS, de G. Douglas (1984), avec R. Boone, St. Whitman, A. Francioss, W. Wagner, W. Andernson, J. Brown. (Rediffusion.)

Au Texas, en 1861, un ancien officier rudiste et un officier de cavalerie partent ensemble à la poursuite de trafiquants d'armés.

22 h. 25, Magazine Réussite.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Claude Louis-Compet (à 14 h., 20 h. of 2 h 50; 7 h 5, Mathales; 8 h., Les chemins de la connelssance: De quelques spinosismes, par M. Cohen; 8 8 h. 32, L'illuminisme an siècle des lumières; 8 h. 30, La Pace eschée du cie; 8 h. 7, La mainée des suttes; 30 h. 45, Etranger, mon ami; 11 h. 2, Prokolber anjourd'hui; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 39. Libre parcours variétés; 14 h. 5. Un livre, des voix : « le Libertinage », de Louis Aragon ; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture : Génmétrie variable ; 10 h. Match; 15 h. 25. Ne quittes pas l'éconte ; 17 h. 15. Les Français s'interrogant ; 17 h. 22. Prokollev sujeund'hui ; 18 h. 30. Quelques nouvelles de Tchékhov; « le Violon de Rothschild » ; 18 h. 25. Sciences ;

20 h., Dialogues franco-britanniques; «Phissance et limites des medias, avec G. Mansell et A. Conto; 21 h. 15, Musiques de notre temps; Protofiev; 22 h. 30, Nuits magnétiques; à 22 h. 30, Cinéastes sans images; 23 h. 30, Musique et lecture.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 30. Cinémuse; 9 h. 2. Le matin des magiciens : « Autour de l'opéra italien»; à 10 h. 30. Mivsique en vie... Blandine Veriet, clavetin : danse an XVIII stècle en Europe; 12 h. Chancous; 12 h. 40. Jazz classique;
13 h. 15. Stérée service; 14 h., Divertimento :
15 h. 30. Triptyque... prélude : P. Schunitt, J. Langiais;
16 h. 30. Triptyque... prélude : P. Schunitt, J. Langiais;
17 h. Postivide : Webert. Mozart. B. Strauss. 16 h. 2

17 h., Postlude : Weber, Mozart, R. Strauss; 16 h. 2 Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Thôme varies ; 20 h. 30. Echanges internationaux de Radio-France.

26 h. 30. Echanges internationaux de Radio-France... Soirée lyrique par les chœurs et l'orchestre symphonique de la Sumul'unk de Leipzig, dir. H. Kegel: e Fidelio > (Bocthoven), avec E. Wissohika, P. Sohreler, K. H. Styrgzak; 23 h., France-Musique la nuit; Nouveaux talents, première sillona... Giselle Herbert, harpiste, et Ludovin de San, bayton, avec J. Robin, planiste: Field-Parish-Alvara, Pauré; 0 h. 5. Musique pour une semaine de bonté; La délire des doigue; 1 h. Enseigne pour une école de mouettes: Dufourt, Saint-Sasns.

_ Mercredi 1° mars -

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Jeu : Répunse à taut ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi ; à 18 h. 50, Les infos : 17 h. 55. Sur deux roues ; 18 h. 10, A la bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilletou : La passagère ; 19 h. 10, Tirage du loto ; 19 h. 42. Spécial électious.

20 h. 45, Jeu policier : L'inspecteur méue l'anguête (L'usine de la neur), de L. Godevais et M. Pavaux : 22 h. 15. Médicale : Savoir man-ger, d'I. Barrère et E. Lalou.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Feuilleton : Le dessons du ciel : 14 h. 3, Aujnurd'hui madame : 15 h. 5. Dessins animés : 19 h. Un sur cing : 17 h. 55, Accords parfaits : 19 h. 25, Dessin animé : 19 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 42, Spécial élections

20 h. 28. Football : Bastia-Iéna : 22 h. 20. Alain Decaux racoute... la révolte de Pougaichev. La grande révolte des Cosaques ou l'histotre d'une véritable jacquerie qui menaça l'empire de Catherine II.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissinns régionales; 19 h. 40. Scènes de la vie de pro-vince: Tonton co la recherche du temps perdu, de R. Brocas et F. Bitard (prod. FR 3 Limoges); 19 h. 42, Spécial élections; 20 h. 15, Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur): DEUX HOMMES DANS MANHATTAN, de J.P. Mel-ville (1958), avec P. Grasset, J.P. Melville, Ch. Eudes, G. Hall M. Hennessy. (N. rediffus.).

Un journaliste de l'A.F.P. et un reporter hotographe recherchent pendant toute une

nuit, dans New-York, un délègué français à l'ONU qui a disparu. 22 h. 5, Cinè-regards : Luigi Comeocini, suivi d'Objectif cinéma (expérience d'Art et Essai en

Lire nos e Ecouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Claude Louis-Combst (â 14 h., 26 h. et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinaies: 8 h., Les chemins de la comaissance: De quelques epinosismes, par M. Cohen: à 8 h. 32. L'illuminiame an siècle des lumières: 5 h. 50, Echec au hasard: 9 h. 7, Le matinée des sciesces et techniques: 10 h. 45, Le Uvre, ouverture tur is vie: 11 h. 2, Prokellev aujenrd'hui: 12 h. 5, Parti pris: 12 h. 45, Pamorama;

13 h. 30. Les tournois du royaume de la musique;
14 h. 5. Un uvre, des voix : « Détruire la nuit », de
Michel Ciry; 14 h. 47. L'école des parents et des édocateurs; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture
Mercredi Jounesse, Blaise Coedrars; ... du côté des
grandes écoles; 10 h. 25. Ne quittez par l'éconte;
17 h. 15. Les Français s'interrogent; 17 h. 32. Probollev
sujourd'hui; 18 h. 30. Quelques nouvalles de Tchékhov;
« La Meison à mezzaoine »; 19 h. 25. La soience en
marche:

20 h., La musique et les hommes : « Mosart et le phantasme » ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : à 22 h. 30, Animetion ; à 23 h. 35, Bruits de pages.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidieu musique; 8 h. 2. Le matin des musicians... « Autour de l'apéra ttalien »; à 10 h. 30. Musique en vie : J.-3. Bach, par Blandine Veriet, disvecluiste; 12 h., Chansons de l'infra-monde : « Départs, exils, barresur »; 12 h. 40. Jara diassique : « Départs, exils, barresur »; 12 h. 40. Jara diassique : 12 h. 13. Stéréo service; 14 h., Variètés de la musique légère; 14 h. 30. Triptyque... prélude : Plaras, Debussy, Reussel, Mosart, Stravinski; 17 h., Portlinds : Brecht, Prokofiev, Stockhausen; 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 18 h. 45, Thèmes variès : Haydu à Londres;

20 h. 30, Concert au Palais des congrès : « Feute Symphunie » (Gounod). « Sérénade opus ? pour vents » (R. Strauss). « Quietette opus M pour plann et candes » (Grahms), avec P. Amoyal, G. Béroff, M. Bloom, P. Boulanger, G. Guc; 22 h. 30, France-Musique le nuit nu Musique pour une semaine de bonté... « Le délire des doigts »: Beethoven, Franck, Cannod, List; 1 h., Enseigne pour une école de mouettes : Chausson, Reger.

FR3: NOMINATIONS DANS LES BRI

M. Jean-Pol Guguen, chef des services do centre de Nautes. vient d'être nommé chef du bureau réginual d'information (BRI) de Paris. Il succède à M. André Sabas, qui est chargé, avec Mme Christine Ockrent, de préparer le couveau magazins destiné à remplacer le magazine

M. Guy Jolivet, chef du BRI de Marseille, est nommé chef des services du centre de Nantes.

M. Jean-Marie Belin, chef du BRI d'Amiens, est nommé chef du BRI de Marseille. M. Patrice Geandrot, adjoint au chef du BRI de Reims, est nommé chef du BRI d'Amiens.

· Sept auditeurs de France-Musique vont pouvoir assister, le 7 mai, à Carnegie Hall, à un récital du pianiste Viadimir Horowitz. La chaîne organise, en effet, un concours dont les épreuves se prolongeront du 7 mars au 1º avril et dont les gagnants se verront offrir, nutre des places pour ce concert, le voyage allerretour de Paris à New-York. Les candidats devront répondre à des questions posees pendant cette période au cours des émissions « Quotidien musiqoe » (du mardi au vendredi entre 9 h. et 8 h. 15) et & Discothèque 78 > (le samedi de 14 h. à 15 h.).

Correspondance -

UNE MISE AU POINT DE M. LENOIR A PROPOS DE L'ENFANCE ABANDONNÉE Après la porution dans le

Monde daté 29-30 janvier d'un article de Mathilde La Bardonnie concernant la série de Seroe Moati sur l'enjance abandonnée (programmée par TF 1), nous avons reçu de M. René Lenoir, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la santé et de la sécurité sociale, les précisions sui-

Dans son avant-dernier para-graphe, cet article fait état de « 23 000 établissements, dont 90 % vivent plus ou moins de la cha-rité publique ».

Je tiens à vous preciser que tout enfant confié au service de l'Aide sociale à l'enfance par un juge ou par des parents en difficulté est pris en charge à 100 % par les pouvoirs publics (83 % à la charge de l'Etat, 17 % à la charge des départements). S'il ne peut être confié à une famille d'accueil (en raison de son âge, de ses prohièmes, etc.) il est place en établissement.

Il en coûte actuellement à la collectivité près de 3 milliards de francs lourds par an pour les 70 000 enfants placés en établissements, dout 23 000 en maisons d'enfants à caractère social (23 000 places et non 23 000 établissements...). Les enfants en établissements (homes d'enfants) et ne relevant pas de l'Aide soniale à l'enfance voient leur séjour payé par leur familla. Les prix de journée payés par l'Etat

vont de 70 F à 150 F par jour et par enfant seion les établis-

sements. Des lors, le rôle de la charité publique est tout à fait négligeable et ne concerne plus que de rares œuvres confessionnelles, héritage du passé, telles que Les orphelins d'Auteuil, où les en-fants sont souvent placés par leurs parents. Cette œuvre vient d'ailleurs de faire une demande de prise en charge par l'Etat.

> SOUS LOUIS XIV LES ENCADREURS PORTAIENT L'ÉPÉ

A la cour du Rol Soiell, être encadreur était un privilège recherché. Si l'histoire n'a pas rèsene leur nom, nous savons pur contre que les encadreurs de cour valoriserant de leur talent les cavres des eristes du grand slècie. Aussi, le roi leur accordetri le droit de porter l'épée. Aujourd'hul, les encadreurs en portent plus l'épée, mais ils gardent toujours une coble idée de leur métier. Au Centre de l'Encadreurest, 34, nes René-Boutanger, métre République, tél.: 206-11-63, les artisans du Centre réalisant mus encadrements sous 48 hourse, 5'il s'agti bien sûr, de travaux simples concernant polotiures, lithos, gravuras, canevas. Pour les encadrements délicats demandant par exemple des collages tongs à sécher us des recherches particulières, le délai est d'environ 8 jours.

Maintement, si vous voulez encadrement vous offra toutes les feur-aitures et consells.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 2 mars...

CHAINE I : TF 1 12 h. 15, Jeu: Réponse à tont; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Ohjectif santé; 16 h. 15, Pour les enfants: Spécial vacances; 18 h., A la bouns heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: La passagère; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien raconte l 19 h. 15, Une minut Eh bien, raconte l

20 h. 30, Campagne électorale ; 21 h. 5, Série dramatique: Jean-Christophe (première partie: l'Aubel, d'après Romain Rolland, adap-tation Cl. Mourthe et F. Villiers, réal. F. Vil-liers, avec D. Hinz, G. Moller, P. Luhr, W. Sem-melrogge, B. Schier, A. Betz, M. Berlin. Lire notre article page 11.

22 h. 10, Titre courant : avec Mme Marie Romain-Rolland, veuve de l'écrivain : 22 h. 20, Allons au cinéma.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 18 h. 50, Feuilleton: Le dessous dn ciel; 14 h. 3, Anjourd'hui madame; 15 h. 5, Série: Mannix; 15 h. 54,

Anjourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenétre sur ... Sakkarah; 18 h. 25, Isabelle et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 16 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2. 20 h. 35, Spécial élections ; 21 h. 5, FILM :
20 h. 35, Spécial élections ; 21 h. 5, FILM :
LE PERE TRANQUILLE, de Noël-Noël et B. Clément (1948), avec Noël-Noël, C. Olivier, N. Alari,
J. Artur, J. Varas. (N. Rediffusion.)

Dans uns vills de Charsate, sous l'ocoupation allements, un petit bourgeois pantou/fard est, à l'insu de tous, la chef d'un réseux de résistemes.

22 h. 40 Série donnes de l'Arandaire.

22 h. 40, Série documentaire : Légendaires (Les faiseurs de mort), de P. Dumayet, Ph. Alfonsi et P. Pesnot. Réal., A. Léonard.

La légenda des Mazzet, ces hommes qui entretionnent des repports secrets avec la mort en Corse.

23 h. 12, Spécial hnt.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Scènes de la vie de pro-vince: A pierre fendre, de S. Leroy et M. Gérard (prod. FR 3 Lyon); 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film un auteur): SI CETAIT A REFAIRE, de C. Lelouch (1976), avec A. Almée, C. Denenve, Ch. Denner, N. Arestrup, F. Huster. Après quinze ans de récinsion, une jemme rétroure l'enjant qu'elle s'est juit juies en prison et qui a été déné loin d'elle.

22 h. 20, Magazine: Un événement.

FRANCE-CULTURE

Th. 2. Foesie: Claude Louis-Combet (à 14 h., 26 h. et 23 h. 50); 7 h. 5. Mainales; 3 h., Les chemins de la connaissance: De quelques spinosismes, par M. Cohen; à 8 h. 31, L'illuminame au Siècle des Lumières; 8 h. 50, La face cachée du del; 9 h. 7, La mainée de la littérature; 10 h. 45, Questions en signag; 11 h. 2. Prokofier anjourd'hul; 12 h. 5. Partipris; 12 h. 45, Pancrama;
13 h. 36, Renaissance des orques de Prance; 14 h. 5. Un livre, des voir : e le Roi des deur Sielles », d'Andrae; Ensmiswica; 14 h. 45, Les après-midi de Prance-Culture: Le vii du sujet... Fasenture; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute: Navigation en tour de l'Afrique; 17 h. 15, Les Prançais s'interrogent; 17 h. 32, Prokofiev anjourd'hul; 19 h. 30, Quelques nouvelles de Tehékhov: « Douchetchia e; 10 h. 25, Riologie et médecins : Le table et la santé;
20 h. « Nuits de prince », d'après la roman de J. Kessel, avec E. Dandry, M. Saroey, A. Weber, réal

G. Godebert; 22 h. 30, Muits magnétiques... Animation; à 22 h. 35, Cinéastes sans images. FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; C h. 30, Noire et blanche; S h. 2. Le matin des musiciens... « Autour de l'opéra italien «; à 1C h. 30, Musique en vie : d'India, Gissone, Massochi; 12 h., Chansons de l'Infra-Monde; « Départs, exils, barresux « ; 13 h. 40, Jass elsanous. d'India, Giasone, Maszochi! 12 h., Chaisona de l'India-Monde: «Départs, exils, barresure; 12 h. 49, Jass classique; 13 h. 15, Stário service; 14 h., Divertimento: C. 1ecoq, Planquette, Cifenbach, Massager, Van Loo; 14 h. 30, Triptyque... prélude: R. de Lassus, R. de Visée, Esydn; 15 h. 32, Minsique française aujourd'hui... Orchestre national de France: Duruilé, Louchaux, Martinet; 17 h. Postiude: Balbastre, Mendalssohn: 12 h. 2, Musiques magazines; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Thèmes variés... Haydn à Londres: Pieyel, Haydn;

20 h. 30, Cycle symphonique en direct du grand suditorium... Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. U. Segal, avec F. Hirsborn, violon: «Les stigmatisés», prélude (F. Schreker), «Concerto pour violon « (A. Berg), «Eyraphonie n° 1., Titan « (Malbar); 22 h. 31, France-Manique la nuit... Enseigne pour une scole de mouettes: Murali; 23 h., Actualité de la musique traditionnelle; 0 h. 5, Musique pour une sembina de bontés... «Les délire des doigts « : Schubert, Erahms; 1 h., Enseigne pour une école de mouettes: Farmaby, Poulenc, H. Wolff, Stravinski. O. Viotti.

Vendredi 3 mars

CHAINE ! : TF 1 12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Emissions régionales; 14 h. 5, Emission pédagogique (repries à 14 h. 25).

14 h. 25.

14 h. 55, FILM: LE PLUS JOLI PECHE DU MONDE, de G. Grangier (1951), avec G. Marchal, D. Robin, M. Mercadier, B. Lajarrige, N. Roquevert (N.).

Une orpheline, qui voulait se lancer dans le galanterie, trouve le grand amour et un mari après pas mal de mésuventurés.

19 h. 15, Pour les enfants: Spécial vacances (à 17 h. 25, Les infos): 17 h. 55, A la honne heure; 18 h. 27, Pour les petits; 10 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: La Passagère; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Campagne électorale; 21 h. 10, Au théâtre ce soir: Je viendrai comme un voleur, de G. de Tervagne, avec M. Dalmès, A. Simigalia, G. Barray.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Le dessous du clel ; 14 h. 3, Aujourd'hui

madame; 15 h. 5, Série française; Dossiers danger immédiat; 16 h. 3, Anjourd'hui magazine; 16 h. 25, Dessin animá; 18 h. 40, C'est la vie; 16 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.
20 h. 35, Spécial élections; 21 h. 5, Feuilleton: Les Eygistière; 22 h. 5, Emission littéraire: Apostrophes, de B. Pivot (journaux intimes).

intimes).

Avec MM. J. de Bourbon-Busset (Tu ne mourres pas): F. Chalais (Une année pas comme les antres): J. Chancel (le Temps d'un regard): M. Jouhendann (la Mort d'Elise): Cl. Maurice (Almer de Gaulle, l'Eternité parfois).

23 h. 20, FILM (ciné-club): LOS OLVIDA-DOS, de L. Buñuel (1950), avec A. Mejia, R. Cobo, M. Incian, E. Inda, A. Delia Fuentès (N.).

Un enjant des jeubourgs de Mexico, livré d lui-même, devient le prole du chef d'une bande de voyous.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Scènes de la vie de province: Les heaux récits de la hulotte, de J. Bonneau et O. Collet (prod. FR 3 Nancy); 20 h., Les jeux.

20 h. 35, Spécial élections : 21 h. 10, Série documentaire : La qualité de l'avenir (neu-vième partie : La science au secours de l'envi-ronnement, les conquêtes écologiques).

22 h. 10, Série documentaire : Les maîtres d'œuvre (Quand les verriers ressouffleront), de J. Lallier et M. Tosello.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Claude Louis - Combet (à 14 h., 20 h., 23 h. 30): 7 h. 5, Matinales; 6 h., Les chemins da la connaissance: de quelques spinosismes, par M. Cohen; à 8 h. 32, L'illuminisme au Siècie des Lumières; 6 h. 50, Echec an hasard: 0 h. 7, La matinée des arts du spectacio; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Prokofiev aujourd'hui; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panerama;

12 h. 30, Musique extin-européenne; 14 h. 5, Un livre, des voix : cle Rivière du hibou et autres coutes », de Ambrose Bierce; 14 h. 47, Les après-midi de France-Culture... Les Français s'interrogent : L'érémitisme; 16 h. 70, Pouvoirs de la musique; 18 h. 30, Quelques nouvelles de Tchékhov : « l'Evêque «; 10 h. 25, Les grandes aventures de la science moderne;

20 h., Emission médicale, en liaison avec TF1 ; c Le savoir-manger », avec les docteurs Creff, Apfel-haum, et Tchobroutsky ; 21 h. 30, Musique de chambre ;

Chopin, Liszi, Casadesus, Duhrovay, Durko; 22 h. 30, Nuits magnétiques; à 22 h. 30, Animation; 22 h. 35, Cinésstes sans images.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 8 h. 30, Noire et Blanche; 9 h. 2, Le matin des musiciens... c Autour de l'opère italisn > : Tallis, Palestrina, Charpentier, Couperin, Telemann, Behute; à 19 h. 30, Musique en vie : Charpentier, Furceli, avec J. Neison, soprano, R. Jacobe, contre-ténor W. Christie, clavecin; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 40, Jama classique;

13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Divertimento:
J. Strauss, Lehar, Hagon; 14 h. 30, Triptyque... prélude: Haendel; 15 h. 30, Musiques d'ailleurs... Norvège: Grieg, Krandal, Bull, Berge, Armestad; 17 h.,
Postlude: Penderecki, Stravinski, J.T. Williams;
18 h. 2, Musiques magazines; 19 h., Jazz time; 19 h. 45.
Thèmes variés: Haydn à Lendres;

20 h. 20. Cycle d'échanges franco-nilemands... Orchestre national de France, dir. J. Loughram, avec
G. Graffman, plano: «Concerto pour plano nº 20 en
ré mineur opus 456» (Mazart), «Symphonie nº 4
opus 95, Homantique « (Eruchner); 22 h. 15, FrancoMusique la unit... granda crus: Erich Kleiber; e h. 5,
Musique pour une azmaine de bouté; Le délire des
doigts: Schubert, Beethoven, Liebermanu, Poulenc,
Liezt.

2

.

2000

1

Samedi 4 mars

CHAINE ! : TF 1

11 h. 15, Emission pédagogique; 12 h. 15, Emission régionale; 12 h. 30, Cuisine légère; 12 h. 45, Jennes pratique; 13 h. 35, Le monde de l'accordéon; 14 h., Restez donc avec nous: La petite maison dans la prairie; à 15 h., Miroti. 2000; à 16 h., Joe le fugitif; à 17 h., Colombo; 18 h. 5, Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 15, Six minates pour vous défendre; 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Guy Béart); 21 h. 30, Série américaine : Serpico ; 22 h. 20, Magazine : Téléfoot (extraits des matches du championnat Nice-Strasbourg, Nantes-Nancy et des rencomtres de la Coupe d'Europe).

11 h. 45, Journal des sourds et des malenten-dants ; 12 h., Emission de C.N.D.P. : Entrer dans

le jeu ; 12 h. 30, Samedi et demi ; 13 h. 35, Loto chansons ; 14 h. 35, Des animaux et des hommes ; 15 h. 25, Les jeux du stade ; 16 h., La course autour du monde ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours

et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.
20 h. 30, En direct du Palais Garnier : les Contes d'Hoffmann, de J. Offenbach, avec E. Manchet, S. Sarroca, Ch. Eda-Pierre, M. Philippe, F. Arrozau, K. Riegel, J. Van Dam, J. Bastin, M. Sénéchal, Cl. Meloni, Dir. musicale : J. Périsson, Mise en scane P. Chéreau, (Relais en stéréophonie sur France-Musique).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Samedi entre nous ; 20 h., Les joux.

20 h. 30, Regards sur les télévisions étrangères : N'ayez pas peur de Thomas B., de C. Caspari, d'après une nouvelle de H. Peetz. Avec M. Fechtner, A. Pschigode, P. Kirchberger (prod. de la télévision allemande). Lire nos e Econter-Voir s.

FRANCE-CULTURE

Th. 2. Poèsie: Claude Louis Combet (et à 14 h., 20 h. et 23 h. 50); 8 h., Les chemins de la connaissance: regards sur la science; 8 h. 30, e78... 2000, comprendre aujourd'ui pour vivre demain.»; 9 h. 7. Le monde contemporain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2. La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pout des arts:

14 h. 5. Samedis de France-Culture : c Avez-vous lu
Barnch > ou « Portrait présumé de Spinoza », par
Al. Cohen :

Lire nos « Ecouser-Voir ».

Life nos electuraryours.

16 h. 20, Le livre d'ar; 17 h. 30, Colloque des civilisations; 18 h. 30, Entrettens de carême;

20 h. La foire de Munater, de C. Oilbert, avec J. Chevrier, J. Brassat, R. Clarmont, réalisation B. Saxel (rediffusion); 21 h. 42, Disque; 21 h. 55, &d Ilh; 22 h. 5, La fugue du samedi, où mi-fugua, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques; 7 h. 40, Equiva-lences: Gaston Litairs; 8 h. Studio 107; 9 h. 2. Ensembles d'amatoms; 9 h. 30 Vocalises; 11 h. 15, Les jeunes Prançais sont musicieus; 12 h. 40, Jam s'il vous plait;

13 h. 30, Chasseurs de son stérée; 14 h., Discothèque 78; 15 h., En direct du studie 118... récital de jeunes solistes; Le trie Ravel; 15 h. 45, Discothèque 78; 16 h. 32, G.R.M. de l'INA; catalogue électro-acoustique illustré; 17 h. 15, Après-midi lyrique; 20 h. 5. Solrée lyrique en direct de l'Opéra de Paris : « les Contes d'Hoffmann », de Jacques Offen-hach, opéra fantactique en un prologue, trois actes et un éplloque, d'après Jules Barbler, par les chosurs et l'orchecke de l'Opéra, dir. J. Périsson, miss en scène de

Lire nos « Ecouter-Votr », 0 h. 5, Concert de minuit... Philippe Beeussant à la Semper Gallery de Dresde : Œuvres de Beethoven, avec J. Demus et l'Orchestre philharmonique de Berlin.

Dimanche 5 mars

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philoso-phiques; 12 h., La séquence dn spectateur; 12 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, Cest pas sérieux; 14 h. 10, Les rendez-vous dn diman-che; 15 h. 30, Feuilleton: Paul et Virginle (rediffusion); 16 h., Tiercé: 19 h. 5, Série américaine: L'île perdue; 16 h. 35, Sports pre-mière.

mière. 17 h. 35, Téléfilm : Robinson Cruscé ; 19 h. 25, 17 ft. 35, Telefilm: Robinson Crusoe: 19 ft. 25, Les animaux du monde.
20 ft. 30, FILM: LA CHARGE HEROIQUE, de J. Ford (1949), avec J. Wayne, J. Dru, J. Agar. B. Johnson, H. Carey Jr. (Rediffusion).

Dans l'Arizona de 1876, où la guerre indienne recommence, la dernière mission d'un capiteine de cavalerie avant sa mise à la retraite.

22 h. 10. Les grands mystères de la musique : Claode Debussy, prod. B. Gavoty. 22 h. 20. Magazine culturel : Expressions. CHAINE II : A 2

10 h., Formation continue: Cousons consines; 11 h. Le cri du corps.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

12 h., Bon dimanche; 12 h. 5, Bloe leans; 13 h. 25, Grand album; 14 h. 25, Pom, pom, pom, pom.; 14 h. 25, Dessin anime; 14 h. 30, Série américaine: Drôles de dames; 15 h. 25, La lorgnette et Variètés de province; 16 h. 15, Muppet show; 16 h. 45, L'école des fans; 17 h. 25, Monsieur cinéma; 16 h. 15, Petit théâtre du dimanche; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Variétés: Musique and music; 21 h. 40, Documentaire d'art: Henri Matisse, histoire d'une œuvre, de M.-P. Fouchet, réal.

CHAINE III : FR 3

10 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés: Spécial mosaique; 10 h. 30, Mosaique; 19 h. 35, Documentaire; Les maîtres d'œuvre (Quand les verriers ressouffieroot, reprise de l'émission du 3 mars.); 17 h. 30, Espace musical: Concerto pour plane et orch. n° 24 K 491 en ut mineur de Mozart (par l'orchestre philharmonique de la radio hollandaise, soliste, W. Kempff); 18 h. 25, Cheval, mon ami; 18 h. 50, Plein air; 19 h. 20, Spécial

DOM-TOM: 19 h. 35, Feuilleton pour les jeunes: L'odyssée de Scott Hunter. 20 h. 5, Hexagonal: Histoires de France (Les Ionos et l'agnean), d'A. Conte et L. Bour-geois, réal. M. Gérard) et Pirates de la mer (Les diamants de Lerins).

21 h. 35, L'homme en question : M. Jean-Louis Barrault. 22 h. 40, FILM (cinéma de minuit, cycle André Delvaux): BELLE, d'A. Delvaux (1973), avec J.-L. Bideau, D. Delorme, A. Bogdan, R. Coggio, R. Hainaux, S. Escoffier, J. Dobry-

Un homme de quarante cus, obsédé par l'idée que sa fille va le quitter pour sa marier, entretient des rapports étranges avec une jeune Jemme vivant dans une jorêt.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poesse: Claude Louis Combet (et à 14 h., 20 h. et 23 h. 50); 7 h. 7, Le fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horison; 7 h. 40, Chauseurs de son; 8 h., Emissions religieuses et philosophiques; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 15, Allegro; 12 h. 45, Musique de more: 14 h. 5, La Comédie-Française présente : « le Bout

de la route», de Jean Giono; 15 h. 5. Bicentenaire de la Scala de Milan; 16 h. 45. Conférences de Carême; 17 h. 35. Escales de l'esprit; 18 h. 30. Ma non troppo; 19 h. 10. Le cinèma des cinéastes; 20 h. 40. Atalier de création radiophonique; « Pour en Indr avec le jugement de Dieu «, d'Antonia Artaud (rediffusion); 33 h., Black and blue.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le kiesque à musique; Planquette. Massenet. Bizet; 0 h. 2. Musical graffit; 11 h., Concert du dimanche en direct du Théâtre d'Orsay... le Trio Göbel; Haydn, Schubert; 12 h. Des notes sur les guitares; 12 h. 49. Opéra-bourfon: «le Charlatan » (Puccini), par l'orchestre de la R.A.L de Naples; 13 h. 49. Jour J de la munique: Palestrina, Janequin, Latti; 14 h., La tribune des critiques de disques; concert pour violon et orchestre » (Besthovan); 17 h., Le concert égoiste d'Hector Biancotti: Vardi, Bellini, Donizetti; 18 h., Musiques chorales; 10 h. 35, Jazz vivant; Bellini, Donizetti; 19 h., Musiques chorales; 10 h. 35, Jazz vivant; 20 h. 36, Echanges internationaux de Radio-France... soirée Bernstein : c'Alouette », messe. « Seven, four, five annivarsaires », « Musik für Flechhitiser «, « Deux lieder », « Petites Bilbouette», « Cinq lieder pour enfants «; 22 h. 36, France-Musique la nuit... « Musique des mots, musique des sons «; 23 h., Musique de chambre; 0 h. 5, « Musique des mots, musique des sons « (suite).

Lundi 6 mars

CHAINE I : TF 1

12 h. 15. Jeu : Héponse à tout ; 12 h. 30, Midi première : 13 h. 35, Magazines régionaux ; 13 h. 50, Restez donc avec cous ; à 14 h. 5, Emission pédagogique (reprise à 14 h. 25) ; 19 h. A la bonne heure ; 19 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 19 h. 15, Une minnte pour les femmes ; 19 h. 45, Eh hien, raconte.

20 h. 35, Spécial élections. 21 h. 5, FILM: LE BOUCANIER DES ILES, de D. Paolella (1961), avec R. Harris, M. Mer-cier, R. Lupi, M. Belli, P. Muller, C. Hintermann. En 1730, en Australie, un officier de marine anglais prend le parti des déportés (parmi lexquels se trouve son propre père) et fait alliance avec un pirate.

22 h. 45. Documentaire : La nécessité de l'espérance, de M. Poli.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine regional: 13 h. 50, Feuilleton: Le dessous du ciel: 14 h. 3, Aujourd'hui madame: 15 h. Série: Le magicien: 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur...: 19 h. 25, Dessin animé: 19 h. 40. C'est la vie: 16 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Les six jonrs d'Antenne 2. 20 h. 35, Spécial élections ; 21 h. 5, Jeu : La tâte et les jambes ; 22 h. 10, Feuilleton américain : Angoisse ; 23 h. 15, Bande à part : La chanson de Billo.

CHAINE III : FR 3 18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Scènes de la vie de pro-since : Un lour comme les antres ; 20 h. Les

20 h. 35 Spécial élections ; 21 h. 5. FILM (cinéma public) ; LA REINE MARGOT, de

J. Dreville (1954), avec J. Morean, F. Rosay, A. Francioli, H. Genès, A. Versini, R. Porto. Les amours dramatiques de Marquerite de Valois (qui vient d'épouser Henri de Navarre) et d'un gentilhomme protestant.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: Adoum (et à 14 h., 20 h., 23 h. 50);
7 h. 5, Matinalea; 8 h., Les chemins de la connaissance;
12 h. 5, Matinalea; 8 h., Les chemins de la connaissance;
12 corps taoiste; à § h. 32, L'illusion au ôlécia des
Lumières; 6 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les inndis
de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2,
Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45,
Panorama;
13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h. 5, Un livre,
des voix: 1e Punambule, de M. Cotnillon; 14 h. 47,
Les eprès-midi de France-Culture... L'invité du lund!:
Plarre Schaecter;
16 h. 25, L'heure qu'il est; 16 h. 15, Les Français
s'interrogent; 17 h. 32, Effentenaire de la Scala de
déllen; 18 h. 30, Feuilleton : la Reine de Gaba
'9 h. 35, Présencs des arts;
20 h., e la Tour de jujube », de Nino Frank, evec
L. Badie, P. Trabaud, H. de Lapparent, réalisateur,
O. Deiannay; 21 h., L'autre scène ou les vivants et
les dieux : « Visions de l'éternité et paysages d'histoire «, par C. Mettra; 22 h. 30, Nuits magnétiques...
Animation; 22 h. 35, Avex-vous du feu ?; 21 h. 30, Le
Bavard.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 6 h. 2, Le matin des usiciens: «Berlios et la musique française dans la emière moitié du dix-neuvième s'écle»; 10 h. 33, usique en vie; 12 h., Chansona; 12 h. 40, Jars clas-Musique en vie; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jars classique;
13 h. 15, En direct du XX* Festival du son... concert de musique de chambre, par le quatuor instrumental de Paris; 15 h. 30, XX* Pestival international du son; 17 h., Postiude; 18 h. 2, En direct du XX* Festival international du son; Musiques magazins et jazz time; 18 h. 45, Concours international de guitare;
20 h. Les grandes voix; 20 h. 30, En direct du grand euditorium, ecycle de quatuons... Le quatuor danois: eQuatuor en ut majeur cyus 33 nº 3 s' (Enydn), eQuatuor ? (Dobussy), eQuatuor en rè mineur, la jeune fille et la mort s' (Schubert); 23 h., France-Musique la muit... mécènes de la musique; Elizabeth Coolidge.

Les écrans francophones — Lundi 27 février

TELE - LUXEMBOURG: 20 h., Chapean melon et bottes de cuir; 21 h., les Cows - boys, film de M. Bydell. TELE - MONTE - OARLO : 20 h., Toma; 21 h., Ce cher Victor, film de R. Davis. TELEVISION BELGE : 19 h. 55. L'état de grâce, ciné - télé de J.-M. Deconlock. TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h., Passe et gagne; 21 h. 45, Festival de jazz de Montreux 1977.

Mardi 28 février TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Les bannis: 21 h. Procès de singe, film de S. Kramer. TELS - MONTE - CARLO : 20 h., Tanan : 21 h., l'fle on trésor, film de J. Flaming. TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Musique-mosalque; R.T. bis; 20 h. 25, Jean-Christophe. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Tel quel; 21 h. 25, Avoir vinut aus dans les Aurès, film de R. Vantier.

Mercredi 1" mars TRIE-LUXEMBOURG : 20 h., Brigade spéciale : 21 h., Roméo et Juliette, film de C. Borma. TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Mon ami le fautôme; 21 h., Chui / film de J.-P. Mocky. TELEVISION BRIGE: 20 h. Cinq femmee en danger; R.T. bis. Changhai express, film de J. Von Steinberg. TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h., Passe et gagne; 20 h. 20, Fieur d'oscue, flim de G. Leutner.

Jeudi 3 mars Jeudi 2 mars

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Police des piaines; 21 h., Question
d'honneur. film de T. Post.

TELE-MONTE-CARLIO: 20 h.,
Super Jaimis; 21 h., les Furiss,
film d'A. Mann.
TELEVISION BBLOB: 20 h.,
Antant savoir; 20 h. 20, la Foits
des grandeurs, film de O. Oury.

R.T. bis: 20 h., Don Garlos
(2» partie).

(2º partie).

(2º partie).

TELEVISION SUISEE ROMANDE:

20 h., Passe et gagne; 21 h. 20, Claudine à Parts, d'après l'osuvre de Colette. Vendredi 3 mars Vendredi 3 mars

TELE - LUXEMBOURG: 20 h.,
Regan; 21 h., lo 117° section, film
de P. Scheenderffer.

TELE - MONTE - CARLO: 20 h.,
Eswal, police d'Etat; 21 h., le Treisième Caprice, film de R. Boussinot.

TELEVISION BELGE: 20 h., A
sulvre; 22 h.65, Comix and Musix.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
29 h., Passe et gagne; 20 h. 20, Le
incarne ovale... et la femme créa la
femme.

Samedi 4 mars

Samedi 4 mars Samedi 4 mars

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
L'homme invisible; 21 h., le Masque
de fer, film d'E. Decoin.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
Sam Csde; 21 h., le Dernier Safari,
film de H. Hathaway.

TELEVISION REIGES: 19 h. 55,
Le jardin extraordinaire; 20 h. 25,
Chacat, film de F. Zimmermann.

TELSVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 55, Rendoz-voue; 20 h. 25,
Histoire des trains; 21 h. 15, Vengeance en différé.

Dimenche 5 mars TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Pilotes : 21 h., Un dimanche comme les autres, film de J. Schlesinger. TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 10, Voyage eu fond des mers; 21 h. Désirée, film de S. Guitry.

TELEVISION BELGE: 20 h. 25, Variéés: Les belles années; 22 h. Un ours pas comme les autres.

TELEVISION SOISSE BOMANDE: 20 h. Voltaire, ce diable d'homme: 20 h. 55, A vos lettres; 21 h. 15, La voix su chapitre.

Landi 6 mars Lindi 6 mars

TELE - LUXEMBOURG: 20 h.,
Chapeau melon et bottes de cuir;
21 h., is Survivant des monte lointoins, film de J. Nielson.

TELE - MONTE - CARLO: 20 h.,
Toma; 21 h., Madame Bovary, film
de V. Minnelli.

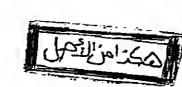
TELEVISION BELGB: 19 h. 55,
Vaniétés; 30 h. 55, Falts divers. —
B.T. bis: 18 h. 55, Théroigne de
Méricourt. TELEVISION SUISSE BOMANDE :

Edité par la C.A.R.L. le Monde. Gérants : nes Fanyet, directeur de la publication.

30 h. Passe et gagne; 20 h. 20, A bou entendeur; 20 h. 40, Lo nex dans les étolles des autres; 21 h. 5, Citisen's Band.



Reproduction interdite do tous articles, sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : nº 51437.



SOCIETE

EXISTER

The state of the s

- XX.

12.00

.

.

4 4 7 3 - 3 - 3 - 3 - 3

TEAM CE MUSI QUE

7 2 € 2

The second secon

MARK UP TO A

THE CHARLES

類が アゴ

m=10.0

35.00 .5

40 - 24

.

Des voleurs, des visites...

TRES digne malgre son impatience, la vieille do me attend son tour; il arrive; to besoin de parler fait frissonner ses lècres. Elle toussole, ette tonce quest fort qu'elle peut : « Oo m'a encore attaquée ! »

La curiosité s'élève. Quelqu'un demande : « Où ça ? » Elle ré-pond comme on réclte un rôle : « Dans l'ascenseur... I's se soot glisses derrière moi, ils ont appayé sur le boutoo du huitième, its m'ont prise chacun par une épaule, ils m'ont secocée, ma tête cogné, vous voyez... » Elle decouvre une minuscule petite bosse rose o la naissance de ses cheneux, entre les taches de dépigmentation. Elle reprend haloine. " Ils m'ont arraché mon portemonnaie. En haot, ils m'ont pous. sée dehors... Des brutes. Ils sont redescendus tout de suite. »

Les questions fusent : « Ils _ a Deux, des brups. Je ne sais pas tous ces gens se ressemhlent. » On s'indigne : « J'espère que vous avez porté plainte ? » — Elle a un drôle de rire. « Porter plainte? A quoi bon? La police n'arrête jamais personne! »

Elle se tourne vers la boulangère et commande, impérieuse : « Ma demi-baguette, uoe grosse brioche, quatre tartelettes! C'est mon jour. Mes amies viendront pour le thé. »

La vendeuse s'exécute, indique le prix, encaisse et tranche d'un ton sec : « Au revoir, madame D... »

Portant son paquet comme une précieuse offrande, l'héroine du fait divers s'éloigne, toute ragoillardie, tandis que les commentaires pont bon train : a Des immigrés sans doute... Une pauvre femme sans défense... » La marchande reste muette, comme hostile. On l'interroge : a Vous la connaissez ? - Bien sûr, elle habite juste en face, dans le grand immeuble. - Et c'est qui ? - Une veuve. Il y en a de plus

a plaindre : des appartements,

une grosse pension. » - C'est pas une raison pour la voler i », dit une cliente. — « La voier? Vous y croyez? C'est au moins lo quotrième fois qu'elle me fait le coup l » On est gêné ; une voix questionne : « Et c'est toujours la même chose ? — Pour ca, non, le scénario change. On le guetto dans la rue, on sonne a sa porte, on passe par le balcon. Et elle accuse o'importe qui : des voyous, un gamin, une fausse assistante sociale, ses voisins de palter.

- Pourquoi pas ? C'est toujours les faibles qui sont les victimes. - Hum I II y a le portemonnaie. Vous l'oves regardé ? Ovale, tout usé, avec une gro tache noire ou milieu... Eh bien ! à chaque coup, on lui prend son porte-roonnale, et c'est toujours le même qu'elle ressort. Il lui en auralt failo une réserve, tous dans cet état !

- Peut-être qu'on le vide, et qu'on le jette... — Bah i elle ra-conte des histoires. C'est comme pour les visites. Je suis sûre que personne ne met les pieds chez elle... avec son caractère. Les găteaux, elle les mange toute seule. La preuve, quand elle m'eo echète elle est quatre jours sans revenir. Tout ca, c'est pour se rendre intéressante i p

La queue s'allonge; ou bout, on murmure: on finit par crier: e Pressez | » L'incident est clos. a Il vaut mieux faire envie que pitié. » Le proverbe l'offirme. Cela sc discute, S'inventer des omis pour faire envie, des voleurs pour fotre pitié, est-ce mensonge conscient, vérità partielle, fabulation, fontasme compensatotre? Qu'importe, tout est bon, tout est licite pour, un instant, être au centre des propos, pour se centir exister, pour cesser d'être l'invisible petite vieille qui s'en va grianoter, sans témoins, sa demiration de pain quotidien.

ALICE PLANCHE

BONNES FEUILLES

«Mes jeunesses ou la joie de vivre» de Maryse Choisy

A solvante-quinze ens. Maryse Choisy, docteur on philosophie, ou-leur de plus do cinquanto livres, a premier volume, qui couvre la pé-riode 1925-1939, ve persitre sous la titre Mea jeunesse ou la joie de vivre (Editiono Emile-Paul). Ce tome s'Ouvre our un chapitro intitulé : » Préluda pour une autoblographie =, dont nous publions ici, en = bonnes leuilles =, quelques extraits.

ECRIS pour les barceaux. Myopes courtisans des jeunes, wyopes counts is too leans, youe êtes i/og vieux pour moi. A la modo eujourd'hul, demein démodés. Le pleieir de détruire (le Schedenireude, est un pleisir de grands-pères syphilitiques. Dane ce combat d'errièregarde, ces vieux jeunes hurlent : - M'es-tu vu ? - ils crolani à l'Apocalypse, car en eux tout se désa-grège dèlà. Ils disent non, il faut tout casser ! Comma ils sont salisfalis i lie penseni qu'ils pensent. Ile soni l'intelligentsia engagée, le sei de le terre. Ce non, lie le répètent aveç des millions d'autres vieux leunes. Ce non qu'ils voudraient unique, les rejette dens le troupeeu des sulveurs. Ite ne envent pluo que décréer. Ils décréent comme lis crachenr. Quand le najorità dil non, le dieble s'ébroue. Pour le diable eussi vous étes trop pelits."

Le nauf se reconnaît à ce signa : les vieux leunea n'y croiant pas. Un mois evant le découverte de Newton, un membre très sérieux de l'Académie des eclences écrivit très sériausement dana son repport : - Les pêcheure bretons sont si superstitioux qu'ils ettribuent les merées à l'influence de le june. -Pythéas, le návigeteur grec, tut charga par les bourgsola de Mareellie de frouver la route commer cisie de l'ambre et du fer. Quatre siècles evant Jésus-Christ, il découvrli l'Angleterre, l'Islande, » les îles de glece blanches et bleues qui

llatteni ». le saleil de minuit les child et de Rocketuller réunis, le baloines géanlos. Les marchands lo traffèrent da mentour. Née, ta sardine qui bouche le port de Marsellle.

Do même, ce = voue megiez = fui Jeté par Krüger à la face de Slocum. qui fit le premier tour du mondo en solitaire. C'étoit en 1895, trois eiècles oprès que les bûchers de l'Inquisition furant étaints. Siocum part de Boston sur un voiller. It e bourlingué our les mers poissoneuses. Après trois ans, il arrive sur les côtes d'Afrique du Sud. Krûger est président de la République du Transvasi. Il croit chaque mot de la Bible. It reluse de serrer la

. La Bible dit que la Tarre est plate. Vous dites que vous avez tait lo tour du monde. Si fe Terre est plate, il est impossible d'an laire le tour. -

La Bible dit aussi : » Ponce Pliate a donné à le foule à choisir entre le grâce de Barrabas et la grâce da Jégue. La louie a prétéré Berrabas. Aujourd'hui ta toule est chris-

La Bible dil encore : » Saint, eaint ... Kadoch, le mot hébreu pour saint, eignifie à t'origine unique, einguller. Sainteté n'est pas refus du monde, mais différenciation. Soudain, je sore du temps dans le sans-tempe, du mouvant é l'éternel Dans le quotidien, le myope et le jeune (faux ou vrai) voient plue juste. En politique, le loule e tou-Jours raison.

La philosophe, le poète, qui est ona variétà da prophète, oni le point de vue le plus lointain.

Les souvenirs sont foujours posthumes. C'est leur manière d'entrer dans l'étemité, Au-delà du demi-alècie, on se survit Je dois luttar evec cette metière pasante, trompeuse ; le temps. Dieu, c'est le souvanit de l'evanir.

Pour tous les trésors de Roths-

n'ousse voulu êtra leune-à-Parie à une époque sutre que 1925. Per joie de vivre qui planait elors eui le monde. La monde était dans Paria et Pens était sur le monde.

Les années 20 appartiennent à ur do ces reres moments bénis da l'histoire quand to bonheur est à portée de main. Finies les guerres l 1914-1918 est la » der des ders ». 11 no semblalt pas possible qu'il y en out une autre. On pouvait s'installer dans ses projets. Non, jamals plue de guarre. Les hommes croyalent stonner sur une terre sans volcan. Ceux qui trembient chaque tots qu'écisto aujourd'hut dans te ciol ou sous la terre quelque bomba H, comment sauraient-ils le comprendre ?

Qu'en 1925 on n'eût pas le sou. qu'hnporte ? De Montmartre à Montparnasse, un discutalt les affaires du monde. Tout a toujoure marché de trevers. On e'en est tiré, non? L'evenir est à nous. Il sauvera le temps qui passe comma Proust l'a sauvé.

Tout était aurora en 1925. Davant un caté crème à la Rotonde, naissaient cent sociétés fraîches, cent mouvements, cant styles. On louett avec les révolutions. 1925 était l'heure délicieuse quand l'être-jeuneà-Paris changealt d'âme (...).

Une femme libre Paris 1926. Jour de printemps.

Plute sans tin. Ouoi ? La mousson en Europe?

L'esiomac vide et la téle pleine da rèves Dens mon minuscule atudio de lo rue Jules-Breton, je relis lous lee soire Nietzsche, Oscer Wilde. Villiers de l'Isle-Adem. - Celui qui na porte pas dans es pensée la certitude de sa propre gioire ne conneitre jamaie le sens que ce mot rentarme - C'est l'époque des poèmes, de la thèse de doctorat. des repas au bistrot é 3,50 F (mouches comprises).

De mon passé de demoiselle « de bonne lemfile - l'avaie gardé un teilleu- fil é fil de Callot, un feutre cloche et des soullers à talons da 10 canlimétres. Mon souci : traverser le boue du boulevard Saint-Germain sans me crotter.

Pourquol cette obsession? Le cymbole 2 Je l'ai compris besucoup plus terd. J'avais une mission : la poésie. Sur cette histoire de mission

aussi ne laut-il pas que la m'explique ? A hult ens, le désirais être Jeanne d'Arc. A dix-sept ans, étudiante en philosophie à Cambridge, à deux pas de l'ethéisme (il y avait tout de même ces deux pas non franchis), lasse de lous ceux qui se prenalent pour Napoléon ou Jeanne d'Arc, lasse de tous ceux qui voulejent détruire le société. Jasse de loue ceux cul voulaient sauver le Terre, peut-être lasse de mol-même, l'ai fondé l'Association de ceux qui

n'ont pas de mission (ANDM). J'en étais is présidente. En furent exclus ceux qui se croyalent indispen-sables. Beau mécanisma do détense contre la miselpo réelle. Il tallait Freud pour le déceler.

Je suis entrée dans les lettres commo on entre en religion. Jo m'étais jurá de na jamais écrira uno ligne pour plaire à on éditeur ou à cent mille lecteurs. (S'il m'est errivé d'avoir deux best-sellers, cele s'est fait maigré moi. Je m'en euis même sentie coupable...).

Paul Valéry — je ne l'en admirsis que davantage - refusait : » La marquise est rentrée à 5 heures. » Si forte était ma haine du déjà dit que lo devals mo retenir d'étran-gler l'ami qui s'écrisit : - Bonjour, comment allez-vous? » Jamaio is ne me sule habituée à la table d'hôte. Pourtant le cliché, c'est le torme bâtarde de la liturgie. Les marchands du tomple l'exigent.

Les idées de l'élite e'inversent dès qu'elles descendent dans la rus. Je ne savais pas encore que j'étals destinée à vivre dans le siècio où lo nombre est rol. Ce serment de ne pae me faire putain des lettres, l'al-je toujours tanu? Je feral mor examen de conscience eu cours de ces pages.

Jamais ja n'ai obéi ou'à l'anne de l'œuvre. Je n'ai pas eu besoin de hurler, comme André Gide : Families, je vous hais i = Je n'ovals pas de familie. Quend je me suis présentée à Paris, l'étals une temme libre. Une temme fibre et pure. L'ange de l'œuvre me défendell de me crotter (...).

Teilhard et l'absurde

Je me souviene d'une soirée émouvante chez moi. J'avaie réuni é d'iner des hommes de ve leur. autour da Pierre Tellhard de Chardin. Il était le demior charmeur d'une France qui n'était pas encore réduite au goûl de l'efficace.

Dn paria de je ne sala plus quel général chinois. Un diplomate d'Extrême-Orient expliqua:

- Pas étonnant qu'il ait perdu cette grande bataille à lelle date. C'est parce que vingt ane plus tard. quand || mourut, || eccomplit mal les rites de son enlerrement. -

Teilhard eut ce sourire que nous elmione tant, ce sourire tumineux qui était chez lui le parure de l'intelligence. » A force de chercher l'Un ebsolu, vous entres Orienteux, vous contondez tout : le temps historique, le lemps biologique, le temps mèta-

Je rappelal doucement : « Et les études de Fantapplé ? » Les rires s'arrêtèrent net L'angolsse osa dire son nom, Mes convives venalent de s'apercevoir que le physique complémentaire avait boulaversà les idées reçues.

. Oul, meintenent l'absurde n'est plue absurde... -

MARYSE CHOISY.

La vie du langage

Étudiantes et filles de plâtre

'AMATEUR -de problèmes ou d'hisioires de mois est eouvent en peine (pour eutent ou'll s'en soucle) de distinguer la lexicographie de la lexicologie, at l'une et l'eutre de l'atymologie ou de le termino-

Il serait trop fecile de le renvoyer, pour le lexicographie eux travaux de L. Gullbert ou d'A. Rey, pour le lerminologie à ceux de l'AFTERM, pour l'étymologie à ceux d'Albert Deuzat ou de P. Guiraud, et pour le lexicologie à ceux de G. Malorà ou d'A. Rev encore : les uns et les eutres souvent mentionnés dans ces chroniques.

Mals II faut reconneître que la lecture de ces textes n'est pes toujours facile ni égayante. Dr. pour le lexicologie eu moina. nous disposons eulourd'hul d'une étude modèle : le . Vocebuleire des mæure de le » vie patisienne - soue le Second Empire -, une - introduction à l'étude du lengage boulevardler -, qui ve en fait des années 1830 é le fin du eiede [1). L'idae originale el téconde de

Jean-René Klein est que l'histoire a constitué, dans un laps de temps blen précis (entre 1852 et 1870), en un point précie (Paris) et dens un milieu (ou un groupe) social également bien félimité la bourgeolele moderniste et l'intelligentsia), un vocabulaire très particuliar.

A cela, des raisons convergentes l'expansion très rapide des techniques, inaugurée en 1855 par la première Exposition universelle organisée à Parle ; une flèvre d'échanges et do consommation, conforme eux visées d*u règne* ; la mise en rallieuse da toula octivilà colltique, qui reporte sur les mœura (en général les mauvalses) l'intérêt des » faiseurs de mots » : enfin, les grands traveux d'Haussmann, qui créent vérits-blement un nouveau Parle, lequel n'est plus ni celui du noble faubourg (Sainl-Germain), ni celui, populeire et mélanga, de Balzac, meis se concrétise pulssamment . eur les boulevards ... ces nouveaux » cours » où il fe*ut* être vu, et remerqué.

Il ne se produit pas un ensembla eussi marqué da modification du - atvia - de vie d'uno population, sans que la lengue y soit impliquée, é le fole comme témoin, victime, et par réaction comma l'un des moteurs.

C'ast ca que démontre, en effet, J.-R. Klein tout eu long de 300 peges écrites, ô délas-

sement l'dens le langue de tout le monde. La documentation, abondante el fine, e'y fait oubiler pour le pialeir de sentir vivre, à travers les mots, une sociélà qui, pour evoir à peu près tous les défauts el lous les vices, les evait eu moins elmebles.

Il m'a semblé, à la lecturs du livre de M. Kiein, que le carsolère le plus certain de ce Pans - boulevardier - àteit le menoue de sérieux, dens ce qu'il conticni de pire el de mellieur. Ce n'esi pae per haserd que l'euteur a centré sa recharche sur - un micro-systèma dominé par uri mot fréquent aux multiples veleurs : blegue -

Da 1860 é 1870, le correspondence de Fleubart, la journal des Goncourt, loe petits romena, les Journaux, reviennent sans cesse sur le - blegue - : exellée par les boulevardiers, honnie (mels secrètement enviée) par les écrivains, elle se glisse pertout sans qu'on seche trop blen el elle est une dérision (finelement eslubre) da veleurs troo sûres d'ellesmames, un retus (puérit) da rien prandre au eérieux, ou la simpla tellat d'une certaine jole de vivre.

Ce manque de sérieux absolu don! s'indigne Flaubert el qui trouvere son expression la plus echevée dens les bouffonneries d'Offenbech, a pour contreperlie mode : les mots » dans le vent »

Le snoboye à la mode

A pertir de 1865 per exemple, Il laut être chochosol Pour le Français moyen, la Trouvère c'est blen Pour le Pansien, c'ast chic. Pour la - boul'verd society -, c'est chocnosol. L'année sulvante, chocnocot date un peu : la mode, c'ast d'êtra snoboye, ou bath.

Tout est mis à contribution pour alimenter le moulin é mois : l'anglais, l'argot en particulier. La langue de - Breda-Street -(lo gassaga Bréda est la terrain de chasse tavori des crevés et des crevettes) doit rester Incompréhenalbla à ceux qui ne sont pas » de la Iribu - On e'y croirail, ainon que tes Breda-Street d'aulourd'hul sont de sinistrea coupe gorga.

Sans doflorer ce bon livre. tirons-en eu moine quelques » lexicella ». Ainel, le taux départ pris par le mot étudiante, et dont Littré lui-même (îl est

curieux qua le feit n'all pas été remarqué) est encore le témoin

Le moj svalt fail une irès fugitive apperillon (semble-t-li) en 1794, comme un simple làminin d'éludiant, Les régimes qui suivirent la Révolution furent unanimes à exclure les jeunes Illles das universités, et l'idée qu'une - étudiente - pût vralment étudiar étell inconcevable entre 1800 el 1860. ·

En 1869 encore, Mgr Le Courtler. évaque de Montpellier, avalt treità d'éludienles, sulam dire de filles de lois, les élèves en Sorbonna du très sérisux Paul Albert, et Samle-Beuve evall du voler eu escoure des demoleclies. Ce n'est qu'en 1890 | que le Lerousse do dix-nauvième siècla conviendra que le mot -e pardu se ioyeuse eignification - et qu'il e repris (7) son sons neturel de - leune fille qui étudie -.

Le crevé et la crevette

Quant eux crevettee du passage Brêde, Jeunes personnes à la mode dens la monda geisnt, on pourrait croire en attet qu'elle- sont nées d'un taminin plaisant de crevés (ceux-ci son) les - minets - de l'époque), si le mot n'evelt pes élà déjé employé en 1841 (vingt ena avant la pre-mière mention du couple cravé/ crevette), par Balzac, dane Ursule Mirouet, el evec la signification explicita da » jaunes fil-

lea d'eccès taclle ». Pourquol - crevette - ? La couleur (rose), le vivacité, les sauts en arrière sulvis d'un pas en evant? Sane oublior l'influenca da le finele erra, qui - marque souvent les demoisottes an question. Autent de traits bien - mélistes -. mals qu'y peut le lexico-

logua 7 C'est irès probablement crevette qui e entraîné l'epparition da langousta et langoustine, encore moins respectueux, pour désigner (vers 1930) une temme ou une jeune fille.

Le plètre e fourni à la langue familiàra ou populeire plusleure expressions intéressa Essuver les plâtres se comprend : c'est habiter un logement qui vient d'être construit ou refait. Les plaires, oaguère, rendeient beaucoup d'humidità : les oremiars occupants d'un logement en essuyalent... les inconveilente, sous la torma de rhuma-

tiemes tenaces D'où une petita orolession eignalée par notre auteur : essuyeuse de plâtres. Quand les promoteure de l'époque (1840)

entreprirent de construire des linmeubles au-delà de la Cheussée-d'Antin, sur les premières pentes de Montmartre, on ne s'empressa pas pour louer dene ce quertier (Saint - Lazare, Noire-Deme-de-Lorette, le Trinità) périphérique. malcommode, et peu rassurent. Pour ettirer les chelands, les propriétaires aurent l'idée de louer leurs appartements, pour quasiment rien, à de leunes personnes qu'on venalt tout justa de nommer des • lorettes •, du nom de l'éalise toute fraîche puverte.

Ces lorettes ételeni en quelque eorie les ouvrières à domicile du plus vieux métier du monde. On ne leur demandalt guare, comme prix du loyer, que ede gernir laa lenàires de rideeux » pour ettirer - du - client. En échange de quoi, deux ou trois ens plus tard. les plâtres essuyés et le quertier enime, l'ingret propriéjeire donneit congé « eux pauvree créatures - Jécrit Gautier. cità par J.-R. Klain) pour louer à des bourgeois.

Est-ce de lé que vient l'eppellellon de lille de plaira, peut-être créée of an tout cas rendue célèbre du jour eu lendemain par un roman de ce nom (de Xevier da Montépin) oul fut condamné pour outreges eux bonnea mœurs lavie oux éditeurs D. Je ne le pense pes : le platre, c'est auesi (dans le deml-argot à le mode au milleu du siècle dernier). l'ergent, d'une part. D'autre part, tille de piètre e'oppose cielremant alors è il/le de merbra, lequel se disalt d'una croqueuse de diamante eu cœur impitoyable : st la filla de Diatre paut avoir étà mais dont on fait un peu de ce

oue I'on yeut. Quant à plaire, argent, .G. Esnault lui donne pour origine une métaphore de couleur : la ptèce d'ergent est blanche comme platre. Ce n'est pas ebsolument convaincani ; on paut égalemant penser eu platre comme engrals (emendemem, plus exectement) : plâtrer une terre, c'est le rendre

plus productive. Précision Importante : c'est de l'université de Louvain (Selgique) que nous vient le tivre

JACQUES CELLARD.

(I) Jean-René Klein, ie Focabulaire des morats de la vie paristern a sous le Second Empère, introduction, indes, abondante bibliographie, 338 p., Bibliothèque de l'université de Louvain, Editions Neuweleuris, Louvain.

ALCOOL FAITS DIVERS

« La nonne sanglante »

'HISTOIRE de Sœur Godfrieda est édifiante on ceci qu'olle mantre comment lo presse, les médios, lo rumeur, parviennent, ovec un instinct tres sur et un sens très précis des orchétypes de l'appuyante collective, a construire certaines Images - mythes. Tout indique dane cette lamentable offaire, pour peu qu'on prenne le temps d'en /lre le détail, que la malheureuso sœur hospitalière de Wetteren était prise dans un processus de foxicomanie d'une violence incontrôlable et que c'est le terriblo enchainement du besoin et du manque, l'angoisse des doses conduite oux « égarements » qu'on lui impute, sans doute ou vol, peut-être au meurtre.

C'est une forme de détresse comma uno outre, ot surement pos des moindres. Il se peut oussi qua ce soit le prix à payer, de l'immersion dans le monde des phormocopées qua supposent des onnées de labeur dans la section gériotrique d'un hôpital - ce colme enfer de lo desespérance. En tout cas, une chose qu'on peut essayer d'expliquer, d'analyser, de comprendre, si l'on veut s'adresser à lo conscience des gens et l'éveiller à certains drames.

Au lieu de cela, on leur dit : La nonne sangianto », « la sœur-Landru », « la religieuse rouge », ou « Soton o Watteren ». On mobillse tout le roman noir anglois du dix-huitlôme slècla, le diobla, ses torreurs et ses fantômas. No-turellement c'est de bonne guerra, et de bon cinémo. Des frissons, du soufre, du sang : on sait que la public en demande. Mais s'il demandalt oussi à comprendre quelquefois ? Mêmo l'horreur, même

RAYMOND JEAN.

Boire en hauteur B OIRE en heuteur... ou dane

les sous-sole? Voici le dernier railinement de notre ecciélé » bibérale » evancée : une nouvelle rédaction de l'alinéa 2 de l'article L 49 du code des débits de bolssons. Cet erticle contia aux prélets la charge de déterminer la distance des cetés et autres ebreuvoirs é un certain nombre d'édifices et monuments pù l'ivresse serait mel venue : l'eux de culte, cimederes, hopitaux, écoles, prisons, casernes... Comment, evec le temps, réduire les concentrations alcoolisées autour et euprès de lieux trop publics, tempérer le soit par la marche en restrelanant du coun le droit jégitime de notre viticulture à ses débouchés classiques ?

Le législateur e trouvé une fellle tait. La voici : la modernisation de noe grandes villes l'eutorise. Juaqu'à présent ces derniers temps, les distances réglementaires - an dessoue d'elles pae de débits de bolssons nouveaux - étalent calculées an suivant l'axe des voies publiques entre l'aplomb des portes d'eccès ou des sorties des monuments à protèger et des cafés à proscrira. Discrètement, cea lourscl. le ministère de l'intérieur nous Informa de l'adaptation de l'alinée 2 à le troisième dimension. Les tours et ansembles commercioux sont maintenant pris également en de compte dens le sens de la hau-teur. Si un débit de boissons est installé au 36° étage d'une tour, mēma ai. » è voi d'oiseau », enira tour, le distance latidique n'est pas atteinte. Il faut y rajouter è présent le hauteur entre le sol et lo plan-cher du débit...

GÉRARD LAUZUN.

LE JOUR-DES MUSIQUES

Un mini-Festival

Comme l'année précédente, le Festival du son organise, en collaboration ovec France-Musique et Radio-France, un minifestival de fazz dans la salle Bleue du palais des Congrès. Les concerts sont gratuits pour tous les visiteurs et le programme est plus que réjouissant : le 6 mars, le duo de jazz-rock Spirule et le quartet du trompetitiste Alain Brunet ovec Henri Texier; le 7, le groupe Bloom et le très ottendu ovec Henri Texier; le 7, le groupe Bloom et le très ottendu trio du pianiste Monty Alexander; le 9, le trio du violoniste Michel Ripoche et le quartet du suxophoniste illinois Jaquet avec Hanh Jones et Georges Duvisier; le 10, l'organiste Wild Bill Davis, et le 11 Tania Mariat Trio, Charles Tolliver Quartet et Pat Metheny Quartet.

Les derniers albums

• SUPERSAX: « Chesin the Bird s. — Les onze musiciens de Supersax ont péché par gourmandise en interprétant les thèmes parkériens. Charüe Parker eut probablement aimé écouter ces superbes arrangements sur Night in Tunisia ou Now's the time et également été ému de voir avec quelle fraicheur tous ces sollistes réputés ont rendu hommage aux Standards « be bop » mage aux Standards « be bop : en en présentant une approche nouvelle. (M.P.S. 99430 Distribution Sonopresse.)

● BOBBY FEW : « Few Comin'thru > — Une nouvelle facette de la personnalité de ce pianiste en train de deventr le paniste en tram de deventr le « chouchou s du public pari-sien. Few chante, joue le blues, le classique, le free-jazz seul et sans filet. Un exemple de sincérité. (SUN records SEP au l. SEB 001.)

• DUKE ELLINGTON : • Carnegie Hall Concert 1943 > Les concerts du grand ar-chestre du Duke en 1943, 44, 46 et 47 sont enfin réédités. En janvier 43, c'est la première fois qu'un orchestre de jazz noir passe la porte de ce temple de la musique écrite errite de la musique errite qu'était alors le Carnegie Hall. Ellington joue pour la rremière fois en public son Black, Brown and Beige où culminent les effets « fungles » (trom-pette wah-wah, trambone bouché). Le summum de la collaboration Ellington-Strayhorn et un témojonage socie logique autant que musical, unique. (Prestige 34003 Distri-bution Musidisc.)

Murique

« Histoire de loups », à Nanterre

L'OPÉRA DE L'INCONSCIENT

Etrange « opéra » que cette Histoire de loups de l'Atelier lyrique du Rhin, présenté il y a deux ans à Avignon (le Monde du 31 juillet 1976), qui est une création collective de Georges Aperghis (musique), Maris-Noël Rio (texte), Pierre Barrat (mise en soène) et Yannis Rokkos (scénographie), sous la direction musicale d'Yves Prin. Mais l'on ne saurait douter de sa réussite, tout à fait exceptionnelle, après l'avoir vu. pleinement rodé, au premier festival de théstre musical organisé par la Maison de la culture de Nanterre. Car cette ceure, qui a poussé lentement à travers l'imagination et la sensibilité des auteurs, puis des interprêtes (1), à partir du récit d'une cétèbre psychanalyse de Freud, a acquis une présence intuitive qui s'impose par toutes ses dimensions, dans une extraordinaire sions, dans une extraordinaire polyphonie scénique, intellectuelle

et musicale Emiettée et cohérente tout à la fois, elle est sans doute une image très forte de l'inconscient individuel et collectif. La vaste individuel et coulectif. La vaste scène est mangée par l'ombre; le profecteur de la mémoire et de l'analyse éclaire soudain tel domaine de ce territoire montueux et glissant. Les temps du souvenir, du rêve, des fantasmes, du présent de la cure, se mélongent sans ou la cure, se mélongent sans ou la cure, se mélongent sans ou la cure. langent sans ordre.

gement stylises. Tytilités de flot latres au sein d'une sorte de flot intérieur riche en signes qui ébranient en nous des centi-ments mystérieux et des émotions paniques. Cette musique rigoureuse et spontonée, tres écrite et comme improvisée sur des schémas élémentaires, ne ressemble à rien. Sons aucun doute, elle marque un point d'accomplissement chez Aperphis.
L'homme aux loups se raconte

L'homme aux loups es raconte sur son divan auprès d'un Freud silencieux, puis bondit à travers la représentation de ses fantasmes, se blottit dans son lit d'enfant, participe à ces saynètes d'une famille russe en 1891, sa famille d'il russe en 1891, sa famille d'il russe en 1891, sa famille, où il revit ses épouvantes et ses déstrs : ces obsédantes histoires de loups, que lui prodi-

(1) Cf. le dossier consacré à « His-toire de loupe » per Musique en jeu, n° 26.

LE PROGRAMME DE M. ROLF LIEBERMANN POUR LA SALLE FAVART

M. Rolf Liebermann a rendu publica ses projets pour les deux années à venir. Salle Favart. Au cours d'une conférence de presse qui a eu lieu le 24 février, l'admi-nistrateu. de l'Opéra de Paris a précisé, notamment, qu'il ne s'agissalt pas, dans l'immédiat, de citablic l'endenne formula d'ergueni ses parents et grands-parents avec une sorte de sadisme inconscient (le Loup et les Sept Chevreanx, le Loup qui perd sa queue, le Loup et le Tailleur, le Petit Chaperon rouge), les étranges leçons de choses de sa grande sœur, ses rapports diffi-ciles avec son père, son affection pour sa « niania » et sa répui-sion pour sa gouvernante anglasse. rétablir l'ancienne formule d'ex-ploitation permanente de l'Opéra Comique, mais « de retravailler à pour su manta et si repui-sion pour su gouvernante anglase, ce qu'il suisti des tiens et des jeux de son père avec su mèra, et bien d'autres choses, qui s'expriment avec le flou du rève ou le mys-tère d'une réalité impossible à oppréhender pour un enfant, en de meroeilleux tustanianés plains nouveau dans ce thédire et de le rémsérer dans le courant de la

le réinsèrer dans le courant de la pie musical ».

Les projets de M. Liebermann concernent d'une part les productions propues au Palais Garnier. C'est ainsi que pendant la première saison seront mis en scène trois nouveaux spectacles lyriques français (le Médecin malgré lut, de Gounod: le Marchand de Venise, de Reynaldo Hahn; Véronique, de Messager) et deux reprises (Werther, de Massenet, et le Comte Ory, de Rossini).

Des coproductions seront d'antre part assurées en compagnie de l'Ensemble intercontemporain da l'Ensemble Ars Nova, et de de merceilleux instantanés pleins de vie et de poésie flottant comme des iles sur cette scène aux cent lleux dipers.

On n'oubliera pas la présence, souvent obsédante, de quaire barytons-psychanalystes, qui réagissent bruyamment à ces aventures, discutent, dissèquent, fugent, critiquent ou alimentent as récit devenu psychodrame, dont la clé, l'une des clés, est donnée à la fin par le patient : souvenis d'une nuit de bêbé passée dans lo chambre de ses parents, dont, à l'âge de quaire ans, u le sens soudain le submergea x.

Mais c'est bien autre chose qu'une clé que donne ce spectacle : une représentation de l'espace psychique d'un homme et. l'Ensemble Ars Nova, et de l'Orchestre de chambre de la Ville l'Orthestre de chambre de la Ville de Paris pour Tom Jones, de Philldor), M. Pierre Henry assirera cinq représentations d'une version en partie nouvelle de ses Métamorphoses. Enfin, cette premières saison de deux ans s'achèrera, en mai 1979, par une a Kermesse autour d'Erik Satles.

E Cing o journées de la mario nette a ont lien à Créteil-Soleil, la samedi 25 lévrier, et les ler, 2, 3 et 4 mars, de 15 h. à 28 h. Vingt spec-tacles serout présentés par diverses troupes françaises, parmi lesquelles lo Guignol Parisien, la compagnia Marcel Ledur, lo Théûtre Noir de Paris, les mariounettes d'Aril Gui, celles d'Ariel Deuil et de Gaston Cony, ainsi quo le Théâtre de la Mandarine. Toutes les techniques sont représentées. Des utellers do fabrication et de manipulation sont ouverts. Entrée grainite (place de la Croisée-des-Chemins. Rens. 201-

Il n'est pas possible de distin-guer tous les artisans de cette réussite et de détailler leurs mérites, tant ils sont conjondus dans une vision et une élaboration communes, Tous sont extra ordinaires. Il faut aller les volr. JACQUES LONCHAMPT.

* Maison de la culture de Nan-terre, 7, avenus Piesso, les 25 et 28 février (20 h. 30).

Cinémo

pacs psychique d'un homme et, davantage, de notre espace psychique, qu'il ne s'ogit pas

pour les outeurs de nous faire comprendre, mois de nous foire « soupconner » (la double entente de ce moi montrant bien Fambivalence d'une telle œuvre).

Jazz

Chick Corea et Herbie Hancock: Maciste et Zorro

Herbie Hancock et Chick Corea sont deux pianistes de la même génération apparus presque simultanément sur la scène du jazz. Hancock enregistre avec sa propre formation le « watermelon man ». utilisé par la suite par Miche angelo Antonioni pour son film B'ono-up. Corea, lui, travaille evec Roy Haynes et Miroslav Vitous. Blentôt les deux hommes se retrouveront dans la formation de Miles Davis, converts d'éloges et amoncés comme les deux nouveaux « grands » du piano.

Tous deux ont reçu une formation classique et vont tenter d'élargir les cadres préexistants du piano de jazz. Depuis, la contro-verse va bon train : en effet, l'utilisation d'instruments électroniques leur a permis d'atteindre un public très large, ce qui sera mai vu dans les milieux puristes. Ce concert parisien devait les voir ensemble jouant chacun d'un plano acoustique. Retour en arrière, changement de direction ? Les deux hommes se sont expliqués avant leur pres-

Hancock: « St l'album V.S.O.P. qui est sorti dernièrement est entièrement acoustique, c'est parce que les cinq musiciens qui l'ont enregistré et dont je lais partie ont toujours joué a acoustique e ensemble. D'autre part, fai sentl que le moment étolt propice et que beaucoup de gens attendaient un tel moment. Je n'ai pas voulu affirmer quelque chose de précis, brandir un quelconque étendard en effectuant cette démarche, mais seulement faire un type de musique parmi d'outres.

s On parie beaucoup du blues fondement de notre musique mais pour ma part fot joué le blues toute ma vie. Co n'est pas le son utilisé qui fait une musique mais ce que l'an a à exprimer. Si on joue des rengoines avec un instrument electronique, ca reste

des rengaines. o Cette tournée apec Chick, nous en avions parlé il y a dix ans et c'est seulement en août dernier que nous avons pu faire concor-der nos emplois du temps. »

Corea : a Je considère toujours ma musique comme du jazz Cela dit, fessaye de mélanger et d'al-L'IDHEC se flatte d'être un des Ici je joue seul avec Herbie, en avril je commence une tournée avec un orchestre de tretze musiciens et je viens moi d'enregistrer un album presque entièrement acoustique avec Joe Farrell. Stepe Gadd et Eddie Gomez. N faut s'ouvrir à différentes sortes de gens; lo musique effaçant les barrières sociologiques, plus on embrasse un public large, plus on va loin. J'adore les blues, mais je ne pense pas que ce soit l'unique biais par lequel oppré-hender le jazz.

e St certains grands musiciens ne gagnent pas d'argent, c'est soit le fruit du hasard, soit parce qu'ils ne le désirent peut-être pas. Les gens aiment l'ordre, les

et de faire naître un nouvel ordre par la seule existence de sa création.

Après ces bonnes paroles, Corea et Hancock vont sidérer un auditoire de quelque douze mille spectateurs, Au programme : Art Tatum, Miles Davis, Bela Bartok... Les deux lascars se traquent, se taquinent, se provoquent, dans une cohésion extraordinaire. A aucun moment, le concert ne sombrera dans une joute de virtuosité: ce n'est pas Maciste contre Zorro, mais Maciste et Zorro unis pour le meilleur et pour le pire. Le pire étant su-blime, comment décrire le mellleur :

PAUL-ETIENNE RAZOU.

* Discographie : Now he sings, now he sobs, de Cores (Solid State 18055, distribution Sonopresse) et de Bancock : V.S.O.P. (CBS 88235).

Théâtre

CRÉATIONS A CHAILLOT

M. Michel d'Ornano, ministre de la culture et de l'environne-ment, a annoncé, vendredi 24 février qu'à la suite d'un accord avec le minis re de l'économie et des finances, le Théatre national de Chaillot sera de nouveau en mesure de répondre à sa mission de création, après avoir du y re-noncer pendant deux saisons. Il noncer pendant deux saisons. Il a également annoncé le maintien de M. Perinetti — dont le contrat devait s'achever le 30 juin — a la tête du théâtre.

Au mois de mai 1978, M. Perinetti mettra en scène « Cyrano », de Clande Bonnefcy. Une sutre proteite est prémie pour le début création est prévue pour le début de la saison prochaine.

MOUVEMENTS DANS LES CENTRES **DRAMATIQUES**

M. Michel d'Ornano, ministre M. Michel d'Ornano, ministre de la culture et de l'environnement, a proposé à M. Jean-Pierre
Miquel, qui doit quitter la direction de l'Odéon, de succéder à
M. Jean-Pierre Bisson et Eric
Welrafen à la tête du Centre
dramatique national de Nice.
M. M. Dece-Pierre Bisson a adressé M. Jean-Pierre Bisson a adressé un télégramme au ministère pour anroncer qu'il ne e quitterait son

poste sous aucun préterie s. D'autre part, M. Joseph San-guedolce, maire (P.C.) de Saint-Etienne, a confirmé son attache-ment au principe de continuité du centre dramatique de sa ville (le Monde du 24 février) et souhaité anvil soit procédé à la nomina-tion de l'un des deux codirecteurs actuels de la Comédie de Soint-Etienne, Daniel Benoin et Guy Lauzin ». « De ce fait, ajoute-t-il, pe ne vois aucun intérêt à rece-poir le candidat pressent par le ministère, M. Jean - Louis Thamin. e Les sections syndicales du cen-

Les sections syndicales de cen-tre dramatique de Toulouse, dont l'un des directeurs, Bruno Bayen, se trouve écarté, dénoncent dens un communique a la politique culturelle du gouvernement qui freine lo création, entrave le fonctionnement des centres dro-matients matients i dorse tranpas. Les gens aiment l'ordre, les classifications. Eh bien, c'est à matiques nationaux, ignore scan-deussifications. Eh bien, c'est à matiques nationaux, ignore scan-deussement l'existence des tra-valleurs dr spectacle dans une fourner le hasard en sa javeur l'oute démocrotie s.

former

Le geste auguste...

A bout de souffle, l'art abstrait? pas illusoires. Ce sont de vrais trous Certains l'out déserré, qui n'y avaient jamais engagé tout leur être dans un perpétuel dépassement. Jean Miotte, lui, non sculement persiste depuis vingt ans, mais, même s'il modulie son otienration, son évolution picturale est moti-vée par une nécessité profonde (1). Un épurement progressif tera dire aux critiques épris de tormules qu'à l'abstraction lyrique a succédé une facture gestuelle. Saus doute, sans doute... La chorégraphie déponillée. Pourrant, la surface peinte, malgré ses sires libres, est aussi pleine qu'eu temps de l'opuleace, lossqu'une débauche de couleurs explorair la rotaliré du territoire qui lui émit accordé. Miotte peint sur des miles écrues et par amples flaques, quand le bianc se retire, le support bis devient une composante.

C'est exaltant, ces larges banderoles plas ou moins incurvées qui traduisent valorisées, dans telle composition, par une stridence vermillon, étincelle qui met le teu à tout l'édifice. Maringe béni d'intimisme et de violence que Chester Himes, dans l'ouvrage qui Chester Himes, dans l'ouvrage qui vient de paraître aux éditions S.M.I., rrouve proche parente de la eienne. Elle ne peut toutelois pas renier le terreau disons européen où ses tacines ont pompé leut nontritute, cette peinture en action, cette interpellation permanento, pour patier comme le peintre, qui, par delà la rétina, vous atteins en plein cœur. Même intensité dans les gouaches, plus veloutées parce que le grain du papiet et la fluidité des colorants s'y prétent. Et dans les litho-graphies visibles à Arteurial.

Guillain Siroux n'est pas seulem un magnifique graveur, auteur entre autres d'un Bestieire : engenenté d'un chos rosgo ». Ce légume-tétiche potre bonheur aussi à sa peinture (2). Qui est chaude et subtile, volontiers rougeoyante, charnelle et littéralement caccile, pas seulement dans les craquelares, les papiers troissés et, comble du raffinement, l'impation du papier troisse comme d'aurres peignent du muz marbre un de taux bois. Le chou, donc, pomme cerre fois, fair miroiter la nappe d'une table en audacieux plan incliné. Peinture qui est toujours comestible, même lorsqu'elle ne sublime pas un jambon, un artichant ou ce pain dont les trous, dans la mie, ne sont

qui transpercent la toile. L'humour est sous-jecrat chez Guillain Siroux : taur-il en voir dans le Portreit du pardinte phagocyté par son jardin?

Qu'on n'aille pes pour aurant cher-cher la petite bête du détail pittoresque dans une couvre qui e d'autres légitimes ambitions, dans une nature repensée, où l'armosphère de l'Espagne impose magiquement sa réalité à un intérieur (Penétre) envahi par l'air du dehors, où les paysages du Jura ou du Lubéron out fourni au peintre de quoi renouveler un espace qu'il e'est eppro-prié. Sou souffie va féconder la terre à peine sèche, encure l'endillée après

Les terres cuites de Semisles Lelio (3) tournent, en dépit de leur antitude, en garde-à-vous en attendant les visipresque un pléonasme, le substanti impliquant à sa naissance quelque enroulement, — emboirés les uns dans les aucres, pleins ou en partie évidés, proches parents et pourant fon diven, font une espèce de ronde. Chaque pièce y tient son rôle, si on eu crost les unms que le sculpteur leur a dou-nes (peut-ètre après coup) : Finclina-son, Toases eniles debors, Attends farrire, le Carelier... Pas davantage que le salut A Baltas d'ailleurs, ces poteries n'out rieu de figuratit. Elles ouz, en genéral, gardé le reint (brique précisément) de l'argila dons elles sous pétries, après l'épreure du feu, qui peut aussi les nuancer d'ornements highleuse (Vinnancer d'ornements bicolores (Vénitterene). Lelio expose, bicolores (Vénitienne). Lelio expose, en outre, quelques has reliefs, telle l'Empreinte, qui méritent sutunt d'attention.

(1) Albert Verbeke, 7, placo Pus-(2) L'Œil Sévigné, 14, rue de Sévigné. (3) Brigitte Shehadé, 44, rue des Tournsiles.

JEAN-MARIE DUNOYER.

M Le prix Drouant de la Jenne Peinture 78 u été décerné à Rolando Paiva. Un second prix, e prix Pébéo a, est alié à Gérard Blain, et un troi-sième, e Prix des gemmistes a, à Jean Geoffray. D'antre part, les prix Pébéo, réservés anx peintures acryliques, unt été attribués à Mariène Izem

Quelle pédagogie à l'IDHEC?

blée générale de l'IDHEC (Institut des hautes études cinémelographiques) e publié une motion, où elle - réaffirme son ettachement au principe de la foi de 1901 qui gerantit ticipetion des professionnels à la vie et à le gestion de l'établissement : son approbetion des acquis pádagogiques réalisés ces dernières amées ; sa volonté de voir l'IDHEC installé dens des locaux edeptés à se mission et de fui voir eccorder par l'Etat un budget conséquent apte à dévetopper son reyonnement an France

et à l'étranger. . La motion dénonce également « les etermolements (du pouvoir) et le peu de ces tait par le ministre de tutelle de l'avis des représentants élus de l'association -. Une assemblée extraordinalre sere convoquée immédiale 24 mars : Il y sera discutà d'une

« ANNE ET ANDY » de Richard Williams

Reggedy Ann, la poupée de chiffon est, depuis les années 20, une hi-roine célèbre de la littérature en-fantine eux Elats-Unis. Le dessinatenr Johnny Grnelle f'avait fabrique pour sa fille Marcella et lui avait inventé des oventures. Marcella mourat Johnny Graelle public alor ees aventures en albums l'Unstrés. Richard Williams, cinéaste d'ani Richard Williams, dineaste d'ani-mation connu jusqu'id pour ses génériques de filma, a recrée le munde de la poupée du chilton dans un tong métrage. Avec Andy, qui lui ressemble, Anne Cherche à tetrouver Elmba, poupée (talienna uitra-sophistiquée, enlevée par le « Capitaino a, phate sorti de sa bonie de verre. En effet, les jouets se met-tent à vivre dès que la petite fille à inouelle lis appartiennent sultra à inquelle lis appartiennent quitte sa chambra. Dès lurs, ils se dépla-cent dans leur propre univers na tune les prodiges sont possibles. Les dessius animes de Hichard Williams et de son équipe s'éloignent du style industriel à la Disney. Ils do style industriel à la Disney. Ils sont frais et naîls. Les rebondissements du scénario, l'Invention graphique, le enurage d'Anne et Andy, affrontant parfois des monstres (enmiques), nous piongent dans le merveilleux des enntes pour enfants qui enutinue de plaire, de charmer à tent âge. Il y a sussi do jolles charsons, un cythmo do comèdie musicale. Vollà un programme idéai pour les vacances scolaires.

* Gaumont - Bichelleu. Salzeo Athena, Fauvette, Cambronue (v.f.)

Mikis Theodorakis donne trok ennerts an profit du pemple chy-priote, salle Fierel, ce samedi 25 février, tes 1= et 3 mars (25 h. 30). A ses côtés, le planiste Cyprien

visant à afficialiser les modifications Intervenues dans les méthodes d'enseignement depuis 1968 et é institutionnaliser l'existence d'un direcleur d'études et d'un conseil péda-

rares àtablissements officiels d'éducation à n'avoit pas renié l'ecquis de 1968. Le conseil pédagoglque de vingt-cinq membres, représentant loutes les branches de le profession, plus trois délégués des étudiants (un par promotion) et un délégué du personnel, est entré en ectivité au début de la nouvelle année scolaire, en ociobre 1977. Les membres du conseil venus de le profession, qui ont tous enseigné ou enseignent à 17DHEC, ont une expérience pretique du cinéma el de l'enseignement. l's ont pour mission de discutet de tement eprès les élections, le 23 ou la pédegogle evec le directeur des études. Jean Douchet a succédà é ce poste, le 1º janvier 1978. é Louis Dequin, qui l'occupali depuis

> Par ellleurs un directeur en titre ectuellement M. Jean Vallet, assure le direction générale de l'établissement, at s'occupe surfout des problèmes d'administration. M. Jean Valter quitte son poste à la fin du mois de mars, et ve être rempiece per M Constantin Kostromine, aus de l'IDHEC. Ce conseil composé à perts éceles de membres de la profession (sept) et de membres désignés par le gouvernement (sept, re-présentant notamment le C.N.C., les affaires culturelles, l'éducation na tioneie, la télévision, le S.F.P.) donne une voix prépondérente à son président en cas de blocage des volx : M. Jean Delannoy, président désigné par le gouvernement, e ainsi pu erbitret en faveur de M. Kostro

Ingénieur électronicien, M. Kostromine a travaille comme directeur tochnicien à le société Eclait jus-qu'en 1988 il est devenu ensuite directeur commercial chez Thomson puis P.-D.G. d'une fillère de Thomson qui fabrique du matériel électrique. Il attend d'être libéré de ses longtions pour prendre le direction

so à le société Eclair lus585 il est devenu ensuite dicommercial chez Thomson
D.G. d'une filière de ThomI fabrique du matériel élecil atiend d'être libéré de ses
il atiend ve te d'archives, avant de s'enfuir
de plus tard, et de se retirer
a Mortefontaine.

On pressent déjà que ces
plus ses de se resouveler, a montrés au
tes d'enrichir prodigieusement,
l'inistoire des royaumes de Naples
— où Joseph régna de 1806 à
l'indes a un début du stècle
dernier, mais encore de mieux
l'indes a un début du stècle
dernier, mais encore de la chute
de l'indes a Le débet oul s'est installé sulour d'hui eutour de l'IDHEC oppose la ligne officielle, préoccupée de la seule formation de techniciens au eervice de l'industrie, el une sutre conception, plus résolument « culturelle -, qui veut ouvrir le cinéma sur tous les espects de la vie modeme et prétend lier lechnique et socièlé. Le cinéme doit-il restet le privilège d'une élite technocratique ou doit-il être accessible au plus grand nombre ? La question est aujourd'hul posée, pas seulement à

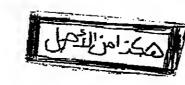
LE « BUTIN » DE WELLINGTON

decision du conseil d'edministration de l'identification Les papiers de Joseph Bonaparte acquis par les Archives nationales

On ne mesurera qu'un peu plus tard, lorsque ces documents auront été déponillés et répertoriés, l'importance de l'acquisition faite par les Archives nationales. Elles viennent en effet d'acheter au huttième duc de Weilington le « butin », que son aucêtre recueillit sur le champ de batallie, le 21 juin 1813 à Vitoria, près de Burgos, après avoir battu, à la tête des troupes angio-hispanoportugaises, Jose p h Bonaparte, roi d'Espagne. Le frère de Nepoleon avait en effet abandonné

Une note personnelle e'y glisse pariois. Morigéné pour son frère — par l'intermédiaire du maréchal Clarke, ministre de la guerre de Rapoléon — le rol répond par exemple en 1809 : « Je remercie Votre Excellence de la manière délicate et noble avec laquelle elle sait me transmettre des choses désagréables... »

D'autres lettres, en très grand nombre — il y en a de Mme de Staël et de Bernardin de Saint-Pierre, entre autres — ne seront pas d'un moindre intérêt pour les chercheurs et l'on comprend que sur le rapport du service en archives des affaires étrangères, qui avait procédé à un premier examen da ces documents, M. Michel d'Ornano, ministre de la culture et de l'environnement, ait obtenu et de l'environnement, alt obtenu le crédit exceptionnel nécessaire à leur achat. — J.-M. D.



Chick Carea et Herbig Band Mariste et Litti

To the

Sec. 11.

ž

Mary .

建文 一年 二十二十二

-

1.00

Toward Co.

ب مياني

1, 50

A 10

Jan Barrier

p = p + p + p + p

98 No. 1 _____**ਦ**

44 y ...

Sanger Ser der in a s je -4-2 į. . :.

4-- - 11 ·

. .

 $\mathcal{F}_{V} \circ \mathcal{F} = 0$

2.555

40.00

ğμ./G = 000

3th 17 275

-

roger -

· ---

·théâtres

Les salles subventionnées opéra : Oer Rosenkevaller (sam., 19 h. 30). 29 h. 30).

Comédie-Française: les Acteurs de bonne fei; On ne hadine pas evec l'amour (sam. 20 h. 30); la Faix chez sot; le Maiade imaginaire (sim., 14 h. 30]; Britennicus (dim., 20 h. 20).

Challot: Meurtre dans la cathedrale (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

— Salle Gémier: Candide (sam., 20 h. 30, dernière).

odéen : En ettendant Godot (sam., 20 h. 30 ; dim., 18 h.]. petit Odéon : les Inquiétudes de M. Delumeou (sam., dim., 18 h. 30]. T.E.P. : Nekrassov (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.). Petit TEP : Théatre de Chambre 182m., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Les salles municipales

Nesvem Carré : Cirque à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30); Libre-parcours récliul (sam., 17 h. 30); Rocheman chmid : Viddish Story (sam., 20 h. 45]; la Thébaide eu les Frères ennemis (sam., 21 h.); le Dernier Eden (sam., 21 h.); cernière).
Théire de la Ville : Jacky Parady (sam., 20 h. 30); Pascal Auberson (sam., 18 h. 30).

Les autres salles

-

====

Les autres salles

Are tibre Montparnasse : la Maison de l'inceste (asm., 18 h. 20).

Annine : Raymond Devos (sam., 20 h. 32) (dim., 15 h.).

Arts-Rébertot : 81 t'es beau, t'es con (asm., 20 h. 48; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Athénée : la Mouette (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Es dim., 21 h. dim., 15 h. 30].

Baufies Parisiens : la Petit-Fils du chelk (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 22 h.

Baufies Parisiens : la Petit-Fils du chelk (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 28 h.).

Cartoncherle, Théâtre du Solel!

Barid Copperfield (sam., 20 h. 50, dim., 15 h. 30).

Cartoncherle, Théâtre du Solel!

Cartoncherle, Théâtre du Solel!

Barid Copperfield (sam., 20 h. 50, dim., 15 h. 30).

Centre eniturel du Marais ; le Bonge par Alphia (sam., 20 h. 30); l'Etalon net (asm., 22 h.).

Centre eniturel du Marais ; le Bonge par Alphia (sam., 20 h. 30).

Centre eniturel du Marais ; le Bonge par Alphia (sam., 21 h.).

Centre eniturel du Marais ; le Bonge par Alphia (sam., 21 h.).

Centre eniturel du Marais ; le Bonge par Alphia (sam., 21 h.).

Centre eniturel du Marais ; le Bonge par Alphia (sam., 21 h.).

Centre mandapa : Trois p'tites vieilles et puis s'en vont (sam., 22 h.).

Conédie ces martin : Roeting-Boecing lesm., 21 h. 10; dim., 15 h. 30].

Conédie ces martin : Roeting-Boecing lesm., 21 h. 10; dim., 15 h. 30].

Conédie ces martin : Roeting-Boecing lesm., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10].

Conédie ces cardin 1 Cripure (sam., 21 h.).

Expace Cardin 1 Cripure (sam., 21 h.).

Galerie SS : Colette Renard (eam., 21 h.).

Galerie SS : Colette Renard (eam., 21 h.).

Guin., 15 h.).

Guin., 15 h. 30).

Gunnase I Colocous (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Expace Cardin 1 Cripure (sam., 21 h.).

Guin., 15 h.).

Expace Cardin 1 Cripure (sam., 21 h.).

Guin., 15 h.).

Expace Cardin 1 Cripure (sam., 21 h.).

Guin., 15 h.).

Expace Cardin 1 Cripure (sam., 21 h.).

Guin., 15 h.).

Expace Cardin 1 Cripure (sam., 21 h.).

Guin., 15 h.).

Expace Cardin 1 Cripure (sam., 21 h.).

Guin., 15 h.).

Expace Cardin 1 Cripure (sam., 21 h.).

Gui

Lecon (sam., 20 h. 45).

(8872, 20 h. 301, La Bruyère : Angèle (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

(asm., 20 h. 30].

La Bruyère : Angèle (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

La Lucernaire, Théâtre hoir : les Eaux et et les Forêts (sam., 18 h. 30); les Ecrits de Laure (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Thâtre rouge : Boite Man bolte et Zoo Story (ham., 20 h. 30, dim., 17 h.).

Maisen des Amandiers : le Charint de terre cuite (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Macaguy : Miam-miam (sam. et dim., 21 h.; dim., 15 n.).

Macharins : Le ville dont le prince est un enfant (sam., 30 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.).

Miched : Lundi la fête (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.).

Miched dire : les Rustres (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Montparnasse : Trois lite pour nuit (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Reverentés : Apprends-mol, Cétline (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Cavre : Eclairage indirect (sam., 21 h.; dim., 15 et 18 h.).

Ousy, grande salle : Rhinoceros (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.).

Palsi des arts : les Jeanne (sam., 15 h. et 18 h. 30).

Palsis des arts : les Jeanne (sam., 15 h. et 18 h. 30);

Palsis des arts : les Jeanne (sam., 18 h. 35);

Palsis-Royai : la Cage aux fulles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.)

No. 45).

Palaix-Royai: la Cage aux fulles
(mam., 20 h. 30; dim., 15 h. et
20 h. 30).

Paine: Nafertiti et le reve d'Akhnatou (mam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Pate-Saint-Martin: Pas d'orchoes
pour Miss Blandish (mam., 21 h.;
dim., 15 h. et 18 h.).



Studie des Champs-Elysées : lee Dernières elientes (sam., 21 h. 15, dim., 15 h. 30 et 19 h.).

Theâtre de l'Ecele normale supérieure : Marchands d'avenir lann, et dim., 20 h. 30; dim., 15 h.].

Theâtre de d'Edgar : l'Espoir gravé (sam., 20 h. 30;.

Theâtre du Marsis : Tueur sans pages loam., 20 h. 45);

Theâtre Marie - Stuart : Chanson erebe isam., 12 h. 30;.

Theâtre Marie - Stuart : Chanson erebe isam., 12 h. 30; dotcha (sam., 20 h. 45); Just Hamlet (sam., 21 h. 30); h. 11.

Théâtre Oblique : l'Ignorant et le Fou (sam. 20 h. 45); Just Hamlet (sam., 21 h. 30); h. 11.

Théâtre Paris-Nerd : Sarsh Bernhardt (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théâtre Présent : le Tour de Neale (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théâtre des Quatre-Centa-Ceaps : la Geutte (sam., 21 h. 30).

Théâtre Saint-Médard : Cendrillon (sam. 19 h. et 22 h., dim., 15 h.).

Théâtre 13 : Earoute a Chiongh (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théâtre du 28-Rue-Duncis : Claudine, les enfants pleurent (eam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théâtre du 28-Rue-Duncis : Claudine, les enfants pleurent (eam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théâtre du 28-Rue-Duncis : Claudine, les enfants pleurent (eam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Anhervillers, Théaire de la Com-mune : le Pain dur Isam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.]. Bezons, Théaire : Archie Shepp ot Berons, Théatre: Archie Shepp of son erchestre leann, 21 h.).

Chelles, C. C.: le Trin Shuas, jazz (sam. 20 h. 30).

Chelsy-le-Rei, Centre municipal: Comment ca va, zanl? Doncement ... (sam., 21 h.).

Clichy, Théatre Rutcheuf: l'Hnnneur perdu de Katherine Blum isam., 15 h. et 20 h. 451; less Ballets felkloriques russes Oroulbe (dim., 15 h.).

Berliez, Verdi, Caplet, Pouleac, Stravineki) (dim., 18 h. 30). (dim_ 15 h.). Crétell, Meison A.-Molraux : Vivaldi

Créted, Meison A.-Malraur : Vivaldi et ses ce n tempnre in a (dim., 15 h. 301.

Evly. Agera : Poésie cepagnnie: Chants et musiques du Portugai (dim., 17 h. et 21 h.).

Gea etvilliers, Marimilien Robespierre (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

Nanterre, Maison de le eniture : Histoire de loups (sam., 20 h. 30).

Eaint-Denis, Theâtre Gérard-Philipe: le Petit Mahagouny (sam., 20 h. 30, dim., 17 h.).

Cavean de la République : Ce soir, en actualise (sam., 21 h.).

15 h. 30 et 21 h.).

Coux-Anes : Aux Anes eltoyens l (sam., 21 h.).

Les opérettes

Châtelet : Voica (sam., 20 h. 30 : dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Dix-Reures : Mars ou crève nu pigeen vote (sam., et dim., 22 h.).

Dix-Reures : Mars ou crève nu pigeen vote (sam., et dim., 22 h.).

-cinémas

(*) Films interdits sux moins de treize and.

(se) Films interdits and moins de
dix-huit ans.

Challiet, sam., 15 h.; la Vie passionnée de Van Gogh; 18 h. 30; l'Avventura, de M. Antonioni; 20 h. 30 et 22 h. 30; Regards sur le jeune chiema trancale (20 h. 30; One fille unique, de P. Nahmun; 22 h. 30; la Meilleure Façon de mercher, de C. Muller). — Oim, 15 h.; Monte-Cristo, de H. Pouctal; 18 h. 30; Bus Stop, de J. Logan; 20 h. 30; Eus Stop, de J. Logan; 20 h. 30 et 22 h. 30; Regards sur le jeune chiema français (20 h. 30; Lilly, aime-mel, de Ougowson; 22 h. 30; Lumière, de J. Moresut.

Les exclusivités

L'AMANT OE POCHE (FT.) (');

Bichelleo. 2° (233-56-70); O.G.C.

Danton. 6° (329-42-52); Eretagne.
6° (222-57-67); George-V, 8° (225-41-66); Blarritz, 8° (723-69-23);

Gaumont - Convention. 15° (828-42-27); Victor - Hugo. 18° (727-49-75); Gaumont-Cambetta. 20° (737-02-74).

L'AMI AMERICAIN IAIL, v.o.) (**): Studio Cujas, 5- (033-89-22). L'AMOUR VIOLE (Fr.) (*): Richs-lieu, 2* (233-58-70). jusqu'à J.; Quintette. 5* (033-35-40); 14-Juli-let - Parnessa, 6* 1376-58-00]: Monte-Carin, 5* (225-09-83); 14-Juliet-Bastille, 11* (357-98-81); P.LM.-St-Jacques, 14* (734-42-96). ANGELA OAVIS, L'ENCHAINEMENT (Fr.) La Clef, 5 (337-90-90). ANNIE HALL (A. v.o.) : Grands-Augustins, 6° (633-22-121; Mar-beuf, 8° (225-47-19).

L'ARGENT OE LA VIEILE (It., v.s.): Le Marais, 40 (278-47-85); Hautefeuille, 80 (633-79-35). AU-OELA O'UN PASSE (A. v.n.) : Videostone, 6 (325-69-34). Vidéostone, 6° (325-69-34).

LES AVENTURES OB BERNARD ET BIANCA 1A., v.o.) : Narmandie, 8° (339-41-181, en edife; v.f. : Richelieu, 2° (233-86-70) : Narmandie, 8°, en matinée : Oiderot. 12° (343-19-29) : Selat-Ambroles, 16° (700-89-16) : Murat. 18° (288-99-75) : Becrétan, 18° (206-71-33).

Secrétan. 19" (206-71-33).

BANDE OE FLICS (A., v.o.) (**):
Quartier Latio. 5" (326-84-65); Mnrignan. 8" (359-92-82); v.f.: A.B.C.,
2" (236-55-54): O.G.C. Opéra. 2"
(251-50-32): Montpartesse 83, 8"
(544-14-27): Fauvette, 13" (33156-86): Clichy-Pathé, 18" (52237-41): Geumnnt-Gambetta. 20"
(797-02-74), an soirée.

RAPRERGUISSE (Jan. v.o.); (197-02-74), en soires.

BAEBEROUSSE (Jap. v.o.):
Hautsfaulile, pr (633 - 79 - 38):
14-Julilet-Parnassa, pr (326-35-00):
Elysées - Lincoin, 8r (339-36-14):
14-Julilet-Bastille, 11r (357-60-81).

Hiyses - Lincoin, 5" (357-69-31).

14-Juillet-Bastille, 11" (357-69-31).

LE BOIS OE BOULRAUX (Pol. v.o.):
U.C.C. Opéra, 2" (251-50-32);
Quinnetta, 5" (333-35-40): 14-Juillet-Parnasse, 6" (326-38-00): Elysées-Lincoin, 8" (339-35-14).

BRANCALEONE SEN VA-T-AUX CROISAOES (It. v.n.): Le Merais.
4" (278-47-86]
CINYEMA CHINOIS (T. e.): Studin Saint-Séverin, 5" (333-50-91): le Détachement féminin rouge.

LA COCCINELLE A MONTE-CARLO (A. v.n.): O.G.C. Odéon, 6" (325-71-03): en soirée: Ermitage, 8" (339-15-71), en soirée: v.f.: Ber. 2" (336-63-33); Rotonde, 6" (633-68-29); U.G.C. Odéon et Ermitage, en metinée; O.G.C. Gare de Lynn, 12" (343-01-39); O.G.C. Gobelins,

13° (231-08-19); Mistral, 14° (339-52-43); Magic - Convention, 15° (828-20-64); Napoléon, 17° (380-41-48).

41-48).

COMMENT SE PAIRE REPORMER
(Pr.): Bet, 2° (238-83-93); ClunyPalace, 5° (033-67-78); Ermitage,
8° (338-15-71); Caméo, 9° (77020-89); U.G.C. Gare de Lyou, 12°
(343-01-59); O.G.D. Gobeline, 13°
(351-06-19); Miramar, 14° (32658-52); Mistral, 14° (338-52-43);
Convention Saint Charlet, 15°
(579-33-00); Murai, 18° (52899-78); Clichy-Pathé, 18° (52257-41); Secrétan, 19° (205-71-33).

LE CRABE-TARREOUR (Pr.): Studio des Orgalines, 5° (033-38-19); Hosquet, 7° (551-44-11); Elysées Foint-Show, 8° (225-57-28). CEOIX DE FER (A. v.L.) (*) 1 jun-qu'à joudi; Rio-Opéra, 2° (742-52-54); Montparastes El, 6° (544-14-27).

OEUX SUPER-FLICS (A. v.I.): Capri. 2 (508-11-99); Mercury. 29 (225-75-90); Paramount-Opéra. 29 (072-34-37); Paramount-Galaxie. 13 (580-18-03); Paramount-Montpermasse. 14 (326-32-17). OE L'AUTRE COTE DE MINUIT (A. v.l.) : D.G.C. Opera, 2* (281-50-32).

(A. v.f.); D.G.C. Opers, 2 (28150-22).

Olabolo Menthe (Pr.); SaintGermain Village, 5 (333-37-88),
jusqu'à jeudi, à partir de vendr.
au Quinteite, 5 (033-35-40); Colisèe, 8 (359-29-46); OsumentSud, 14 (231-51-16); Clichy-Pathé,
18 (522-37-41).

D.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Elysets:-Chuéme, 8 (225-27-80); Murat, 18 (288-99-75); v.f.: Ren, 2 (238-83-93); Helider, 9 (77811-94); U.G.C. Gars de Lyno, 12 (343-03-58); U.G.O. Gobelins, 13 (331-08-19); Miramar, 14 (539-52-31);
Magle-Conventiou, 15 (232-20-64).
Elles OEUX (Hong., vo.); SaintAndré-des-Arts, 6 (326-48-18);
Racine, 6 (333-43-17); O.G.C. Marboul, 5 (223-43-17); Jean-Renoir
9 (374-40-75); Glympic, 14 (54257-42).

EMMANUELLE 2 (Fr.) (**) Para-

9° (874-40-75]; Glympic, 14° (542-67-42).

6742).

6742).

6742).

6742).

68440-75]; Glympic, 14° (542-67-42).

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441.

69441

Gambetta, 27 (797-02-74) au mathée.

Gambetta, 27 (797-02-74) au mathée.

FAUX MOUVEMENT (All., v.o.)

(**): Studio Git-is-Cour, & (326-80-25).

LE FOND OB L'AIR EST ROUGE

(Ft.): Le Pagoda, 7 (775-12-15).

GENERATION PROTEUS (A. v.o.)

(*): Saint-Michel, 5* (325-79-17);

Blurritz, 8* (733-89-23): (v.f.):

O.G.C. Opera, 2* (261-50-32): Blenvenus-Montparnass, 15* (544-25-02): Convention Saint-Charles, 15* (379-33-00).

LA GUERRE DES ETOLLES (A. v.o.): Marbett, 8* (225-47-19): (v.f.): Haussmann, 9* (779-47-55); Bivolicinens, 4* (272-53-33).

Pour tous reaseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (tigues groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 25 - Dimanche 26 février

Les cancerts

L'HERETIQUE (A. v.o.) (*) : Er-mitage, 8° (359-15-71) : (v.i.) : Rer., 2° (235-83-83) : Paramount-Opéra, 9° (973-84-37) : Paramount-Mont-pardasse, 14° (326-22-17). Conciergerie : les Alénestriers (cam. et dim., 17 h. 30).

Eglise Saint-Louis des Invalides : P. Coire et J.-M. Cuzzalins (Purcell, Bach, Brahms, Alithani, Langiais, Duprél idim., 16 h.).

Eglise Saint-Thomas-d'Aguin : Maurice Mehl (Krebs, Kumberger, Keliner) idim., 17 b. 45).

Notre-Oame de Paris : J. Dassouli (Bach) (dim., 17 h. 45).

Théaire Marie-Stuert : Ensemble de crivres Da Comara (dim., 17 h. 1).

Théaire Marie-Stuert : Ensemble de crivres Da Comara (dim., 17 h.).

Théaire Saint-Merri : Trio pour fittes, violoncelle et heuthois (sam., violoncelle et heuthois (sam., partiese, 14° (328-22-17).

BOTEL OF LA FLAGE (Fr.): Quimtetts, 5° (332-33-46);)usqu'à J.:
Omnia, 2° (232-33-36); Rio-Opéra,
2° (242-82-34); à partir de V.: LordByron, 8° (339-33-89); Françaia, 9°
(770-33-88); juaqu'à J.; Notien,
12° (343-04-87); Oaumoui-Snd, 14°
(331-51-18); Mestparasse-Pathé,
14° (328-63-13); Clichy-Fathé, 18°
(522-37-41). vinioncelle et heuthois (sam., 21 h.]: P. Gray, orgue et trampette (dim., 18 h.).
Hatel Béronet : S. Escure, piann (dim., 20 h., 151.
Théatre des Champs-Elysées : A. Lagoya et Orchestre des concerts, dir. O. Devos (Vivaldi, Rodrigo) (dim., 17 h. 451.

BARO. film français de Gilles Behat. Panthéon, 5° (033-15-04); Balzac, 8° (359-52-70); Madeletoe, 8° (073-56-03); Stu-dio Raspail, 14° (226-38-98); Glichy-Pathé, 13° (522-37-41). LA VOIX DE SON MAITRE, film français de G. Merdillat et N. Philibert, Studio Logue, 5° (033-26-42); Olympic, 14° (542-A. Wheatley iSchubert] (dim., 18 h.].

Salie Pleyel: Mikis Theodorakis chants pour Chypre (sam., 25 h. 30). Théâtre national de l'Opéra: Chœur féminin du Théâtre national de l'Opéra: (Schubert, Schumann, Berliez, Verdi, Caplet, Pouleac, Stravinski) (dim., 18 h. 30). 57-42).

AUM SHIVA, film français de Ciude Lamorissa. La Pagode.

7° (705-12-15).

GLLIAP. film suédoiz de Randersson (v.o.) : Olympia, 141542-57-42).

Jazz. pap', rock et folk

Théaire Monffetard : Alain Hatot (sam., 22 h. 201. Théatre de la Péniehe : Steve Lacy et Bieve Potis (sam., 22 h.); Oharme (dim., 21 h.).

La danse

Elysée-Montmartre : Grands Ballets d'Afrique noire (sam., 17 h. et 31 h.; dim., 21 h.). Centre Mandapa : Shiro Dalmon

1542-67-42).

II. STAIT UNE FOIS LA LE-GION, film smèricain de O. Richards (v.o.) : O.G.C. Odéon, 6° (325-71-68) : Ambassade, 5° (359-19-06) : (v.f.) : Berlitz. 2° (742-50-33) : Montparnasso 83, 6° (544-14-71) : Oaumont-Convention, 15° (828-42-27) : Wepler, 15° (828-32-70) : Ganmoet-Gambetle, 20° (797-02-74).

ANN ET ANGS 02-74).

ANN ET ANOY, film américain de R. Williems (v.f.); Richelleu, 2 (232-58-70); Athéna. 129 (342-07-48); Fenvette, 139 (337-58-86); Camhronne, 15-734-42-96); Balzac, 8 (339-52-70). BEN GOURION, film sogiale de S. Besers (v.o.) : Maxéville, 9° (770-72-86).

Les films nouveaux

9° (770-72-86).

CA PAIT TILT, film français de Aedré Hunebolie. Capri; 2° (508-11-89); Paramount-Marivaux, 2° (742-83-80); Paramount-Cdéon, 6° (325-59-83); Publicis Champs-Hysées, 8° (720-78-23); Paramount-Galaxie, 13° (830-18-03); Paramount-Moetparnassa, 16° (325-22-17); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 1° (758-24-24); Monlin-Rouge, 18° (606-34-25).

RENCONTRES DO P TYPE, film RENCONTRES DO & TYPE, film américain de 8. Spielberg (v.c.): Saiot-Germain - Bu chette, fe (633-67-59); Raute-feuille, & (633-79-38); Caumont Rive-Deuche. & (548-25-38); Caumont Chumps-Elysées, & (559-91-67); Marignan, & (359-92-23); Francals, & (359-52-23); Wepler, 18 (327-50-70).

PHIGENUE (Grec, v.o.): Saint-Ger-main-Studio, 5° (033-43-72); Oau-mont-Rive gauche, 6° (548-28-35) jusqu'à jeudi; Mintpernasse 33, 8° (544-14-27), à partir de vendredi; Marignan, 8° (359-92-92). - v.f.: impérial, 2° (742-72-52); Nation, 12° (545-04-67); Daumont-Conven-tion, 15° (628-42-27).

JULIA (A., v.o.): Saint - Ger-main - Huebette, 5° (633-57-59), jusqu'à jendi : Baint-Germain-Village, 5° (533 - 87 - 39), e partir de vandredi : Gotisfe, 8° (338-29-46): Mayfair, 10° (523-

JESUS OF NAZARETH (IL-AOE.) ESUS OF NAZARETH (R.-AOS.)

(première partiel v. ang. + v.f.:
Arioquin, & (548-52-25). — V.f.:
France-Elysées, & (722-71-11); Msdeleine, & (073-55-03).

ULIA (A. v.f.): Saint - CerULIA (A. v.f.): Saint - Cer00-11).

27-06). — V. L.: Impérial, 3- (742-73-52): Saint-Lazaro-Pasquier, 8- 5- (033-07-76).

(387-33-43): Nation, 12- (343-04-67); Montpernasso-Pathé, 14- (128-63-13); Gaumont-Convention, 15- (828-42-27).

15° (522-42-27).

LES LIENS OE SANG (Fr.) (*)

V. sng.; O.O.C.-Danton, 5° (32942-62); Biarritz, 8° (123-63-23).

V.f.; Cinémonde-Opéra, 9° (77001-90); O.O.C.-Gare de Lyon, 12°
(343-01-39); Mintral, 14° (53952-43); Bianvente-Montparnasse,
15° (544-25-02).

E MITONE (502-10); Hante-

15° (844-26-82).

LE MIROTR (Sov., v.o.): Hautafeutile, 6° (833-79-38); Colhete, 8° (833-79-38); Colhete, 8° (833-79-38); Colhete, 8° (839-29-46), & partir de véndredi; Gaumona-Champa-Elyaés, 8° (259-04-67), Jusqu'à Jendi; Glympic, 14° (842-67-42).

MON BEAO LEGIONNAIRE (A., v.o.): Lucembourg, 8° (833-97-77); Elyaésa-Point Show, 8° (226-67-29).

— V.J.: Hausemann, 9° (770-47-58).

MORT D'UN POUBER (Pr.): Saint-Lawre-Pasquier. 8° (387-35-43): Galerie Point Show. 6° (228-67-29). à partir de vendredl. MUS IBONS TOCS AO PARAOIS (Fr.): Paris, 6° (358-53-96): Fran-cais. 9° (770-33-85); Montparasse-Pathé. 14° 123-85-133. NEW-FORE, NEW-FORE 1A. v.O.): Paramount-Elysèes. 8° (359-49-34). L'CUIF DU SERPENT 1A. v.O.) (°1: Palaia des Arts. 3° (272-63-98); Stindio de is Harpe. 5° (353-48-3); Hantefeullie, 6° (633-79-33), jus-qu'à jendi; Caleris Point Show. 8° (225-67-23), jusqu'à jeudi; Mac-Mabon, 17° (380-24-21). — V.L.; Saint-Lazars-Pasquier, 5° (387-35-43).

Saint - Lagare - Pasquier, 5 (381-35-43). LES FETTTS CALINS (Fr.): Quin-tette, 5 (033-35-40); Montpar-nasse-53, 6 (544-14-27); Martgran, 8 (359-92-52); Lumière, 9 (770-84-64); Athène, 12 (343-07-41); Gaumont-Sud, 14 (331-51-16); Cilchy-Pathé, 18 (522-37-41), jus-qu'à jeudi.

CENTRE TERRE, SEPTIEME CONTI-NEST (A., v.i.): Maxévillo, 9° (T10-72-88). LE OECAMBRON (IL, v.o.): Cham-politon, 5° (635-51-60). pollon, 5° (USS-SI-60).

201, ODYSSEE OE L'ESPACE (A., v.o.): Erosdway, 18° (ET-11-16).

DOCTEUR FOLAMOUR (A., v.o.): Cinéma des Chemps-Elysées, 8°, (388-51-70).

HKLIZAPOPPIN (A., v.o.): Studio Bertrand, 7° (782-84-86).

Herrich, T. (162-0-0).

JOUR DE FETE (Fr.): Le Renelagh.

18° (288-64 44).

LE JUGE ET L'ASSASSIN (Fr.):

Studio Dominique, 7° (785-04-55)

(sauf Mar.). LE LAUREAT (A., v.o.): Le clef, 5° (337-80-90).
LITTLE BIG MAN (A., v.o.): Noctambries, 5° (033-42-34). MON ONCLE (Fr.): Studio Alpha, 5° (032-39-47); Paramount - Galario, 13° (580-18-03); Paramount - Galario, 13° (580-18-03); Paramount - Gaté, 14° (328-98-34); Paramount - Maillot, 17° (738-24-24).

NOS PLUS BELLES ANNES (A. v.o.-v.l.): Escurial, 13° (707-28-04).

NOS PALES ARREST (707-28-04).

1789 (Fr.): Palais des Aria, 3º (272-62-98). Merch et J., le matin, à 9 h., perm. à partir de V.

OLIVER (A., v.o.): Templiers, 3º (272-94-55).

NETWORE (A., v.o.): André Berin, 13º (337-74-39).

PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.): Lucernaire, 6º Studin Bertrand, 7º Templiers, 3º LE FHARE OD BOUT DU MONDE (A., v.f.): Grand Pavola, 15º (531-44-58).

PROVIDENCE (Fr., v. angl.): Clumy-Eroles, 5º (023-20-12); Marbeuf, 8º (225-47-18); v.f.: U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32).

QUAI DES ORFEVRES (Fr.): Actua Champo, 5º (033-51-60), jusqu'au 26, LES VACANCES DE MONSIEUF BULOT (Fr.): Le Ranclagh, 16º, TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.): Luxembourg, 6º (633-97-77).

processors of the property of

Ambianes musicale - Corchestre - P.M.R. : priz moyen du repas - J., h. ouvert jusqu'à... heures

DINERS

L'ALSACE AUX HALLES 236-74-24 18, rue Coquillière, 15. T.LJE	Ouv. jew animat. E
BISTRO OE LA GARE 39, bd du Montparasse, P. T.I.J.	3 hers d
ASSIETTE AO BŒUF T.L.). Face église St-Germain-des-Prés, 6°.	Propose
ASSISTE AO BOUF POCCARDI 9, bd des Rallens, 2". T.l.	Propose jusqu'à 1
ASSIETTE AD BOUF	Propose

123, Champs-Elysées, 8°. LAPEROUSE 326-58-04 51, qual Grands-Augustins, 8°. T.L.J. BRASSERIE CROMWELL 727-67-75 131, ev. Victor-Bugo, 15°. T.I.J.

r et nuit, Chans, et music, de 22 h; à 6 h, du mat, av. nos Spèc, alsac, Vins lins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Elères. fecuvre, 3 plats 26,50 F s.n.c. (30,50 P s.c.). Décor classé nt hisjorique. Oesseris faits maison. une formule Bœuf pour 26 P s.n.e. (29,90 P e.e.), jusqu'à matin evec amblance musicale. Dessetts faits maison. une formule bonf pour 26 F a.n.c. 129,95 F s.c.j. le soir h. du matin avec ambiance musicale. Desserts faits maison.

Propose une formule bosuf pour 26 P a.n.c. (29,90 F a.c.), le soir jusqu'à 1 h. du matin. Desserts faits maison. On sert jusqu'à 23 heures. Grande Carte. Manu 90 P service compris. Ses raions de 2 à 40 couverts. LE CAFE D'ANGLETERRE 770-91-35

Carref, Richelleu-Drouot, 9°. T.l.j.

Jusqu'à 2 h. Magnifique terrasse sur grands houlevards. Ses grillades pelss. et fruits de mer. MENUS 21,70 F et 38,50 F, boiss, et serv. compr. Jusqu'à 11 h. 30 BANC O'HUITRES : Pistesu 46. Spéc. alsaciennes. Choncroute jarret fumé 25. Foie gras frais au Riesling de chez FLO 25.

DINERS - SPECTACLES

L'OLYMPE 624-46-65 15, rue de la Grande-Batelière, P.

Jusqu'à 4 h., Jean VASSILIS présente son nouveau spectacle grac avec sa formation. - Menu gastronomique avec spécialités et sa carte.

La fin des illusions pour Gratien Tonna? Handicapé, dès le deuxième round, par une blessure à la pommette gauche, qui s'aggrava au point de nécessiter un arrêt de l'arbitre au septième round, afin que le médecim puisse examiner son cell, Gratien Tonna n'inquièta, vraiment son adversaire on'à cette

Le boxeur marseillais Gratien
Tonna à beaucoup perdn — son
combat et ses illusions — vendredi 24 février, au Théâtre d'art
de l'hôtel Aladin, à Las Vegas.
C'est son vainqueur indiscuté aux
points, en douze rounds, l'Américain Ronnie Harris, qui rencontrera, titre mondial des poids
moyens en jeu, le 9 juillet prochain à Monaco, le Colombien
Rodrigo Vaides, si toutefois ce
dernier conserve son titre au mois dernier conserve son titre au mois d'avril en Espagne contre l'Argen-

Tonna, dont le punch est l'arme essentielle, ne parvint pratique-ment jamais à toucher son adver-saire dans les cinq premiers rounds malgré ses larges crochets des deux mains. Comme son idole Mohammed Ali, Ronnie Harris, qui fut champion olympique des poids légers, en 1968 à Mexico, misait essentiellement sur sa vitesse et sa précision pour placer ses directs et se mettre ensuite hors de portée du Français.

> CYCLISME Le TOUR DE FRANCE

indique le P.-D.G. du « Parisien libéré »

N'EST PAS A VENDRE

Après la publication dans nos éditions du 34 février d'un article entitulé : « Le Tour de France est-il à veudre? », uous avons reçu de M. Claude Bellanger, président - directeur général du Parisien libéré, la mise au point grivente :

suivante :

Claude Bellanger, présidentdirecteur général du Parisien libéré, société qui, avec sa société fluise éditrice de l'Equipe, contrôle à 100 % la société du Tour de France, dément, de la façon la plus formelle, la a fau information » selon laquelle le Tour de France serait à vendre.

» Il s'agit là d'une rumeur inventée de toutes pièces et sans aucun fondement. »

MOTOCYCLISME

LA PLUS ORIGINALE DES MACHINES

C'est la plus originale des motos jamais construites qui a 24 fevrier au neuvième Salon de la voiture, de la moto de course et du kar-ting (1). L'ingénieur qui l'a conçue, Andre de Cortanze, s'est inspire de toute évidence des techniques utilisées pour les vol-tures de course. Ses références dans son domaine sout d'ailleurs nombreuses. C'est en effet sous sa responsabilité qu'ont été cons-truites les Alpine de formule 3, les prototypes Ranault pour les Vingt-Quatre Heures du Mans, et la voiture laboratoire de formule l de la Régie.

14, 1

Pour sa machine expérimentale à deux roues, qui porte le nom de Elf « X », André de Cortanze a choisi de placer le centre de gra-vité le plus bas possible. Cet vité le plus bas possible. Cet ahaissement, selon André de Cortanze, est de 25 %, passant de 0.72 m à 0.55 m, pilote compris. Pour obtenir un tel résultat, le positionnement du réservoir et du moteur ont été inversés, et les echappements du moteur — pour l'instant un 750 Yamaha quatre cylindres — prennent la place traditionnelle du réservoir. c'est-

Les principales originalités de la nouvelle moto tiennent cepen-dant dans la suppression de la fourche avant et du cadre clasfourche avant et du carre clas-sique, qui sont remplacés par des triangles superposés (dont l'Infé-rieur est combiné avec un amor-tisseur), et par le moteur por-teur autour duquel s'organise tonte la structure de la machine,

aussi bien pour la partie avant que pour la partie arrière. En somme, les élèments de suspension avant et arrière, portés pension avant et arrière, portes par le moteur, sout le réplique de la technique de construction des parties arrière des monoplaces de formule 1. La moto d'André de Cortanze est moins lourde que les machines traditionnelles : 131 kilos avec les plaine d'milles t d'est voir un portes d'invites et d'est voir soit un pour le construction de la construction pleins d'huile et d'eau, soit un gain d'euviron 20 %.

FRANÇOIS JANIN,

(1) Du 24 février en 5 mars an pavillan des expositions de la Bas-tille, à Paris.



AUTOMOBILE

Les nouvelles Toyota Carina et Celica

Ainsi la ligne de la Celica Litt-back n'est pas sans analogie avec celle de certaines Lancia et Citroën et la silhouette des Ca-rina rappellera quelques modèles Fiat on Ford. Moins de chromes, plus de modernisme at même d'élégance : les habitacles eux-mêmes auraient pu être conçus en Italie, de l'harmonie des tein-tes an dessin de la planche de

Les neuf versions proposées (trois berlines et un break Carina, trois coupés et deux Liftback Celica) séduront donc avent tout par leur allure une clientèle disposant d'un bon résean routier et antoroutier. Les choses se gâtent en effet dès que le sol se dégrade : le pont arrière reste très sensible aux inégalités et les

Les nouvelles Tuyots Carina et Celica viennent d'être commercialisées en France. Présentés il y a six mois au Japon, ces modéles conçus pour le monde emier restent classiques par la technique (quatre cylindres en ligne, propulsion arrière sur un essieu rigide) mais leur présentation témoigne d'une évolution des stylistes japonais vers le goût européen.

Ainsi la ligne de la Celica Liftback n'est pas sans analogie avec

apprenenson. Notre preference va à la berline Carina 5 vitesses qui, bien que sensible au vent latéral et légèrement sous-vireuse, est une familiale spacieuse, homogène et bien équilibrée.

Lancées il y a près de huit ans, les Carina et Celiea ont déjà été fabriquées, chacune, à près d'un milliou d'exemplaires. Leurs uouvelles versions, au goût européen, ont gardé le caractère « sportif » qu'elles avaient au départ. D'autant plus que leur atout principal, an Japon (le système antipoliution T.G.P. (1) qui coûte à lui seul autant que le moteur qu'il équipe), n'a pas été retenu pour la France. Ainsi les performances des modèles importés sont supérieures de 15 % à celles des versions japonaises quand leur consommation euregistre une baisse de 10 %.

* Prix : de 30 086 F (Carina quatre vitesses) à 39 555 P (Celica Lift Back

(1) T.G.P. : turbulence generati (1) T.G.P.: turbulence generating pot. Ce système (une chambre de turbulence disposée à côté de la chambre de combustion) associé à un pot catalytique permet de satisfaire largement aux normes anti-poilution japonaises de 1978 (2,1 g/km de CC: 0,25 g/km de HC et 0,25 g/km de NOx), puisque les Carina 1600 ne déluvent respectivement que 1,1,0,14 et 0,23 g/km, On est bien loin des normes extrèmement libérales de la C.E.E.

PRÉVISIONS POUR LE 26-2-78 DÉBUT DE MATINÉE

CARNET

Bienfaisance — Une soirée en foveur de l'Unicef est organisée le vendredi 3 mars par le diritte Jean Richard, à Soint-Germain - en - Laye (esplanade du château).

Naissances — Le docteur et Mme Philippe PLUVINAGE iniment à Matthieu la joie d'annoncer la naissance de Clémence,

le 15 février 1978. 7, rue Daubenton, 75005 Paris.

Dumss et leurs enfants,
M. et Mine Thierry Dumss et leurs
enfants,
M. et Mine Pierre de Seynes et
leurs enfants,
M. et Mine Jesn-Louis Dumss et leurs enfants, M. et Mme Prédéric Dumas et

M. et Mine Prédéric Dumns et leurs enfants,
Mine Charles Dumns et ses enfants,
M. et Mine Charles Bourshoumieux et leurs enfants,
M. René Monssarat et ses enfants,
M. et Mine Francis Fusch et leurs enfants,
M. et Mine Jean Guerrand et leurs enfants,
M. et Mine Jean Guerrand et leurs enfants,
Les enfants du pasteur et de Mine Cremer,
Les enfants de M. et Mine d'Allens,
Les familles Pengoot, Arnal,
Dumns, Casalis, Hermés, Hollande,
Hinstin,

Mile Anne-Marie Reusud,
Mile Anne-Marie Reusud,
Mine Marie-Louise Lefèvre.
font part du rappel à Dieu de
M. Robert F. DUMAS,
officier de la Légion d'honne
médaille militaire, croix de guerre 1814-1918, médalile des évadés, medalile des évadés,
président-directeur général
de la Société Hermés,
survenu à Paris, dans sa quatrevingtième année, le 24 février.
Le cérémonie sera célébrés dans
l'intimité en l'église réformée de

Visites et conférences

DIMANCHE 26 FEVRIER

VISITES GUIDEES ET PROME NADES. — 10 h. 30, 60, rue de Prancs-Bourgeois, Mme Goiller e Expositioo Ceot ans de Républi-

logie).
15 h., 2, pl. dn Puits-de-l'Ermite

LUNDI 27 FEVRIER

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — 15 h., 1, rue de Sully, Mme Bouquet des Chaux : « Le XVII», les cabinets de Mme de la Meilleraye à l'Arsensi ». 15 h., 1 bis., place des Vosges, Mme Garnier-Ahlberg : « Les rues du Marats ».

Marcis 2.
15 h., cour d'honneur, statue de Napoléon, Mme Legregeois : e Armes et aumures et salons d'honneur aux

Naposen, and legisletts: exhibs et armures et salons d'honneur aux Invalides s.

15 h. 13. avenue du Président-Wilson, Mime Zujovic : « Les collections du Palats de Tokyo s (Caisse nationale des Monuments historiques).

15 h. 2, rue de Sèvigné : « Le Maris « (À travers Paris).

15 h., 17, qual d'Anjon : « L'hôtel Lauxurs » (Histoire et archéologiel.

15 h., 13, rue Saint-Martin, Mime Hager : « Le Centre Georges, la la palais Boubises (Paris et son histoire).

15 h., sortie métro Saint-Paul : « L'ateljer d'un souffieur de verre s (Tourisme culturel).

COMPREISNOES. — 19 h., Musée des monuments français, place du Trocadèro, M. Raymond Cursel : « Les estactères originatur de l'art en Bauples » (Centre international d'études romanes).

l'Annonciation, 19, rue Cortambert, Paris (18*), le 28 février, à 9 heures-« Humillez-vous sous la puissants main de Dieu.» I Pierre 5 v. 6.

Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part. 25, rue Franklin, 75016 Peris. - Mmo Georges Gereen, ses enfants, petits - enfants et toute la famille out la douleur de faire part

familie out la douleur de faire part du décès de M. Georges GRESEN, survenn le 23 février 1976. On se rénnira à la porte principale du cimetière du Montparnasse, le mardi 23 février, à 10 h. 45, 45, boulevard Snehet, Paris (18°).

— On apprend le décès de M. Noël MARTIN-DESIJAS, survenn le 18 février 1978, à Saint-taphaël, dans sa soixante et onzième

NoBl Martin-Desiles a partegé ses recher-ches entre les études métaphysiques — « l'Homme distoqué», « l'invention divine » — et les essels littéraires sur Proust — — er les essels littéraires sur Proust —
• Pidéelisme de Proust •, — Sertre —
• la Conscience ombigué • — et Jules
Romains — Conscience ombigué • — et Jules
Romains — Conscience — et Jules
Romains — et Ju Romains — • Quand les hommes volonté se cherchest ».]

— Mms Marcel Robin. M. et Mms Albert Robin et leurs M. et Mme Philippe Rochat de la Vallée et leurs enfants. foot part du rappel à Dieu de M. Marcel ROBIN, décédé le 23 février 1978, à Paris. dans sa quatre-vingt-ouzième année. Le cérémonie religieuse et l'inbu-mation ont eu lieu dens l'intimité familiale. 14, rue Brochant, 75017 Paris.

— M. Lucien Sabas et ses enfants Michel et Gilles, M. et Mme Albert Rush et leurs enfants. M. et Mme Joseph Toledano et leurs enfants, Le docteur et Mme Armand Benn-cerral et leurs enfants, Parents et ellés, ont la douleor de faire part du décès de Mime Lucien SABAS,

née Cécile Benacerrat. Les obséques auront lieu jundi On se réunira porte principale du cimetière de Pantin - Parisien, à 14 h. 15. Cet avis tient lieu de faire-part. 22, rue du Pont-de-Crétell, Saint-Maur (44),

— On nous prie d'onnoncer le

M. Gerard STRAUSS, officier de la Légioo d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance, evocat honoraire à la cour de Paris.

La cérémonie a ou lieu lo 21 février 1978 dans la plus etricte intimité. De la part de Mme Gérard Stranss, née Jacqueline Delmasure, avocat à la cour de Paris.

~ | | - | - - | -

1.62

The second secon

A TOTAL TO STREET, AND A STREE

-

j = 3

在10 表达

55 bis, boulevard Pereirc, Paris. — Il a plu au Seigneur de rap-peler à Lui

c Exposition Ceot and de Repunisque 5.

14 h., place de la Concorde, grille des Tulieries, Mme Legregeois ; e Paris 2000 5.

15 h., 72, rue de Varenne, Mme Lamy-Lassalle : « Hôtel de Castries 5.

15 h. 62, rue Saint-Antoine, Mme Neu : « Hôtel de Sully 5.

15 h. 62, rue Saint-Antoine, Mme Neu : « Hôtel de Sully 5.

15 h. grille d'honnour, place du Palais-Eoyal, Mme Pennec : « Les salons du Conseil d'Etat 5.

merisch : « La Conciergerie 5.

15 h. 30. hall gauche, côté parc, Mme Guillier : « Le maifeste de l'architecture classique 5 (Caisse nationale des monuments historiques). Mile Georgette WUILLAMIER, décèdée à Strasbourg, le 20 février 1978 à l'âge de quatre-vingt-douze credl le mars 1978, à 14 b. 30, à Strasbourg, en la chapelle du Dis-conat.

> Cet avis tleot lien de faire-part. Anniversaires

nationale des monuments historiques).

10 h. 15, gara de Bois-ie-Rol;

Randonnée pédestre. Massir de
Fontainebleau » (Académie internationale des arts et lettres).

10 h. 30, avenne Pierre - Ic - de Serbie : c Le Musée de la mode et
du costume » (C. Art pour tous).

16 h. 3, rue Malher : « Les synagogues de la rue des Rosters. Le
couvent des Blancs-Manteaux » (A

15 h., 1, qual de l'Horloge, Mme Vertravets Paris).

15 h. 93, rue de Rivoli : e Heures
joyeuses du Directoire » (Aime Barhier).

15 h. 30, 5, rue de la Légiond'Honneur, à Saint-Denis : e Malson
de la Légion d'honneur » (Mme Camus). — Il y a un an.

M. Marcel FRIOUX
quittait les stems. Une pensée affectuouse est demandée à ceux qui
demeurent fidèles à son souvenir.

— Ceux qui n'ont pas cuhilé Michel LÉVY (X 70) auront une pensée pour lui en ce strième anniversaire de sa mort. e Et flevit eum pater Genèse XXXVII-35.

• Indian Tonic » à l'orange amère. SCHWEPPES Lemon à la puipe de citron. Deux SCHWEPPES. Un meme plaisir.

Nos abounds, bénéficiant d'une rétion sar les insertions du « Carnel da Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75k27 PARIS - CEDEX 99 C.C.P. 4207-23

ARONNEMENTS - - - - - -

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 305 F 400 F TOUS PAYS ETBANGERS PAR VOIE NORMALE 265 F 396 F 575 F 760 F

ETRANGER (par messageries) - RELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 143 F 265 F 388 F 510 F

180 F 340 F 500 F 640 F Par vois àfrienne Tarif sur demands Les abonnés qui palent par chèque postal (trois volets) vou-dront blen joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs un provisoires (de ux semaines ou plus): noce abonnés sont 'invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ, Joindre la dernière bande d'envoi à touts correspondance. Veullez avoie l'obligance de rédigar tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

au goûi européen

en Italie, de l'harmonie des tein-tes au dessin de la planche de bord. Les « gadgets » tels que l'économètre des Corolla ont dis-paru au profit d'un équipement sérieux et complet auquel il ue manque que des glaces électri-ques pour être luxueux. Il faut signaler toutefois que les essuie-glaces sont inefficaces à partir de 120 km/h.

tien Tonna, et plus encore son comportement peu glorieux lors de ses deux champlonnats du de ses deux championnats du monde contre l'Argentin Carlos Monzon et contre Rodrigo Valdes, lui ôtent ses ultimes illusions et sa dernière chance pour le titre mondial. A vingt-neuf aus, il ne peut plus avoir d'autre ambition que de conserver, quelque temps encore, sa couronne autronagement d'absorder se part d'absorder se peut des la couronne autronagement de la conserver. se sensaire aux megames et les sièges — pourtant excellents — ne parviennent pas à filtrer les sautes d'humeur de la suspension. La tenue de route a été améliorée grâce à un élary ssement uotable de la voie arrière, mais elle reste perfectible. La situation est évieuropéenne avant d'aborder son plus périlleux combat : celui de la reconversion. Comme tonjours; il n'aura en effet que ses deux poings pour le gagner et encore moins d' « amis », si ce u'est dans un certain milieu...

MICHEL BERNARD.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

vraiment son adversaire qu'à cette même septième reprise, où il parvint à le marteler au corps, malgré les trucages de l'Américain, accroché à lui.

Ronnie Harris — qui, écœuré par les mœurs de la boxe américaire acrel te corps de competitions de la corp.

par les mueurs de la bore ameri-caine, avait cessé de combattre de 1963 à 1971 pour entamer des études de médecine, puis pour passer une licence d'art général— compte désormais vingt-six vic-toires pour aubant de combats professionnels Majoré ses vinet.

professionnels. Malgré ses vingt-hnit ans, il représente donc une aubaine pour les promoteurs ap-pelés à combler le vide laissé par

Carlos Monzon depuis sa retraite.

Cette nouvelle défaite de Gra-



Evolution probable du temps en France entre le samedi 25 février

à 0 beure et le dimanche 26 février

MOTS CROISES

PROBLEME Nº 2007

HORIZONTALEMENT

I. Risque de mourir lorsqu'elle se refroldit; Symbole. — II. Son cœur palpite; Contenn ou coutenant. — III. Marqnes d'une instruction nettement insuffisante; En Suisse. — IV. Vieux fous; Points opposés. — V. En fin de soirée. — VI. En Pologne; On r suille maintes heveties —

On y taille maintes bavettes. — VII. Plus très jeune. — VIII. En Crète; A lier I — IX. A nn débli trèguller. — X. Famille connue. — XI. Royaume d'un grand voya-

VERTICALEMENT Moins sonore chez une vieille santerelle ; Prénom. — 2. Marque de dépit ; Peu attirantes. —

à 24 heures :

Brouillard Verglas dans la région

assez forts ou forts, de secteur andouest dominant; ils seront temporairemect violents aur les régions
voisines de l'Atlantique et de la
Manche. Sur ces régions, les vents
pourront souffier en tempête.

Les températures resteront souvent
élevées pour la saison.

Samedi 25 février. à 7 heures, la
pression elmosphérique réduite an
niveau de la mer était, à Paris, de
993,8 millihars, soit 745,4 millimètres
de mencure.

Températures (le premier chiffre
indique le maximum euregistré au
cours de la journée du 24 février; le
secood, le minimum de la nuit du
24 au 25) : Ajscelo, 19 et 10 degrés;
Blarritz, 19 et 12; Bordeaux, 18
et 10; Brest. 11 et 8; Caen, 15 et 8;
Cherbourg, 13 et 8; Lermont-Ferraod,
17 et 8; Dijon, 11 et 8; Grenoble, 17
et 7; Lille, 13 et 8; Lyon, 15 et 9;
Marseille, 19 et 13; Nancy, 8 et 3;
Nantes, 18 et 8; Nica, 17 et 10;
Paris - Le Bourget, 13 et 9; Pad, 20

3. Prendre l'air ; Sifflé par qui l'apprécle. — 4. La période la plus tranchante da uotre histoire ;

Récipient. — 5. Pronom ; Fruit. — 6. Vis ; Devant Ambroise ; Orien-tation ; Répandait la lumière. —

7. Participe; Son importance la reud capitale. — 8. Pius gros que les coucous; Est blanc avant

d'être bleu; La Tamise vue de très hant. — 9. Entraînent donc de lourds sacrifices.

Solution du problèma u° 2006

Horizonialement

I. Broderie; Poney. — II. Nou-gat; Sner; Ute. — III. Où; Rire; Ruelles. — IV. Ut; Ener-vées. — V. Vos; Esaü; Sneur. —

VI Entes; Ilotes — VII. Ases; Elvire. — VIII. Recelés; Lier. —

IX. An; Ereinté. — X. Cru; Crevait; Ars. — XI. Ramai; Sauteuses. — XII. Al; Ste; U.R.S.S. — XIII. Brises; Irénée. — XIV. Bé i; Arcole; Et. — XV. Eson; Ures; Loque.

Verticalement

Verticalement

1. Nouvean; Crabbe. — 2. Boutons; Araires. — 3. Ru; Sternum. — 4. Ogre; E.S.E.; Assen. — 5. Daines; Cécité. — 6. Etres; Ee; Esaû. — 7. Eraillées; RR. — 8. Is; Vulve; Varice. — 9. Eure; Olseau; Ros. — 10. Eue; Tr; Rituel. — 11. Pressée; Eternel. — 12. Us; Id; Usé. — 13. Nulle; Vinasse. — 14. Ete; Un; Etre; Eu. — 15. Yes!; Tressaute.

GUY BROUTY.

L'Europe occidentals restera sous l'influence du courant per turbé d'origine occanique. Les perturbations qui sont associées aux dépressions du proche-Atlantique se manifeateront par des pluies assez fortes et des vents parfois violents.

Dimanche 26 février, la nouvelle perturbation qui affectera en débnt de matinée les régions proches de l'Atlantique s'étendra progressivements à l'ensemble de notre pays au cours de la journée. Les piules seront souvent assez fortes sur la muité nurd-ouest, tandis qu'alles seront minins fréquentes et moins furtes sur la moité sud-est. Le ciel sem souvent très nuageux ou couvert, les éclaircles seront généralement Les vents seront généralement

et 8; Perpignan, 17 et 8; Rennes, 16 et 9; Strasbourg, 8 et 1; Tours, 18 et 10; Toulouse, 17 et 11; Pointe-2-Pline, 25 et 20. Températures relevées à l'étranger; Alger, 23 et 13 deprés; Amsterdam, 12 et 5; Athènea, 18 et 10; Berlin, 12 et 2; Bonn, 11 et 6; Bruxelles, 13

Journal officiel

gone F;

• Modifiant le décret n° 681006 du 19 novembre 1968 modifié
relatif aux prestations obligatoires du régime institué par la
lol n° 66-509 du 12 juillet 1986
modifiée et à la participation des
assurés aux tarifs servant de base

an calcul de ces prestations;

3 Modifiant le dècret no 74-810 du 28 septembre 1974 relatif aux modalités de fixation des cotisations dues par les assurés obligatoires du régime d'assurance maladie et materuité des travailleurs uon salariés des professions non agricoles institué par la loi no 66-509 du 12 juillet 1966 modifié. modifie.

Modifiant un précédent arrêté relatif à la formation des travailleuses familiales.

Formation continue

Sout publiés au Journal officiel du 25 février 1978 : DES DECRETS

logie).

15 h., 2, pl. dn Puits-de-l'Ermite:

La Mosquée » (Asma Hager).

15 h., 23, quel Conti : c L'Académie
française sous le Coupole « (M. de
La Rothe).

15 h., place Sainte-Opportune : « La
rue Saint-Denis » (Paris incomm).

15 b., 96, boulevard Auguste-Elanqui : e Leônes et idoles » (Paris et
son bistoire).

15 h., métro Arts - et - Métiers,
M. Guasco : e Saint-Nicolas-desChampa « (Tempila).

10 b., 2 his, place Denfert-Rocheresu : « Les Catacombes » (Tourisme
eulturel).

15 h., place dn Palais-Bourbon :

« L'hôtel de Lassay » (Visages de
Paris).

CONFERENCES. — 9 his, avenne
d'féna, M. Roger Oranga, 15 h. :

« Yémen »: 17 h. : « Mongolis »
(projections).

15 h. 30, 15, rue de la Sûcherie,
M. Robert Tatry : « A l'écois du
rire « (Les Artisans de l'esprit).

15 h. 30, 13, rus de la Tour-desDames : « Etais de conscience supérieurs et méditation transcendantaie » (entrés Uhre).

17 h. 30, musée Guimet, é, place
d'féna, M. E. Beanvilain : « Himalays incomm ». Relatif à la gratuité des contrôles médicaux pour les per-sonnes handicapées titulaires du permis de conduire de la catégorie F :

UN ARRETE

● L'Association françaisa des documentalistes et des bibliothécaires spécialistes (A.D.B.S.) pour suit en 1978, le programme de formation permanente qu'elle assure depuis plusieurs années en quatre cycles : initiation et acquisitiou de connaissances pénéralas en documentation; approfundisaement des connaissances : spécialisation ou étude d'un domaine particuller : sessions sectorielles. nsation ou etude d'un domaine particuller; sessions sectorielles. Ces cycles sont organisés dans la région parisienne et dans diverses antres régions,

* Renseignements et programme détaillé envoyés sur de man de au secrétariat de l'A.D.B.S., 63 bis, rue du Cardinal - Lemoine. 75005 Paris. Tél.: 033-33-38.

12

المنية

gr ~ 7. gr ~ 7. gr ~ 2/7

in war

A 60

Le Monde économie-régions

CONSTRUCTION NAVALE

UNE CRISE QUI N'ÉPARGNE PERSONNE

s'est à tel point aggravée en 1977, quo les carnets do commandes ne représentaient plus, en fin d'année, quo 36,7 millions do tonneaux, soit un pea plus du quart seulomont du aiveau record enregistré en mars 1874, vient de révêler le Lloyd's Register of Shipping.

Les perspectives sont sombres, puisque 67 % des commandes en carnets devraient être achevées en 1978, ce qui laisse pen d'houres de travail poar l'anné 1979, dont on prévolt qu'ello sera marquée par un ralentissement encore plus proconcé qu'en 1977 et en 1978. En 1975, la baisse a affecté principalement le Japon, dont la production a diminué de 25 %. L'Espagne est parvenue à s'élever au troisième rang des pays constructeurs de navires, après

Les livraisons de la France ont balssé de près de 50 %. La crise des industries navales qui n'épargue ancun chantier français est par-ticulièrement aigus à La Clotat et à Dunker que, dans le secteur de le réparation.

A DUNKERQUE : les clignotants sont allumés partout

Dunkerque. — La campagne ejectorale s'est engagée à Dunkerque dans un climat que per-turbe la crise des industries na-vales. Crise ouverte dans le secteur de la réparation. Ainsi jeudi 23 février, cent quatorze salariés de Flandres-Industrie ont reçu leurs lettres de licenciement. Cent leurs letties de nochtement. Cent cinquante-sept suppressions d'em-ploi étalent prévues ; cent qua-rate-cinq ont été demandées et cent quatorze actorisées par l'ins-pection du travail C'est encore peancoup trop aux yeux de la sec-tion C.G.T. de la société qui a déclenché une grève, reconduc-tible chaque jour, avec occupation des ateliers.

Mais ceux des onvriers qui n'approuvent pas la grève ont d'autant moins la possibilité de travailler que les formes de réparation et les docks du port sont vides de bateaux depuis des semaloes. Dans l'entreprise Béliard - le numéro un de la reparation navale dunkerquoise — le person-nel a lui aussi, debrayé pour pro-tester « contre le chômage et le travail à la carte».

Les directions des deux sociétés, pour leur part, reprochent aux responsables de la C.G.T. d'eatretenir une situation precaire qui inquiète les armateurs. D'où le fable nombre des navires qui choisissent Dunkerque pour se faire réparer. Mais les dirigeants syndicaux répliquent en accusant le patronat de refuser la clientèle précisément pour justifier les compressions d'effectifs.

Béliard reste susceptible de prendre le contrôle de Flandres-industrie, avec une participation des Chantiers de France-Dunker-kerque dans l'opération. A Flandres-Industrie, en tout cas, les grévistes attendent que le directeur général accepte de venir dis-cuter à Dunkerque des licencie-

De notre correspondant

tiers de France-Dunkerone vient de protester contre des commen-taires de nature, selon elle, à semer l'inquiétude et le désarroi permi la population à propos de l'emploi. Commentaires qui lui parnissent avoir un a connetère electorniste ». Les délégués syn-dicaux du chantier ovaient no-tamment indique qu'une nouvelle commande de deux porte-conte-neurs pour le transport des bananes risqualt d'échapper à Dunkerque. Une commande dant la destination (Chantiers de La Ciotat on de l'Atlantique ?) ne sera certainement pas comme au cours des trais problemes comment pas comme au cours des trais problemes certaines. trois prochaines semaines.

M. DENVERS: la solution ne passe pas par la nationalisation

La secrétaire de la fédération P.O. de la métallurgie, M. Mainoe, a déclaré à Dunkerque : « Les elignotants sont allumés partout, » Pour lui, les solutions préconisées par les autres syndicats oat un caractère e protestion-niste et conduisent à gérer la crise ». « Nous n'avons pas à gérer la crise de la construction navale, mais, dans un esprit d'in-

dépendance syndicale, à gérar les intérêts des salariés. >
Cette crise n'a pas manqué d'être évoquée, vendredi 24 février, au cours de la conférence de presse du candidat socialiste, M. Albert Denvers, député sortant, M. Denvers a rappelé que les socialistes avaient été les premiers dans le passé à décider de subventionner l'industrie navale (loi Defferre). « La concurtance doit avaie en concurtance autre de de concurtance de concurtant de la concurtance de concurtant de la tear général accepte de venir dis-cuter à Dunkerque des licencie-ments.

Dans le secteur de la construc-tion navale, la direction des Chan-

tion, à Dankarque, ne passe pas par la nationalisation des chan-tiers (qui appartiennent au groupe Schneider).

 A LA CHOTAT : frois cent soixante-cing « départs »

MARC BURNOD.

en 1978. (De notre correspondant.)

Marsellia. - L'Inquiétude e'accroft eux Chantiara nevals de La Ciotai (qui emploient environ dix-hult cents personnes), où eucune commend n'a élé enregistrée depuie de longe mois. Le demler lancement de navire est prèvu sur le cale nº 1 pour la fin de juillet 1878 (livraison en mers 1979) et le dernière mise à l'eau dans le grande forme en février 1979 (livraison en eoût 1879).

Seion les responsables du syndical F.O., is direction des Chantiers vient d'ennoncer trois cent soixantecinq déperts on 1978 (dont trois cen trenis-neuf d'iel eu 1er juillet), que les syndicalistes qualifient de . licenciemente dégulsés -. Mais ce terme est conlesté par le direction, qui effirme qu'il a'egit non de licenciements, mais de le mise en piece d'un plan préventif de départs en préretrelle pour le personnel âgé de cinquante-six ene et six mois, comme celo e'est fait aux Chantiers nevals

de La Seyne-sur-Mer. - Il n'y s den de nouveau, commente M. Delacour, attaché de direction des Chantiers navals. Ces meeures confirment ce que noue avons toujours ennoncé clairement eu comité d'entreprise. Fece à le carence en nouvelles commandes, nous mettons en piece un pien préventif. meis Il n'y aura pas de problème d'emploi cette année eux Chantiers. »

CINQ CENT QUARANTE « CHALANDONNETTES » EN RÉPARATION DANS LE VAL-D'OISE

Un protocole d'accord vient d'être signé pour assurer « dans les mettleurs délais » la réparation des cinq cent quarante pavilions de la cité-jardin de Menucourt (Vai-d'Oise). Ces pavillons, ces e chalandon-pettes a. construits il y a cinq ans, présentaient de nombreuses

malfacons

Le secrétaire d'Etat an logement avait fait, le 9 février, une visite de la cité-jardin de Menucourt avant d'établir le protocole de règlement qui vient d'être signé par le groupement pour la gestion des risques de la construction : la Société centrale immobilière de constructions (S.C.J.C.), le syndi-cat des copropriétaires de la cité (UFFI), les représentants de secrétaire d'Etat ou logement et le directeur départemental de

l'équipement.

Ce texte prévoit « une répartition des dépenses de réparation
entre les trois organismes présités; réparations dont le montant
a été fixé jorfaitairement à 14 milions de france au vu des propositions de l'architecte dési-gné par l'UPPI. L'etat participe à ce règlement en accordant des prêts aux conditions réservées pour les constructions H.L.M. en accession à la propriété, c'est-àdire sur ningl-cinq ans à toux

préférentiels ». Selon le préfet du Val-d'Oise M. Raoni Carrère, e le projet de protocole s'analyse en fin de protocole s'analyse en fin de eompte comme un ensemble d'apances destinées à assurer en uryence les travaux de répara-tion, tout en donnant la possi-bilité de faire décider par les tribunaux la part de chacun (assurance, constructeurs, copro-priétaires) en fonction de leurs responsabilités dans les malfa-cons.

JACQUELINE MEILLONL

Ouaire pistes pour planche à roulettes à La Villette. — Quatre pistes expérimentales pour les amateurs de planche à roulettes yout être installées à La Villette par une société privée. Ces pistes dont la longueur variera de 30 à 80 mètres, seront identiques à celles qui existent en Californie, et elles seront réalisées selon un procédé français. Elles seront situées près de la station de mêtro Porte-de-La Villette, au pied de la grande salla des ventes.

CONSOMMATION

EN ILE-DE-FRANCE

LA DEFENSE : attention ! chantier

Les retards dans la cons-truction et la vente du nouvean quartier da la Défense, à l'ouest de Paris, créeut des difficultés financières pour l'établissement public chargé de son aménagement, les entreprises qui doivent s'y installer et... les habitants condamnée à vivre dans cet immense et interminable chantier.

C'est ainsi que le tribunal de commerce de Paris vient de désigner un expert stin de déter-miner al l'établissement public d'aménagement de la Détensa (Hauts-da-Seloe) eurait elfectivament terminé les travaux d'amé-nagement du centre commercial prêvu 🛊 l'ouest du quartier

Le Printemps et la Sameritaine, deux grands megesine qui devaient s'installer dans le centre en 1979, avaient, en effet, décidé de ne le laire qu'en 1982, estimant que l'étet d'avancement des travaux, dans l'ensemble du nouveau quartier, n'était pas auttisent (le Monde du 12 octobre).

D'autre part, eprès le publication de notre supplément sur le département des Hauts-de-Seine, ies 22 et 23 janvier, M. Martin Lévy, de Courbevoie, nous epporte con témoignage d'habifant du quartier.

- Les responsables da le Détensa, nous écrit-il, prései ce quertier comme une - ville urbanistiquement en evance ». Mais doit-on considérer comme urbenieme d'avant-garde le construction anarchique d'un quartier dans lequel les programmes initiaux ont été bouleversés, réservant ainsi la part belle à lo construction de

lequel l'ouverture des grands commerces est retardée et les cinémas termés, dane lequel la réalisation des équipements col-lectifs est largement dépendante de la vente des bureaux ?

- Enflo. demier point - mais non le moindre, - comment urbanisme d'avant-garde, écologie et cadre de vie e'eccommodentile d'un boulevard circulaire, où défilent quotidiennement plus de pariols à moino de 1 mètre des habitations ?...

... D'autre part, l'al profondément regretté que le responsable départemental de l'équipement, Interrogé sur - les difficultés de le circulation -, alt complètes oublié de parler de l'auto-

- Pour cela, il a sans doute de bonnes raisons. En ce qui me concerne — et nous commes pluseiurs milliers dans ce ces - J'el aussi de bonnes raisons pour réparer cet « oubli ».

- Sous le dalle de le Défense stagne un investissement qui e déjé coûté près de 300 millions de francs, et qui comprend, entre eutres, les deux tunnels formant l'euloroute A-14 et un des échangeurs routiere les plus importants d'Europe.

- On pourrait disserter longtemps aur la crise qui empêche le poursuite de ces traveux ou sur le rentabilité financière d'un quoi il n'est pas possible de disserter, c'est eur les conditione de vie qui sont faites eux rivereins. Les habitants, dans leur grande majorité, se battent pour exiger qu' - on - les laisse dormir le nuit, vivre dans le calme le jour... -

PRIX

Les résultats de janvier (+ 0,5 %) démontrent l'efficacité de la politique suivie

déclare M. Boulin « La modération de l'Indice des leur sont faites pour l'avenir de prix de détail en janvier confirme le ralentissement observé des les

le ralentissement observé des les derniers mois de 1977. Sans blocage des priz, sans baisse de la T.V.A.. nous sommes revenus à un rythme de hausse inférieur à tous ceux que nous avions connus depuis siz ans », a déclaré, vandredi 24 février. M. Robert Boulin; ministre délégué à l'économie et aux finances.

Causes profondes

« Ca résultat, qui vient récom-penser les efforts accomplis par les Français depuis dix-huit mois, démontre l'efficacité de la politique subte : en s'atlaquant aux causes profondes de l'inflation et en acceptant pendant le premier semestre 1977 les hausses qui s'imposaient, nous nous commes privés de résultats rapides et rescheragiers parts avec avec de la constant de la con prives de resultats rapides et spectaculaires, mais nous avons créé les conditions d'un retour à la stabilité des priz. Je ne doute pas que les résultats déjà acquis aideront les Français à comparer et à apprécier les propositions qui

leur économie par ceux qui se présentent à leur suffrage. » fComme nens l'avons annonci

dans des éditions du 25 février, l'in-dice des prix de cétail a augmenté de 0.5 % en janvier par rapport à décembre, passant de 129,4 à 190,3 en un mois, sur la base 100 en 1978. janvier 1877, la hausse des prix est de 9,2 %, sur six meis de 3,4 % et sur trois mois (novembre, décembre 1877, fanvier 1878) de 1,1 %. En lanvier, tes prix des produits alimentaires ont augmenté de 6,5 % par rapport à décembre et de 11,7 % en un an (très fertes hausses sur les corps gras et le beurre, le porc et le charcuterie et, à un meladre cegré, sur les poissons ; ferte baisse sur les boissons non alcoolisées, qui incluent le casio. Le prix des purr 1977, la hausse d incluent le café). Le prix des pro-duits manufactures augmentent de 1.3 % en un mois et ea 7.9 % en un s.3 % en un mois et es 7.9 % en un sa. Les services augmentent es 1.1 % : les principales bausses apparaissant à ce poste sont calles des loyers (+ 1.2 % en un mois; + 6.6 % en un an) et des services es santé (+ 1.8 % en un mois; + 3,6 % en un an).]

PATRONAT

M. PIERRE POINTU DEVIENT DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL D' « ENTREPRISE ET PROGRÈS »

M. Pierre Pointu vient d'être appelé à succèder à M. José Bide-gain, comme délègué général de l'organisation paironale Entre-prise et Progrès.

Agé de quarante-cinq ans, ingé-nieur de l'Ecole centrale, docteur ès-sciences, M. Fointu, après avoir travaillé de 1958 à 1971 à la Compagnie de Saint-Gobain, puis, de 1971 à 1975, à la librairie Hachette (directeur du dévelop-pement), était depuis 1975 délé-gué général adjoint d'Entreprise et Frogrès. et Progrès.

M. Bidegain, qui vient d'entrer dans le groupe B.S.N.-Gervais-Danone, où il dirige l'une des hranches de la division emballage, avait demandé à être releva de ses fonctions de délégué général. Il reste membre do comité directeur d'Entreprise et Progrès.

M. Philippe Clément vient d'être élu président de la Fédération nationale des travaux publics, fonction qu'il assume depuis 1973. Né en 1922, M. Clément est le président-directeur général des entreprises Léon Chagnand et Fils, vice-président du C.N.P.F. et membre du Conseil économique et social.

P.T.T.

UN NOUVEAU SYSTÈME DE NUMÉROTAGE TÉLÉPHONIQUE EST MIS EN PLACE

Un plan de restructuration da réseau téléphonique modifiant le système de numérotage, a été présenté, vendredi 24 février, par M. Norbert Segard, secrétaire d'Etat aux postes et télécomma-nications.

nications.

Ce plan établi pour une durée de cinq ans a pour objet de limiter l'engurgement des réseaux, a indiqué le ministre. « Actuellement, a-t-il expliqué, la France est divisée en cent zones. Nous prévoyons de ne jaire que cinq zones: la zone parisienne, qui aura le nº 1, la zone Nord-Est le nº 2, le Sud-Est le nº 3, le Sud-Ouest le nº 4, et enfin l'Ouest le nº 5, s

Ouest le no 2, et enjin l'Ouest le no 5, à Ainsi, pour téléphoner de Lille à Strasbourg, deux villes qui se trouvent dans la même zone, il suffira de l'abonné. Et pour appeler, par exemple, Bordeaux de Lille, on devra faire le 0 puis le 4 (numéro de la zone de Bardeaux), puis les huit chiffres de l'abonné. e Ce nouveau numérotage per-metira, a souligné M. Segard, de créer des numéros nationaux à trois chifres, que l'on pourra, des maintenant, attribuer à la

police, aux pomplers, au SAMU et à l'Agence nationale pour l'emploi, s

AFFAIRES

Les industries électriques et électroniques ont dégagé en 1977 un excédent commercial demande à guitter le ministère de l'agriculture de 6,5 milliards de francs

c Nos industries n'ont pas échappé, en 1977, au raientisse-ment général de l'économien, a déclaré, le 23 février, M. Pilliard. président de la Fédération des industries électriques et électro-niques (F.LEE.). Le chiffre d'af-latre (242 milliarde france). Les pays faires (74.3 milliards de francs) a progressé de 11 %, mais la production en volume n'a augmenté que de 5 % (+7 % ea 1976). L'évolution a été un peu moins bonne pour les biens d'équi-pement que pour les biens inter-médiaires et de consommation. Les matériels d'éclairage, les moteus et transformateurs, piles et accenseurs ont conna une activité « moins satisfaleante » que la morenne, alors que, pour la radio-télévision et le téléphone, les taux de croissance ont été plus favo-rables. Dans l'ensemble, les effec-tifs ont été meintenus à 1 % pres

Le principal motif de satisfaction de la F.I.E. réside dans les résultats du commerce exté-rieur. Les importations, 20.3 mil-llards de francs, ont augmenté

pétroliers.

« Nos industries occupent maina Nos industries occupent maintenant la seconde place dans le
monde, derrière l'Allemagne fédérale, pour la part du chiffre
d'affaires exporté, a précisé
M. Pilliard. Pour maintenir nos
positions et redevenir créateurs
nets d'emplois, il suffit que les
grands programmes publics ne
soient pas remis en question ».
Le président de la FIEE, a
également critique le programme

également critique le programme commun. Si les autionalisations prévues étalent appliquées. « 42 %. du chiffre d'affaires du secteur et un peu plus de la moitié des exportations seraient réalisés par ce nouveau secteur public. Curieusement, celui-ci controlerait des productions non stratégiques telles que celles des piles, fils, câbles et lampes électriques ».

Manufrance : M. Sanguedolce demande une audience à M. Barre

De natre correspondant

Saint-Etienne — A l'exception de M. Fasano, les administrateurs de Manufrance, y compris MM Hamon et Juvin, tout ré-cemment cooptés (le Monde du 20 février), ont déféré le 23 fé-vrier à la convocation du tribunal vier à la convocation du tribunal de commerce de Lyon. Par une lettre en date du 14 février. M. Kavier Bokanovski, juge commissaire, leur avait rappelé que, « fusqu'ici, le plan de redressement n'avait pas été exécuté, alors que le déficit (5 millions de francs en fanvier) s'accroissail », et leur demandait ua certain nombre de renselgnements sur l'état des négociations avec les investisseurs éventuels. Les administrateurs, soucieux de ne bas compromettre le second mon-

le processus de la création et de la mise en route de la société nouvelle d'exploitation et élire un noivelle d'exploitation et elire un P.-D. G., meme si la totalité des appuis financiers attendus a'était pas réunie, M. Boulin ayant assuré que le prêt du F.D.E.S. était accordé « sans condition ». D'entre part, à la suite de la déclaratioa de M. Raymoad Barre à Roanne sur la situation de Manufrance (le Monde du 18 février). M. Joseph Sanguedolce,

Le personnel de la répression des fraudes

Le syndicat unique du person-nel du service de la répression des fraudes et du contrôle de la qualité (qui dépead du minis-tère de l'agriculture) vient d'adresser aux partis politiques et aux associations de consom-mateurs un Livre blanc où il affirme sa veration interministé. mateurs un Livre blane où il affirme sa vocation interministérielle et où il demande à quitter le ministère de l'agriculture pour s'insèrer dans un éventuel ministère de la consommation digne de ce nom. L'argumentation qui sous-tend cette revendication mérite qu'on s'y intéresse.

cation mérite qu'on s'y intéresse.

« Seul instrument administratif à vocation générale non
orienté vers la production », le
service de la répression des fraudes est depuis soixante-dix ans
chargé de la défense du consommateur. Il a vu, su fil des ans, ses
compétences s'élargir à l'ensemble des produits et des services
offerts au consommateur. Trentequatre lois (et une infinité de
décrets) composent l'arsenal juridique sur lequel e'appuient
surveillance et contrôle. Pour la
seule application de l'article 44
de la loi Royer sur lo publicité
mensongère, le service de la répression des fraudes a, depuis
sa mise en application an début
de 1974, dressé 56 % des procèsverbaux établis sur l'ensemble du
territoire: 991 sur 1743, coatre
302 par la direction de la
concurrence et des prix (ministère de l'économie et des finances) et 435 par la direction de
la police économique (pour la
résion parisienne). la police économique (pour la région parisienne).

Pourtant, la répression des fraudes ne compte que 657 fonc-tionnaires titulaires et 250 agents contractuels. Son budget, en 1978,

 Une circulaire relative au contrôle de la concentration éco-nomique et à la répression des ententes illicites et des abus de * fusqu'ici, le plan de redressement n'avait pas été exécuté, alors que le déficit (5 millions de france en fanvier) s'accroisseif et leur demandait ua certain nombre de renseignements sur l'état des négociations avec les investisseurs éventuels. Les administrateurs, soucieux de ne pas compromettre le second monses compromettre le second monses compromettre le second monse de précisions sur la réclame une audience dans les mélleurs délais, et que cette les investisseurs éventuels. Les administrateurs, soucieux de ne réclame une audience dans les mélleurs délais, et que cette les meilleurs délais, et que cette ne réclame une audience dans les mélleurs délais, et que cette ne procédure à suivre tant au stade acministratif que devant la comunitatif que devant la comunitatif que devant la content de s'adresser au premier ministre pour lui rappeler que entreprises et aux personnes morales concernées un certain de mélleurs délais, et que cette demande acministratif que devant la comunitation de la répression des contents illicites et des abus de position dominante apporte aux morales concernées un certain de metalleurs délais, et que cette demande de procédure à suivre tant au stade et insiste pour que soit trouvée du 17 février) est llée à la loi da l'importance, qui se réunira mer-credi 1° mars, pourrait engager

est de 72 millions de francs sur les 752 millions que reçoit la direction de la qualité du minis-tère de l'agriculture : celle-ci consacre les neuf dixièmes de ses ressources aux services vétéri-naires (lutte contre les maladies des animaux et contrôle sani-taire des deurées d'origine ani-male).

Des « fonds de concours » Une anomalie s'ajoute de plus

Une anomalie s'ajoute de plus aux insuffisances en personnel et en moyens de la répression des fraudes : 270 agents sont payés grâce à des « fonds de concours » versés par des collectivités locales ou des syndicats professionnels pour des tâches spécifiques. En 1977, ces contributions ont représenté plus de 15 millions de francs, auxqueis se sont ajoutés près de 22 millions de francs de taxes parafiscales (sur l'usage des labeis d'exportation, par exemple). « Il n'est pas normal que le contrôleur soit payé par le contrôle », écrit le Syndicat de l'inspection de la répression des fraudes, qui ajoute : « Cette situation entraîne parfois une perte d'indépendance, à a Cette situation entraîne par-jois une perte d'indépendance, à la jois de l'agent et de ses res-ponsables hiérarchiques.» Et de souhaiter «un mode de gestion global des jonds de concours ex-chant tout versement personna-lisé» et leur remplacement pro-gressif par des taxes parafiscales.

Ce renforcement da service de la répression des fraudes suppose de plus, évidemment, la mise en place d'une politique de recru-tement et d'amélioration des ré-munérations. —J. D.

VIENT DE PARAITRE Un dossier du Monde

L'ÉCOLOGIE enjeu politique En vente partout - 10 F

ÉTRANGER

La Suisse prend des mesures contre l'afflux des fonds étrangers

De notre correspondant

L'annonce, vendredi 24 février, en fin d'après-midi, des mesures prises par la Banque nationale suisse contre l'af-flux des fonds étrangers, a provoqué une brusque remontée du dollar au marché de changes de New-York qui ouvre lorsque ceux d'Europe sont déjà fermés (voir p. 21).

Berne. — De plus en plus préoccupées par la dépréciation constante du dollar qui porte ratteinte à la compétitivité de l'industrie suisse d'exportation, les autorités helvétiques ont annoncé, vendredi 24 février, une série de mesures visant à contenir la hausse du franc suisse. En pre-

LE VICE-PRÉSIDENT DE LA BUNDESBANK DEMANDE AUX ÉTATS-LINIS D'EMPRUNTER POUR DÉFENDRE LE DOLLAR

Cologne (Reuter). — De larges Cologne (Keuter). — De larges secteurs de l'économie de la République fédérale d'Allemagne ne pourront, à loug terme, s'accommoder d'un dollar valant sculement deux marks, a estimé, samedi 25 février, dans une interview à la radio, le vice-gonverneur de la Bundesbank, M. Karl Otto Poebl.

M. Poehl a anggéré que Washington s'endette sur le marche financier international afin de financer le déficit de la balauce des paiements américaine et résoudre le problème de la baisse du dollar.

M. Poehl a également lancé un appel pour une plus grande coopération internationale en vue de chercher à stabiliser les mar-chés des changes.

LE PRÉSIDENT

DE LA BRITISH STEEL

EST ACCUSÉ DE « NÉGLIGENCE »

PAR LES COMMUNES

Dans un rapport sans précédent, publié le 23 février, une commission spéciale de la Chambre des communes a accusé Sir Charles Villiers, président de la

société sidérurgique nationalisée British Steel Corporation (B.S.C.)

d'avoir e gravement negligé » les

port reproche particulièrement à Sir Charles d'avoir mai informe

le gouvernement des graves diffi-cultés éprouvées par la B.S.C., dont les pertes, révêlées depuis peu, atteignent, 530 millions de livres (4,9 milliards de francs)

pour l'exercice 1977-1978. Le gouvernement, en la personne du ministre de l'industrie, M. Eric Varley, se voit également repro-cher de n'avoir pas su exiger à

e. Ce ra

mier lieu, les taux de l'escompte et des avances sur nantissements seront réduits de 1/2 % à partir du 27 février. S'établissant res-pectivement à 1 % et à 2 % les nonveaux taux sont les plus bas jamais appliqués par la banque nationale.

D'autre part, le conseil fédéral a décidé de renforcer les mesures destinées à lutter contre l'afflux des fonds étrangers. Les exonérations de l'intérêt négatif de 10 % par trimestre dont bénéficialent certains avoirs en francs suisses, détenus par des étrangers, seront désormais réduites ou simplement supprimées. tes ou simplement supprimées. Selon la nouvelle réglementation, l'intérêt négatif sera perçu sur tous les comptes supérieure à 5 millions de francs (jusqu'à maintenant, la taxation ne portait que sur l'accretissement conse talt que sur l'accroissement cons-taté depuis le 31 octobre 1974).

Pour permettre aux banques de mieux s'adapter à l'évolution du marché des changes, le gouverne-ment a modifié l'ordonnance sur les positions en monaies étran-gères des banques. Un plafon sera de nouveau imposé pour les ventes à terme de francs suisses à des étrangers.

Le dollar à 1,77 franc suisse

Alors qu'il se traitait à 1.78 franc suisse à l'ouverture du marché, le dollar a clôturé vendredi à 1.77 franc suisse, soit un nouveau record à la baisse. Les autorités helvétiques se devaient donc de faire quelque chose pour tenter d'enrayer cette tendance continue à la hausse de leur monnaie.

La deuxième baisse du taux de l'escompte avait déjà eu lieu en juillet et les conditions de vente à terme de francs suisses à des étrangers avaleut déjà été modi-fiée en septembre. Les dispositions sur l'intérêt négatif u'entreront en vigueur que le 1st avril.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Chute, puis remontée du dollar

A nouveau quelle semaine i Dans un régime de changes flottants, les spécialistes des changes doivent avoir un cœur et des nerfs solides. Un DOLLAR en chu t e libre, une ruée sur le DEUTSCHEMARK et surtout sur le FRANC SUISSE, puis, vendredi soir, un renversement de tendance in extremis, ont passablement secoule les marchés des changes pendant que les monnaies a faibles 2, y compris le FRANC FRANÇAIS, se contentaient de suivre plus ou moins les finctuations de la monnaie américaine.

américaine.

Dès le lundi, suivant un scéna-Dès le lundi, suivant un scéna-zio désormais blen éprouvé, la chute du DOLLAR reprenait vis-à-vis des monnales fortes, cre-vant à nouveau tous ses pianchers à Francfort (2,0250 DM, contre 2,06 DM) et à Zurich (1,8150 FS), malgré les interventions des ban-ques centrales. Motif mis en avant par les cambistes : pour-suite de la grève des mineurs de charbon aux Etats-Unis, de plus en plus dangereuse pour l'éconocharhon aux Etats-Unis, de plus en plus dangereuse pour l'économie, pessimisme des milieux financiers d'outre-Atlantique sur les perspectives à court et moyen terme, laxisme persistant du Congrès en matière de déficit budgétaire et d'énergie. Mardi et mercredi, le DOLLAR se raffermissait quelque peu, mais jeudi à était victime d'une nouvelle attaque, qui le faisait tomber à ses plus bas niveaux historiques vis-à-vis des monnales fortes (2,0150 DM à Francfort; 1,7850 FS à Zurich, et 236 YENS à Tokyo). Chez les cambistes, on faisait état de rumeurs suivant lesquelles la de rumeurs suivant lesquelles la Maison Blanche envisageait d'éta-blir un contrôle des changes sur

blir un contrôle des changes sur les transactions financières; les rumeurs, lancées par la revue américaine B a r r a n's, faisaient l'abjet d'un démenti à Washington. Le pessimisme le plus noir règnalt sur le sort futur du DOLLAR: la Bundesbank allait-elle « défendre » le cours du DM, considéré comme un plancher? Ou ne serait-ce qu'un palier, comme disent les secutiplancher? Ou ne serait-ce qu'un palier, comme disent les sceptiques? Chacun sait que les planchers et les plafonds sont faits pour être enfoucés ou crevés.

On en était là lorsqu'un coup de théatre se produisit vendredi, à 16 heures, début de matinée à New-York. On apprenait presque en même temps qu'un accordine et le contra de la contra de la

à New-York. On apprenait presque en même tempe, qu'un accord se dessinait avec les mineurs de charbon, en grève, et que la Banque nationale suisse, lasse d'acheter du DOLLAR et de gonfier indûment les liquidités intérieures du pays, durcissait brutalement le contrôle des changes en imposant un prélèvement de 20 % sur les capitaux flottants venant se placer en FRANCS SUISSES. se placer en FRANCS SUISSES. La Banque nationale suisse a, d'autre part, décidé d'abaisser de

de 1,78 FS à 1,85 FS.

Nul ne sait si ce rétabilissement spectaculaire aura des suites. Beaucoup estiment qu'il ne sera que très temporaire, les problèmes fondamentaux qui se posent à l'Amérique (déficit commercial et politique de l'énergie) n'étant pas près d'être régies. Ajoutons que les banques centrales n'envisagent pas sans inquiétude

Selon certaines rumeurs, les gouverneurs des banques centrales européennes, réunis à Bâle la
semaine précédente, auralent décidé de soutenir le FRANC
FRANÇAIS en cas de nouvel
accès de faiblesse. On sait que
l'Allemagne fédérale est beaucoup plus préoccupée par la baisse
de notre monnaie que par celle
du DOLLAR, étant donné l'importance des relations commerciales entre la France et la R.F.A.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la lione inférieure donne cour de la semoine précédente)

PLACE	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc balge	Florin	Lire Italianne
Londres	_=_	1,9470 1,9400	9,2871 9,3508	3,4656 3,6666	3,9325 4,8022	61,2915 62,6232	4,2152 4,3116	
New-York .	1,9478 1,9480	11	20,9643 20,7468	56,1797 52,9100	49,5049 48,4730	3,1766 3,0978	46,1893 44,9943	8,1174 9,1168
Paris	9,2871 5,35 8 8	4,7700 4,8200		257,97 255,92	236,13 233,64	15,1524 14,9318	220,32 218,87	5,6035 5,6308
Zerich	3,4656 3,6666	1,7800 1,8900	37,3165 39,2116	1 1	\$8,1188 91,6141	5,6543 5,8550	82,2178 85,0393	
Franciert .	3,9329 4,8622	2,0200 2,0630	42,3488 42,8008	113,4831 109,1534		6,4167 6,3909	93,3025 92,8233	2,3729 2,4100
Bruxelles .	61,2915 62,6232	31,4808 32,2880	6,5995 8,6978	17,6853 17,0793	15,5841 15,6471		14,5494 14,5241	3,6980 3,7716
Amsterdam	4,2152 4,31 (6		45,3876 46,1096	121,6292 117,5925	107,1782 167,7314	6,8773 6,8850	1 1	2,5433 2,5963
Milan	(657,38 4660,64	851,25 856,00	178,45 177,59	478,23 452,91	421,41 414,92	27,0409 26,517 9	393.16 385,15	=

Nous reproduisons dans ce tableau les coars pratiques sur les marchés officiels des changes En conséquence, à Paris, les prix indiques représentent la coatte-valeur en franca de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs beiges et de 1 000 lirea.

d'intervenir aussi massivement pendant des mois : la Banque de Mapa a acheté cette semaine près d'un milliard de DOLLARS

près d'un milliard de DOLLARS
pour empècher la monnaie amèricaine de tomber trop au-dessous de 240 YENS.

Tout récemment, il a été proposé à M. Blumenthal, serrétaire
au Trèsor, d'emprunter des devises sur le marché international
pour contribuer à la défense du
DOLLAR, mais la réponse a été
négative.

Le FRANC FRANCAIS, dans

negative.

1.e FRANC FRANÇAIS, dans
cette tourmente, a plutôt suivi
le DOLLAR, dont la baisse a été
moins forte à Paris qu'ailleurs, de sorte que le D.M. et le FRANC SUISSE ont battu des records de hausse historiques à Paris, s'élevant jusqu'à 2,37 F et 2,67 F res-

Pour M. Raymond Barre, ele 1.5 % à 1 %, à partir du 27 fé-vrier, son taux d'escompte. Eu même temps, les taux d'avances sur titres out été ramenés de dans laquelle nous payons le pé-

La LIVRE STERLING, quant à elle, a carrèment suivi le DOL-LAR dans sa coute, les opéra-teurs s'inquiétant du gonflement de la masse monétaire et du défi-cit commercial,

on note, eufiu, que le Canada va procéder à des emprunts
massifs sur les marchés internationaux pour souteuir le DOLLAR.
CANADIEN, qui a perdu 10 % en
un an par rapport au DOLLAR.
des Etats-Unis, tombant aiosi à
son plus bas niveau depuis quarante ans rante ans

Signalons, enfin, la dévaluation de 15 % de la LIVRE TURQUE par rapport à ouze monnales européennes, dont le FRANC; qui vaut 4.57 livres turques, contre 3.98.

Sur le marché de l'or, le cours de l'ouce a poursuivi sa leute montée, dépassant le cours de 183 dollars, pour retomber, veu-dredi soir, à 180,75 dollars. FRANÇOIS RENARD.

temps les informations nécessal-res et d'avoir laissé faire. La commission spéciale soupeonne les deux hommes d'avoir dissimulé la situation au Parlement et met en cause leur « jugement ». **CONFLITS**

1 1

A Strasbourg

LA GENERAL MOTORS RÉPLIQUE A UNE GRÈVE PAR UNE MISE EN CHOMAGE TECHNIQUE

Plus d'un miller de salaries des services de production de l'usine General Motors de Stras-bourg (Bas-Rhin) ont été mis en chômage technique, vendredi 24 février, après une grève— avec occupation—commencée le 21 février à l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T.

Les grévistes réclamaient un aménagement des horaires et amenagement des noratres et s'oppossient notamment au tra-vail des femmes jusqu'à 23 heu-res : la limite légale étant fixée à 22 heures, la General Motors avait obtenu, il y a plusieurs mois, une dérogation de l'inspection du travail. Une vingtaine de syndi-calistes — dont sept délégues du personnel — ont été assignés au tribunal des référés qui a ordonné l'expulsion des occu-pants.

VIENT DE PARAITRE Un dossier du Monde L'ÉCOLOGIE enjeu politique

En vente partout - 10 F

PRESSE

CRÉATION D'UNE FILIALE ENTRE LA LIBRAIRIE HACHETTE ET LES N.M.P.P.

La distribution de la presse nationale est conflèe, en vertu de la loi d'avril 1947, à des sociétés coopératives qui sont majoritaires au sein des N.M.P.P. (Nouvelles Messageries de la presse parisienne), où elles disposent de 51 % des parts, contre 49 % à la

Librairie Hachette.
Cependant, dans la plupart des grandes villes de province, la diffusion transite par les « agences Hachette », département de la

Hachette », département de la Librairie.

L'analyse du chiffre d'affaires des agences faisant apparaître la part prépondérante de la presse, la Librairie Hachette a proposé aux N.M.P.P. la création d'une filiale commune, à laquelle seraient apportés l'activité et le personnel des ageuces.

Si ce projet, qui a été exposé vendredi 24 février au comité central d'entreprise de la Librairie Hachette, aboutit, les conséquences sur le coût de la distribution de la presse nationale devraient être positives.

● Le Syndicat de la presse parisienne (S.P.P.) a tenn son assemblée générale annuelle le jeudi 23 février. Il a renouvelé son bureau, dont le président demeure M. Dési ré Goddyn (France - Sair). Deux nouveaux vice - présidents ont été élus : Mme Marie-Rose Pineau (l'Hu-manité) et M. Hugues - Vincent Barbe (le Nouveau Journal).

Barbe (le Nouveau Journal).

L'Association de la presse diplomatique française a élu vendred 24 février son nouvean comité et réélu à la présidence M. Edouard Sablier (Radio-France). Les autres membres du comité sont MM. Roland Faure (l'Aurore) et S. Forté (A.F.P.). vice-présidents; Mme Hubert-Rodier (Topafrica), secrétaire général; MM. E.-J. Guillou (le Nouveau Journal). trésorier; G. Broussine (la Politique, Le Matin); M. Delarue (le Monde); P. Le Dantec (Ouest-France); G. Penchenier (R.T.L.); M. Werther (Antenne 2). ther (Antenne 2).

● A propos de « La presse des jeunes » (le Monde daté 19-20 février:, l'Agence Opera Mundi nous prie de signaler que, dans l'énumération des bandes dans l'enumération des bandes dessinées américaines apparues entre 1930 et 1940, c'est par erreur qu'a été mentionné σ Le professeur Nimbus », série purement française, dont les dessins ont toujours été créés à Paris par des collaborateurs d'Opera Mundi.

> PLACEMENT DIAMANT SUISSE Une opération plus sûre

TRANSPORTS

En Grèce

LES SALARIÉS MANIFESTENT

CONTRE LA HAUSSE DES PRIX

(De notre correspondant.)

Athènes. — La Grèce connaît une fois de plus, en début d'anuée, une vague de conflits dans les secteurs public et privé ainsi que dans l'industrie métallurgique. Vendredi 24 février, un arrêt de travail de trois heures a partiel-lement paralysé, durant la matinée, la capitale grecque. Il prélude à la grève de vingt-quaire heures, décidée par la C.G.T. pour le 1° mars prochain, qui affec-

le 1º mars prochain, qui affec-lera tous les services publics. Enfin, des grèves tournantes de

Enfin, des grèves tournantes de courtes durée illustrent le mécontement des salariés.

L'objectif gouvernemental de limiter la hausse des prix à 10% n'a pu être tenn; pour 1877, l'indice officiel s'est accru de 12,8% contre 11,7% en 1976. Cependant les syndicats réclament une augmentation des salaires de 30%, alors qu'après les majorations nominales de 1976

salaires de 30 %, alors qu'après les majorations nominales de 1976 — plus 20 % à 30 %, seion les catégories professionnelles, — le gouvernement avait fixé un taux de 15 % en 1977 et ue retient pas la possibilité de répondre cette année aux revendications des syndice te

amée aux revendications des syndicats.

La hausse réelle du coût de la vie se révèle pour les salariés blen plus forte que ne l'indiquent les données officielles. En 1977 les produits alimentaires ont augmenté de 25 %, tandis que la hausse des loyers — de 50 % à 300 %) préoccupe les artisans et commercants.

300 %) préoccupe les artisans et commerçants.

Les salariés réclament un coutrôle plus efficace des prix, une adaptation des salaires et traitements à l'augmentation réelle du coût de la vie, ainsi que des mesures pour freiner la hausse scandaleuse des loyers.

Le gouvernement va suivre une nouvelle politique pour le contrôle

nouvelle politique pour le contrôle des prix et envisage diverses me-sures destinées à mettre un terme

à des augmentations bien souvent

MARC MARCEAU.

«LA « POSITION PRIVILÉGIÉE » DE LA S. N. C. F. PERMET AU RAIL DE CONCURRENCER DURE-MENT LES VOIES D'EAU», déclare M. Michel Rocard.

« Directement touchée par la a baisse de 15 % depuis 1974), la situation de la batellerie est agravée par les manifestations d'une politique qui cache de moins en moins son souhait de voir disparaitre progressivement les artisans bateliers », déclare M. Michel Rocard, secrétaire national du P.S., maire de Conflans-Santa Honorine dons ver litter tional du P.S., maire de Conilans-sainte-Honorine, dans une inter-view à la revue Aménagement. « La France peut se tarquer d'avoir le plus long réseau d'Eu-rope, 8 500 kilométres, mais pour 19 % ce réseau n'est jamais utili-sé. Son état actuel n'est pas res-elegiésynt en requiri de ser poisé. Son état actuel n'est pas resplendissant en regurd de ses voisins; pour 69 % la longueur totale voisins; 69 % de longueur totale du réseau n'est accessible qu'aux bateaux de moins de 400 tonnes. M. Rocard déplors que la profession batellère soit trop divisée. Sept syndicats corporatifs, c'est excessif et c'est nuisible au dialogue avec les pouvoirs publics.

a Mais la cause essentielle de la crise du fret fluvial se trouve san s conteste, assez largement dans la concurrence notive que la S.N.C.F. lui fait subir. Tirant profit au maximum de sa position privilégiée et d'une politique commerciale agressive, la S.N.C.F. cherche à drainer vers elle la plus grande partie du trafic susceptible de se tourner vers la voie d'eau.

ceptible de se tourner vers la voie d'eau.

3 Elle dispose d'atouts nombreuz. Elle peut pratiquer des
tarifs inférieurs un coût marginal de transport pour drainer
certains gros trafics. Elle bénéficie d'une très bonne qualité de
desserte en mainienant en exploitation, grdce uux subventions
tarifaires, certaines parties marginales du réseau. Elle n'est pas
totalement assujettie à l'équilibre
financier et le mode de calcul
des aides de l'Etal lui laisse un
certain degré de liberté. Enfin.
la S.N.C.F. a bénéficié d'une aide
pour uméliorer les infrastructures, ce qui n'a pas été le cas
pour la voie d'eau.

* Aménagement. 5. rue Gressules.

★ Aménagement, 5, rue Greffujha, 75008 Paris.

Trous Paris.

Our Livre blanc des transporteurs routiers. — La Fédération nationale des transporteurs routiers a présenté à Toulouse un Livre blanc qui va être adressé à tous les candidats aux législatives pour souligner « les limites au-delà desquelles le secteur du transport routier ne pourrait plus exercer valablement su mission ». Les transporteurs routiere (trente-trois mille entreprises) font, selon la fédération « un chifre d'affaires nanuel supérieur à celui de la sidérurgie ou de l'industrie automobile ». Ils assurent sur le plan national 80 % des transports en commun des voyageurs et 60 % des transports marchandises.

Hausse du platine - repli du cuivre et du plomb

LES MATIÈRES PREMIÈRES

METAUX - Nouveau fléchisse- : titudes monétaires semblent à Port- maintenir à leur précédent niveau ment des cours du cuirre eu Metal Exchange de Londres qui reviennent à leurs niveaux les plus bas depuis deux ans. Le marché est déprimé par la poursuite de la grève des mineurs aux Etats-Unis et les pressions des producteurs américains pour parvenir à l'instauration de quotas d'exportation aux Etats-Unis. En 1977, les achais de métal effectués à l'étranger ont représenté plus de 20 % de la production américaine. La baisse se poursuit sur les cours du zinc à Londres qui touchent désormais leurs niveaux les plus bas depuis 1873. Aux Etats-Unis, deux producteurs viennent de diminuer de 1,50 cent par livre le prix de leur métal en le ramenant à 29 cents. Tous les producteurs européens pra-tiquent désormais le même prix de 550 dollars la tonne.

Nouvelle flambée des cours du pla-tine qui dépassent 230 dollars l'once troy sur le marché libre de Londres, atteignant ainsi leurs niveauz les plus élevés depuis quatre ans.

Pour la quatrième fois depuis la mi-novembre 1977, le prix des producteurs sud-africains a été relevé. autoriers sua-arricains à été réleve. Il vient d'être porté par Bustenburg à 220 dollars l'once troy contre 205 dollars et la firme Impala devratt suivre cet exemple. Le renouveau d'intérêt porté à l'or, l'arrêt des ventes soviétiques de métal et les incer-

gine de ce regain de la spéculation. Le baisse s'accentue sur les cours du plomb à Londres en corrélation avec des rumeurs persistantes rela-tives d'une prochaine diminution des prix producteur eméricain. DENERES. — Reprise des cours du cacao sur l'ensemble des places commerciales. Selon les prévisions formulées par une firme privée britannique, le surplus mondial de production de la saison 1977-1973 ne

erait plus que de 85 000 tonnes, inférieur de 13 000 tonnes à la précé-dente évaluation. Les broyages de l'èves devraient pratiquement se nus sur les différents marchés.

soit à 1 557 000 tonnes, chiffre le plus bas euregistré depuis 1869-1970. Les récoltes du Brésil. du Ghans et du Nigeria scront moins importantes.

Après avoir fléchi, les cours du caté se sont raffermis. Les ventes eu rabais effectuées par différents pays, Colombie entre autres, dé-priment le marché. Mais uns diminution de 15 à 20 % de la prochaine récolte brésilienne en raison de la sècheresse ne semble pas avoir été prise « très au sérieux » par les

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

dn 24 février 1978 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

par tonne): ouivre (Wirebars), comptant 612,50 (635,50); à trois mois 625,50 (648,50); étain, comptant 6 015 (6 185); à trois mois 5 975 (6 120); plomb, 276,50 (290,50); zinc, 241,50 (251).

— New-Yark (eo cents par livre);

culvrs (premier terms), 55,30 (57,70); aluminium (lingote), inch. (53); ferralile, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (71,50); mercure (par bouteille ds 76 lbs), inch. (159-165).

— Penaug (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs), 1832 (1676). PEXTLES. — New-York (en cents par livre): entnn, mars 35,85 (55,10): mal 57 (55,30).

— Lendres (en nouveaux pence par kiln): laine (peignée à sec), mars 233 (236): juke (en dollers pence). par tonne), Pakisten, White grade C, 485 (490). — Rozbaix (en francs par kilo):

-: .

5 7

5

laine, mai 24,75 (24,05).

— Calcutta (en rouples par maund de S2 ibs) : jute, 560 (570). CAOUTCHOUC. — Londres (en non-veaux pence par kilo): R.S.S. comptant 47.50-48 (46-70-46.75).

— Penang (en cents des Détroits par kilo): 208,25-208,75 (205,25-205,75). DENREES. — New-York (en cents DENRESS. — New-York (en cents par 1b): eacao, mars 142,25 (133,90); mai 131,20 (124,15); sucre, mars 8,58 (8,53); mai 6,96 (6,91): eaf6, mars 188,20 (189); mai 185 (186,50). — Londres (en livres par tonne): sucre, mars 107,30 (108); mai 13,90 (113,20): eaf6, mars 1651 (1645): mai 1532 (1545): cacab, mars 1655 (1540); mai 1540 (1452). — Paris (en francs par quintali: eacao, mars 1545 (1442,50); mai, 1490 (1418); eaf6, mars 150 (1645); mai 1441 (1545): sucre (en francs par tonne, mai 1660 (1050): soût 1687 (1066).

MARCHÉ MONÉTAIRE

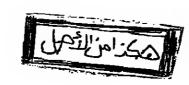
Tension persistante

comme on pouvait s'y attendre, et comme les banques s'y sont résignées, le loyer de l'argent an jour le jour est resté fixé à 10 1/3 %, la Banque de France se bornant à consentir des pensions pour la journée, ou pour trols mois, de façon à empêcher toute anticipation dans le mois qui précède les élections.

Bur le marché à terme, l'échéance à un mois s'est légèrement détendue à 10 11/16°, tandis que celle à deux mois se tendait que les hypothèques politiques soient levées.

Aux États-Unis, les taux restent placés sous le signe de la stabilité : celui des Federal Funds (argent entre banques) se maintient tout relèvement du « papler commercial » à trois mois, ce qui exclit tout relèvement du « prime rate » des banques. De plus, la masse monétaire a diminué la semaine dernière, ce qui dissipe tout au moins dans l'immédiat les appréhensions des milieux financiers redoutant une nouvelle tension du taux. — F. R.

CERRALES. — Chicago (en cents par botseau) ; bié, mare 256 3/4 (265 1/2); mai 263 1/4 (265); mais, mare 226 3/4 (225 3/4); mai inch. (230).



mis remontée du dollar

emontée du dolla

diam'r

, . .

-، ميوز

,-4,- : **-1**.

*

 $\int_{\mathbb{R}^{N}} dx = 2\pi e^{-x}$

 $(\mathcal{C}_{i,j}) = \mathcal{C} \in \mathcal{C}$

 $\frac{1}{\sqrt{2}} \frac{1}{\sqrt{2}} = \sqrt{2} \frac{1}{\sqrt{2}} = \frac{1}{\sqrt{2}} \frac{1}$

Or

402 000

<u>(a. 11</u>-tie

QUESTION FOR TH

- repli do com th

LA REVUE DES VALEURS

La province unra son indice

Les Bonrses de pruvincs auront leur propré indice. Calcuié à partir d'un échantilion de einquante-trois valeurs représentant 50 % de la capitailsation boursière totale des actiens inscrites eur les six marchés réglemoux, cet indice sera publié chaquo semains à la cote officielle » à partir du meis prochain. De à l'iniciative des agents de chance de ciative des egents de change de Lille, Lyon, Bordeaux, Marselle, Nantes et Nancy, la création de Nantes et Nancy, la crèation de ce neuvel instrument do mesure s'instrit dans lo cadre du développement de l'épargue régionnie préconisé, notamment, par la commission des opératiens de Bourse ICOB). Les mêmes recommandations avaient été faites lors de la détermination des objectifs du VII- Pian en soût 1975. Mais les six Bourses de province ue représentent toujours qu'environ 4 % de lo capitalisation boursière du seul marché parisien. Celui-ci traito en quatre séances l'équivaient du volume d'affaires tetal enregistré en douze mois sur les six autres places françaises. Parfois, les bonnes intentions no suffisent pas...— P. C.

Valeurs à revenus fixe

ou indexées

La fermeté des emprunts
4 1/2 % et 7 % 1973 a fortement
contrasté avec la baisse de l'Emprunt Burre 8,80 % 1977. Ce double mouvement a été provoqué
par des opérations d'arbitrages
qui ont revêtu une certaine importance.

	24 fév.	diff.
1/2 % 1973	732	+ 71
% 1975	2875	+ 60
Smpr. 18,30 % 1975	05,08	
10 % 1978 ····	98.07	+ 8.07
M.E. 10,60 % 1976	96.10	- 6.05
PME 11 % 1977 .	97.80	- 0.12 + 8.07 - 6.05 - 0.05 + 0.20 + 0.10 + 8.60 + 0.70
80 % 1977	109.85	- 3,65
1/4 % 1963	163	+ 0.20
1/4 - 4 3/4 % 1963	92.50	+ 0.10
1/2 % 1965	107,50	+ 8.60
% 1966	166.70	+ 0.70
E W 1067	99.70	- 0.20
C.N.R. 3 %	2101.50	
Charbonn. 5 %	161.50	+ 60.50 + 8.50

Il fant, par ailleurs, mentionner la grande for moté des OBLIGATIONS INDEMNITAILE RES 3 % C.N.E. qui ont atteint, vendredi, à 2126, on neuveau compte sur dividende de 10 F net.

Bongues, assurances, sociétés

<u>d'investissement</u>

Les comptes de la Compagnie financière de Paris se sont soldés, en 1977, par un bénéfice net de 186,09 millions de francs Icontre 172,42). Le montant du dividende sera maintenu à son niveau de l'an passé — soit 13,30 F par titre, — mais il e'appliquera à un capital augmenté de 20 % à la suite d'une attribution gratuite 11 pour 5). Au niveau du groupe, le bé-

	24 fév.	ditt.
Bail Equipement .	140,10	+ 5,10 + 3,20 - 5,20 + 2,20 + 2,30 + 3,60 + 8 + 10
B.C.T	62	+ 3,20
Comp. bancaire	245,80	- 5.20
C.C.F	107,26	+ 2,20
Crédit foncier	282,50	+ 2.30
C.1.C	85,50	+ 3,20 - 5,20 + 2,20 + 2,30 + 5,60
Finauc. de Paris	158	+ 8
Locafrance	125,50	∔ zŏ
Pretabell	348	1 4
U.C.B	156	+ 6 + 4 + 5,50 + 5 + 29,50
Cofimeg	103	¥ 5,50
Sefimeg	105	+ 5°
S.N.J.	330,58	∓ 29.50
Fin. Dével. Entr.	50	
Schuclder	198	+ 3,50
	740	T 0,50
Snez	200	+ 5,80

néfice net a atteint 514 millions de francs (contre 436).

Le prochain dividende de la SNI. sera majoré de 53 % et porté de 20,88 F à 21,99 F.

Eurobail annonce un bénéfice net de 13,56 millions de francs (contre 12 l'an passé) et servira un dividende de 12 F (contre 10,20 F).

Alimentation

Le bénéfice net de Carrejour pour l'exercice 1977 serait, au ni-veau de la société mère, conforme aux dernières prévisions, c'est-à-dire supérieur de 16 à 20 % à

	24 fév.	ditt.
	=	. —
Béghin-6ay B.S.NGervUan.	53,10	+ 1,10
Carrefonr	346	inch.
Casine		‡ 23
Moët-Hennessy	850	+ 23 - 11
	350	
Olida et Ceby	267	+ 12
Pernod-Ricard	122	+ 8,20
	204,20	- 4.80 14.20
Raffin. 6t-Lonis	270,20	- 14,20
S. I.A.S.	57,96 252,20	+ 1,48 + 7,20
Venve Clicquot	405	+ 1,46 + 7,20 + 8 + 9 + 1,56 - 3,90
Viniprix	287	Ŧ å
Martell	274	T *
Guy, et Gascogne.	136.10	+ 1,50
Générale Occident.	172,50	- 5,50 - 5,50
	9770	+198
	0110	T-504

Bourses étrangères

NEW-YORK Eclaircie

Une éclaircle est apparue ces der-niers jours à Wall Street après deux semaines de chute sévère et, malgré coutre 97,52 millions.

ppe note dominante à l'irregularité. l'indice des industrielles s'est établi-rendradi à 756,24, soit à 3,55 points

17 (évrier.

16 marché a vraiment commence
à se radresser jeudi, dans l'espoir,
confirmé après la clôture, d'une
contraction de la masse mouétaire de nature à éviter un resserrement crèdit. A la vellle du week-end, raffermissement du dallar et la le raffermissement du dullar et la pespective d'un réglement du conflit det charbonnages lun accerd de principe est intervenu tard dane la sotrée) ont favorisé une nouvelle avance des cours.

Cependant, encore sone l'effet de choe les opérateurs out montré de grandes réticeuces à congager. comme en témolgneut les falbies volumes de transactions, les échan-Cours Cours

•			17 févr.	24 févr.

		Alcoa	39 1 /4	39 5/8
		A.T.T	50 3/8	60
	14.16	Boeing	29 1/6	32 1/4
		Chase Man Bank .	27 7/8	28 1/2
city and	BENEFILLE	Da P. de Nemuurs	103 1/6	101 1/2
- L 2		Ezetman Kodzk	43 1/2	44
	4 A	Ford	44 1/8	45
	·		41 5/4	42 1/4
		General Electric	45	45 3/8
		General Motors	26 7/8	27 1/8 58 3/6
		Goodyear	57 3/8 16 1/2	16 1/6
		LBM	255 3/6	256 5/8
•		LT.T.	27 5/8	27 1/2
•		Keunecott	22	20 1/2
		Mobil Ofl	58 5/8	59 1/8
		Pfixer	26 1/2	26 7/8
		Schlumberger	66 3/4	67
•		Tetaco	25 1/2	25 3/8
		U.A.L. Inc	. 19 7/8	20 3/8
		Union Carbide	38	36 3/4
•		U.S. Steel	25 1/2	26 7/8
		Westinghouse	17 1/2	17 3/4
		Xerox Corp	44 7/8	43 5/8

TOKYO Plus 1%

Une assez forte reprise s'est opérée cette semaine sur des rumeure [encore] de mesures de relence écomique et eu dépit d'une rechute nomique et, su dépit d'une recbute interveuue mardi, les différents indices ent progressé d'environ 1 %. L'attention s'est principalement ceuceutrée sur les valeurs de construction et de travaux publics. L'activité s'est accélérée evec 1673 millions de titres éthangés coutre meins de 1 200 millions. Indices du 25 février : Nikkel Dow Jones, 5166,48 (contre 5086,30); Indice général, 387,04 (contre 361,87).

	17 fév
Faji Bank Rouda Metors Matsushita Electric Mutsushita Beavy Sony Corp. Teyota Motors	279 569 593 133 1 770 897

LONDRES Nouvelle baisse

Le Londou Stock Exchange u'e décidement plus le moral et, pour le seconde semaine consécutive, les cours out sensiblement baissé, l'indice des industrielles perdant fina-lement 15.1 points à 444.2 pour se rapprocher du fameux ceuil psy-chologique de 448.

Les prévisions pessimistes du pa-

tronet britannique sur l'évolution des exportations et les résultats décourageants du géant de la chimie britannique LCL sont à l'origine de cette nouvelle chute. Grande irrégularité des pétroles. Reprise evortée des mines d'or. Permeté de la De Beers très recherchée. Indices & F.T. > du 24 février mines d'or. 156.3 (coutre 187.1) Fonds d'Etat, 74,71 (coutre 74.86).

60		-	C
32 1/4		Cours	Cour
20 1/2		17 févr.	24 fév
28 1/2			_
101 1/2			45
44	Boweter	169	16
45	Brit. Petroleum	76 8	754
	Charter	127	12
42 1/4			11
45 3/8	Courtaulds	121	
	De Beers	305	51
27 1/8	Free State Geduld*	20 1/2	25
58 3/6	FIEE CLASE GOMEN	274	95
16 1/6	Gt Univ. Stores		
256 5/8	Imp. Chemical	364	34
	Obell	490	49
27 1/2		160	18
20 1/2	Vickers		20
59 1/8	War Loan	36 1/4	3
26 7/8	(*) En dullats, ne	if go bim	10 aur
67	dollar investissemen	at.	

FRANCFORT

Un parfum de hausse Maigré un nonvezu recul des cours, un discret parfum de hausse e fintté cette cemaine sur le marché zilemand, l'ensemble des valeurs eyant manifesté de meilleures disun discret parfum de hausse eyant manifeste de fiéchir à non-positions avant de fiéchir à non-veau. Cependant, si in métallurgie s'est alourdie, les banques, en re-vanche, es sont raffermies tandis que la chimie ct les magasins se stabili-

la chimie et les magasha se assaulte saleut.

Dans les milieux beursiers, l'on estime qu'avec la tendance à la baisse des taux d'intèrêt nbligataire, la phase de consolidation actuelle pourrait être rapidement franchic et laisser place à une raprise génarale. uėrale. Indice de la Commersbank du

24 février : 000,0 ca	Direct ons'	-
	Cours 17 févr.	Cour 24 féi
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Cemmerzbank Boechst Mannesmann Sjemens Volkswagen	139,90 140,30 327,50 129,49 174,50 298,80	89.8 140,3 139,7 230,7 129,8 172,3 296,1 213,8

Bourse de Paris

SEMAINE DU 20 AU 24 FEVRIER

SURENCHÈRES

AITES vos jeux... Rien ne va plus. • Transformée en un gigantesque casino à l'occasion de la prochaine consultation electorale, la Bourse de Paris a poursuivi, catte semaine, son a s c e n ai o n amorcée quinze jaurs plus tôt. La remontée s'est tontefois effectnée à un rythme moins rapide — les indices n'ont progressé que de 1,5 % en moyenne, — mais les enjeux ont, en revanche, sensiblement mouté. A terme, comme au comprent les valumes quatidlens d'échanges d'actions ont auxont au comprent les valumes quatidlens d'échanges d'actions ont auxont au comp tant, les volumes quotidiens d'échanges d'actions ont angmenté dans des proportions notables lvoir tableau ci-des

Encore très résistant lundi, pourtant jour de liquidation générale, le marché confirmait le lendemain ses excellentes dispositions. La première séance du nouveau mois boursier s'acheva par une hausse de 1.4 % environ. Aucun compar-timent ne fut laissé à l'écart, et il failut attendre jeudi, après une nonvelle progression des cours de 1 % en moyenne, pour qu'un lèger flottement apparaisse. A la veille du week-end,

un tassement enfin s'opérait.

Repli technique », assurèreut les professionnels, faisant ainsi allusion aux vuntes bénéficiaires qui ne pouvaient manquer de se produire après une aussi inhabituelle période de bausse. De fait, autour de la corbeille, le sentimeut géuéral des opérateurs demeurait optimiste. Beaucoup restent des operates que les achais des compagnies d'assurances et de certaines SICAV reprendront la semaine prochaine. Ces investisseurs institutionnels sont, on le saft, à l'origine du ressort assez surprenant dout la Bourse a fait preuve depuis quinze jours, et les observateurs ne voient guère ce qui pourrait les inciter à changer leur fusil d'épaule. Un sondage défavorable à la majorité en place? Les trois derniers out continué à accorder à la gauche la préférence des électeurs cette semaine. Le marché n'en eut cure. La publication de mauvaises nouvelles économiques? L'aunonce d'un fort déficit commercial pour le mois de janvier u'a eu aucnne répercussion notable. D'ailleurs, même ce qui peut être considéré comme un facteur positif lune hausse des prix limitée à 0.5 % pour le même moisi n'a pas en non plus d'impact réel au Palais Brongniart. Pour le moment, la conjoucture française et ses aléas constituent le cadet des soncis de la corbeille. « La Bourse, qui est le meilleur institut de sondage, croit à la victoire de la majorité », a assuré M. Flornoy, syndic de la Compagnie des ageuts de change. Peut-être. Encore faut-il souligner que ce sont d'abord les organismes de placement collectifs qui semblent y croire. An surplus, les gérants de ces immenses portefenilles ont-ils d'antre choix? Sans vouloir faire allusion aux éventuelles directives venues « d'en haut », il est certain que bleu des directeurs l'inanciers de compa-guies d'assurances, de caisses de retraites et de certaines SICAV éprouvent quelque répnguance à se retrouver, an leudemain d'une possible victoire de la gauche, à la tête de portefeuilles quasi exclusivement composés de valeurs étrangères et d'obligations. « Je ue veux pas que l'ou puisse me reprocher un quelcouque comportement anti-national »,

murmarait l'un des plus prudents d'entre eux.

Cela dit, il est incontestable que, plus ou molus entraînée, une petite partie de la clieutèle privée jone, elle aussi, la recouduction de l'actuelle majorité parlementaire. Elle u est d'ailleurs pas la seule. Nombreux sont les commis d'agents de change qui, par le biais du marché conditionnel, notamment, spéculent sur le résultat des élections. Pourquoi s'en priveralent-ils? Même les «bookmakers » londoniens se sont mis de la partie et, eux aussi, tablent sur une victoire des partis qui soutiennent le gouveruemeut français.

Nul ue sachant qui l'emportera, une bonne part des acheteurs de ces jours derniers ont joué leur va-tout, ou teuté • un coup • comme ils le feraient au casino. Qu'ou approuve ou non ce type de comportement, il aura au moins permis à la Bourse de retrouver quelque animation.

PATRICE CLAUDE.

	itiment et trovaux publics	dation des	prix Cette	de vente .	en fi
A PAR	Campenon Bernard annonce			24 fév.	

pour 1977 un ch	iffre d	'affaires		24 fév.	qitt.
Auxil. d'entrepr. Bonygurs Chipt. et Routière. Ciments français Duntes Buir. J. Lefebrie. Génér. d'entrepr. Gds Trava de Mars. Lafarge Maisons Phénix Pollet et Chanason	24 fév. 227,50 390 81,50 460 185 133,10 185 149,50 714	diff. + 3,10 + 2 + 2,50 + 6 + 7. + 1,60 + 19,25 + 3 + 9,60	Chiers-Châtilon Creusot-Loire Denain Nord-Est Martne-Wendel Métall. Normandie. Pompey Sacilor Gauines Dsinor Vallonree Alspi Babcock-Fives Genér. de fouderie Poclain Sagem	12,90 58,59 31,28 40 75,10 29,50 33 22 68,05 51 71,58 71,58 71,58 71,58 71,58	+++++++++++++++
hors taxes de 295 francs, contre 2 pour l'exercice pri	226,16	millions	Panhoet Penhoet Pengeot-Citroen Farodo	67,60 153 272 353,50	+ 5, + 2, + 6, + 12,

mécaniques

Les mesures mises en applica-tion au début de l'année par la Communauté européenne, visant à contrôler les importations de produits sidérurgiques et à rele-ver sensiblement tout au long de l'année les prix de vente à l'inté-rieur du Marché commun, com-mencent à norter leurs fenits. mencent à porter leurs fruits. De ce fait, les dirigeants de CHIERS - CHATILLON tablent De ce fait, les dirigeants de CHIERS - CHATILLON tablent pour 1978 sur un début de redres-sement des résultats du groupe. Pour 1977, la situation du groupe s'est encore aggravée à la suite de la baisse de production enregistrée dans ses divers do-maines d'activité et de la dégra-

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 17-2	24 2
Gr fin (kile en barre) — (kile es linget) Pièce française (20 fr.) Pièce sulsse (20 fr.) Pièce sulsse (20 fr.) eulen latine (20 fr.) eulen latine (20 fr.) Souverain Elizabeth I e Cemi-souverain Pièce do 20 deliars — 10 deliars — 5 deliars — 20 mars — 10 florius — 10 florius — 10 florius — 5 roubles	29388 299 90 225 277 60 260 207 278 50 305 295 300 40 550 411 50 1200 380 274 88	224 280 265 289 10 376 295 56 1300 514 1210 64

	24 fév.	diff.
Chiers-Chatfilon	12 98	+ 1,20 + 6,50 + 4,40 + 2 · + 3,30 Inch. + 2,20
Creusot-Loire	12,90 58,50	1 650
Denain Nord-Est	31	1 440
Marine-Wendel	33.20	I 2
Métall, Normandie.	31 33,20 40	+ 6.50 + 4.40 + 2 + 3.30
Pompey	75,10	inch.
Sacilor	29,50 33 22 68,95 51 71,58	+ 2.20
Cauines	33	+ 4,40 + 2,90 + 1,25
Dainor	22	+ 229 + 4,40 + 2,90 + 1,25 - 1 + 2 + 4,50 + 23,10
Valloures	68.05	+ 1.25
Alsp1	51	- 1
Babcock-Fives	71,58	+ 2
Génér, de fouderle	71	+ 4,50
Pociain	128,10	+ 23,30
Sagem	388	-
Caunier-Duval	67,60 153	+ 5,60 + 2 + 6,90 + 12,50
Penhoët	153	+ 2
Peugeot-Citroen	272	+ 6,90
Faredo	352,50	+ 12,50

Métallurgie. constructions manquera done pas de se refléter dans les résultats finaux obtenus.

Filatures, textiles, magasins

BON MARCHE prévoit un bé-néfice net de Pordre de 13 mil-lions de francs contre 9,35 mil-lions. La distribution du dividende, suspendue depuis 1971, 24 fév. diff.

Dollins-Mieg Sommer-Allibert Agache-Willot Godde-Bedin Saint-Frères Vitos C.F.A.O. B.H.V. Galeries Lafayette Nouvelles Galeries Prènatal Printemps La Bedoute Bon Marché Darty	37,50 442 500 19,16 56 100 310 63 50,30 55,20 23 48,16 47,5 86 339	inch. 133 + 45 - 1,50 + 4,90 + 10 + 1,20 + 2,50 + 2,50 - 8
Le bénéfice ne Darty pour l'exe 28 février prochain	rcice	clos le

doute 40 millions de francs : celui de l'exercice précédent était de 34,1 millions. Le dividende sera augmenté dans les mêmes proportions que les résultats.

Matériel électrique, services publics

Le bénéfice net de la CGE, y compris les plus-values et moins-values en capitaux, atteint 377,2 millions de francs pour 1977. Le résultat net des opérations codrantes atteint 137,9 millions de Ind. gen. .

francs contre 115,2 millions. Le dividende net, qui était de 18,40 F l'an dernier, sera porté à 21 F et il s'y ajoutera un complément de 1,50 F reporté sur l'exercice précédent. Le bénéfice net consolidé de Machines Bull pour le premier

Aisthem-Allant, C.E.M. C.E.M. D.B.A. Matra Leroy-Somer Machines Bull Moulines L.M.T. Paciforachyllyna	412 26,75 140 970	+ 2,70 + 1,30 + 4,20 + 16,20 + 36 - 31,50 - 0,35 + 4,50 - 20
Radiotechnique Télémécanique Thomson-Brandt semesire achevé s'élève à 144 mill	331,50 558 138,10 le 31 de	+ 15 - 1,49

s'eleve à 144 millions de francs contre 87 millions. Leroy - Somer s'attend à une baisse de l'ordre de 20 % du béné-fice net pour l'exercice 1977. Celui de 1976 se situait à 24,2 millions de francs.

<u>Pétroles</u>

	24 fév.	diff.
Aquitaine Esso Franc. des pétroles Pétroles B.P. Primagas Raffinago	317,90 53,50 99 50 101,60 56	+ 2,80 + 0,50 - 0,58 - 2,50 + 0,68 + 1
Sogerap Seron Petrofine Royal Dutch	218 585 271	+ 2.20 + 6.20 + 12 inch.

Mines, caoutchouc, outre-

mer	
-----	--

	24 fév.	qıtt.
Imétal	53,80 32 11,45	+ 2,20
Penarroya	32	
Charter	11,45	- 0,05
R.T.Z.	69,70	- 8,30 - 8,05
Tanganyika	12,20	T 0.00
Union minière	197	+ 0,26 + 0,96 - 0,01
Z.C.L	0,73	- 0,01
Kléber	36,20	+ 17
Michelin	1100	+ 17

Produits chimiques

Le numéro un britannique de la chimie, les Imperial Chemical
Industries (ICI), u'aura pas enre-
gistré pour 1977 une très brillante performance. Malgré un chiffre
d'affaires accru de 12,5 %, à 4,66 milliards de livres, son béné-
fice net a diminué de 7,75 %, pour revenir à 226 millions de
livres. L'érosion de la marge bénéficiaire du groupe a com-
mencé au début du troisième
trimestre, puis s'est poursuivie jus-

24 fév. dift.

qu'à la fin décembre. Elle es en grande partie imputable l'accroissement des couts, qui n pu être compense par un relevement correspondant des prix rendu impossible par l'intensification de la concurrence internationale. La remontée de la livre sterling a également été préjudiciable au groupe, qui, durant le quatrième trimestre, a enregistre une peric de change de 19 millions de livres.

Valeurs diverses

Le CLUB MEDITERRANEE majorer son dividende global 17,39 % pour le porter à 7,50 Les actionnaires recevront plus une action gratuite pour s détenues.

détenues.

Le bénéfice net consolidé d

Degrémont pour l'exercice clos 1

30 septembre 1977 est revenu d 30 septembre 1977 est revenn d 18,8 à 15,8 millions de franc Cette baisse est essentiellemen imputable au ralentissement de activités en France mais aussi a provisionnement d'une somme d 7 millions de francs leontre 3 mi

VALEURS LE PLUS ACTIVIEMENT TRAFTÉES A TERME

. 1		Wifte m	r cohrect
	Ferrier Financière Paris. 4 1/2 % 1973 Saint-Gobain Matra Michelin P.U.E. * Quatre séance	141 000 122 608 18 899 93 675 9 759 6 590 118 400	29 325 450 19 144 999 14 677 829 11 937 567 11 841 300 10 611 6904 0 806 535
а			

GRACE A L'ÉTRANGER...

Le résultat net consolidé du groupe Saint-Gobain - Pont-à-Monsson serait de 599 millions de france en 1977 contre 471 millions de france en 1978, soit 21,49 F par action contre 18,98 F, in France n'assarant que 6 % de ce résultat, et encore par le jou des dividendes sur intérêts minoritaires (Ehône-Poulenc et PUE). Ce sont donc les fillales étrangères (51 % du chiffre d'affaires) qui ont assuré le bénéfice du groupe. Les résultats de la « hoiding « seront du même ordre qu'en 1976 [316 millions de francs), ce qui permetmême ordre qu'en 1976 [316 millions de francs), ce qui permettrait de maintenir le dividende
giobal de 13,55 F et, probablement, de Faugmenter un peu
s pour tenir compte de l'infiation a. L'année 1978 s'aumonce
« pleins d'incertitude » sur le
plan mondial, le chiffre d'affaires du groupe devant néanmoins
croitre de 12 % à 35 milliards
de francs.

lions en risques s	1976)	pour	couvri	r les
rioques :	- Lexp	02 00000		- TTA1-

	24 Iév.	diff.
L'Air liquids	235	- 12,90
Bie	465	— 29
Europe nº 1	365	<u> </u>
L'Oreal	540	+ 1
Jacques Borel	88	+ 14
Club Méditerranée	345 29	± "3,20
Arjomari	138	_ 4
Presses de la Cité .	244.50	
P.U.K.	75.85	- 0.15
St-GobP2-ML	125,40	1.20
Skis Rossignoi (1)	1476	+ 55 + 3,48
Chargeurs réunis .	132,60	+ 3,48

(1) Compte tenu du droit de 238

dende global est néanmoins porté de 15,90 F à 18,50 F.

Mines d'or, diamants

La banque britannique Samuei Montogu, spécialisée dans le uégoce de l'or, prévoit pour 1978 une hausse progressive du prix du métal précieux. Dans sa revue

	24 16v.	diff.
Amgold	113	+++
Anglo-American	13,59	- 0.1
Buffelsfoutein	81.30	- 0.4
Free State	102	+ 4.2
Goldfields	17,80	+ 0.4
Harmony	27,10	+ 0.4
President Brand	64,95	+ 1,4
Randfoutein	234	- 0.5
Samt-Helena	54,30	+ 1,
Union Corporation	18.90	+ 0.1
West Driefontein .	128.70	+ 0.5
Western Deep	49.80	+ 0.5 + 1.9
Western Heldings .	117,80	+ 3.6
De Beers	21,50	+ 0.0 + 0.0 + 0.0 + 1.0 + 0.0 + 1.0 + 1.0 + 1.0 + 1.0 + 0.0 + 0.0

annuelle, l'établissement rappelle que l'or a monté de 18 % en 1977 et ce maigré l'augmentation (+ 5 %) des quantités de métal disponi-bles sur le marché (1650 tonnes).

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT WATIONAL DE LA STATISTIQUE

st	ET SES ETUDES ECC		ES
Ã	Base 100 : 29 dices	nbre 19	72
8		17 fév.	24 fév.
è-	ludice général	70,8	71,2
∓,	Assurances	129,2	128,1
1-	Bang, et sociétés finauc	64	64,5
r-	Seciétés foncières	68,2	70,3
re j	Sociétés investiss, partet	66,7	68,3
u-	Agriculture	71,8	70,7
at I	Allment, brasseries, pistill	86,3	86,4
e- l	Autom., cycles of I. oquip.	83,7	82,6
ie i	Batim., mater. coustr., L.P. Canutcheuc (lad, et comm.	74,4	75.4 51.3
	Carrières salines, pherbox	51,1 76,5	78
- 1	Constr. mécan, et mavales	80,8	62,3
•	Hôtels, casings, therma	88.9	60,7
- 1	imprimeries, pap., cartess	53.7	51.7
_	Magas, compt d'exportat.	50,8	51,3
<u>7</u> 3- (Materiel Stectrions	72,4	80,2
de	Métall., com. des pr. métal	34,2	37
F.	Miges métalliques	70,1	72,5
en j	Pátroles et carbarauts	62,5	52,4
dz Ì	Pred. chimiq. et élmét	70,4	73.0
-	Services publics et transp.	79,5	79,3
de l	Textiles	85,5	93,9
le l	Civers	92,5 104,4	89,6 103,7
ão I	Valours Changeres	126	M. C.
S.	Valents à rev. fixe on ind. Rentes perpétuelles	51,0	m. 2.
nt l	Rentes amort, fonds gar	195,3	_
	Sect. Indust. publ. à r. fixe	91,6	
es	Sect. tad. publ. à rev. tad.	241,3	_
10	Sectour libre	181.4	_
de			
11-	INDICES GENERAUX DE BA		
_	Valeurs à rev. fixe ed ind.	220,8	M. C.
_	Val. tranç. à rev. variable.	490,B	493,4
 [Yaleurs étrangères	771,6	765.4
IT I			22442

COMPAGNIE DES ASERTS DE CHANGE

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	20 févr.	ZI ISAL	22 Ievr.	23 16VE.	23 1641.
erme	88 549 982	66 056 558	73 945 737	109 951 482	69 808 620
ompt		190 630 937 44 042 159	120 054 448 59 288 087	73 967 205 122 460 661	109 887 050 133 242 824
otal	328 053 838	300 729 654	257 288 270	306 379 288	312 938 494
INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975)					
Franç		99	100,3	99,4	98,7

Etrang. 101,5 102,2 102,1 101,6 101,5 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100 30 décembre 1977) 98,9 98,3 96,7 97,7

(base 100, 29 décembre 1961) 58,2 58,7 59.2 79

UN JOUR .

- CONTROVERSES : « En marge », par Tangy Ke-nec'has; « Le carême de Meme Bovary «, par Gahriel
 Matzneff; « Et poortuot c'est
 difficilo », par Jean Turca;
 « Les exclus », par Guilherme
 de Lemos Poixoto; « Apostuts », par Pierre Marcilbacy.
- 3. ETRANGER L'évolution du régime ou Chino et lo contestation.
- ITALIE : lo violence dans les écoles. 4. AMERIQUES
- 5. AFRIORE DEFENSE
- 6-7. POLITIQUE Le débat sur 2 400 froncs.
- 8. SOCIÉTÉ Strip-teose pėdagogique.
- 8. EDUCATION
- 8. JUSTICE La fauille des véhicules et la

candamuatioe de M. Trignol

LE MONDE AUJOURB'HUI PAGES 9 A 15 - Au fil do la semaine ; L'élec-

- torat le plus jeuno depuis 1936, par Pierre Viansson-Ponté.
- Lettre de Dilbouti, par Phi-
- Lettre de Dibouti, par Philippe Decrasoe.

 Bonnes feuilles : « Mes jeunesses ou la joie de vivre», de Maryse Choisy.

 RADIO-TELEVISINN : « Jeao-Christopho», la musique d'un roman fieuve, par Mathude La Bardooule; Un antretleo evec M. Jean Drucher : la S.F.P. et la crise dn cinéma, par Jacques Siclier,
- 16-17. CULTURE MUSIQUE : Histoire de laups
 - Naeterre.
 JAZZ : Chick Coreo
 Herble Honcock.
 - CINÉMA : Qoelle pédogogie & (IDHEC?
 - 18. AUTOMOBILE 18. SPORTS
- 19 20. ECONOMIE-RÉGIONS - La crise dons lo construction

4, 1

21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 & 14) Carnet (18); Informations pratiques (18); «Journal offi-ciel» (18); Météorologis (18); Mots croisés (18).

NOUVELLES LIMITATIONS DE VITESSE SUR LES AUTOROUTES?

Parlant de la sécurité rontière co cours d'une interview à Ra-dio-Moute-Carlo, vendredi 24 féwier, M. Fornand leart, ministre de l'équipement et de l'aménage-ment du territoire, a notammen déclaré : « La limitation de vitesse à 130 kilomètres à l'heure sur les entorootes mériterait peut-être d'être examinée à non-

Lo ministère de l'équipement étudie les différentes expér de limitation do vitesse dans les pays étrangers. Il e'intéresse, en particulier, à la formole inaugurée en Italie où les vitesses limites sout « modulées » en fonction de la cylindrée des

D'entre part, la gendarmerie et les services de police viennent de publier les chiffres officiels coossepant les eccidents de le roote « enregistrés » en janvier dernier : 19 855 accidents, 1 936 tues, 26 799 blesses dont 7 524 dans un état grave.

Par rapport à janvier 1977, ces chiffres font apparaître une eugmentation de 4.6 % de nombre des accidents, de 9,1 % du combre des tués et de 4,5 % du



ABCDEFG

Le Cambodge gurait lancé une offensive | Les experts de l'ONU n'ont pas réussi à rédiger DANS LE MONDE dans la province vietnamienne de Tay-Ninh

Citant une - source sure -, l'envoyé spécial de l'A.F.P. dans le sud du Vieinam, Jean Thoraval, indique, ce samedi 25 février, que plusieurs divisions cambodgiennes ont pénétré vendredi en territoire vietnamien le long de la frontière de la province de Tay-Ninh, au nord de la région dite du Bec-de-Canard. Sans faire allusion à cette nouvelle offensive, le général Giap, ministre vietnamieu de la défense, a déclaré vendredi que les « sombres desseins » du Cambodge étaient » voués à l'échec » parce que les Vietnamiens sont « résolus à combattre fermement pour défendre la souveraineté de leur pays ».

Selon l'envoyé spécial de l'AFP, les effectifs cambodgiens engagés an Vietnam seraient de trente mille, voire de quarante mille hommes. Outre l'offensive dans la province de Tay-Ninh, les troupes de Pinnom-Penh auraient récemment engagé le combat dans deux autres régions fronta-lières.

lières.
L'envoyé de l'A.F.P. écrit : o Si elle n'étatt pas stoppée, cette poussée « triangulaire » au nord du Bec - de - Canard pourrait permettre — estiment les observateurs — à l'intillerie khmère de s'c procher suffisamment de Ho-Chi-Minh-Vil's pour démoraliser la population à coups d'obus de zones de combat ont pu consaujourd'hui. aniourd'hui

» Vendredi, des journalistes occidentaux invités à visiter les contentair montes à visiter les zones de combats ont pu cons-taler qu'un bombardement de quelques salves d'artillerie sur Long-Hoa, dans les faubourgs de Tay-Ninh, ont fuit dix-huit morts et vingt-huit blessés et démois une disaine de moisons. D'autre part, ce conflit fron- la technologie.

talier a été au centre des entretalier a été au centre des entre-tiens qu'ont eus vendred! à New-Delhi le premier ministre vietnamien, M. Pha mVan Dong, et les dirigeants indiens, apprend-on de source officielle dans la capitale indienne.

M. Phan Van Dong qui effec-tue me visite officielle de sept jours en Inde, a exposé le point de vue du Vietnam dans ce conflit lors de deux entretiens. I'un avec son homologue indien, M. Morarji Desai, l'autre avec le ministre indien des affaires étran-gères, M. Vajpayee. M. Pham Van Dong s'est également adressé au Parlement indien, affirmant que son gouvernement ferait tout son possible pour parvenir à une solution pacifique du conflit.

Le premier ministre vietnamien a également loué, devant le Par-lement, le rôle de l'Inde dans le mouvement des con-alignes et a remercié ce pays pour l'aide qu'il apporte an Vietnam dans les do-maines de l'agriculture, de l'in-dustrie, des communications et de

Le chancelier e également précisé que, dès le début de cette affaire, qui remonte à 1976, il en avait été complètement informé.

Encore reste-t-il à expliquer pour-quoi le général Harald Wust, ins-pecteur général de la Bundeswehr, n'a été mis an courant que bean-coup plus tard. Enfin, le chance-

lier a vouln rassurer la commis-sion et l'opinion : les espions, s'ils

ont causé de graves dommages à la Bundeswehr, n'out pu, a-t-il

An bout de trois heures, le chancelier a quelque peu perdu son calme : se redressant soudain

dans son fautenil pour se placer droit devant le micro, il s'est mis

à son tour à énumérer tous les scandales d'esplonnage que la Bundeswehr e connus depuis sa fondation, pour « conseiller » à la commission de demander à ses

prédécesseurs à la chancellerie comment ils s'étaient eux-mêmes

comportés dans ce genre d'affaire. comportés dans ce genre d'af-

JEAN WETZ.

déclare mettre la main sur

secrets nucléaires.

En Allemagne fédérale

LES SUITES DE L'AFFAIRE LUTZE

M. Schmidt a été entenda par la commission d'enquête parlementaire

De notre carrespondant

Bonn. — Assis seul à une petite tement inconnue », contrairement bie au milieu de la salie où à ce qu'avait dit son porte-parole table au milieu de la salle où s'agitaient les photographes, ti-rant de façon nerveuse sur sa cigarette, faisant face à une ran-gée de pariementaires, le chance-lier Schmidt a comparu vendredi 24 février devant la commission d'enquête constituée an Bundes-tag après le scandale provoque par l'affaire d'esplonnage Lutze (1s Monde des 14 et 15 décembre). La mise en scène donnait l'impression que ce « témoin » se trouvait en posture d'accusé. Personne ne se souvient qu'un chanraftre devant une telle commis-

M. Herbert Laabs, dont Renate Lutze était la secrétaire, avait longtemps été un proche collabo-rateur de M. Schmidt avant d'être nomme directeur du ministère de la défense, poste dont il est aujourd'hui suspendu. Aussi les représentants de l'opposition chrétienne-démocrate se sont-ils fait un malin plaisir d'insister sur ces liens entre le chancelier et le supérieur hiérarchique de la principale « héroine » de l'affaire. Mais M. Schmidt a assuré que Renate Lutze lui était « complè-

Au Maroc

(De notre correspondant.)

Rabat. - Deux condamnations

Déjà condamné à mort par

contumace pour d'autres falts.

Mustapha Moutachawik a eu à
répondre du meurtre de deux
garçons de dix ans qu'il avait
enlevés séparément. Après avair
tué l'une de ses victimes, il avait

demandé aux parents une rancor

de 10 000 dirhams (environ 11 000 francs) pour que leur enfant leur solt rendu vivant.

« Jamois la fustice morocain

« Jamois la fustice morocaine n'a eu à juger de tels crimes d'entèvement, de meurtre et de demonde de rançon », a dit le procureur dn rol avant de requé-rir le peine capitale. « Le châti-ment doit donc être exemplaire. Il faut éviter les erreurs de la justice italienne qui, par son indulgence et son laisser-aller, encourage les maljoiteurs et les criminels. » — L. G.

LA MAISON YVONNE

DE BREMOND D'ARS

recherche tous tableaux

de grands maitres

20, FAUBOURG ST-HONORE

PARIS 8 - 265,11,03

anciens

En Argentine

LE « MONSTRE L'ARCHEVÊQUE DE PLATA DE CASABLANCA » ESTIME QUE MGR MARTY CONDAMNÉ A MORT EST « MAL INFORMÉ »

Buenos-Aires (A.P.). — L'ar-chevêque de La Plata, Mgr Anto-nio Plaza, a déclaré jeudi 23 fé-vrier qu'aucun des ressortissants Rabat. — Deux condamnations à mort ont été prononcées, vendredi 24 février, par la chambre criminelle de la cour d'appel de Casablanca. Elles frappent Mustapha Moutochawik âgé de quarable ans, surnommé le « monstre de Casoblanco », et son complice, Bonchaïb Zinani, âgé de vingt-sept ans. français e qui ont souffert ou qui souffrent » en Argentine n'est innocent

innocent.

Le prélat, qui s'adressalt à des journalistes à La Flata, entennait ainsi répliquer à l'archevêque de Paria le cardinal Marty, qui avait refusé qu'une messe soit célébrée dans l'église Saint-Germain-l'auxerrols en l'honneur du hèros de l'indépendance argentine, Jose de San-Martin (le Monde du 17 février). La messe a finalement été célébrée mardi 21 février à l'ambassade d'Argentine de Paris.

Mgr Marty avait déclaré qu'il ne pouvait autoriser un office de ce genre alors que l'opinion france genre aux que ropinou tran-caise s'inquiète du sort de cer-tains citoyens français en Argen-tine. Deux religieuses françaises figurent parmi les seize personnes figurent parmi les seize personnes qui ont disparu en décembre dernier, après avoir assisté à une réunion organisée à Buenos-Aires pour s'entretenir du sort des milliers d'Argentins portés disparus depuis l'arrivée an pouvoir de l'actuel régime militaire, en mars 1976.

Mgr Plaza a ajouté à l'adresse du cardinal Marty : « Il doit être mal injormé sur cs qui se passe dans notre pays. »

■ L'explosion de deux mason citernes contenant du gas liquide, vendredi 24 février, dans le centre de la petite ville américaine de Waverly (Tennessee), a fait plu-sieurs morts et près d'une cen-taine de blessés. — (AP.)

une convention internationale sur les prises d'otages

De natre carrespondante

Genève (Nations unles). — Les experts réunis depuis le 6 février pour rédiger une convention internationale sur les prises d'otages se sont séparés vendredi 24 février sur un échec. Ils reconnaissent dans un communiqué connaissent cans un communique n'avoir a pos réussi à rempiir leur mission dans le temps qui leur était impurits, et ils demandent à la prochaine Assemblée de l'ONU de convoquer une nouvelle

Conférence.
Les Nations unies admettrontelles que des prises d'otages
puissent être justes ? La question
a été suffisamment prise en

A L'ASSEMBLÉE SPÉCIALE DE L'ONU SUR LE DÉSARMEMENT

Devant le comité préparatoire ds l'Assemblée spéciale de l'ONU sur le désarmement, la France a précisé, vendredi 24 février, les propositions faites par le gouvernement le 25 janvier. Elle propose nement le 25 janvier. Elle prepose notamment que l'actuelle confè-rence présidée par Washington et Moscou soit remplacée par un comité de trente à quarante membres, dont les cinq membres permanents du Conseil de sécu-rité, représentant les diverses régions du monde. La présidence serait éine pour deux ans, mais les cinq e grands » en seraient exclus. Le comité adopterait ses décisions par consensus. Le Fonds de désarmement pour le dévelop-pement pourrait être alimenté à concurrence de 1 milliard de dol-lars par des contributions volontaires fournies pour moitle par les puissances nucleaires au prorata du nombre des secteurs, et pou motté par les pays riches et très armés selon des critères à défi-nir. — (A.F.P.)

considération an cours des deux semaines de discussions infructueuses du comité pour qu'elle soit désormais posée.

Pour M. Régis de Gouttes (France), toutes les prises d'otages dolvent être interdites. « Lo prise d'otages, a-t-il déclaré, au sens juridique précis que nous lui donnons. est un noyen particulièrement odieux qui doit être condamné absolument : aucune circonstance, aucun motif ne peut circonstance, aucun motif ne peut la fustifier. >

la fusitifer. >
Ce point de vue, qui reflète à
pen de choses près celui des pays
démocratiques, s'est heurié à ceux
de l'Algérie, de la Libye et de la
Syrie, dont les délégués ont esti-Syrie, dont les délégués ont esti-mé que la convention devrait pré-voir des clauses privilégiant les mouvements de libération recon-nus, c'est-à-dire, en fait, l'O.L.P. et les mouvements qui combattent en Afrique australe, M. Ahmed Attaf (Algérie) s'est notamment oppose à une convention interdi-sant tontes les prises d'otages, sant tontes les prises d'orages, considérant qu'un tel texte « restreindrait les moyens déjà précaires dont disposent les mouvements de libération ». Selon lui, il ne sera mis fin aux prises d'otages que si les problèmes « qui d'otages que si les problèmes « qui de de mislemes ». suscitent ces actes de violence » sont résolus. Il estime que l'expression e prise d'otages » ne sau-pression e prise d'otages » ne sau-rait s'eppliquer aux ections des peuples qui luttent contre la domination étrangère, lesquels seraient eux-mêmes, à son sens.

des otages. Les divergences portaient éga-lement sur le droit d'asile, l'exlement sur le droit d'asile, l'ex-tradition et l'équilibre entre le respect de la souveraineté des Etats et le sonci de libérer les otages enlevés. Les Algériens et les Libyens ont, à cet égard. fer-mement réprouvé des opérations, du type de celle de Mogadiscio. Ancune allusion n'a été faite aux événements de Larnaca.

ISABELLE VICHNIAC,

Les propos des dirigeants danois sur la situation politique française

PARIS DEMANDE DES EXPLICATIONS A COPENHAGUE

Le ministre danois des affaires étrangères, M. Andersen, a refusé de commenter, mercredi 24 fé-vrier, la réaction française aux vrier, la réaction française aux propos qui lui ont été prêtés de vant des membres du Parlement européen (le Monde du 24 février). Il n's pas commenté non plus la réaction française aux propos tenus à Washington par le premier minietre danois, M. Joergensen. En revanche, le premier parti d'opposition, le Parti du progrès, a annoncé qu'il demanderait des explications an gouvernement (social-démocrate) gouvernement (escal-démocrate) et îl a envoyê un telegramme à M. Chirac soulignant que M. Joer-gensen n'avait pas à se prononcer sur la situation politique en

France.
Jeudi, à Washington, devant le
National Press Cinb. le premier
ministre danois (qui, en 1972,
evait suscité la colère de M. Nixon en souhaitant la victoire de son adversaire, M. McGovern), a déclaré: a Je dirai que M. Mit-terrand gagnera les élections. Ce ne sera pas une mauvaise chose. Nous coopérons avec son parti. Il serait un bon dirigeant, un dirigeant indépendont. Sur los les principous ropoblèmes la se les principaux problèmes, la sl-tuation serait la même qu'avec le gouvernement actuel. Les so-cialistes français sont fovorables

ou Morché commun. 3 Vendredi, M. Mérillon, directeur des affaires politiques au Qual d'Orsay, a convoqué l'ambassa-deur du Danemark, M. Fischer. pour lui demander des explica-tions sur les propos de MM. Andersen et Joergensen. Il lui a dit que, s'ils étaient vérifiés, les premiers seraient inacceptables et que les seconds constitueralent « une ingérence madmissible dans les offaires françaises v.

La conférence de Belgrade

L'U.R.S.S. EST FAVORABLE AU TEXTE DES NEUTRES **QUI FAIT ABSTRACTION** DES DROITS DE L'HOMME

La conférence de Belgrade sur is eccurité et la cooperation en Europe (C.S.C.E.) se separera très probablement au début de la semaine. Pour la France, l'est M. André Bettencourt, sénateur, qui dirigeait la délégation francaise à l'ouverture de la confé-rence, le 6 octobre, qui prononcera le discours de clôture. Les trente-cinq délégations dis-

Les trente-cinq delegations dis-cutent actuellement un document, préparé par neuf pays neutres et non alignés, à l'initiative de la Suisse, et qui fait abstraction du problème le plus litigieux : celui des droits de l'homme. Le délé-gué sovictique, M. Vorontzov, a déclaré, vendredi M février, que ce texte, était a proportible à 95 % a ce texte était « acceptable à 95 % » mals qu'il insistait trop sur l'insuffisance des résultats de la conférence et devait avoir un ton

NOUVELLES BRÈVES

■ La balonce commerciale de l'Allemagne fédérale a enregistre en mois de janvier un excédent de 19 milliard de deutschemarks. en baisse de 100 millions de deutschemarks par rapport à l'excédent enregistré pendant le mois de décembre 1977. — (U.P.)

● Volvo va livrer sept cents camions à la Chine aux termes d'un contrat passé avec la société chinoise China National Machinery Import et Export. C'est la première fols que Volvo signe directement un socord avec la Chine.

 M. Jean Péronnin est nommé directeur général et ad-nistrateur de Chrysler Internatio-M. Féronnin, qui est égaleme ut nommé vice-président et admi-istrateur de Chrysler Internatio-nal S.A., conservera les fonctions nai s.A., conservera les lonctaons qu'il exerçait déjà comme direc-teur des opérations industrielles pour l'Europe. Au sein du groupe Chrysler, M. Péronnin sera plus spécialement chargé de la France, M. John Day, président de Chrys-ler-France et vice-prédident de M. John Day, president de Chrysler-Europe, conservant la responsabilité des filiales européennes. Né en 1924 à Commentry (Allier), M. Péronnin est sutré en 1958 chez Simca (devenn Sinca-Chrysler) où il a fait toute sa carrière. sa carrière. • Un comité d'action franco

● Un comité d'action franco-québécois, constitué par de « jeu-nes Français et Québécois agis-sont en dehors et au-des-sus des partis », qui estiment que « l'émancipation des Qé-bécois sero d'abord l'œuvrs des Québécois euz-mêmes », mais que la France peut leur suporter une e aide e ovant tout morale et politique », vient de se consti-tuer, 30, rue Etienne - Dolet, 75020 Paris. Boite posta le 899 44021 Nantes.

A deux semaines des élections législatives

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE SUR LES ONDES S'OUVRE LUNDI

La campagne électorale officielle sur les ondes débute landi 27 février à 20 h. 35 (lire nos informations dans cotre encart « Radio-Telé-vision »). C'est M. Jacques Chirac premier (pendant cinq minotes), Il sera suivi de M. Jean-Pierre Soisse secrétaire général do P. R. (pendant goetre minotes) et do M. François Mitterrand, premier secrétaire du P.S. (pendant neuf minutes).

• M. Charles Hernu, mes dn comité directeur du P.S maire de Villeurbanne, a déclar vendredi 24 février à Lyon : « Le vendreni 34 tevrier a Lyon : « Le seul espoir de Chirac, c'est que Marchais continue à être ce qu'il est. Le seul espoir de Chirac, c'est la jelure de lo gauche, Chir rac, c'est le désordre, tous les risques sans le changement, alors que tous les changements sans risques passent par le programme commun. »

■ L'organisation pour la re-constitution du porti communiste de France marxiste - léministe (pro-chinoise) a appelé à votre pour les candidats de la majorité, notamment pour ceux qui soutien-ceux qui soutien-ceux qui soutiennent « une politique d'union eu-ropéenne, d'union et d'ouverture contre le social-impérialisme ». Pour cette organisation, un succès du parti communiste français, a parti en foit tout dévoué à l'impérialisme russe et projonde-ment hostile à la démocratie, constituerait pour lo pait en Europe, l'indépendance nationale, la démocratie, les intérêts du mouvement ouvrier, une grosse

M. PLANCHER, MAIRE DE REZE EST MORT

Nous apprenons le décès de M. Alexandre Plancher, maire de Rezé, survenn dans la nuit du jeudi 23 au vendredi 24 février, à Nontes

à Nantes.

[Né le 23 septembre 1900 à Luçon (Vendée). Alexandre Flanchar, P.S., était maire de Rezé (Loire-Atlantiqua) depuis 1959. Il était conseit-ler général du canton de Rezé depuis 1973, après evoir représenté. à l'aspendiée départementale, ceiu de Bouaye de 1954 à 1970, date à laquelle il n'evait pas été rééu. Alexandre Plancher était le suppléant du candidat socialiste, af Autain, eur prochaines étections l'égisletives, dans le troisième circonscription de la Loire-Atlantique.]

un élève tue son professeur

Un élève a mortellement bless d'un coup de feu un de sea pro-fesseurs le samedi 25 février, au collège d'euseignement secondaire de Saint-Marcel, près de Vernon (Bure).

Le menrirler a ensuite retourné l'arme contre lui. Il a été trans-porté dans un état grave dans un hôpital de la région parisienne.

LA HIÉRARCHIE CATHOLIQUE ATTIRE L'ATTENTION SUR LES DROITS DES IMMIGRES

Les délégués diocésains à la pastorale des migrants de la ré-gion parisienne ont adresse à tous les candidats de tous les partis politiques une lettre attirant l'attention sur l'importance des problèmes posés par la pleine reconnaissance des droits des

Dans un appel aux catholiques publié par Mgr Sabin Saint-Gaudens, président de la com-mission épiscopale des migrations, l'évêque d'Agen se félicite de cette initiative et précise :

« Nous assistons à un phênomène nouveau qui va s'accen-tuant, en France comme dans les divers pays de l'Europe occi-dentale industrialisée et qui reconnaissent des études récentes de toutes provenances.

- ---

. . . ,

 $(f_{\alpha}\circ \alpha)$

7.5

30,000

* * /

La reconnaissance des droils des immigrés, en même temps que la difficile recherche de re-lations fraternelles avec eux, font partie intégrante du massage de

» Que se multiplient pendant la période électorale et pendant les onnées prochaines des initia-tives hardies pour que la Bonne Nouvelle du Christ à l'égord de nos frères immigrés soit accueil-lie et vécue plus largement par tous les chrétiens de France. »

LE COMMANDANT COUSTEAU FAIT CAMPAGNE POUR LES ÉCOLOGISTES

Le commandant Jean-Yves Cousteau est allé soutenir, vendredi 24 janvier, à Cherbourg, le candidat d'Ecologie 78. « Il n'est pas vrui, a-t-il dit, que nous sommes obligés d'en passer par le nucléaire, et les écologistes sont en mesure de recueille 25 à 30 % des voir partout où ils seront présents si les tièdes veulent bien voter utile, car c'est ient bien voter utile, car c'est voter utile que de voter écolo-

giste. 1 Le commandant Coustean a laissé entendre qu'il pourrait être le porte-parole d'Ecologie 78 au cours de la campagne électorale à la radio et à la télévision.

M. Gaston Dejferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, maire de Marseille, a déclaré, a déclaré vendredi 24 février : e Le bruit selon lequel je pourrais devenir premie rministre en cas do victoire de la gauche, est sans fondement : François Mitterrand est leader incontesté du parti socialiste et aussi, qu'on le veuille ou non, le leader incontesté de la gauche. Je ne te suis pas.

La numéro du . Monde » daté 25 février 1978 a été tire à 558 799 exemplaires.